

FRANCE Football

L'affaire
Anderson

PSG-OM

L'heure des comptes

Avec quatre points d'avance sur le tenant du titre, Paris-SG et George Weah accueillent l'Olympique de Marseille, vendredi, au Parc des Princes. Treize mois après un rendez-vous de sinistre mémoire, on attend des buts, du jeu, de la fête. Et une réponse à cette question : a-t-on encore le droit de rêver ?

Photo Alain de MARTIGNAC



Abedi PELÉ

24^e BALLON D'OR AFRICAIN

M 0705 - 2492 - 12.00 F





Les fantômes du paradis

RECROQUEVILLÉE sur ses affaires intérieures après que quelques instances internationales y ont exercé leur droit d'ingérence, la planète bleue éternne dans trois jours au Parc des Princes sa première tentative de régénérescence. Rares, clôturant l'hibernation qui devait — aurait dû plutôt — cautériser les brûlures de l'histoire, ces quatre-vingt-dix minutes de jeu résonnent du son capital du rachat.

Croquer allegro dans cette nouvelle année gommerait partiellement l'écho lancinant du locsin d'Emil, qui hanterait toujours à cette heure les travées du stade parisien.

Voilà, en toute naïveté, l'enjeu d'une affiche PSG - OM, qui selon les témoins s'anoblit au fil du temps de la normalisation des rapports entre les deux clubs phares du pays. Du verbiage haineux à la diplomatie inodore, on en serait aujourd'hui arrivé à l'ère de la fragile cohabitation hygiénique. Via maintes étapes plutôt chaotiques. Et en dépit des toujours présentes divagations de certains.

Acte de contrition

Cet enjeu capital, évidemment théorique, n'est pourtant en rien le fruit d'une pompeuse tirade poétique. Nos footballeurs eux-mêmes ressassent en eux l'évidente issue dans

Sitôt la triste année 93 sous scellés, l'an neuf du ballon hexagonal se voit proposer dès le 14 janvier le possible oxygène d'un sommet désormais historique. Paris-SG-OM serait après tout l'occasion bienvenue d'échapper à l'isolation de notre triste exception culturelle...



laquelle ils pourraient s'engouffrer. Pour noyer les aigreurs d'un public frustré qui doute des réelles capacités de noblesse de ses héros. Pour lustrer en un match la buée honteuse qui opacifie parfois la corporation. Amara Simba, du Rocher monégasque, acteur passé d'une bonne dizaine de confrontations parisiennes-marseillaises, clarifie le leitmotiv : « Aujourd'hui, au vu de la situation nationale, la France ne peut pas se permettre de ternir davantage l'image de son football. C'est notre métier qui est en jeu. C'est le foot tricolore qui doit enfin honorer son public. Lors du match de vendredi prochain, c'est tout ça qui va se jouer... »

C'est finalement peu et beaucoup en une confrontation qui, sportivement, s'est coiffée cette saison de certaines spécificités. Ne sent-on pas aujourd'hui en effet l'imminence inéluctable de l'avènement parisien, actuel premier du Championnat, que l'on pressentait ces dernières années ? Ne sent-on pas aujourd'hui, toujours, à l'orée de la reprise, les joueurs marseillais débarrassés des doutes et des éblouissements des eaux stagnantes du scandale ? On souhaite à cet effet que ces derniers n'aient pas enfoui trop profondément cet épisode. On leur souhaite également en cette nouvelle année de recouvrer — au moins partiellement — le brin d'honnêteté intellectuelle qui honorerait définitivement leur somptueux palmarès. Cela dit, les Phocéens sont pour le moins sur la pente ascendante quand les hommes d'Artur Jorge récitent depuis le début de la saison un foot assez bien senti, paradoxalement sans odeur. Au loin, subsiste pourtant la palette variée des derniers chocs entre les deux ténors. Certains bétonnés et non avenants, bien que corrects. D'autres marécageux et toujours non avenants, parce que dégoulinants de haine. Sans réveiller les grimaces du passé, on ose espérer cependant que le match à venir sera écologique. Propre et gai.

Le droit à l'autogestion

A l'image du voyage aller, si l'on en croit Paul Le Guen, capitaine sangermanoïse : « A aucun moment que ce soit nous n'avions ressenti de mauvais esprit sur la pelouse à Marseille. De souvenir de cette rencontre, je n'ai que le regret de la défaite. C'est tout. »

1-0, en effet, par la signature — classique à l'époque — d'Alen Boksic. Quatre avertissements, équitablement distribués si l'on ose. Un match à classer dans la normalité des grands rendez-vous. Ni génial ni creux.

Qu'en sera-t-il alors de la soirée à venir, pour l'heure nullement condamnée par quelques déclarations aiguës, d'un côté comme de l'autre ? Ce que les joueurs en feront tout simplement, si leurs dirigeants respectifs leur laissent le droit à l'autogestion du jeu... A ce propos, est-il si fatigué de penser que les dirigeants parisiens aient au cours de ces derniers chocs envenimés, au nom d'une élégance plus ou moins glacée, abandonné les deux points de la victoire plutôt que de s'abaisser à la polémique gratuite ? « Faux,



Le Guen et Sauzée, Waddle, Simba et Le Roux, Barthez, Perez et Francescoli, Bravo et Pelé, Papin, autant d'acteurs des dernières confrontations et duels souvent décisifs entre Parisiens et Marseillais.



archi-faux », rétorque Le Guen. « Il y a certes eu volonté de ne jamais disjoncter, même si nous aussi nous avons fait quelques erreurs, mais il y avait volonté de gagner. Toujours ! »

Soit. Reste alors le choix des arguments qu'emploieront les vingt-deux acteurs. S'il y a durcissement délibéré, dans la limite qu'encadre le règlement, les Parisiens sauront-ils mentalement réagir ? Simba, toujours, à l'objectivité renforcée par son regard distancé : « Il est impossible pour un joueur de changer du jour au lendemain. Lorsque l'on n'a pas l'habitude de jouer sec, on ne peut l'acquiescer pour un seul match. Paris n'a jamais su faire ça. C'est clair. Alors, l'arbitre sera vendredi l'un des hommes importants de cette partie... »

Sur ce, l'heureux bénéficiaire des deux points de la victoire, symboliques, s'en ira sur la route dorée du destin. Quant aux quelque 45 000 spectateurs — « le match se jouera à guichets fermés », dit Moutier — sans oublier leurs confrères téléspectateurs, ils localiseront l'antidépresseur salvatrice. Diluer un tantinet l'inquiétante sinistrose ambiante constituerait alors la première invitation au sourire de l'année sportive.



Japhet N'Doram
et Rob Witschge, deux
des pièces maîtresses
respectives du
FC Nantes
et des Girondins de
Bordeaux, qui se
retrouveront
lors de la reprise
du Championnat.

Photo PRESSE SPORTS

super pactole reprise du championnat
10 millions de francs*

LOTO SPORTIF

* 10 millions de francs à répartir parmi les gagnants de la 1ère catégorie. Validation jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 janvier.

LA FRANÇAISE DES JEUX

Moteur !

CONTACT. Le moteur toussote, victime des gelures de Noël et du jour de l'an. Un coup de starter. Pour que les esprits se réchauffent. Les cylindres de la renommée footballistique n'ont pas tourné depuis trois semaines, mais, même en veilleuse, ils brillent encore. Accoudé sur le dossier de la réforme, Jacques Georges caresse le volant fédéral, un doigt sur le levier de vitesse, un autre sur l'essuie-glace. Il entend Claude Simonet qui « se tient prêt », Michel Hidalgo qui « s'impatiente », Roland Courbis qui s'époumone sur le dos de Michel Platini qui se tait. Il jauge Noël Le Graët, dont le pilotage sur circuit verglacé est un modèle du genre.

Première. Les pneus crissent avec discrétion sur un terrain de nouveau vierge. Avec la nouvelle année et le redémarrage, personne n'est sûr de rien et tout le monde est sûr de tout. Paris va être champion et battre bientôt le fantôme du Real Madrid. Rai, lui, va ressusciter. L'OM va gagner à Paris et obtenir un cinquième ou sixième titre de champion de France de suite. Et Boli est revenu. Et Völler est là. Et patati et patata. Monaco, malgré onze points de retard et une gueule de bois, va réussir une formidable remontée au classement. Et finalement finir à la fin par être finaliste de la C1. Saint-Etienne, avec un demi-Santini, un quart de Larqué, un quart de Blanc et des prétentions, va reverdir. De nouveau. En Division 1, personne ne descendra.

Seconde, troisième. Starter coupé. Deux ou trois poussières tentent déjà d'enrayer la belle mécanique. Voltigeurs géniaux, les dirigeants de l'Olympique de Marseille ont-ils fait d'un transfert limpide une énième corde à nœuds ? Entre Genève et le Vieux-Port, le voyage du Brésilien Anderson, passé à l'occasion d'un semi-anonymat à la pleine gloire, est-il réellement truffé d'interrogations ?

Quatrième, cinquième. Pleins gaz. Le Championnat repart à cent et quelques à l'heure. Vendredi au Parc des Princes, Paris-SG et l'OM ouvrent la seconde partie de la saison. Avec ou sans supporters marseillais ? Avec ou sans artistes ? Avec ou sans ambiance ? Avec ou sans jeu ? PSG-OM, qui écrase tout comme l'esquisse d'une fausse-vraie passation de pouvoirs. Qui écrase trop. Qui écrase.

Qui le premier éclatera un pneu, fendra un piston, coulera une bielle ? A qui le premier excès de vitesse ? Réponse tout à l'heure.

Voilà, c'était après Noël et le jour de l'an, la semaine dernière. Et c'est dans France Football de cette semaine. A la semaine prochaine.

Moteur ! On tourne.

F. F.

LE 14 JANVIER, PARIS SAURA-T-IL BIEN RECEVOIR SES

VISITEURS



Ouverture

sommaire

2 PSG-OM, les fantômes du paradis.

6 Rai : « L'OM sera mon révélateur. »

10 Forum Division 1.

14 Division 1 : le bal des débutants.

15 Quiniou : « Parfois, j'ai la haine... »

16

D'Anderson à Fournier, les mécomptes de l'OM

En exclusivité, F. F. vous révèle les dessous du transfert de Sonny Anderson à l'OM. La DNCG va de nouveau se réunir pour examiner la régularité de la transaction. Pendant ce temps, le SRPJ de Marseille exhume une vieille affaire de corruption. Edifiant...

20 National 2 : Vannes et le sacré des enfants rois.

21 Courrier.

22 Forum Division 2.

24 Les lois du milieu.

26 Les Championnats étrangers.

30 Les classements étrangers.

32

Le Barça de Maître Cruyff sur un arbre haut perché

Grand théoricien du plaisir de jouer, Johan Cruyff s'est détecté samedi dernier de la maestria de ses joueurs, qui, en quatre-vingt-dix minutes, ont atomisé leurs

éternels rivaux du Real Madrid. Les Madrilènes, totalement déséquilibrés par le déséquilibre financier de leur club, ne peuvent plus compter que sur l'Europe pour connaître des jours meilleurs.

34 Le Real est déjà anonyme...

36

Afrique : le Nigeria reste en tête.

40

Abedi Pelé, Ballon d'Or africain.

42

Les votes des jurés africains.

44

Forum Afrique.

45

Abedi Pelé : « Je suis comblé »

Triple vainqueur successif du Ballon d'Or africain, Abedi Pelé confie à F. F. ses espoirs et ses certitudes. D'Accra à Lyon, le prodige détaille son parcours. Entretien.

Sous les premiers vents de la critique,
Rai ne plie pas.
Au contraire, malgré ses débuts
relativement décevants avec le PSG,
le capitaine du Brésil réaffirme haut et clair
qu'il réussira à Paris.
Pour lui, le vrai rendez-vous est fixé à vendredi,
jour du choc tant attendu avec l'OM.
L'artiste tiendra-t-il ses promesses ?

Rai :
**« L'OM sera
mon
révélateur »**

Rai : « L'OM sera

« **L**ORSQUE l'on vous avait rencontré il y a quatre mois lors des éliminatoires de la Coupe du monde, vous ne doutiez pas de votre réussite à Paris.

— C'est vrai, et mon avis n'a toujours pas changé.

— Depuis, pourtant, une fissure est apparue dans les certitudes que vous énonciez.

— Il s'agit, effectivement, d'une situation nouvelle pour moi. J'ai changé de continent, d'habitudes, de repères. Il est difficile de tout prévoir. Et encore plus de programmer très précisément le moment de votre premier succès.

— Par expérience, donc, vous auriez peut-être dû vous montrer plus prudent ?

— Par expérience, comme vous dites, un joueur de vingt-huit ans qui a déjà rencontré beaucoup d'obstacles ne peut pas douter de lui.

— Disons alors qu'il aurait dû être moins optimiste.

— C'est un trait de caractère qui m'est venu avec le temps. Avant d'atteindre une certaine notoriété, j'ai été très exposé. On a dit et écrit beaucoup de choses à mon sujet. Je me suis battu dans l'adversité pour gagner. Aussi, quand on a été si souvent montré du doigt, lorsqu'on a dominé la critique, on en tire, essentiellement, une grande confiance en soi. On peut, aussi, appeler cela de l'optimisme.

« Je n'ai pas d'excuses »

— Et si l'on vous dit, crûment, que vous n'avez pas relevé ce défi à Paris ?

— Je suis d'accord.

— Et quels arguments pourriez-vous avancer pour votre défense ?

— Dans notre corps de métier, on trouve toujours des excuses. Moi, je n'en cherche pas. Il n'y a pas une raison majeure, pas une unique explication. Ça, c'est une question que je dois régler avec moi-même. Avec personne d'autre.

— Vous n'avez donc pas d'excuses ?

— Non.

— Vous ne voulez pas en chercher...

— Un joueur est d'abord un être humain. Et un humain se caractérise par un caractère et un tempérament. Il réagit et vit en fonction de cette différence. Je sais, par exemple, qu'un joueur sud-américain est individualiste et qu'à ce titre il s'adapte généralement assez vite dès qu'il change d'atmosphère et de climat. Mais ce cliché ne s'applique pas à tout le monde. Moi, j'ai peut-être besoin de plus de temps.

— Mais vous savez bien qu'ici, en Europe, cette patience que vous réclamez...

— ... n'a pas lieu d'être.

— Oui.

— J'ai conscience de mes responsabilités, des objectifs de Paris. Du statut et de la position dont je bénéficie. Je connais donc mes devoirs.

— En tout cas, vous ne semblez pas particulièrement perturbé ou inquiet ?

— On pourrait, éventuellement, considérer cette attitude comme celle d'un dilettante. Mais il faut savoir que je suis le premier à regretter cette situation. Les gens paient pour voir Paris, et éventuellement Rai, et moi je paie de ne pas pouvoir, pour l'instant, justifier cet honneur.

Hier le soleil brillait
sous les feuilles
des bananiers de
Sao Paulo,
aujourd'hui Rai
souffre dans l'ombre
d'un horizon bouché.
Jusqu'à quand ?



Vraiment bon ou franchement surfait ? Où se situe réellement Rai ? Derrière quelques opinions déjà tranchées, l'international brésilien du PSG pose ses convictions et affiche ses certitudes. Avec calme et sérénité à quelques jours du grand choc contre Marseille.

— Vous reconnaissez donc ne pas être encore à la hauteur ?

— Je n'ai pas dit cela. Depuis mon arrivée, j'ai senti des hauts et des bas. Il y a eu des matches où je n'étais pas là. Il y en a eu d'autres où j'ai réalisé de bonnes choses, d'autres encore où je suis resté assis entre deux chaises. Tout cela ne dénote pas une certaine régularité. Pour y parvenir, il n'y a qu'un remède : travailler toujours plus.

« Parfois, je me sens fragile et malheureux »

— Vous devez aussi admettre qu'en dépit de ces décalages dans vos performances Artur Jorge ne vous a jamais retiré sa confiance...

— Je constate tout de même que Paris est leader du Championnat avec quatre points d'avance et que j'ai évolué dans cette équipe. Si mon action n'a pas encore été déterminante, elle a peut-être, malgré tout, servi mon club.

mon révélateur »

— Si vous vous cachez derrière les chiffres, on peut vous rappeler qu'à Sao Paulo vous marquiez entre douze et quinze buts chaque saison...

— ... Et qu'à Paris mon bilan n'affiche qu'un modeste trois. Et vous avez raison. Pour me sentir bien, pour que ma qualité de jeu s'améliore, j'ai besoin de marquer plus. Je sais tout cela.

— Mais vous ne bronchez pas ?

— Vous savez, je donne une apparence froide et calme mais au fond de moi-même...

— Oui...

— Au fond de moi, je sens une révolte, des craintes et des doutes mais aussi beaucoup de certitudes. Ce sont des sentiments diffus.

— Mais encore ?

— Je suis sûr de réussir, oui vraiment sûr. Mais je ne connais personne qui puisse en être convaincu vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ça veut dire qu'à certains moments de la journée je me dis : " Finalement, Rai, tu n'y arriveras pas. " C'est éphémère, puisque mon moral reprend le dessus rapidement, mais cela signifie aussi qu'il reste une part de trac.

— En fait, il y a une permanence dans mes convictions. Je ne pense qu'à ça. Qu'au moment où je vais être rentable à 100 %. A l'entraînement ou chez moi, c'est ce même refrain lancinant qui revient : réussir, réussir. Compte tenu de mes performances, je me sens donc, parfois, fragile. Et, surtout, malheureux.

— Malheureux ?

— Vis-à-vis des supporters, de mes partenaires et de mes dirigeants, bien entendu. On m'a bien accueilli, tout le monde m'aide. J'ai tellement envie de renvoyer l'ascenseur.

— Vous avez donc conscience de ne pas justifier votre statut de star ?

— Mais qui a fait de moi une star ?

— Je n'ai jamais dit que j'en étais une. On a vu mes matches et on en a tiré des conclusions. C'est la presse et l'opinion qui font les stars. Moi, je n'ai jamais rien revendiqué.

— Si on l'a dit et écrit si souvent, c'est que, quelque part, vous devez être une vedette ?

— Si l'on m'a accordé autant d'éloges, c'est que je dois avoir quelques qualités. Mon métier est de jouer. Eh bien, c'est tout. Et c'est dans cette optique que j'ai attaqué mon challenge à Paris.

« Platini n'était pas un sprinter... »

— Et vous ne sentez pas, aujourd'hui, certaines réticences autour de vous ?

— Je discute beaucoup avec Artur Jorge. Lors de sa première expérience dans la capitale française, il a connu pas mal de problèmes. Il m'explique beaucoup de choses. Il veut comprendre ce que je ressens, mais il se montre aussi exigeant. Il insiste sur l'influence que je dois avoir sur mes partenaires et sur ma présence dans la surface de réparation.

— Il ne montre jamais la moindre inquiétude ?

— Non. Il me soutient. Comme mes partenaires. Eux aussi, je les sens très proches de moi. C'est un atout qui ne peut que contribuer à ma réussite.



Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA

— Pourtant vous restez très loin de votre niveau de Sao Paulo ?

— J'ai passé six années là-bas. J'y avais beaucoup d'automatismes, donc c'était devenu facile pour moi.

— Vous ne croyez pas qu'il y a un énorme fossé entre le style de Sao Paulo et celui de Paris ?

— On a toujours voulu opposer la fantasia sud-américaine et la rigueur européenne. Mais tout cela est révolu. Et depuis bien longtemps. Au Brésil aussi il faut gagner coûte que coûte, et parfois n'importe comment. Le football moderne, où qu'il soit pratiqué, implique désormais la notion de résultat. L'approche du match est partout la même. Je retrouve beaucoup de similitudes entre Sao Paulo et Paris. Ici, nos adversaires viennent pour éviter un carton et à l'extérieur on est l'équipe à battre. Il y a seulement un décalage entre la manière de gérer le match. Au Brésil, on ralentit la cadence. On garde un peu plus le ballon au milieu. On attend et on récupère. A Paris, on sait le faire parce que nous avons beaucoup de

joueurs techniques. Mais on est également capable d'aller très vite, d'accélérer, et de soutenir un rythme très élevé.

— On aborde justement là l'une de vos faiblesses présumées.

— (Sourire.) Oui, je vois.

— Oui.

— Ma lenteur ?

— C'est cela.

— Ma lenteur ? C'est drôle parce que cela a déjà fait l'objet d'un débat dans mon pays. Mon gabarit, mon style davantage axé sur la maîtrise du ballon. Mais on s'est rendu compte aussi que je pouvais aller vite. Et ça a perturbé une bonne partie de l'opinion au Brésil.

— En France, c'est un sujet qui risque de resurgir rapidement.

— Bon. Je ne vais pas m'étendre. D'abord, c'est le ballon qui doit aller vite. Ensuite, je vais prendre un exemple : Platini n'était pas un sprinter et vous avez vu ce qu'il a réalisé tout au long de sa carrière.

— Vu sous cet angle effectivement... On peut alors et encore vous remémorer les menaces récentes et les doutes à peine voilés de Carlos Parreira, le sélectionneur brésilien.

— Parreira ne m'a pas parlé directement et personnellement. Ses déclarations répercutées dans les journaux brésiliens ont-elles bien été interprétées ? Je ne suis sûr de rien et, de toute façon, ça ne me déstabilise pas. Je n'ai pas envie de porter la polémique sur la place publique. D'autant que la Coupe du monde est encore loin.

« On a été indulgent avec moi »

— Peut-être, mais le seul fait que Parreira émette des réserves sur vos performances à Paris confirme un certain malaise.

— Oui, si c'est cela que vous tenez à savoir, je suis gêné. Mais cela ne changera rien à la voie que je me suis tracée et aux objectifs que je me suis fixés. J'ai assez de lucidité pour comprendre qu'on a été indulgent avec moi. Mais c'est à moi seul de résoudre le problème et de confondre tous les doutes.

— Pensez-vous que l'on puisse attendre éternellement ?

— Je n'ai jamais cherché d'excuses. Et je ne baisserai pas les bras. Je sais qu'il ne me faudra pas une année complète pour m'adapter définitivement. Je commence à maîtriser la langue (Rai suit trois cours particuliers d'une heure et demie chaque semaine), donc à mieux communiquer. Je me suis adapté au climat. Et puis arrive Marseille...

— Marseille ?

— C'est un tournant pour le PSG. Si on gagne, l'OM est à six points. Et, pour moi, c'est un virage décisif. Un révélateur.

— Pourquoi ?

— Parce que la réussite d'un joueur tient à des riens. Dans la vie, il y a aussi des flux positifs, des courants porteurs. Un grand match, chargé par l'enjeu, fait que tout peut aller enfin dans le bon sens.

— C'est donc le rendez-vous que vous fixez.

— Indépendamment du résultat, on peut être sûr que je ne vais pas renoncer. Je sais ce

« Les gens paient pour voir Paris, et éventuellement Rai, et moi je paie de ne pas pouvoir, pour l'instant, justifier cet honneur. »

Rai : « L'OM sera mon révélateur »

que je dois faire. Et je sais, compte tenu des répercussions médiatiques, que je ne peux pas passer à côté.

Parce que cette fois on ne vous fera aucun cadeau ?

Avec le temps, j'ai appris à supporter le poids de la pression. Au Brésil, j'ai souvent été montré du doigt, accusé et critiqué. J'ai une certaine habitude dans l'art de maîtriser la tension qu'impose la presse. Je suis averti.

Et vous ne craignez rien ?

L'OM est un adversaire de grande qualité. Que l'on croyait vidé et qui a retrouvé l'appétit, ses résultats en témoignent. Cette fois, il faut vraiment le stopper.

Comment ? On parle déjà d'un combat tactique...

Il faut simplement penser à bien jouer, la suite viendra. En football, il n'y a pas de mystère : plus on joue, plus on s'offre la possibilité de l'emporter.

« Anderson peut espérer jouer la Coupe du monde »

En face de vous, vous allez retrouver un autre Brésilien ?

Anderson.

Oui. Et certains vont s'amuser au petit jeu des comparaisons. En effet, il ne lui a pas fallu plusieurs matches pour s'imposer dans l'équipe marseillaise.

C'est ce que je vous disais plus haut. Tout dépend de l'homme et de son caractère. Mais peut-être était-il plus prédisposé que moi. Il connaissait déjà l'Europe pour avoir évolué en Suisse.

Au Brésil, vous l'aviez rencontré ?

Je l'ai vu jouer, il y a quelques années, à Guarani et à Vasco de Gama. C'était un jeune doué.

Et en France, aujourd'hui, on ne parle que de lui.

Tant mieux, tant mieux. C'est qu'il doit le mériter. Il est vif et adroit. Réaliste et efficace.

On dit déjà, même si son passé international est vierge de toute sélection, qu'il pourrait disputer la Coupe du monde.

Ce match PSG-OM aura, évidemment, beaucoup de répercussions au Brésil. Ricardo, Valdo, Rai d'un côté, Anderson, de l'autre, ça fait quatre Brésiliens. C'est aussi l'occasion pour Anderson de s'affirmer davantage encore, de convaincre aussi notre sélectionneur.

Vous croyez vraiment ?

Le choix est très vaste chez nous. Mais sur ce que j'ai vu, Anderson peut briguer une place parmi les vingt-deux. En tout cas, il a la qualité pour appartenir au groupe.

Au-delà du choc entre deux ambitions et deux prétentions au pouvoir, l'OM semble encore marqué par l'affaire de corruption qui a considérablement atténué la portée de ses exploits.

La corruption, si elle est avérée, doit être sévèrement réprimée.

« La corruption est partout »

C'est un problème que l'on évoque beaucoup aussi au Brésil (1) et qui semble rapprocher votre pays de la France.



La pression du public et des médias, le souvenir d'un passé riche et triomphant, Rai n'a rien oublié et continue de clamer : « J'ai appris à vaincre dans l'adversité et je réussirai à Paris. » Une promesse qu'il aimerait tant justifier, avec David Ginola, dès vendredi devant l'OM.

La corruption, voyez-vous, n'est pas un phénomène exclusivement réservé au football. Elle apparaît à tous les niveaux. Au Brésil, par exemple, les scandales de la politique n'ont aucune commune mesure avec ceux qui peuvent émerger du football.

Vous vous échappez...

Non. Parce que j'ai toujours su que cela existait dans le football. Le problème, c'est que cela dépasse le joueur. Cela se joue à un autre niveau. Au-dessus de lui. Ce que je veux dire, c'est que le phénomène n'est pas répandu. On n'est jamais venu me voir pour me proposer de l'argent. Simplement, il faut viser les bonnes cibles.

Peut-être, mais cela rejallit sur les joueurs ?

Franchement, entre nous, pensez-vous qu'ils détiennent tous les pouvoirs pour devenir les acteurs principaux d'une tentative de corruption ? Vous voyez un joueur, de sa propre initiative, acheter son voisin ? Ce n'est pas sérieux.

Et le football voit son image considérablement écornée ?

C'est pour cela qu'il faut laisser faire la justice. Dans le cadre de l'affaire qui concerne l'Olympique de Marseille, il y a une enquête en cours. Il faut aller au bout et punir sans pitié si les faits sont avérés. Mais nous, les joueurs,





devons penser qu'au terrain. Le reste ne nous intéresse pas.

— Est-ce pour cela que votre opinion reste très neutre ?

— Que puis-je vous répondre ? Vous savez, quand j'ai débuté dans le foot, il n'y avait que le jeu et le plaisir, l'envie de partager. Si l'on m'avait dit qu'il y avait tricherie, j'aurais été écoeuré. Et tous les jeunes qui commencent aujourd'hui doivent avoir la même opinion. Ils n'aperçoivent que le bonheur d'assouvir une passion. Voilà pourquoi la justice, tous nos dirigeants se doivent, par devoir moral, d'être plus que vigilants.

« Au Brésil, Ginola serait une très grande vedette »

— Vous ne pensez pas, malheureusement, que le football s'écarte de l'exemplarité ?

— Comment cela ?

— Qu'il n'est plus rassembleur. Qu'il crée et renouvelle, au contraire, des phénomènes de dissidence ?

— Il intéresse et passionne, donc il génère effectivement des incidents.

— Comment avez-vous interprété, à ce titre, la polémique qui a suivi France-Bulgarie et particulièrement atteint David Ginola, votre partenaire ?

— David est un grand joueur.

— Donc il aurait dû jouer contre la Bulgarie ?

— (Prudent mais toujours amusé.) Vous savez, je ne connais pas encore assez bien le football français et tous ses joueurs. Mais David est un grand joueur.

— Si vous le répétez, ça veut dire...

— Ça veut dire, par exemple, qu'au Brésil il serait une très grande vedette.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il est très technique. Regardez comment il prend son ballon. A peine est-il en sa possession qu'il a déjà une option. C'est un plus. Avec lui on sait où on va. Il offre une solution ou alors résoud directement le problème posé grâce à sa maîtrise. Mais, outre le fait qu'il a ce don, il possède une force athlétique et physique exceptionnelle. Souvent, il me fait penser à Renato. Et Renato, croyez-moi, c'était un personnage au Brésil.

— Vous, vous l'étiez hier, mais depuis quelques mois...

— Chez nous, on aime les contradictions et les polémiques. On a toujours vécu dans la complexité. Chacun est sélectionneur. C'est à la fois notre force et notre faiblesse. En ce moment, je suis certainement assis sur le banc des accusés.

« Chez moi, je pouvais m'endormir »

— Tout devient donc pour vous de plus en plus difficile.

— Quand je reviens quelques mois en arrière, je peux mesurer effectivement la différence de statut. Au Brésil je pouvais m'endormir. On me connaissait. Je pouvais rater deux ou trois matches, les gens savaient que je reviendrais. A Paris, chaque jour je dois me remettre en cause. C'est le prix de ma réussite. De toute façon, j'étais imprégné de ce paramètre quand je suis arrivé. En fait, je repars de zéro.

— Même au Brésil ?

— Je le suppose.

— Il va donc vous falloir gagner votre place pour la Coupe du monde ?

— Oui. La compétition est la même pour tout le monde. J'ai raté le bon wagon en 1990. Je n'étais blessé et, bien que rétabli, je n'ai pas

« Au Brésil, j'ai souvent été montré du doigt, accusé et critiqué. J'ai une certaine habitude dans l'art de maîtriser la tension qu'impose la presse. Je suis averti. »

été appelé. Peu avant la compétition italienne, le Brésil avait disputé la Copa America et le sélectionneur avait, alors, décidé, de garder cette ossature.

— Si l'on est aussi exigeant avec vous, n'est-ce pas finalement dû au fait que le Brésil reste, en Europe, un exemple, un modèle ? Et on pardonne peu de chose aux artistes ?

— Il y a un incroyable décalage entre l'opinion des Européens et celle des Brésiliens. Pour l'Européen, nous représenterions une certaine qualité de jeu. Si l'on perd en jouant bien — souvenez-vous la Coupe du monde 1982 —, on ne nous en veut pas et les gens sont heureux. On nous aime toujours. Au Brésil, en revanche, on nous assassine. Parce que chez nous, ce qui compte c'est la victoire.

— Et vous n'avez pas gagné depuis longtemps une Coupe du monde ?

— Cette fois, on a les talents individuels et collectifs pour y parvenir. Tout le monde en parle déjà. C'est l'objectif avec une grande majuscule.

— Avec un impératif supplémentaire : celui de gagner avec panache.

— Dans notre style on s'est, si j'ose dire, européanisé. Il y a de la rigueur et de la qualité. On peut très bien jouer, mais on est aussi capable de gagner n'importe comment.

— Alors que vous, à Paris, vous n'avez pas accès à cette double perspective.

— J'ai de grands joueurs à côté de moi, leur soutien, et ma confiance n'est pas entamée. Et puis, j'ai une telle volonté que je vais réussir. Vous verrez qu'en venant à Paris je ne me suis pas trompé. »

Laurent MOISSET
et Alexandre VALENTE

(1) Procès en cours qui oppose Pelé aux dirigeants de la Confédération brésilienne de football pour une tentative de corruption et versement de pots-de-vin. Mise en cause de plusieurs directeurs de jeu pour avoir « orienté » leur arbitrage.

● S'insurgeant contre l'immobilité dans lequel semble se complaire le football français, Michel Hidalgo a dernièrement déclaré : « Je me demande si le foot français fait tout ce qu'il faut pour son image... » Critiquant le manque d'audace qu'il décelait chez les actuels décideurs, il a enfin rajouté : « Ou je m'engage personnellement et à fond dans quelque chose ou je démissionne... »

● Au menu des festivités à Château-Arnoux, au cours du stage de l'OM, un concours de pétanque spontané a couronné l'étonnante tripléte Albertini-Fugier-Bailly, aux dépens de Durand-Revillet-Slambouli. Le score ? Net et sans bavure : 13-7.

● Histoire d'eau entre l'OM et Montpellier. Le match du 17 octobre à la Mosson a bien failli se réincarner lors de la rencontre amicale à Pertuis, la semaine dernière, menacée par la crue de la Durance. Finalement, la rencontre eut lieu (1-1).

Rendez-vous

23^e JOURNÉE

Vendredi 14 janvier à 20 h 30

Paris SG - Marseille

Samedi 15 janvier à 19 h 30

Nantes - Bordeaux

Monaco - Montpellier

Toulouse - Saint-Étienne

Le Havre - Lille

Cannes - Strasbourg

Lens - Caen

Martignes - Angers

Auxerre - Metz

Lyon - Sochaux

● Après le léger bouleversement du calendrier, Cannes profitera de la venue du Servette de Genève en stage à Aix-en-Provence, fin janvier, pour affronter amicalement le club helvète le 2 février prochain, au stade Coubertin.

● La préparation des Olympiens se poursuit cette semaine à Marseille selon le programme habituel. Seule nuance, afin d'éviter la pression inhérente à la rencontre programmée contre les Parisiens, tous les entraînements se déroulent à huis clos.

● Gil Rui Barros a recommencé sa préparation physique la semaine dernière, travaillant seul avec Roger Propos. Et puis, surprise : alors que sa rentrée était même incertaine contre Paris, il a disputé quelques minutes tout à fait satisfaisantes lors du match amical contre Montpellier.

● Si le calendrier le permet, le FC Nantes-Atlantique a l'intention de mettre sur pied une tournée en Nouvelle-Calédonie après la fin des compétitions françaises, le pays de Christian Karembeu et de l'ancien Nantais Antoine Kombouaré.

Sept cents supporters sans billets

L'Olympique de Marseille « déclinera toute responsabilité en cas d'incidents entre supporters », à l'occasion du match au sommet PSG-OM, vendredi au Parc des Princes, « en raison du refus du club parisien d'allouer un contingent de places » aux supporters marseillais. La déclaration, laconique, émane du vice-président de l'OM.

« Conformément aux vœux de la Ligue, on avait signifié à nos supporters qu'il était souhaitable, pour leur propre sécurité, qu'ils demeurent à Marseille. Malgré nos recommandations les différentes associations ont réussi à se procurer 1 000 places par l'intermédiaire de leurs filiales basées à Paris et dans sa proche banlieue. Et il est à peu près acquis que 700 personnes se rendront au match sans billets », affirme Leveau.

● Il n'y a pas de pression particulière au PSG, Jean-Luc Sassus, qui a de fortes chances d'être titulaire vendredi, a déclaré : « Il faut cesser de faire référence au passé. Il faut aller de l'avant, on n'avait jamais gagné à Lille et pourtant on s'est imposés, alors il ne faut pas se poser de questions particulières avant l'OM. »

● Lors d'une interview publiée jeudi dernier par le quotidien régional *la Nouvelle République*, Noël Le Graët a réaffirmé son credo quant à l'avenir de l'OM : « Si les actuels dirigeants ne veulent pas partir, nous saurons les y contraindre. Mais le bon sens veut que l'équipe dirigeante change pour que, économiquement, nous n'ayons pas à sanctionner en fin de saison. »

● Fruit du jumelage entre Agadir, anciennement sinistrée, et le conseil régional de Loire-Atlantique, la rencontre amicale ayant opposée la semaine dernière le FC Nantes à la ville du Sud marocain a été suivie par une délégation de cette instance régionale, emmenée par son vice-président, Edouard Landrain.

● Deux matches, deux victoires, voilà une tournée marocaine qui s'est remarquablement déroulée pour le FC Nantes-Atlantique, qui n'a du reste déploré aucune blessure lors de ce périple. Seul Japhet N'Doram a été ménagé, souffrant d'une douleur à la cuisse. Quant à Nicolas Ouedec, qui n'a pas joué la première rencontre contre la sélection marocaine à Casablanca, victime d'une « tourista » carabinée, il a néanmoins inscrit le but victorieux contre Agadir, deux jours plus tard.

Record battu

La rencontre au sommet de la 23^e journée de Championnat, Paris-Saint-Germain - Olympique de Marseille sera suivie vendredi par un nombre record de spectateurs pour la saison 1993-94. En effet, 48 000 supporters payants garantiront les travées du Parc des Princes, a annoncé Jean-François Domergue. La recette de ce match, qui se disputera à guichets fermés, n'a pas encore été calculée, mais tournerait aux alentours de 8 millions de francs. Un record pour cette année. La dernière visite de Marseille au Parc des Princes, le 18 décembre 1992, avait déplacé 42 509 spectateurs pour une recette de 8 132 855 F.

LE CLASSEMENT APRÈS LA 22^e JOURNÉE

MATCHES												Classement	BUTS							
Terrain				Adverse				Total					Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
10	9	1	0	12	6	4	2	22	15	5	2	1. Paris-SG	35	15	1	16	10	31	+ 20	
12	8	2	2	10	5	3	2	22	13	5	4	2. Marseille	31	20	13	12	5	32	+ 18	
12	9	3	0	10	3	2	5	22	12	5	5	3. Bordeaux	29	17	4	12	29	+ 16		
10	7	2	1	12	3	3	6	22	10	5	7	4. Auxerre	25	22	5	9	13	18	+ 13	
10	5	5	0	12	3	3	6	22	8	8	6	5. Monaco	24	21	6	12	17	33	+ 10	
11	6	4	1	11	1	6	4	22	7	10	5	6. Nantes	24	14	5	8	11	22	+ 6	
12	5	6	1	10	2	4	4	22	7	10	5	7. Strasbourg	24	18	9	6	13	26	+ 22	
12	8	2	2	10	0	6	4	22	8	8	6	8. Montpellier	24	19	11	5	10	24	+ 1	
10	7	1	2	12	1	6	5	22	8	7	7	9. Cannes	23	16	12	9	15	25	+ 27	
12	6	4	2	10	0	6	4	22	6	10	6	10. Sochaux	22	17	10	6	12	23	+ 22	
10	6	3	1	12	2	2	8	22	8	5	9	11. Lyon	21	13	7	8	18	21	+ 25	
12	4	7	1	10	1	3	6	22	5	10	7	12. Saint-Etienne	20	13	5	6	13	19	+ 18	
11	4	5	2	11	2	3	6	22	6	8	8	13. Metz	20	10	6	10	15	20	+ 1	
10	4	5	1	12	0	6	6	22	4	11	7	14. Lens	19	13	9	4	11	17	+ 20	
12	7	3	2	10	1	0	9	22	8	3	11	15. Caen	19	15	8	3	23	18	+ 13	
12	3	6	3	10	1	4	5	22	4	10	8	16. Lille	18	11	12	10	21	30	+ 12	
10	3	5	2	12	1	4	7	22	4	9	9	17. Martignes	17	14	11	9	24	23	+ 12	
10	2	4	4	12	0	8	4	22	2	12	8	18. Le Havre	16	7	11	7	14	25	+ 11	
11	3	6	2	11	0	3	8	22	3	9	10	19. Toulouse	15	9	9	5	22	14	+ 17	
11	2	5	4	11	1	3	7	22	3	8	11	20. Angers	14	12	14	9	20	34	+ 10	

Le réformateur et les réformettes

Noël Le Graët prend les devants. Avant que ne soit soumis le plan de réforme du football français le 19 février prochain à l'Assemblée fédérale, le président de la Ligue a annoncé qu'il ne se contenterait pas d'une « réformette ». Noël Le Graët a même enfoncé le clou en assurant que « s'il n'y avait pas de volonté de réforme, mais de réformette, je le dis tout net, ça ne nous concerne pas... »

● Les Nantais ont été assez surpris lors de leur tournée au Maroc par la météo locale. Certes, il faisait 25 degrés, mais la pluie n'a pas cessé de tomber. « Nous sommes néanmoins au point, à tout de même précisé Jean-Claude Suaudeau. Il nous reste juste maintenant à retrouver une meilleure cohésion. »

● Nantes recevra Laval aujourd'hui mardi, à 15 heures, au stade de la Beaujoire, lors d'une rencontre scindée en deux mi-temps de trente minutes chacune. Ce match sera disputé à huis clos.

● La pelouse du Stadium toulousain subissant un sérieux lifting lors de la fin du mois de mai, le TFC se verra ainsi contraint de disputer ses deux dernières rencontres de Championnat à domicile sur le terrain du Stade Toulousain rugby.

● Vaciav Nemecek souffre toujours de sa déchirure aux adducteurs. L'indisponibilité du capitaine tchèque risque d'être ainsi plus longue que prévue, comme en atteste son absence lors du stage de reprise de Méjanes.

● Anthony Bancelar, l'attaquant du TFC, n'a pu suivre jusqu'à son terme le stage de reprise de son club. Il est rentré à Toulouse plus tôt que prévu, souffrant du genou. De fait, sa participation au match de Saint-Étienne est compromise.

● Plusieurs centaines de supporters marseillais feront tout de même le déplacement à Paris vendredi prochain. Ils se sont procurés des places tout à fait légalement par leur club de supporters parisiens et espèrent évidemment que leur sécurité sera assurée.

● Nourredine Naybet a disputé sous le maillot marocain la rencontre amicale programmée la semaine dernière face à son club nantais. Contre Agadir, en revanche, il évoluait bien avec les Canaris, au poste surprenant d'avant-centre. En effet, suspendu contre Bordeaux, Jean-Claude Suaudeau en a profité pour tester une nouvelle charnière défensive.

● Dans le cadre des accords de jumelage entre le FC Nantes-Atlantique et le WAC de Casablanca, d'où est issu Nourredine Naybet, des échanges étaient prévus, dont celui d'éducateurs et de jeunes qui devaient venir en stage à la Jonelière. Aux dernières nouvelles, cette collaboration serait actuellement dans l'impasse.

● Les Toulousains Nicolas Rodor et Eric Lada, victimes de petits ennuis musculaires, ont été dernièrement ménagés, et n'ont pu disputer le match amical contre Nîmes (2-2). En revanche, Loret et Arribage ont repris du service après leur longue absence pour blessures à la cuisse.

● D'ores et déjà absent pour une longue durée, Jean-François Soucasse, le défenseur toulousain, opéré du genou, suit un programme de rééducation à Capbreton.

● Excellent face à Nîmes, en amical, Michel Pavon devrait être le meneur de jeu dont Toulouse aura tant besoin pour se tirer de l'embarras dans lequel le club patauge. Son état de forme actuel laisse percer un peu d'espoir pour le onze de Ruty.

● C'est déjà l'effervescence dans le quartier de Côte-Chaude, en vue du match de Coupe de France contre Paris-Saint-Germain, qui se jouera le 22 janvier au stade Geoffroy-Guichard. Les dirigeants du petit club stéphanois ont demandé un tarif unique de 50 francs pour permettre l'accès à un maximum de supporters. Un autocollant est déjà en vente pour immortaliser l'événement.

● Le Stéphanois Lubomir Moravcik a été sacré pendant la trêve second meilleur joueur de Slovaquie, derrière son jeune et talentueux compatriote Better Dubovski, qui évolue au Real Madrid. L'ubo a reçu à cette occasion une superbe montre.

● Turn-over au sein de l'infirmerie stéphanoise. Moreau, Passi et Cyrien sont rétablis, mais Roland Wohlfarth, blessé aux adducteurs, et Étienne Mendy, victime d'une entorse du genou, sont arrêtés pour une bonne quinzaine de jours.

● Éric Bellus et Jean-Philippe Primard, anciens partenaires sous le maillot vert dans les années 80, se sont retrouvés sur le terrain à l'occasion d'un match amical entre l'ASSE et Gueugnon, remporté par les Verts 2-0 la semaine dernière.

● Les Lyonnais ont passé toute la semaine dernière à Hendaye dans l'Institut de thalassothérapie de Serge Blanco, et Jean Tigana est revenu satisfait de ce stage au Pays basque, où soins et entraînements ont alterné. Un seul petit regret toutefois, ils n'ont pu aller courir sur la très belle plage en raison des risques d'explosifs.

● Le LOSC sera sans doute handicapé au Havre lors de la reprise du Championnat. Outre Fichaux, suspendu, Anderson et Bray ressentent encore les effets de l'entorse de la cheville qui les avait rendus indisponibles avant la trêve. Borges et Garcia, de leur côté, sont blessés à la cuisse.

● Edgar Borges attend toujours le résultat de l'appel introduit par l'USVA concernant son transfert, dont la conclusion a été jugée trop tardive par la Ligue. L'international uruguayen du LOSC pourrait cependant prendre la direction du Brésil.

● Même si Jonk et Schilacci en particulier ne seront pas là, c'est une équipe très convenable que l'Inter de Milan présentera en amical ce mardi au stade Louis-II. Dennis Bergkamp, deuxième du Ballon d'Or, sera lui bel et bien présent sur la pelouse monténaque.

● Claude Puel a été distingué la semaine dernière par un jury de journalistes sportifs de la Côte d'Azur. Ceux-ci ont voulu mettre en évidence son attachement à l'AS Monaco, dont il porte les couleurs depuis près de vingt ans.

Du rifi dans le chaudron

S'abstenant de limoger Jacques Santini après avoir écouté Jean-Michel Larqué, qui lui avait suggéré de ne pas imiter un prédécesseur auquel M. Guichard reprochait justement de ne pas savoir garder ses entraîneurs, le président stéphanois a néanmoins réorganisé sensiblement l'organigramme de l'ASSE. Ainsi, ce dernier a insisté pour que Santini et Larqué travaillent de façon encore plus étroite, notamment pour déterminer les choix tactiques et composer les équipes d'ici à la fin du Championnat. « Plus question notamment de jouer aussi mal, ni de façon aussi défensive que ce qu'on a pu voir depuis le début de la saison », a-t-il déclaré en laissant un minimum de délais à ses techniciens pour corriger le tir. « Je veux voir du changement dès notre match de reprise à Toulouse. Sinon, je serai amené à prendre d'autres décisions. » Avant d'ajouter : « Tant qu'à faire de descendre en D 2, autant que ce soit en jouant l'attaque ! »

Reste à savoir comment Santini et Larqué peuvent collaborer de façon encore plus étroite, quand on sait que les deux hommes ne manquent déjà pas une occasion de « parler vert » jour après jour, après avoir dessiné ensemble les contours de l'équipe 1993-94. Quand on sait également que Larqué a rapidement fait savoir qu'il se tenait évidemment prêt à discuter avec qui le lui demanderait et qu'il ne manquerait pas une occasion de travailler au débriefing psychologique dont ont besoin les Verts. Sans toutefois brigner la casquette d'entraîneur : « Pas question de revenir sur le terrain proprement dit. Une expérience m'a suffi pour me rendre compte que je n'étais pas fait pour ça ! Et je ne suis pas venu à Saint-Étienne pour entraîner ! »

Les Bleus à Dublin ou au Japon ?

La Fédération irlandaise a proposé à l'équipe de France de venir à Dublin pour y disputer une rencontre amicale, en mai prochain. Ayant initialement prévu de rencontrer la Norvège, l'Eire préfère renoncer à un match face à une équipe qu'elle retrouvera dans son groupe aux États-Unis. Les Bleus pourraient donc être les sparring-partners des hommes de Charlton, à moins que la FFF ne préfère répondre à l'invitation du Japon : l'équipe de France pourrait aller disputer, à la même époque à Tokyo, la Coupe Kirin, avec l'Argentine.

● Lors de leur stage de reprise, les Marseillais ont été accueillis comme des rois à Saint-Auban, dans les Alpes-de-Haute-Provence, ce qui a fait dire à Marc Bourrier, à la façon légendaire : « S'ils avaient pu empêcher le vent de souffler et les trombes d'eau qui se sont abattues dans la semaine de tomber, je suis sûr que les Bas-Alpins l'auraient fait. »

● Les joueurs marseillais ont résidé durant toute leur semaine de stage à la *Bonne Etape*, un relais-hôtel qui a décidé de retarder de quelques jours sa fermeture pour accueillir les champions d'Europe. Seuls Henri Stambouli et Roger Propos étaient logés à proximité, par manque de place.

● Tout Saint-Auban a fêté à sa manière la venue de l'OM dans la cité. Ainsi, les habitants ont décoré leurs magasins en bleu et blanc. Sans oublier, le marbrier funéraire, qui, ô diable la tristesse ! a lui aussi opté pour la gaieté des couleurs phocéennes.

● Deux joueurs marseillais n'ont pu participer aux premières séances de travail. Il s'agit de Jidier Deschamps et de Fabrice Henry, qui souffraient alors tous deux d'ennuis gastriques, consécutifs au réveillon.

● C'était la fête dans les Alpes : 3500 personnes ont suivi mercredi après-midi la rencontre opposant l'OM à une sélection bas-alpine (3-0). Cette dernière comptait nombre d'anciens pros dans ses rangs : Mottet, Xuereb, Zanoni et Vandepitte.

● Alain Boghossian, le régional de l'étape à Saint-Auban, était le capitaine olympien d'un jour face à une sélection régionale sur ce stade Grabinski qui l'a vu débiter. Il portait également comme tous ses camarades un crêpe noir en souvenir de son père, décédé brutalement la semaine dernière.

● Grosse frayeur mardi dernier à Saint-Auban lorsque Anderson Da Silva heurta Revillet à l'entraînement. Le diagnostic, décelant une entorse à la cheville droite heureusement sans gravité, a ainsi différé ses débuts avec Volier à la pointe de l'attaque phocéenne.

● Contrariés par les intempéries qui ont sévi la semaine dernière sur les Alpes-de-Haute-Provence, les Marseillais ont vu leur programme remanié. Point de football, mais du basket et du tir à l'arc, où Stojkovic et Libbra se sont mis particulièrement en évidence.

« Carton rouge »

Co-écrit par le tandem d'avocats rhôno-alpins André Buffard-André Soulier, ce dernier étant le responsable de la fci CND, l'ouvrage, qui paraîtra d'ici à quelques jours et qui porte donc le titre de *Carton rouge*, promet de secouer un tantinet le microcosme du foot français. Au sommaire, notamment, figurent les épisodes mouvementés des parcours sportifs et... judiciaires des Girondins de Bordeaux de Claude Bez et de l'OM de Bernard Tapie. Sans oublier un diagnostic exhaustif de la longue dérive de ce même milieu depuis une dizaine d'années.

Ce ne sera pas H₂O

Pour un footballeur d'élite, une saison en deux portions n'est pas la méthode idéale pour bien doser la préparation, entretenir les acquis et bénéficier du confort collectif apporté par la régularité des matches. Les Allemands et les Suisses font ça très bien, mais ils n'échappent pas à tous les problèmes liés à la rupture d'élan et au deuxième travail de fond pour relancer la machine.

Les Français ne savent pas exactement si la méthode leur convient, si elle est bonne et si elle est adaptée à leur cas. Mais ils l'ont choisie depuis quelques années, et chaque trêve nous ramène les discussions sur le programme idéal, sur les stages au chaud alors que l'on va rejouer dans le froid, sur les chances des uns et des autres indexées sur le calcul des marées et le nombre de pleines lunes. Les Français adorent couper les cheveux en quatre et se gargariser de théories fumeuses grâce auxquelles, faut-il le rappeler, ils ne sont pas fichus de se qualifier pour une phase finale de la Coupe du monde.

Cette élimination, dont on perçoit plus crûment, chaque jour, les effets désastreux sur l'image du football français à l'extérieur et à l'intérieur du pays, a engendré un incroyable climat délétère dans la sphère prétendue

« différentes composantes du football français » (répéter en vous gargarisant) bafouent en toute connaissance de cause leur loi sportive pour entériner le passage du Brésilien Anderson du Servette de Genève à l'Olympique de Marseille (« Ce transfert est illégal, déclare M. Le Graët... mais il ne sera pas invalidé »).

C'est dans cette ambiance sympathique — si tous les adversaires de l'OM déposent des réserves, gagneront-ils tous sur tapis vert ? — que Paris-SG et Marseille vont se retrouver, vendredi, au Parc des Princes, pour nous faire un beau match spectaculaire, libre d'enjeu et digne de sportivité, un bel ouvrage technico-tactique pensé et ciselé. Tous ceux qui n'en sont pas persuadés sont des fossoyeurs du football moderne.

Ce match, pour l'une et l'autre équipe, n'est pas bien placé, car il échappe à la vague porteuse de l'expression maximale. L'OM, avant la trêve, dans sa série de cinq victoires consécutives (quel surprenant rétablissement et quel savoir-faire dans la gestion sportive !), eût été plus sûr de lui, probablement plus redoutable. Même constat pour Paris-SG, qui n'aura pas le même rythme, les mêmes repères collectifs aiguisés qu'en plein milieu de l'automne. Il n'en reste pas moins qu'en quatre-vingt-dix minutes les deux armadas du football français vont s'affronter pour un bout de titre 1994 de champion national. Dans ces cas-là, sans erreur d'arbitrage, sans penalty, avec une vitesse de vent inférieure à 1 mètre/seconde, un bon 0-0 des familles contente tout le monde.

Abédi Pelé, vous êtes au courant, ne sera pas au Parc. Il ne joue plus à l'OM, mais il fut, et il restera dans la mémoire collective olympienne, l'un de ces champions venus de loin qui ont non seulement fait la gloire du club, mais encore donné au spectacle et aux spectateurs la dimension de l'irréel, et l'émotion. Pour la troisième fois, exploit unique dans l'histoire de ce trophée, Abédi Pelé le Ghanéen se voit attribuer le Ballon d'Or africain de *France Football*. Il sait, comme nous, que l'année 1993 n'aura pas été, sur le plan de la constance dans l'expression, la plus performante de sa carrière sportive. Mais chacun doit admettre que le champion, outre son talent naturel, sa gestuelle exceptionnelle, a su être présent dans toutes les grandes occasions, des matches de France au sommet jusqu'aux matches de Coupe d'Europe débouchant sur Munich. Il lui reste à briller avec l'Olympique Lyonnais en 1994, puisque la Coupe du monde le boude ainsi que quelques autres.

Cette nouvelle année, commencée sous le signe des précipitations et des inondations, ne devrait pas être placée sous le signe de l'H₂O venu des sources claires, pour ce qui concerne le football français. Nous ne saurions en être vraiment étonnés. Mais l'important est dans le jeu ; dans la revalorisation du football offensif, du spectacle et de la fête ; dans l'épanouissement des vrais joueurs de balle que sont Baggio l'Européen, Valderrama le Sud-Américain, Pelé l'Africain. Le reste, les magouilleurs, les réformateurs, les techniciens-chiens, ce n'est que l'écume d'une société footballistique en crise. Les valeurs sont dans le ballon ; qu'elles essaient si on doit les valoriser ; qu'elles y restent si on doit continuer à les mépriser.



Abédi et Boksic sont partis, les PSG-OM restent.

dirigeante. La désignation d'Aimé Jacquet comme nouveau sélectionneur, entre deux portes, sans que l'on sache vraiment si sa mission est temporaire ou définitive, et alors qu'il n'y a plus de président fédéral, est dans l'esprit et la ligne de ce gigantesque foutoir dont on ne voit pas le bout.

M. Le Graët a beau dire qu'il ne veut pas de « réforme » et qu'il « espère que le bon sens l'emportera » le 19 février prochain (Assemblée fédérale pour l'adoption ou le rejet du plan proposé), tout concourt, dans ce que nous savons, à une sulfureuse partie de pancrace, déjà largement entamée d'ailleurs. Jacques Georges, avec ses chaussons de bourgeois gentilhomme, s'émue de voir siffler autant de savates cloutées dans un « État de droit comme le nôtre » (tu parles, Charles !). Michel Hidalgo, déconcerté, ne comprend pas pourquoi on ne veut pas « donner leur chance à ceux qui ont des idées » (il rêve, ou quoi ?). Courbis trouve Platini « gonflant » parce que celui-ci se tait. Et la FIFA, de Zurich, regarde avec une exaspération croissante comment les

● Concernant la seconde partie de la saison, Guy Roux a indiqué qu'il était flatté par le classement de sa formation, quatrième après la 22^e journée. « Quand je pense que nous sommes devant Monaco, avec Scifo et Klinsmann, j'ai du mal à y croire. J'ai l'impression, parfois, que l'on s'est trompé dans le décompte des points », a-t-il même ironisé.

● Antoine Kombouaré poursuit son programme de rééducation. Musculation et léger footing sont pour l'instant ses seules activités. Il devra donc encore attendre avant de pouvoir effectuer d'autres mouvements.

● Comme l'an passé, Vincent Guérin s'est blessé lors du match de reprise. Cette fois, la blessure est moins grave, il pourrait s'agir d'une légère contracture ou d'un début de sciatique. Sa participation au match de vendredi n'est toutefois pas compromise.

● Le Bayern de Munich viendra se préparer bientôt sur la Côte d'Azur. Du 12 au 21 janvier, l'équipe de Franz Beckenbauer sera en effet en stage à Mandelieu, et elle en profitera pour disputer un match amical à Nice, au stade du Ray, le 19 janvier, contre l'OGCN d'Albert Émon.

Les punis

2 matches de suspension ferme : Roger Boli (Lens).

1 match de suspension ferme et 1 match avec sursis : Bernard Casoni (Marseille), Pierre Chavondrier (Lyon).

1 match de suspension ferme : Nouredine Naybet (Nantes), Yvon Lebourgeois (Caen), Frédéric Darras (Sochaux), Zinedine Zidane (Bordeaux), Serge Blanc (Montpellier), Jean-Manuel Théis (Montpellier).

D'autre part, Georges Eo (FC Nantes) purgera, lors de la prochaine journée, son deuxième match de suspension ferme de banc de touche.

● Ce n'est pas le samedi 22 janvier mais le lendemain, le 23 janvier, que les Caennais joueront en Coupe de France, à Sète, sur le stade Louis-Michel, du nom d'un ancien président maintenant décédé du SC Sète.

● Opéré d'une dent de sagesse le même jour, Valdo n'a pas participé au match amical contre Beauvais.

● Face à Beauvais, José Cobos a renoué avec la compétition. Pour le défenseur parisien, cela a mis fin à une longue période de blessures répétitives de huit mois.

● Le PSG n'aura pas de préparation particulière avant le match contre l'OM. Les Parisiens s'entraîneront normalement à Saint-Germain jusqu'à jeudi matin. Ensuite, l'équipe partira au vert dans un hôtel de la région ouest de Paris en fin d'après-midi.

● Le court déplacement de samedi dernier en terre bretonne à Guingamp a permis aux Caennais de revoir avec plaisir Hubert Fournier, l'un de leurs équipiers de l'an passé. Lequel, victorieux face au Stade Malherbe, est devenu l'une des pièces maîtresses de l'équipe d'En-Avant.

● Pascal Nouma n'a joué qu'une vingtaine de minutes lors du match amical Guingamp-Caen. Un interminable pluriel puisque l'ancien attaquant lillois souffre légèrement d'une cheville, additionné au fait qu'il a été l'un des Caennais les plus sollicités lors de la première partie de la saison.

Les sifflets de la révolte

Les arbitres français sont actuellement fort mécontents d'être considérés comme quantité négligeable dans le projet de réforme des structures du football français. Dans cette optique, l'UNAF, qui les représente, a demandé samedi dernier à être reçue par Jacques Georges et Noël Le Graët et s'est exprimée de manière virulente par la voix de Michel Dailly, qui la préside : « Si nous ne sommes pas entendus, on est prêts à mettre sur pied une action plus concrète. » En clair, les hommes en noir seraient tout disposés à faire la grève du sifflet.

Autre fragment du mécontentement, Dailly a également renchéri : « On a un peu tendance à nous oublier. On est les mal aimés du football et il y a toujours un climat de rébellion à notre encontre, ce qui est regrettable... » Revendiquant leur droit à la parole, l'UNAF a enfin déclaré espérer voir l'image de la corporation prochainement revalorisée par le futur président de la FFF, qui sera élu le 19 février.

Des nouvelles du front

L'identité des sociétés chargées de l'édification du Grand Stade et de son exploitation sera connue fin avril, a annoncé jeudi soir dernier Gérard Ernault, directeur de la communication du Comité français d'organisation (CFO) de la Coupe du monde 98, à l'issue de la réunion mensuelle du Bureau du CFO. Le Bureau a communiqué l'échéancier des opérations concernant le Grand Stade. « A ce jour, une douzaine de sociétés prestigieuses, couplées avec des architectes de grand renom, ont fait acte de candidature pour la construction du Grand Stade. La phase d'appel des candidatures prendra fin le 25 janvier. »

Début février, des dossiers seront remis aux sociétés sur les rangs. Elles devront « rendre leur copie » début avril et à la fin de ce mois, un jury, dont la composition n'est pas encore connue, effectuera un classement des projets.

Pour les sociétés candidates à l'exploitation du Grand Stade, le jury se prononcera également fin avril. Le dépôt du permis de construire a été fixé à septembre 1994, les travaux préliminaires débutant en novembre, les travaux proprement dits commençant en janvier 1995, la livraison du Grand Stade étant prévue fin 1997.

● Francis Borelli, le président cannois, pourrait être candidat comme membre au conseil d'administration lors de la prochaine assemblée générale de la Ligue nationale de football, en février prochain.

● Le centre de formation de l'AS Cannes disposera dès le mois d'avril d'un nouveau terrain gazonné au stade de Saint-Cassien, à la Bocca.

● Grâce à des buts signés Pelé, Abou et Delamontagne, Lyon a remporté son premier match de l'année 1994, mardi dernier à San Sebastian, face à la Real Sociedad de John Toshack (3-1).

● Interrogé sur la crise que traverse le football français, Guy Roux se contente actuellement de répondre : « Bof... » Avant d'ajouter : « Dans la langue française, "bof" est un mot court mais plein de nuances. » Lesquelles ?

Courbis et les pieds plats

Dans une interview accordée au quotidien *Var Matin*, l'entraîneur des Girondins de Bordeaux s'est fâché tout rouge. Le sujet de son ressentiment est Michel Platini, à qui il reproche une attitude frileuse et des « déclarations mesquines et restrictives » à propos de l'équipe de France et du foot français en général, qui n'est pas composé « uniquement de pieds plats ». Rolland Courbis se demande si Platini n'est pas « bridé ». On se demande bien par qui.

● Le match de trente-deuxième de finale de Coupe de France qui opposera Guingamp à Cannes, le samedi 22 janvier, sera télévisé sur France 2 à partir de 17 heures.

● Pour leur match de reprise face aux Valenciennes de Didier Notheaux, Luis Fernandez s'est permis le luxe d'aligner deux équipes différentes par mi-temps, et ce en dépit des absences de Bedrossian, Bastere et Vieira.

Nulle Part ailleurs spécial PSG-OM

Le match phare de la reprise du Championnat de Première Division suscite une mobilisation générale à Canal +.

OUTRE le match commenté en direct dès 20 h 30 par Charles Biétry, Thierry Gilardi et un consultant exceptionnel, Raymond Goethals, la rencontre Paris-SG - Olympique de Marseille sera précédée d'un *Nulle Part ailleurs* axé sur le football. Dès 18 h 45, l'émission prendra un accent footballistique, avec la présence de Jean-Marc Roberts, écrivain et passionné de foot, qui viendra présenter son dernier ouvrage. Un invité qui pourrait quitter l'émission avant son terme pour rejoindre le Parc des Princes et assister à la rencontre. Des duplex seront effectués tout au long de l'émission, pour suivre la préparation du match, l'arrivée des équipes et, bien sûr, l'échauffement. Philippe Vandel ne sera pas en studio mais sur le terrain, pour des séquences insolites. Il donnera également la parole à des personnalités présentes dans la tribune officielle. Mais *Nulle Part ailleurs*, présenté par Philippe Gildas, ne sera pas amputé de ses rubriques habituelles : avec les *Gagnés de l'Info*, les interventions d'Antoine de Caunes, Karl Zéro et, en direct, le groupe Texas.

Le service des sports reprendra le relais à 20 h 15, pour diffuser des reportages sur les matches au sommet des autres Championnats européens, comme Liverpool-Manchester, Benfica-Porto et Barcelone-Real. Un micro trottoir réalisé dans les rues de Liverpool sera également diffusé. Un retour sur le parcours des deux équipes et un clip sur les deux gardiens de but, Bernard Lama et Fabien Barthez, est prévu au programme. On retrouvera la brigade des sports d'Yvon Rousset et de Philippe Guillard, comme d'habitude juste avant le match. Arsène Wenger interviendra à la mi-temps pour donner son sentiment sur la partie.

Pas moins de dix-sept caméras filmeront le coup d'envoi de la rencontre à 20 h 30. Raymond Goethals, avec toute sa verve, pourra nous parler de son ancienne équipe et peut-être dévoiler sa prochaine destination.

Nathalie VOLANTE

MARDI 11 JANVIER

18 h 10, France 2 : *C'est tout Coffe*. La fabrication d'un ballon de foot.

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

MERCREDI 12 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 25, Eurosport : *Super Coupe*. En direct, match aller Parme-Milan AC. Commentaires de Christophe Jammot.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

JEUDI 13 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

VENDREDI 14 JANVIER

18 h 45, Canal + : *Nulle Part ailleurs*. Spécial Paris SG-Marseille.

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 15, Canal + : en direct, vingt-troisième journée du Championnat de France de Première Division, Paris-SG - Marseille. Commentaires de Charles Biétry, Thierry Gilardi et Pierre Sled. Consultant, Raymond Goethals.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

1 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

SAMEDI 15 JANVIER

18 heures, Eurosport : en direct, vingt-sixième journée du Championnat de France de Deuxième Division, Le Mans-Bastia. Commentaires de Denis Brogniart, Fabrice Poullain et Christophe Jammot.

20 h 30, France 3 : *Centième édition du journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

22 h 15, Canal + : *Jour de foot*. Vingt-troisième journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Thierry Gilardi.

0 h 10, TF 1 : *Formule foot*. Vingt-troisième journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Roger Zabel et Hervé Mathoux.

DIMANCHE 16 JANVIER

11 h 5, TF 1 : *Téléfoot*. Vingt-troisième journée du Championnat de France de Première Division. Présenté par Thierry Roland, Frédéric Jaillant et Pascal Praud.

14 h 5, France 3 : *Super Coupe d'Afrique des champions*. En direct de Soweto, National (Égypte)-Zamalek (Égypte). Commentaires de Didier Roustau.

18 h 5, France 2 : *Stade 2*. Présenté par Patrick Chêne. Vingt-troisième journée du Championnat de France de Première Division et un retour sur la Coupe d'Afrique des champions.

20 h 35, M 6 : *Sport 6*. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 20.

22 h 30, Canal + : *L'Équipe du dimanche*. Présenté par Pierre Sled. Avec les buts des Championnats européens.

LUNDI 17 JANVIER

19 h 30, Eurosport : *Eurosportnews*.

20 h 30, France 3 : *Le Journal des sports*. Présenté par Nelson Monfort.

23 heures, Eurosport : *Eurogoals*. Les plus beaux buts du Championnat français, espagnol, portugais, néerlandais. Rediffusion le 18 à 18 heures.

1 heure, Eurosport : *Eurosportnews*.

● Jean-Claude Médot, le directeur sportif du SM Caen, a repris ses bonnes habitudes. Jeudi dernier, il s'est déplacé à Beauvais pour espionner notamment le Paris-Saint-Germain, la prochaine équipe devant se produire sur la pelouse du stade Michel d'Ornano, le 29 janvier. Laquelle enceinte sera pour l'affiche copieusement garnie.

● Excepté Dedebar, pas encore opérationnel, l'infirmerie caennaise est totalement vide. Ainsi, pour la première fois de la saison, Daniel Jeandupeux a-t-il pu disposer, mercredi dernier, de la totalité de son effectif pour un entraînement physique. Vingt-deux joueurs disponibles, le vrai bonheur !

● Frank Gava, qui souffre d'une elongation à une cuisse, s'est soigné ces derniers jours quand ses copains suivaient un stage à Biarritz. On ne sait actuellement si l'attaquant lyonnais pourra disputer la première rencontre de cette seconde partie de Championnat face à Sochaux, samedi prochain.

● Tous deux militaires au Bataillon de Joinville, Romaric Billong et Florian Maurice n'ont rejoint que jeudi dernier leurs camarades lyonnais en stage à Biarritz. Histoire de passer les dernières quarante-huit heures en compagnie des dix-huit joueurs que Jean Tigana avait choisis d'emmener au centre de thalassothérapie de Serge Blanco.

● Stéphane Dedebant va beaucoup mieux. Il peut s'entraîner normalement sur le plan physique, mais il n'est pas question pour autant de transgresser les ordres de la Faculté. En effet, ce n'est que début mars que le jeune meneur de jeu caennais pourra retrapper dans le ballon.

● Pas question pour les Monégasques d'échanger Luis Henrique contre son jeune compatriote Edilson comme cela a été dit par la presse brésilienne. Henrique, dont le contrat est toujours suspendu dans l'attente de son retour, est en effet susceptible de jouer en Championnat, ce qui bien sûr ne serait pas le cas d'Edilson.

Matches amicaux

Sochaux-Mulhouse	3-2
Guingamp-Rennes	3-2
Strasbourg-Schiltigheim	3-0
Angers-Le Mans	1-1
Sélection du Maroc-Nantes	0-1
Beauvais-PSG	1-3
Saint-Etienne-Gueugnon	2-0
Marseille-Sélection des Alpes	3-0
Metz-Lille	2-2
Wasquehal-Valenciennes	1-2
Real Sociedad-Lyon	1-3
Monaco-Nice	3-2
Cannes-Valence	4-0
Agadir-Nantes	2-3
Bastia-Istres	3-1
Lyon-Duchère-Alès	1-0
Nîmes-Toulouse	2-2
Marseille-Montpellier	1-1
Angers-Niort	0-2
Rennes-Auxerre	1-1
Amiens-Le Havre	0-1
Guingamp-Caen	1-0
Strasbourg-Sochaux	4-2
Nice-Martigues	0-2
Rouen-PSG	3-1
Lens-Valenciennes	3-1
Metz-Red Star	0-4
Cannes-Saint-Etienne	1-1
Bordeaux-Sélection régionale	5-1
Laval-Le Mans	2-0
Charleville-France Juniors	3-0
Nancy-Mulhouse	4-2
Saint-Brieuc-Lorient	1-1
Pau-Lyon	0-3

La demande est transmise

Le garde des Sceaux a transmis au bureau de l'Assemblée nationale la demande de levée de l'immunité parlementaire de Bernard Tapie dans le cadre de l'affaire VA-OM. Il a bien choisi son moment puisque les députés, réunis en session extraordinaire pour au moins un mois, ne peuvent être soumis à des mesures coercitives pendant ce laps de temps. Voilà sans doute pourquoi Bernard Tapie demandait haut et fort au juge Befy de le mettre en examen...

● Pour remplacer la tournée annulée au Cameroun, les joueurs caennais ont disputé un tournoi interne très acharné. Ce sont les « vieux », Germain, Lebourgeois, Duboscq, Huysman (sacré meilleur buteur), et Montanier qui l'ont emporté face aux plus jeunes.

● Voyage éclair en Alsace, la semaine dernière, pour Aisène Wenger. Un match en salle avait lieu à Mulhouse au bénéfice de la population de Sarajevo, et l'entraîneur monégasque faisait partie d'une équipe des anciens du Racing de Strasbourg (avec Gress, Specht, Domenech) opposée à une sélection allemande où figuraient notamment Beckenbauer, Muller et Overath.

● Jürgen Klinsmann a enfin retrouvé son efficacité. Il a marqué deux des trois buts de la victoire de Monaco sur Nice en amical, mercredi dernier à La Turbie, et récupéré ainsi un minimum de cette confiance qui lui fait tant défaut.

● Brillant lors du dernier match de l'an 93 où il marqua deux fois contre Martigues, le Russo-Portugais Alexandre Mostovoi semble pourtant avoir du mal à s'autodiscipliner. Il a ainsi manqué la reprise de l'entraînement le 26 décembre dernier, et est revenu à Caen avec de nombreux jours de retard. Ce qui lui a valu un sérieux rappel à l'ordre des dirigeants normands.

● L'AJ Auxerre, en stage de préparation à Soula, ne peut pas effectuer ses traditionnels footings sur la plage en raison de la découverte de détonateurs sur le littoral aquitain. Nullement contrarié, Guy Roux a donc opté pour des footings dans la forêt et sur les dunes.

Santos au placard

Marcio Santos, le défenseur brésilien des Girondins de Bordeaux, n'a pas été retenu par son entraîneur Roland Courbis lors du stage de préparation qu'a suivi l'équipe bordelaise à Antibes en raison « d'un manque de conscience professionnelle ».

Arrivé en retard mardi dernier du Brésil pour la reprise de l'entraînement de sa formation, Santos, déjà sanctionné au mois de décembre, a dû se préparer avec la réserve de l'équipe professionnelle. « Nous souffrons d'un problème de communication avec lui », s'est contenté de déclarer Patrick Battiston, le directeur sportif des Girondins. Le Brésilien, se refusant à polémiquer, a quant à lui déclaré : « J'ai été beaucoup sollicité lors du dernier semestre, autant avec Bordeaux qu'avec le Brésil, mais maintenant tout est fini. Je tiens à réussir dans mon club, car je désire être retenu pour jouer la Coupe du monde aux Etats-Unis. »

Carnet

La disparition de Pierre Loctin

Il avait inventé le multiplex, il aimait les « gooolll-leaders », il vivait une passion communicative. Mais, surtout, il était un journaliste brillant et rigoureux, un homme ouvert et chaleureux, un maître pour les jeunes et un ami pour la rédaction de F.F. Pierre Loctin, ancien chef des sports de l'ORTF puis de France Inter, est décédé à soixante-deux ans, bien trop tôt, des suites d'une implacable maladie. Nous le pleurons, tous, avec sa famille et ses proches qui l'ont accompagné, jeudi dernier, vers sa dernière demeure. Nous le pleurons et nous n'oublierons pas les bons moments passés ensemble. Nous le pleurons et nous essaierons de poursuivre le chemin que sa conscience professionnelle éclairait. Pierrot vivra toujours dans nos cœurs.

● Le tribunal administratif de Poitiers s'est déclaré, mercredi dernier, incompétent dans l'affaire opposant l'ex-joueur de l'Olympique de Marseille Jean-Jacques Eydelie à la Fédération française de football, qui l'avait privé de licence à la suite de son rôle dans l'affaire OM-Valenciennes. Le tribunal, saisi en raison de la domiciliation en Charente du joueur, s'est déclaré incompétent au niveau de la territorialité et a renvoyé l'affaire devant le Conseil d'Etat, qui devra se prononcer sur la décision du conseil fédéral de la FFF.

● Lors de son seul match de préparation, samedi dernier à Guingamp, le SM Caen soulevait doublement sa rassurer. Tant sur le plan offensif que dans le domaine défensif. Mission ratée à 100 % au vu de la défaite. Et pourtant, Jeandupeux avait innové en alignant une défense avec cinq éléments, et Nicolas Huysman en faux arrière latéral gauche.

division 1

ECOUTEZ L'INTEGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT!

RTL ^{FRANCE} Football

MEGA FOOT

RTL

19 H 45 sur

Grand concours RTL - France Football au 36 68 11 77*
Pour gagner des places pour la finale de la Coupe de France,
des abonnements à France Football et assister à la Coupe du Monde aux USA

* 2,19 F la minute

S ON premier match contre Cannes restera longtemps gravé dans sa mémoire. L'Auxerrois Fabrice Lepaul, en débutant à seize ans et demi en Division 1, traduit parfaitement ce vent nouveau, chargé d'espoir, qui souffle sur l'élite du football français. Plusieurs entraîneurs, au même titre que Guy Roux, n'ont pas hésité à faire confiance à leurs stagiaires, voire aux aspirants pros dans cette première partie de saison. Une cinquantaine de joueurs, encore locataires des centres de formation, ont été lancés dans le grand bain de la Division 1.

Tout ce sang neuf génère une inflation des effectifs. A Cannes, Luis Fernandez a déjà utilisé vingt-cinq joueurs, parmi lesquels on compte trois stagiaires, un amateur et un aspirant. Ce brassage réussit à l'ancien international. En instaurant une telle concurrence, dynamisée par des jeunes loups aux dents longues, Luis peut compter sur un groupe mobilisé en permanence : « L'ensemble de mes joueurs est concerné à chaque match dès lors que chacun peut prétendre au plus haut niveau. Il n'y a pas de titulaires à part entière, tous savent qu'ils peuvent être appelés à n'importe quel moment. L'émulation est bénéfique, surtout chez les jeunes. »

De 2 100 à 6 900 francs

Ce bain de jouvence trouve son origine dans les changements intervenus au niveau des règlements. Depuis la saison dernière, les formations profitent largement de l'opportunité offerte par la Ligue de



David Terrier, le Messin, et Alain Boghossian, le Marseillais, se sont imposés depuis le début de cette saison.

Nouvelle vague

faire figurer dorénavant seize noms sur les feuilles de match. La restriction à treize joueurs limitait les choix tactiques à une doubleur pour seulement deux lignes de jeu. Cette réforme, déjà en vigueur dans les compétitions européennes depuis longtemps, permet aux formations françaises d'aligner cinq remplaçants à chaque rencontre, autorisant des changements plus adaptés, notamment en ce qui concerne le poste de gardien.

Luis Fernandez reconnaît le caractère bénéfique de cette formule : « Cette possibilité d'inscrire seize hommes nous permet de multiplier les choix et pousse à l'intégration de nouveaux plus fréquemment. » Ainsi, l'obligation faite à tous les clubs professionnels de posséder un centre de formation depuis les travaux du trio Sastre-Boulogne-Sadoul, conjugué à cette extension, encourage l'utilisation plus régulière de stagiaires parmi les douze admis par la Ligue à évoluer en D1 et D2.

Une autre raison de l'émergence soudaine des Terrier, Pires à Metz, Clapson ou Angibeaud au Havre — deux des clubs qui ont le plus fait confiance à leur cru — réside dans la réduction des effectifs professionnels de vingt et un à dix-neuf joueurs depuis la saison 91-92. A cela viennent s'ajouter les interdictions de recrutement prononcées par la DNCG. Ainsi, Montpellier, frappé par cette sanction, peut témoigner de ces « bienfaits », réalisant avec une ossature composée d'éléments maison un inattendu début de Championnat. Carotti, Bonnisse, Lefèvre, stagiaires encore l'année dernière, se sont fait une place au soleil. Du même coup, ils ont permis à Louis Nicollin d'assainir ses finances, sa masse salariale ayant diminué d'environ cinq millions de francs. Le transfert de Zieher a ainsi profité à Sanchez, qui appartient toujours au centre de formation héraltais.

Au bonheur de Domenech

Les clubs aux budgets serrés, qui ne disposent pas des fonds nécessaires pour se lancer dans un recrutement coûteux, puisent dans leur réserve pour faire face à la répétition des rencontres. En revanche, à Bordeaux, au PSG ou à Monaco, on peut ménager les meilleurs éléments en titularisant des joueurs moins confirmés lors des rencontres de second ordre.

Parmi les 426 joueurs qui ont foulé les pelouses de Division 1 depuis le coup d'envoi du Championnat, de nouveaux jeunes font encore leurs classes dans les centres de formation. Les bouleversements intervenus dans le règlement et les sanctions financières prises par la Ligue expliquent en partie l'éclosion de ces prématurés du ballon rond.

Le statut accordé à ces bleus de la Division 1 permet de réaliser de substantielles économies. Suivant la convention collective nationale des métiers du football, élaborée par la Ligue, le salaire d'un stagiaire oscille entre 2 800 et 6 900 francs, alors que les deux seuls aspirants de D1, Lepaul et Vieira, doivent émarger de 2 100 francs par mois. Ces sommes, qui peuvent être considérées comme un pécule dans un milieu habitué aux chiffres astronomiques, sont largement arrondies par les primes de match, beaucoup plus rémunératrices. Le minimum obligatoire est fixé à 1 380 francs en cas de victoire, la moitié pour un joueur remplaçant. A titre d'exemple, Robert Pires avouait dans *F.F.* du 21 décembre dernier toucher 5 500 francs par mois en tant que stagiaire deuxième année. Avec les primes de match du FC Metz, son salaire effectif atteint 20 000 francs environ.

Ce turn-over croissant — quinze équipes ont utilisé plus de vingt joueurs — trouve d'autres racines dans la non-comptabilisation au sein des effectifs des joueurs formés au club et qui entament leur première année de contrat professionnel (Grimandi à Monaco, Baudry à Sochaux). Les éléments prêtés la saison précédente ne sont également pas pris en considération par la Ligue dans la liste des dix-neuf pros.

Si cette multiplication des mesures favorise la découverte de nouveaux talents, elle a également un revers. Cette mise à jour a poussé beaucoup d'anciens sociétaires du Championnat vers la sortie. A l'heure actuelle, plus de 140 sont restés sur le carreau ou se sont reclassés en National 1 et 2, participant de ce fait à l'amélioration du jeu à ce niveau.

Cette confiance accrue accordée aux stagiaires dans les clubs fait le jeu de Raymond Domenech, l'entraîneur des Espoirs. Dans l'optique du futur stage de « détection » en vue de la prochaine campagne des moins de 23 ans et des Jeux Olympiques d'Atlanta, stage qui se déroulera à Clairefontaine du 17 au 19 janvier, il aura l'embarras du choix pour arrêter une liste de 30 joueurs. A ce rythme, les places seront chères.

François VERDENET

A la mi-Championnat, l'élite française a été marquée par l'apparition de nouvelles têtes. Entre les quelques jokers opportunément recrutés (Mostovoi, Anderson...) et les nombreux stagiaires promus (Lepaul, Vieira...), F.F. fait le point et vous présente certains des bleus de demain. Mise à jour.

ANGERS

ARDEOIS Romuald, gardien, né le 6-7-73 à Nantes, 24-7-93 (Sochaux-Angers).
SACHY Nicolas, gardien, né le 20-10-67 à Dunkerque, 28-8-93 (Lens-Angers).

AUXERRE

LEPAUL Fabrice, attaquant, né le 17-11-76 à Épinal, 28-10-93 (Auxerre-Cannes).
VIGNOLA Franco, attaquant, né le 15-9-66 à Strasbourg, 11-11-86 (Auxerre-Bordeaux).

BORDEAUX

FISHER Yannick, défenseur, né le 17-12-74 à Sainte-Foy-la-Grande, 20-11-93 (Bordeaux-Martignes).
GRENET François, attaquant, né le 18-3-75 à Bordeaux, 2-6-93 (Lyon-Bordeaux).

CAEN

CELIO Silva, défenseur, né le 20-5-68 à Rio (Brésil), 11-8-93 (Martignes-Caen).
LEGRIX Christophe, milieu, né le 27-8-73 à Caen, 29-10-93 (Caen-Lille).
MOSTOVOI Alexandre, milieu, né le 22-8-68 à Moscou (Russie), 3-12-93 (Caen-Lyon).

CANNES

GRONDIN Fabrice, milieu, né le 29-5-73 à Saint-Pierre de la Réunion, 24-7-93 (Saint-Etienne-Cannes).
LAMBOURDE Bernard, défenseur, né le 11-5-71 à Pointe-à-Pitre, 15-11-91 (Nantes-Cannes).
VIEIRA Patrick, milieu, né le 23-6-73 à Tours, 20-11-93 (Nantes-Cannes).

LE HAVRE

DEBERT Olivier, défenseur, né le 5-2-75 à Charente, 29-10-93 (Martignes-Le Havre).
HAON Pierre, défenseur, né le 10-10-66 à Saint-Clément, 18-7-87 (Laval-Saint-Etienne).
LOCHET Jérôme, défenseur, né le 16-8-73 à Amiens, 24-7-93 (Toulon-Le Havre).
ANGIBEAUD Didier, attaquant, né le 8-10-74 à Donata (Cameroun), 24-9-93 (Le Havre-Sochaux).
CLAPSON Raphaël, défenseur, né le 23-9-73 au Havre, 24-9-93 (Le Havre-Sochaux).
LEONG Didier, milieu, né le 20-8-69 à Gennevilliers, 14-8-93 (Lille-Le Havre).
DHORASO Wikash, milieu, né le 10-10-73 à Harfleur, 11-8-93 (Le Havre-Saint-Etienne).

LENS

CHOUVA Léandre, milieu, né le 16-2-72 à Tourcoing, 14-8-93 (Caen-Lens).
ELLOI Wagnon, attaquant, né le 11-9-73 à Port-au-Prince (Haïti), 24-7-93 (Marseille-Lens).
NDJEFI Pius, attaquant, né le 5-7-75 à Bamenda (Cameroun), 3-12-93 (Strasbourg-Lens).

LILLE

BOUTOILLE Djimon, attaquant, né le 9-11-75 à Calais, 19-12-93 (Lille-Cannes).
DINDELEUX Frédéric, défenseur, né le 16-1-74 à Lille, 11-9-93 (Monaco-Lille).
SIBERSKI Antoine, milieu, né le 5-8-74 à Lille, 31-7-93 (Paris SG-Lille).

LYON

DELAMONTAGNE Laurent, attaquant, né le 9-10-65 à Rennes, 4-10-86 (Rennes-Lens).
MARCELO Marcos, défenseur, né le 6-11-66 à Sao Paulo (Brésil), 29-10-93 (Lyon-Saint-Etienne).

MARSEILLE

BOGHOSIAN Alain, milieu, né le 27-10-70 à Digne, 24-7-93 (Marseille-Lens).
DE AZEVEDO Philippe, attaquant, né le 21-1-75 à Valence, 20-11-93 (Marseille-Auxerre).
DA SILVA Anderson, attaquant, né le 19-9-70 à Goiânia (Brésil), 28-11-93 (Martignes-Marseille).
LIBBRA Marc, attaquant, né le 5-8-72 à Toulon, 6-11-93 (Marseille-Caen).
REVILLET Cyril, milieu, né le 13-11-74 à Aubagne, 20-11-93 (Marseille-Auxerre).
VIDEAU Thomas, gardien, né le 17-11-73 à Marseille, 24-9-93 (Marseille-Metz).

MARTIGNES

FERREKH Jean-Marc, milieu, né le 26-12-62 à Chartres, 26-8-80 (Auxerre-Saint-Etienne).
MENDY Frédéric, défenseur, né le 29-11-73 à Marseille, 11-9-93 (Martignes-Auxerre).
SEATELLI Vincent, milieu, né le 26-11-71 à Bastia, 18-12-93 (Caen-Martignes).

METZ

ALEXANDRE William, attaquant, né le 3-8-73 à Amiens, 27-11-93 (Metz-Monaco).
LAHERY Benoît, milieu, né le 23-1-73 à Mont-Saint-Martin, 11-12-93 (Metz-Sochaux).
MAURICE Mickael, attaquant, né le 4-9-74 à Metz, 6-10-93 (Nantes-Metz).
PIRES Robert, attaquant, né le 29-1-73 à Reims, 28-8-93 (Martignes-Metz).
STRASSER Jeff, défenseur, né le 5-10-74 à Luxembourg, 11-12-93 (Metz-Sochaux).
TERRIER David, milieu, né le 4-8-73 à Verdun, 24-7-93 (Caen-Metz).
WALTER Emmanuel, défenseur, né le 3-7-74 à Forbach, 11-8-93 (Lyon-Metz).

MONACO

BRANDO Frédéric, milieu, né le 8-11-73 à Cannes, 6-2-93 (Nantes-Toulon).
PASSI Franck, milieu, né le 28-3-66 à Bergerac, 12-8-86 (Marseille-Toulon).

MONTPELLIER

ROUVIERE Jean-Christophe, milieu, né le 4-8-74 à Montpellier, 3-12-93 (Montpellier-Auxerre).

NANTES

RENOU Franck, milieu, né le 19-11-73 à Ancenis, 20-11-93 (Nantes-Cannes).

PARIS-SG

CALENDA Roméo, milieu, né le 21-8-72 à Meslan, 16-10-93 (Metz-PSG).

SAINT-ETIENNE

MANUCCI Fabrice, défenseur, né le 22-12-74 à Aix-en-Provence, 27-11-93 (PSG-Saint-Etienne).
PEREZ Sébastien, défenseur, né le 24-11-73 à Saint-Clément, 18-9-93 (Lille-Saint-Etienne).
SANTINI Stéphane, milieu, né le 15-4-73 à Saint-Etienne, 31-7-93 (Nantes-Saint-Etienne).
WOHLFARTH Roland, attaquant, né le 11-1-63 à Hochloich (Allemagne), 7-8-93 (Saint-Etienne-Monaco).

SOCHAUX

CROCE Laurent, milieu, né le 27-8-71 à Marseille, 17-1-93 (Toulon-Bordeaux).

STRASBOURG

ROTT Yannick, gardien, né le 27-9-74 à Schiltigheim, 30-7-93 (Lens-Strasbourg).

TOULOUSE

QUARCY Fabrice, gardien, né le 30-9-75 à Toulouse, 3-10-93 (Auxerre-Toulouse).
PAVIOT Nicolas, défenseur, né le 15-6-75 à Châteauroux, 11-12-93 (Nantes-Toulouse).

« Si tout se déroule normalement, vous allez participer à votre troisième Coupe du monde. C'est un exploit dont vous êtes fier ? »

— Il faut d'abord que je sois sélectionné. Chaque année, on exige davantage des arbitres au niveau physique. Les tests sont de plus en plus difficiles. Il faut courir de plus en plus vite, être de plus en plus endurant, et moi, je vieillis. Je dois m'entraîner dur pour satisfaire aux minima imposés. Mais, évidemment, j'ai bon espoir de faire partie des heureux élus qui seront désignés après les épreuves que nous passerons à Dallas au mois de mars.

— Cette saison vous aura procuré de belles satisfactions...

— Tout à fait. J'ai arbitré la phase finale des éliminatoires de la zone Asie au Qatar. J'ai dirigé la finale Intercontinentale à Tokyo, plusieurs matches de Coupe d'Europe. Je n'ai pas à me plaindre. En outre, à chaque fois, tout s'est bien passé. C'est bien la preuve que l'arbitrage français est reconnu comme l'un des meilleurs.

— Pour vous, c'est une jolie fin de carrière...

— J'arrête à la fin de l'année, c'est décidé. Je pourrais continuer encore un an, mais je n'en ai pas envie. Il faut savoir laisser la place aux jeunes.

— Vous paraissez pourtant en pleine forme !

— Merci du compliment. Cela ne m'empêche pas d'éprouver une certaine lassitude. J'ai commencé en 1979, et, quinze années au haut niveau, ça marque. Pas seulement les corps, mais les esprits aussi.

— Vous en avez marre ?

— Non, mais je sens des signes. Par exemple, aujourd'hui, quand je siffle le début d'une rencontre de Championnat, il me tarde qu'elle se termine. Au début, je vous assure que ce n'était pas le cas. Je ne parlais pas de peur, mais il existe une forme d'appréhension qui, forcément, gâche un peu le plaisir. On se demande ce qui va arriver pendant les quatre-vingt-dix minutes.

« La télé en fait trop ! »

— Cela concerne juste les rencontres en France ?

— En Coupe d'Europe, ou pour les matches internationaux, ce n'est pas pareil, car on se sent mieux soutenus par les dirigeants de la FIFA ou de l'UEFA qui prennent leurs responsabilités. Eux, quand ils sanctionnent, ils ne reviennent pas dessus. Fatalement, le joueur sait à quoi s'en tenir.

— Comment expliquez-vous ce phénomène ?

— A mon sens, il y a eu, en France, une trop forte, trop brutale, escalade des dernières saisons qui a été mal maîtrisée. L'argent est arrivé en force et les problèmes avec. Quand un grand patron engage des milliards dans le football, il ne supporte pas qu'une décision d'arbitrage aille à l'encontre de ses intérêts. On s'est rendu compte l'été dernier que les limites avaient été franchies. Le système est devenu pernicieux.

— Les arbitres n'ont sans doute pas su s'adapter ?

— S'adapter à quoi ? L'arbitre commettra toujours des erreurs. Qu'il soit professionnel, semi-pro, que l'on soit deux ou trois sur le terrain, que la vidéo soit présente ou non, je suis sûr que cela ne changera rien. La perfection en matière d'arbitrage est impossible ! Et, personnellement, ce qui m'exaspère, c'est qu'à la moindre erreur, ou prétendue telle, on en fasse des tartines.

— Vous accusez qui ?

— Je n'accuse personne en particulier, mais je constate que la médiatisation du foot a pris des proportions inimaginables ces derniers temps et que nous, arbitres, on est souvent la cible privilégiée.

« L'arbitre mérite le respect »

— Ce n'est pas très nouveau...

— Il y a quelque chose de nouveau, en revanche : c'est l'emprise exercée par la télévision. La télé est un outil merveilleux, mais on assiste à une déviation de son rôle. Elle croit qu'elle doit en montrer toujours davantage. Du coup, elle montre et remontre, elle dissèque sous tous les angles, elle décortique, image par image. Quel intérêt ! Pour moi, ce n'est pas sain.

— Elle devrait être plus discrète ?

— Évidemment. Je le regrette, mais chez nous on insiste lourdement. Quand un arbitre voit des

Quiniou : « Parfois,



Photo: PRESSE SPORTS

j'ai la haine... »

Joël Quiniou sera sans doute le seul représentant français aux États-Unis. Porte-parole de sa corporation, il en profite pour évoquer les problèmes de l'arbitrage. Comme un cri du cœur.

caméras partout, déjà, il sait que rien ne lui sera pardonné, que rien n'échappera aux télespectateurs. Que cela provoquera des polémiques, uniquement dans le but de faire de l'audience. Trop, c'est trop ! Imaginez aussi la pression qui pèse sur le juge de touche. Se savoir épié, en permanence, a un effet déstabilisateur évident. Or, un arbitre a, avant tout, besoin de sérénité.

— Le climat sur le terrain a-t-il évolué ?

— Il n'y a qu'à aller voir des matches de jeunes pour s'en convaincre. Ils n'ont pas huit ans qu'on leur apprend déjà à tout faire pour gagner. Tout ça, c'est la faute aux parents, aux éducateurs, qui par leur comportement donnent une image négative du sport. C'est un problème de base. De société, oui.

— De tout temps, l'arbitre a servi d'exutoire...

— Certes, mais les insultes et les critiques n'étaient pas amplifiées comme c'est devenu le cas. En début de saison, on en a pris plein la poire. On est trop souvent accusés de tous les maux, de malhonnêteté même, et on est impuissants. Quand j'entends le capitaine de l'équipe de France s'exprimer en toute impunité sur M. Anton comme il l'a fait, ce n'est pas normal. L'arbitre n'est pas assez respecté.

— Parfois, vous n'avez pas envie de vous révolter ?

— Oh, bien sûr ! Je vous avouerai même qu'il m'arrive d'éprouver de la haine dans certaines situations. Une haine intérieure que je n'ai pas le droit d'extérioriser. Quand, à la télévision, j'entends des propos d'entraîneur à la mi-temps qui nous visent carrément dans notre intégrité, je ne suis pas loin d'y voir du terrorisme intellectuel. Quand certains joueurs se permettent de nous manquer de respect, je boue, j'ai envie de répliquer. Mais, hélas ! je n'ai pas le droit ni la possibilité de réagir. Pourtant, je me sentirais mieux...

— Faut-il être maso pour continuer à arbitrer ?

— Maso, je ne crois pas. C'est vrai que le plaisir est limité désormais. On veut raccrocher, abandonner, et trois jours plus tard on y a repris goût.

— Comment, pourquoi ?

— Parce que c'est gratifiant, l'arbitrage. On a l'impression d'exister réellement. Dans un quotidien si gris, c'est appréciable.

— Vous êtes pessimiste sur l'évolution de la situation ?

— Je pense qu'on est arrivés à un point limite et qu'il faut donc entamer une réflexion profonde sur le sujet. Sinon, je crains qu'un jour ça explose...

Vincent MACHENAUD



Anderson, histoire d'un transfert illégal

Selon Noël Le Graët, le 19 janvier à 10 heures, la DNCG va réexaminer la validité du contrat liant Sonny Anderson à l'OM. De toute évidence, le dossier officiellement déposé par Bernard Tapie à la Ligue occulte des arrangements illégaux passés avec le Servette de Genève.

« C'EST un pari. Un pari sportif et financier pour l'OM, pour Anderson, pour le Servette de Genève et pour vous, messieurs, si vous voulez qu'en fin de saison l'Olympique de Marseille reste attractif aux yeux d'éventuels repreneurs. » Voilà ce que déclarait, en substance, Bernard Tapie aux membres de la DNCG qui examinaient le bilan comptable de l'OM en vue d'autoriser, ou d'interdire, le transfert de Genève à Marseille de l'avant-centre brésilien Sonny Anderson. Un pari, certes, sportif et financier — le Servette multipliant le prix de vente de son joueur, Anderson augmentant ses chances de sélection pour la Coupe du monde et Marseille rétablissant un équilibre sportif compromis —, mais un pari qui bafoue la loi. Noël Le Graët, agacé par le prêt de Leonardo Rodriguez de Marseille à Toulon, déclarait en janvier 1992 : « Ce n'est pas légal, le règlement a été interprété. On s'est fait coincé une fois, pas deux. » Et pourtant...

Pourtant, une fois de plus, pour s'attacher les services d'Anderson, Bernard Tapie a travesti les conditions du prêt. En effet, le prêt « gratuit » a coûté 4 MF à l'OM. La transaction réalisée de compte suisse à compte suisse est établie au profit du Servette et Tapie l'a lui-même expliqué dans les colonnes du *Méridional* alors qu'il venait d'être réélu

pour quatre ans à la tête de l'OM. Il se gaussait alors d'Alain Afflelou qui « a payé 20 MF pour Witschge alors que moi j'ai eu Anderson pour 4 ». Rappelé à l'ordre par Noël Le Graët, Tapie n'a plus, depuis, démenti la version selon laquelle le Servette de Genève avait gratuitement prêté Anderson jusqu'à la fin de la saison.

On se doutait aussi que le salaire officiellement déclaré — alloué au joueur ne correspondait

pas aux « 60 000 francs mensuels que Tapie verse de sa poche », d'après Levreau. Bordeaux, sur les rangs avec un autre club français pour racheter le contrat d'Anderson, lui avait proposé un salaire de 300 000 francs mensuels.

La DNCG grogne

On avait donc raison de douter. Paul Annik Weiller, l'aimable président du Servette de Genève,

De Genève à l'OM, le transfert d'Anderson laisse planer quelques doutes. Même s'il est improbable que le contrat liant le Brésilien au club marseillais soit invalidé.



Photos PRESSE SPORTS

Les 500 000 francs qui accusent

Division 1

Le 24 avril 1990, le match en retard Saint-Étienne - Marseille s'achève sur un score nul. Laurent Fournier n'a pas encore signé à l'OM. Avec son imprésario, Alain Migliascio, il a pourtant reçu du club marseillais 500 000 francs en liquide la veille du match. C'est ce que viennent de découvrir les enquêteurs du SRPJ de Marseille.

Quand deux futurs coéquipiers se rencontrent...

Le 27 octobre 1990, la commission nationale de discipline, présidée par l'avocat lyonnais André Soulier, convoquait Alain Migliascio, l'imprésario de Laurent Fournier, et Jean-Pierre Bernès. Claude Bez avait au préalable dénoncé la corruption de Laurent Fournier, alors stéphanois, par l'Olympique de Marseille. Le président des Girondins de Bordeaux avait même fourni une cassette sur laquelle on entendait distinctement Bernard Tapie dire à Jean-Pierre Bernès, sans équivoque : « Dis au petit (NDLR : surnom donné par BT à Alain Migliascio) qu'il transmette à son joueur qu'on lui rendra son honneur pour la Coupe de France. » Les auditions n'avaient pas permis d'établir le délit de corruption. Bien entendu. On pensait que cette affaire resterait sans suite. Mais le SRPJ de Marseille, dont la brigade financière passe au crible la (ou les) comptabilité(s) de l'OM, vient de découvrir l'existence d'une transaction effectuée la veille du match ASSE-OM du 24 avril 1990. La somme est significative : Alain Migliascio et Laurent Fournier ont reçu de l'OM 500 000 francs en liquide.

Le SRPJ de Marseille a fait saisir à la Ligue le contrat passé entre Fournier et l'OM pour vérifier si ce versement est répertorié comme une avance sur contrat ou si ces 50 millions de centimes ne sont pas comptabilisés. Dans le second cas, la défense des protagonistes de cette affaire deviendrait malaisée. Il s'agirait d'un « dessous-de-table », la corruption serait établie. Dans le premier cas, la thèse de corruption ne serait pas invalidée, mais la transaction aurait au moins le mérite d'être officiellement reconnue. Mais il est fort improbable que cela soit le cas. En effet, la

CND disposait du contrat déposé à la Ligue et aucun de ses membres n'a jamais fait mention, lors de ses auditions, d'une avance consentie par l'OM juste avant le match contre Saint-Étienne. Mieux, selon Jean-Pierre Bernès et Alain Migliascio, la signature de Fournier à l'OM était loin d'être acquise ce 24 avril 1990. Comment croire alors que l'OM a consenti une avance à un joueur qu'il n'était pas sûr d'engager ?

Le témoignage d'Alain Migliascio, recueilli par la CND, est, à ce propos, éloquent.

Question : « Est-il imaginable que M. Tapie ait pu considérer que M. Fournier était déjà à l'OM le 24 avril quand Marseille a affronté Saint-Étienne ? »

Migliascio : « Impossible. »

Question : « Y a-t-il eu de nouvelles propositions quelque temps avant le match ? »

Migliascio : « On a discuté avant le match. »

Question : « C'est qui "on" ? »

Migliascio : « Tapie, Bernès et moi. »

Quels que soient les éléments dont dispose le SRPJ de Marseille, Noël Le Graët n'entend pas relancer cette affaire, « même si Tapie et Bernès ont menti devant la CND, ce ne serait pas la première fois qu'ils le feraient. Personne ne peut douter des talents de persuasion de Bernard Tapie. De toute façon, cette affaire ne nous concerne plus. Imaginez qu'on aille chercher tout ce qui s'est passé de négatif dans le football depuis dix ans. » Visiblement, le SRPJ et le juge Philippon ont l'intention d'exhumer ces cadavres. Au risque de prouver que l'affaire OM-VA ne constitue en aucun cas une exception.

J. I.

ne fait aucune difficulté pour révéler les conditions contractuelles du prêt d'Anderson à l'OM jusqu'au 18 mai 1994. « Nous avons bien reçu une somme avoisinant les 4 millions de vos francs pour que le joueur parte à Marseille. La somme n'est pas tout à fait exacte, mais vous savez que Tapie a l'habitude d'arrondir... Depuis, l'OM nous verse 100 000 francs tous les mois et nous complétons le salaire d'Anderson. L'OM paie son assurance, ses primes de matches et lui verse un petit complément de salaire. Mais Anderson émarge toujours chez nous. Il est évident que ce que j'ai pu lire dans la presse française concernant le salaire du joueur est totalement faux. Soyons sérieux, 60 000 francs par mois, pour Anderson, c'est de la confiture ! »

Un joueur prêté ne peut en aucun cas être payé par son club d'origine. C'est la loi. Comme l'explique M^{re} Missika, président de la Commission supérieure juridique de discipline — qui ne sera saisie du dossier que si un club adversaire de l'OM (le PSG ?) dépose des réserves —, « le salaire du joueur doit être intégralement pris en charge par le club dans lequel il joue. Si le club prêteur continue de rémunérer le joueur, le prêt est illégal ». Pourtant, Noël Le Graët, qui assurait qu'il ne se ferait pas « coincer une seconde fois... », aurait forcé la main de la DNCG, qui n'était absolument pas favorable à l'homologation du contrat Anderson. Les dents grincent dans ce comité de surveillance « parce que Noël Le Graët annonce des décisions avant que nous ne les prenions. Sur cette affaire, il nous a forcé la main (NDLR : ce que nie farouchement l'intéressé). Le prochain conseil risque fort d'être houleux. »

Aujourd'hui, le président de la Ligue récusé ces accusations. Il se montre ferme et n'exclut pas que la DNCG se ressaisisse du dossier.

« Pour ce qui concerne l'homologation du contrat d'Anderson à l'OM, nous avons bien reçu des informations relativement différentes de ce qui nous a été indiqué par l'OM. La DNCG va donc réexaminer ce dossier. Les documents qui ont été fournis au moment du transfert d'Anderson à l'OM ont été analysés par la DNCG. Sur pièces. Depuis, certaines rumeurs tendent à prouver que nous ne disposons pas de tous les documents. Par exemple, ce que Tapie a déclaré au *Méridional* (NDLR : « J'ai eu Anderson pour 4 MF ») ne correspond pas du tout à ce qu'il a déclaré à la DNCG. Elle va donc être obligée de revoir ce dossier. Je ne peux pas préjuger de ce que décidera la DNCG. Je sais simplement que des sanctions pourraient être prises à l'encontre de l'OM s'il était avéré que le club a dissimulé un certain nombre d'éléments. » Que les supporters se rassurent, il semble plus qu'improbable que le contrat liant Anderson à l'OM soit invalidé. Le successeur d'Alen Boksic a toutes les chances de finir la saison à Marseille. Il y a d'autres façons de sanctionner cette nouvelle irrégularité, comme l'explique Noël Le Graët.

« Tapie partira si... »

« J'ai toujours la même intention à l'égard de l'OM. Je veux que Tapie quitte le club à la fin de la saison, mais qu'il ne le laisse pas économiquement exsangue. Il n'empêche qu'avant le mois de juin je veux que la situation de l'OM soit conforme à nos textes, à nos règles. Dans le cas contraire, nous disposons d'un arsenal de mesures qui peuvent aller jusqu'à la rétrogradation. De toute façon, le problème du départ de Tapie se posera de façon claire. Je peux vous dire une chose : si je présente aujourd'hui un repreneur solide, Tapie partira, tout le monde le souhaite. » Pour cela, au moins, il y a une unanimité.

Jean ISSARTEL



10 millions, c'est extra !

A PRÈS trois semaines de trêve, le ballon entre de nouveau en scène. Certaines équipes en ont profité pour se mettre du soleil dans la tête tandis que d'autres ont bénéficié des bienfaits de la thalassothérapie ou du domicile habituel. Où en sont les équipes au niveau préparation ? C'est la question incontournable à quatre jours du coup d'envoi. Alors, pour mieux cerner les difficultés du moment, rappelons quelques vérités.

Nantes pour commencer : avant la trêve, tout allait pour le mieux pour les Canaris... jusqu'au revers subi à Marseille, mettant un terme à six matches sans défaite. Quant à Monaco — vaincu au stade Loois-II —, il possède toujours la meilleure attaque du Championnat avec 33 buts (moyenne : 1,5 but par match), tandis que Montpellier, son adversaire, est à la recherche d'un premier succès à l'extérieur.

D'autre part, Toulouse possède un nouvel entraîneur : Ruty a remplacé Delmas pour essayer de sauver le Téléoc de la descente. Impératif ? Ne pas se loupier, samedi prochain, lors de la venue de Saint-Etienne. Éviter la descente, tel est aussi l'objectif du Havre, qui n'a obtenu que deux victoires en 22 journées. La faute, en partie, aux penalties ratés avant les fêtes (quatre sur six accordés). À l'inverse, Cannes assure à domicile : sept victoires en dix matches. Mais gare à Strasbourg, son adversaire, qui a emmagasiné huit points sur vingt possibles à l'extérieur... Au tour de Caen. À la veille de son déplacement à Lens, sa « performance » réalisée au niveau du plus grand nombre de défaites à l'extérieur (neuf) ne plaide pas en sa faveur. Rappel toutefois : les Nordistes offrent souvent des cadeaux à l'ollaert... Autre chose : le match n° 7, Martigues-Angers, mettra aux prises les deux plus mauvaises défenses, 35 et 34 buts encaissés, respectivement. Par ailleurs, Metz n'a pu poursuivre son invincibilité qui durait depuis cinq matches. La faute à qui ? Lyon vainqueur 1-0 en Lorraine pour le compte de la 22^e journée. Justement, Lyon devrait se méfier de Sochaux ayant obtenu deux victoires (1-0 en 1991-1992 et 4-0 en 1989-1990) sur les quatre derniers matches joués à Gerland. S'il poursuivait dans cette voie, cela constituerait, pour les Doubistes, une première à l'extérieur cette saison.

La reprise du Championnat est agrémentée d'un Super-Pacte de 10 millions de francs. Record à battre !

Manque sur la grille n° 2 Paris-SG-Marseille. Ce match est avancé au vendredi 14 janvier pour les besoins de sa retransmission sur Canal+. Suivront dans les semaines à venir les rencontres Marseille-Monaco, Toulouse-Bordeaux, Caen-Le Havre, ainsi qu'Auxerre-Paris-SG. Au grand mécontentement des parieurs !

En Division 2, Rennes le leader est toujours invaincu à domicile. A Niort, son adversaire, de s'approprier l'exploit. Le deuxième, Nice, n'offre pas les mêmes garanties de sécurité à domicile. Son bilan : six victoires, cinq nuls et deux défaites. Comme quoi rien n'est impossible, surtout pour Dunkerque, qui a déjà enregistré six nuls en treize rencontres à l'extérieur. Mais il y a mieux : n'est-ce pas Charleville (sept nuls) ? Enfin, Nancy souhaite évacuer au plus vite une fin d'année catastrophique : sa dernière victoire en Championnat remonte au 6 novembre dernier (2-1 aux dépens de Mulhouse).

Deux statistiques pour conclure : au terme de la 22^e journée en Division 1, 81 victoires (sur 141) ont été obtenues par un but d'écart ; et c'est dans le dernier quart d'heure que l'on marque le plus.

On peut toujours rêver surtout en présence d'un Super-Pacte de 10 MF...

Maurice BROQUET

Blues chez les parieurs

L'année 1994 avait bien débuté pour la Française des Jeux qui est la bonne idée de vanter l'ensemble de ses produits, dont le Loto sportif, dans l'émission *Nulle part ailleurs* sur Canal+. En revanche, la décision du ministère du Budget risque de déprimer bon nombre de parieurs. En imposant une nouvelle taxe (2,3 %) sur tous les enjeux de la Française, on pouvait espérer une augmentation de la part réservée aux parieurs (55 % des enjeux, actuellement). Eh bien, non ! La différence (22,7 %) gagnée sur la part (25 % des enjeux, précédemment) allouée au Fonds national pour le développement du sport (FNDS) sera récupérée par l'État. Alors que la santé du jeu exigeait un traitement de choc pour le redynamiser. Quant aux parieurs, les exclus de 1994, ils apprendront au passage que l'État financera le FNDS à hauteur de 850 millions de francs pour 1994.

LOTO SPORTIF N° 2

PRONOSTICS FF

1	NANTES	2	MONTELLIER
3	MONACO	4	ST ETIENNE
5	TOULOUSE	6	LENS
7	CAEN	8	STRASBOURG
9	LYON	10	CAEN
11	RENNES	12	ANGERS
13	AUXERRE	14	NIORT
15	LYON	16	DOUAI
17	RENNES	18	NIORT
19	LYON	20	CHARLEVILLE
21	RENNES	22	LYON

SUPER PACTE
10 MILLIONS DE FRANCS

VALIDATION :

Jeu 15, Vendredi 14

et Samedi 15 Janvier

Jusqu'à 19 heures

Tirage du

Numéro Pactole

Dimanche 16 Janvier

MATCHS DU JOUR :

NANTES	MONTELLIER
MONACO	ST ETIENNE
TOULOUSE	LENS
CAEN	STRASBOURG
LYON	CAEN
RENNES	ANGERS
AUXERRE	NIORT
LYON	DOUAI
RENNES	NIORT
LYON	CHARLEVILLE
RENNES	LYON

ATTENTION : FIN DE LA VALIDATION, SAMEDI A 19 HEURES.

LOTO SPORTIF N° 1

RESULTATS OFFICIELS

1	CAEN	2	ANGERS
3	TOULOUSE	4	ST ETIENNE
5	MONACO	6	LYON
7	RENNES	8	NIORT
9	CAEN	10	STRASBOURG
11	LYON	12	CAEN
13	RENNES	14	ANGERS
15	AUXERRE	16	NIORT
17	LYON	18	DOUAI
19	RENNES	20	NIORT
21	LYON	22	CHARLEVILLE
23	RENNES	24	LYON

MATCHS DU JOUR :

MILAN A.C.	LECCE
SAMPDORIA	NAPLES
F.C. BARCELONE	REAL MADRID
F.C. BARCELONE	REAL MADRID
F.C. BARCELONE	REAL MADRID

L'essentiel pour

Nous aussi on appelle!

à toute heure
PRONOSTICS
EVOLUTIFS!

36.70.13.70

Gagner au Loto Sportif

Téléphonez au 36 70 13 70 le nouveau numéro des gagnants !

Ami Parieur découvrez le 36 70 13 70 c'est super!

ET VOUS ?

Qu'attendez vous?

C'est géant!

Au bout du fil:

- Comment prévoir les surprises!
- La côte de chaque match
- Les pronos des Stars
- Les pronos logiques
- Les grosses côtes
- Le SUPER prono mathématique!

Pour mes pronostics au LOTO SPORTIF moi j'appelle le 36 70 13 70 j'ai vraiment tout!

Simple comme un coup de fil !

36.70.13.70

Allez droit au but

Vannes : le sacre des enfants rois

Confortablement installé à la septième place du groupe D, le Vannes FC apprend la patience. Atouts jeunesse et enthousiasme !

N'E pas précipiter les choses : voilà aujourd'hui le credo des dirigeants et responsables vannetais, arrivés à la tête du club il y a tout juste un an. En fait, le Vannes FC, né de feu l'UCK Pays de Vannes, a, semble-t-il, trouvé cette saison sa véritable identité. Celle d'un club formateur qui prend d'abord en son sein avant d'aller jouer les recruteurs forcenés.

« C'est vrai que depuis que nous sommes revenus aux affaires notre souci premier a été de faire confiance aux jeunes formés au club », explique Bernard Dumas, vice-président délégué, qui, il y a encore deux ans, savait juste du football qu'il se pratiquait avec un objet rond en cuir... « J'ai tout appris et j'ai découvert un milieu. Mais j'ai aussi pris conscience des difficultés du bénévole qui travaille en altruiste et qui doit composer avec les mentalités, sans aucun pouvoir hiérarchique comme dans une société commerciale. »

Le Vannes FC s'est donc donné une autre ambition avec l'arrivée des Dumas, Le Spégnage, Mercier, Daniel et consorts qui ont hérité d'un bébé bien malade. « Un déficit de l'ordre de 300 000 francs, que nous résorbons aujourd'hui. » Avec beaucoup de courage et de difficulté, puisque les dirigeants ne veulent pas actionner la « pompe à finances » de la collectivité territoriale. Du reste, le souhaiteraient-ils que la Ville de Vannes, sage dans sa gestion des affaires sportives, opposerait une fin de non-recevoir. Mot d'ordre invariable des dirigeants, donc : « Nous ne dépensons donc pas un centime que nous n'avons pas en poche. » C'est clair !

L'autre mission des dirigeants du Vannes FC aura été de procéder à un inventaire des ressources humaines, mais aussi de faire, *ipso facto*, un balayage important. Seulement trois joueurs de la saison dernière sont encore dans le groupe fanion : Jean-Yves Kerjean, également entraîneur, Yvon Hochet et Milé Dukic. Pour le reste, Bernard Dumas, le « monsieur Propre », a fait place nette. « Nous ne pouvions plus continuer avec un déficit important et des charges salariales exagérées. Obérer plus longtemps, c'était courir à la catastrophe. »

Le nettoyage maison effectué, il restait à lancer le pari insensé d'incorporer des « Marie-Louise » qui, la saison dernière, évoluaient encore en Division Supérieure Régionale (division placée entre la DH et la DHR) et même en Promotion d'Honneur. Des mômes de dix-huit à vingt ans, tous unis pour la même cause.

« C'est vrai que nous nous étonnons nous-mêmes. Notre classement au terme de la poule aller, c'est insupportable », confie Jean-Yves Kerjean, qui a retrouvé une seconde jeunesse dans le Morbihan. A trente-trois ans, le patron, en égard à son passé professionnel, exerce une véritable fascination sur ces jeunes loups aux dents encore tendres, mais terriblement acérées. Tous écoutent religieusement le message du « boss ».

« Non seulement ils écoutent, mais encore ils appliquent sur le terrain. Avec plus ou moins de bonheur certes, mais il y a toujours une volonté de bien faire. »

Apprentissage incertain ponctué par quelques revers cinglants, comme cette défaite à domicile devant Troyes (7-1) — « Fort heureusement, assure Kerjean, le groupe a une santé de fer et se gausse même parfois de ses revers... » —, mais aussi par certains coups d'éclat : « La preuve, nous avons été la troisième équipe à faire plier le Stade Rennais », ajoute le coach vannetais, dont la droiture et l'honnêteté sont au diapason d'un enthousiasme encore intact.



Bertrand Lamoureux, vaillant feu follet vannetais, attire déjà les convoitises de certains clubs pros...

Photo Philippe GEORGIN / HOT SPORTS

Les raisons du succès du Vannes FC ? Incontestablement sa joie de vivre, son insouciance parfois et sa terrible envie de plaisir et de se faire plaisir. « Il n'y a pas encore de culture tactique chez ces jeunes. Je ne leur mets pas la bride sur le coup, et dans une certaine mesure je laisse libre cours à leur inspiration, à leur envie de jouer l'offensive. Vous savez, on chasse le naturel... et il revient au galop », dit encore Jean-Yves Kerjean, Breton pur beurre, qui a décidé de déposer ses valises sur les bords du golfe du Morbihan après une solide carrière menée de Rennes à Istres en passant par Marseille.

Mais le Vannes FC sait aussi qu'il aura à gérer rapidement les départs de ceux des siens qui répondront au chant des sirènes. Sébastien Maté, le gardien, Koffi Adjahonou, le milieu, déjà suivi de près par le Stade Rennais, ou Bertrand Lamoureux, l'insaisissable ailier, pourraient ainsi rejoindre quelques clubs pros aguicheurs. Mais qu'importe, car la relève, au Vannes FC, paille déjà. Des cadets nationaux, notamment, mais également des minimes qui ont buté sur la porte du niveau national la saison dernière.

Revenu sur terre après s'être égaré dans les voies de garage célestes, le Vannes FC, son nouvel enthousiasme et la même envie de se faire plaisir, se prépare un avenir souriant. Et si, finalement, parmi tous les tintamarres qui secouent le microcosme de la balle ronde les nouveaux Korrigans avaient trouvé le filtre du bonheur éternel ?

Correspondance Didier LE PALLEC

Orléans rappelle ses «vieux»

Liquidée judiciairement en mars 1992, l'US Orléans recommence à respirer. Afin de ne pas végéter en Division d'Honneur Régionale (huitième actuellement), le club, qui dispose d'une subvention municipale de 800 000 francs, vient de se donner un nouveau président, Bernard Gherardi, et un conseiller technique, Jacky Lemée, l'ancien entraîneur. Sur le terrain, deux ex-joueurs pros orléanais actuellement sans club, Lionel Hénault (30 ans) et Alain Noël (29 ans), sont revenus à Orléans pour y apporter leur concours bénévole jusqu'à la fin de la saison. L'année commence bien...

★ Suspendu lors de la venue de Saint-Priest à Montluçon, Richard Pokée en a profité pour effectuer son déménagement et préparer la venue au monde prochain d'un premier bébé.

★ Les débuts de Combe avec Montluçon s'étaient soldés par une défaite 3 à 1 contre Clermont-Ferrand en Coupe de France. La première de Piselli a également débouché sur une défaite à domicile, contre Saint-Priest, dans des conditions analogues.

★ Le gardien titulaire, Denis Alzin, ayant pris quelques jours de vacances, c'est Philippe Fey, relevant juste de maladie, qui l'a suppléé dans le but thionvillois devant Saint-Omer.

★ Les joueurs de Thionville ont évolué contre Saint-Omer dans un séillant équipement jaune. Un baptême malheureusement ponctuée par une défaite.

★ En raison du mauvais temps qui sévit actuellement sur la région bordelaise, le match Villenave-d'Ormon-Thouars aura lieu le samedi 22 janvier à 17 h 30, les deux équipes étant éliminées de la Coupe de France.

★ Quatre joueurs de Villenave-d'Ormon, Aymon, Gandolfi, Deleporte et Sanz, ont fait partie de la sélection des meilleurs joueurs de Gironde qui ont rencontré, dimanche, les professionnels des Girondins de Bordeaux pour l'inauguration de la pelouse synthétique d'un stade à leur nom.

★ Les blessés grenoblois vont mieux. Denis Davico, éloigné une dizaine de jours du terrain à la suite d'une elongation, est, en effet, rétabli tout comme Abdel Bouhazama, enfin sur pied après deux longs mois d'arrêt.

★ Faux départ pour Gilles Constantinian, le nouvel attaquant de l'Olympique Grenoble Isère. Alors que l'ex-Cristolien, qualifié pour la reprise, devait être titularisé aux côtés d'Arthur Paz contre Pont-Saint-Esprit, il devra patienter encore jusqu'à la prochaine journée au cours de laquelle les Dauphinois affronteront Annemasse.

★ Stéphane Capiaux, le meneur de jeu de l'ES Wasquehal, a joué avec le LOSC en match amical contre Metz, à Reims. Mais le RC Lens souhaite également le tester en vue d'un éventuel contrat.

★ Emmanuel Clément-Demange, le buteur wasquehalien, s'est blessé au genou, la semaine dernière, en match amical contre Valenciennes. On craint que les ligaments soient atteints, ce qui occasionnerait une longue indisponibilité.

★ David Saint-Guil, l'ancien stagiaire du FC Nantes, qui a ensuite joué à La Roche-sur-Yon et Lorient, reprendra le Championnat dans les rangs de l'ES Wasquehal, qu'il a rejoint la dernière semaine de 1993.

★ Si le LOSC a aligné, samedi, son équipe habituelle (privé toutefois de Boutolle, de nouveau mobilisé en sélection), le FC Sochaux a présenté à Lille une formation composée de juniors. Une cure d'aguerrissement, en sorte !

★ Libéré par l'annulation du match amical Dunkerque-Lille (pas de terrain praticable), Éric Decroix est venu assister au match Lille-Sochaux et en a profité pour saluer Franck Chaumin, qu'il a côtoyé au Bataillon de Joinville.

★ Après Vokri et Combe, Piselli a, lui aussi, quitté Saint-Alban pour Montluçon.

★ Saison terminée pour Olivier Chupin, l'ex-stoppeur angevin aujourd'hui à Montluçon. Blessé lors d'un match de préparation et opéré des ligaments du genou, il a dû repasser sur la table d'opération, victime d'une infection.

★ Tout le monde s'est accordé sur la part prépondérante prise par Sébastien Laizeau lors de la victoire de Agde aux dépens des Bastiais. A l'origine du premier but, auteur du second après un slalom remarquable, Sébastien ne pouvait offrir de meilleurs vœux à son équipe et à son public.

Touche pas à mon mètre...

Lozano, l'entraîneur de Saint-Omer, a eu des mots aigres-doux avec le délégué du match Thionville - Saint-Omer. A ce dernier, qui lui reprochait de quitter le banc de touche, Lozano opposa que le règlement autorisait une autonomie... de 1 mètre. Non, mais alors !

★ Le jeune Cannois Vieira, qui était en stage à Clairefontaine avec l'équipe de France des moins de dix-huit ans, a fait sa rentrée contre Nice sous le regard attentif de Luis Fernandez.

★ C'est sous une pluie battante que Cannois et Niçois ont disputé la seconde période du derby azuréen. Des conditions qui ont rapidement transformé la pelouse en patinoire.

★ De mémoire agathoise, c'était la première fois qu'une équipe corse, en l'occurrence Bastia, venait jouer dans la « Ville noire ». Une occasion pour Frédéric Antonetti, l'entraîneur bastiais, de retrouver la terre héraultaise puisqu'il a porté à plusieurs reprises le maillot de l'AS Béziers en Deuxième, puis en Troisième Division.

★ Le derby azuréen Cannes-Nice, dont le coup d'envoi était prévu à 19 h 30, a été finalement donné avec sept minutes de retard, les Niçois ayant reçu leur convocation pour 20 heures.

Saint-Leu - Metz à Saint-Gratien

Après une longue hésitation, les dirigeants du FC Saint-Leu VO 95 ont finalement emprunté la voie de la sagesse en décidant de fixer à Saint-Gratien, une commune distante de quelques kilomètres, son trente-deuxième de finale de la Coupe de France qui l'opposera le samedi 22 janvier à 15 heures au FC Metz. Cette décision a, en fait, été prise après que la FFF eut précisé que, par mesure de sécurité, seulement 2 500 billets seraient accordés au cas où le match se jouerait à Saint-Leu. Le stade Michel-Hidalgo de Saint-Gratien peut, lui, accueillir cinq mille à six mille spectateurs.

GROUPE A

***NANCY B. YUTZ : 3-1 (1-1).** - Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Reimbold. Buts : Savine (32'), Tissot (51', 53') pour Nancy. Kermouch (47') pour Yutz. Avertissements : Hugon (21'), Andjo (30'), Esposto (52') à Nancy. Carnevale (59'). Tomin (30') à Yutz. Expulsions : Schiemel (47') à Nancy. ***NANCY : Branger - Schiemel, Diakhaté, Hugon, Bastien - Esposto, Rambo, Motyka (Ahojio, 81'), Savine (Henriot, 68'), Tissot, LKPKA (Ent. : Boloni).** ***YUTZ : Bruno - Wenzlous (M. Socas, 79'), Carnevale, Makombou, Kabu - Tomin, Kermouch, Scaccio - Gugliandolo, Gende (Oudash, 68').** Entr. : Happe.

LE TOUQUET ET METZ : 0-0. - Spectateurs : 294. Recette : 4.300 F. Arbitre : B. Brière. Avertissements : Lysak (34'), Barde (80') au Touquet; Mayrac (89') à Metz.

LE TOUQUET : Taffaro - Busin, Elliott, Barde, Gomez - Bizon, Lysak, Duchaussoy, Buchot - RIGUST, Fenart (Gressier, 79'). Entr. : Dupuis.

LETTZ : KOKKINS - Martins, Bouard, T'Jok, Mayrac, Metz, Loni, Campi, Maurice, Clément, Puygast, Alexandre (Vareille, 73'). Entr. : Hirschberger.

SOCHAUX B. LILLE : 1-0 (0-0). - Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Fiori. But : Koudou (59').

LILLE : Maion - Demougnot, Carrez, Joly, Delignon - GONDEUX, Soares, Gray (Cisse, 74'), Madani, Guikoune (Machado, 57'), Collet, Ent. : Mathon.

SOCHAUX : Chauvin - De Laquintinie, Leroy, Helein, Gramelle - Schreiner, Osei, Koudou (Zedet, 46'). ***ROBERT : Faivre, Duarte (Vautier, 88').** Entr. : Bruder.

***GRAVELINES B. HAGUENAU : 1-0.** - Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Soullart. But : Pinquet (70'). Avertissement : Thoiris (78') à Gravelines.

GRAVELINES : MAGNIEZ - Madi, Maillet, Weste-lynk, Oudart - Thoiris, Hamille, Pinquet, Stefanovic (Pollet, 69') - Prouvost, Legrand, Ent. : Salingue.

HAGUENAU : Rohm - Jérôme, Reibel, Knobloch, Heitinger, Ehrhart, Mosser, DIDAUJ, Klieber, Steinmetz, Hott, Ent. : Berthoinier.

***SAINT-OMER B. THIONVILLE : 2-0 (1-0).** - Spectateurs : 70. Recette : n.c. Arbitre : M. Philipp. Buts : Gack (20'), Cousin (81'). Avertissements : Galli (83') à Thionville; D. Krawczyk (77'), Nurti (83') à Saint-Omer.

THIONVILLE : Fey - De Paola, Miedko, Gomes, Gali - Salerno - Miedres, Souto, Chodakowski - Mbango (Martinez, 86'). ***DELOBEL (Bolis, 86').** Ent. : Souto.

***SAINT-OMER : Devos - Denquin, T. Krawczyk, Siliou, D. KRAWCZYK - Nurti, Mequinquin, Rallo (Gack, 82'), Cousin (Bridoux, 82'), Huray, Gack.** Entr. : Lozano.

Classement

Pls	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1	NANCY	19	15	3	3	26 15
2	Lille	19	15	7	5	3 19 11
3	Lens	19	15	7	5	3 20 13
4	Calais	19	15	7	5	3 21 16
5	Saint-Omer	19	16	7	5	4 16 13
6	Le Touquet	18	16	5	8	3 17 15
7	Gravelines	15	16	8	6	4 16 14
8	Sochaux	10	16	6	6	21 20
9	Schiltigheim	15	15	4	7	4 22 19
10	Château-Thierry	15	15	5	5	21 19
11	Wasquehal	14	14	6	2	6 23 21
12	Haguenau	14	15	6	2	7 17 22
13	Mulhouse	13	14	4	5	5 17 22
14	Strasbourg	11	13	4	3	6 18 18
15	Boulogne	11	14	4	3	7 20 23
16	Metz	10	15	2	6	7 16 25
17	Thionville	10	15	2	6	7 8 21
18	Yutz	8	14	2	4	8 12 23

Tous les autres matches ont été remis.

GROUPE B

***FRÉJUS ET SAINT-RAPHAËL : 1-1 (0-0).** - Spectateurs : 1.600. Recette : n.c. Arbitre : M. Chebel. Buts : Clapson (43') pour Fréjus; Funk (58') pour Saint-Raphaël. Avertissements : Pardou (38'), Poier (63'), Levasseur (63') à Fréjus; Lacié (15'), Clément (22'), Locier (23'), Bekrar (28') à Saint-Raphaël. Expulsions : Levasseur (63') à Fréjus; Bekrar (55') à Saint-Raphaël.

FRÉJUS : Farina - Coqui, Deslandes (Laugier, 63'), Levasseur, Pardou - Poier, Fadli, Canne - Longère, Lefèvre, *CLAPSON, Ent. : Brogini.

***SAINT-RAPHAËL : Clément - Beva, Renou, Boucher, Lacié - Jeune, *DOS SANTOS, Lacié, Bekrar - Funk (Nozique, 79'), Seck, Ent. : Benard.**

***SAINT-PIERRE B. MONTLUÇON : 3-1 (2-0).** - Spectateurs : 600. Recette : n.c. Arbitre : M. Salou. Buts : Spadny (51') pour Montluçon; Thiviller (34'), C. Schewe (62'), D'Auria (50') pour Saint-Pierre. Avertissements : Benkato (67') à Montluçon; Pann (88') à Saint-Pierre.

MONTLUÇON : Bonnaud - Waly, Placide, Debut, Combe - Berthier, Benkati (Fernandes, 78'). ***PISELU, Vokri - Spadny, Gomis (Darbault, 52').** Entr. : Ravanello.

***SAINT-PIERRE : *MERAH - Parin, L. Schewe, Valente, Peaud - Dubus, Thiviller, Navaro, C. Schewe (Regado, 79') - Bensabla, D'Auria.** Entr. : Revelli.

***LE-ROUSSE B. ANNEMASSE : 1-0 (0-0).** - Spect. : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Socas. Buts : Trellet (11'), N'Diaye (42', 45', 73'), Almeras (54' sur pen, 57'), Maraccioli (67'), Ntazambi (78'). Avertissements : Lisena (27'), Nicolini (27') à Annemasse.

LE-ROUSSE : Guet - Ntazambi, Maraccioli, Anonelli, Proust - Trellet, Olivier, Sandoni, *NDIAYE - Tholon, Almeras, Ent. : Félix.

ANNEMASSE : Raphoz - Chrétien, Niquet, *NICO-LINI, Santana - Plantard, Bourgeois, Ramires (Vakhidi, 46'), Chambard - Lisena, Miquel, Ent. : Poinson.

***AGDE B. BASTIA : 2-1 (0-1).** - Spectateurs : 250. Recette : n.c. Arbitre : M. Crespo. Buts : Villa (66'), Lassau (75') pour Agde; De Lucia (31') pour Bastia. Avertissement : Aletto (57') à Bastia.

AGDE : Caruso - El Hafa, Ferrer, Polak, Cambon (Gogoua, 60') - Zimny, Villanova (Lopez, 82'). ***LAZEAU : Goudard, Villa, Miquet, Ent. : Breche-teau.**

BASTIA : Biancarelli - Calendini, Pulzico, Sellanti, Francini - *ANZANI, Beraldi, Aletto, Chessa (Bon-hia, 75'). De Lucia, Bourabia, Ent. : Anbretti.

***CANNES B. NICE : 0-0.** - Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. Avertissements : Lesage (59'), Konwio (62') à Cannes; Savini (64') à Nice.

CANNES : Dussuyer - Burnier, Hampartounian, Lamborde, Lesage - *VIEIRA, Grondin, Bedrossian (Charvet, 68'). Konwio - Ceogons (Assignon, 54'). Bastien, Ent. : Lacombe.

NICE : Aïssa - Geligari, Balidachino, Savini, Sagna - Catalabra, Farias, Labro, *DI COSTANZO - Gomis, Alberganti, Ent. : Sanchez.

Classement

Pls	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1	FRÉJUS	25	16	10	5	1 29 8
2	Monaco	22	15	10	2	3 34 14
3	Saint-Raphaël	20	16	8	4	4 18 14
4	Agde	19	16	8	3	5 26 16
5	Pont-Saint-Esprit	19	15	6	7	2 22 13
6	Cannes	19	16	7	5	4 17 10
7	Nice	19	16	6	8	4 22 16
8	Vaux-en-Velin	17	14	7	3	4 21 12
9	Montluçon	17	16	7	3	6 24 24
10	Lyon	16	15	7	2	6 25 13
11	Saint-Priest	15	16	6	3	7 20 20
12	Grenoble	15	16	3	3	16 16 18
13	Bastia	15	16	5	5	6 12 15
14	Marseille	15	16	6	3	7 21 26
15	Lille-Roubaix	14	16	4	6	6 19 15
16	Annemasse	6	16	0	10	11 45
17	Villeurbanne	5	15	0	10	6 35
18	Toulon	3	15	1	13	9 38

Tous les autres matches ont été remis.

GROUPE C

Pls	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1	RODEZ	25	15	11	3	1 26 10
2	Thouars	23	15	9	5	1 28 13
3	Poitiers	19	14	7	5	2 25 11
4	St-Etienne	19	15	7	5	3 13 11
5	Montpellier	18	15	7	4	4 20 13
6	Villeneuve	18	15	7	4	4 12 15
7	Toulouse	17	14	5	7	2 11 8
8	Mont-de-Marsan	16	15	5	6	4 21 20
9	Bourges	15	14	6	3	5 19 14
10	Toulouze	14	16	3	8	5 15 14
11	Blagnac	14	14	4	5	5 19 20
12	Nantes	13	15	5	3	7 15 15
13	Bordeaux	12	14	5	5	7 10 16
14	Lorient	11	15	2	7	6 14 22
15	Luçon	10	15	5	0	10 16 22
16	Tours	9	15	2	5	8 14 27
17	Châteauroux	8	15	2	4	9 12 24
18	Châteaubriant	8	16	2	4	10 20 25

GROUPE D

Pls	J.	G.	N.	P.	P.	C.
1	AUXERRE	26	15	12	2	1 36 11
2	Troyes	25	16	10	6	1 35 15
3	Rennes	22	15	11	3	1 29 10
4	Saint-Malo	23	15	10	3	2 26 12
5	Caen	18	15	8	2	5 33 18
6	Racing 92	18	15	8	2	5 23 17
7	Vannes	16	15	8	4	5 30 30
8	Saint-Lô	15	15	6	3	6 19 17
9	Paris-SG	15	15	5	5	16 21
10	Le Havre	14	15	4	5	6 29 30
11	Viry-Châtillon	14	15	5	4	6 15 19
12	Fontainebleau	13	15	4	5	6 16 20
13	Montargis	11	15	4	3	8 17 33
14	Guingamp	10	15	2	6	7 21 25
15	Vire	9	15	3	3	9 14 24
16	Poissey	8	16	0	6	11 29
17	Lisieux	8	15	2	4	9 11 33
18	Châteaudun	6	15	2	4	11 30

Rendez-vous

(15 et 16 janvier 1994, 17^e journée)

GROUPE A
Gravelines-Château-Thierry
Haguenau-Lille
Sochaux-Le Touquet
Yutz-Boulogne
Metz-Nancy

Schiltigheim-Mulhouse
Wasquehal-Thionville
Saint-Omer-Lens
Calais-Strasbourg

GROUPE B
Lyon-Fréjus
Marseille-Villeurbanne
Toulon-Lille-Roubaix
Pont-Saint-Esprit-Monaco
Annemasse-Grenoble
Saint-Raphaël-Montluçon

Nice-Bastia
Vaux-en-Velin-Agde

GROUPE C
Tours-Bourges
Libourne-Luçon
Toulouze-F. Villeneuve
Toulouze-Châteauroux
Thouars-Chaet

Nantes-Poitiers
Rodez-Biagraz
Bordeaux-Montpellier
Mont-de-Marsan-St-Etienne

GROUPE D
Vire-Poissey
Paris-SG-Rennes
Racing 92-Guingamp
Châteaubriant-Saint-Malo
Viry-Châtillon-Fontainebleau
Troyes-Montargis
Lisieux-Auxerre
Le Havre-Vannes
Saint-Lô-Caen

Allez la France !

Je voudrais vous féliciter pour l'objectivité de vos journalistes lors de l'affaire VA OM (ce que d'autres n'ont pas été capables de faire) et bravo également car vous n'avez jamais eu peur de vous « mouiller » après le France-Bulgarie, et ça c'est important !

Tout le monde est d'accord pour dire que le foot français a besoin de recrédibiliser son image à travers le monde. Les Français qui jouent en Coupe d'Europe doivent montrer l'exemple. Aussi, lors du match retour Karlsruhe-Bordeaux, j'ai trouvé scandaleux le comportement de Laurent Croci. Pour la première fois de ma vie, j'ai eu envie de voir l'arbitre sortir un carton rouge à un joueur français (il le méritait cent fois), c'est navrant à ce niveau de la compétition (coup de tête et geste obscène envers l'adversaire, fautes à la limite de l'attentat, provocation constante); dommage pour Stéphane Paille qui n'a su contrôler ses pulsions aussi. L'UEFA avait les yeux braqués sur Bordeaux, et une fois de plus bonjour l'image du foot français. Pour le résultat du match, c'est autre chose; à 10 contre 11, il n'y avait pas grand-chose à faire.

Je vais quitter en rêvant d'un Guy Roux à la tête de la sélection; je félicite les clubs qui misent tout sur leur centre de formation, comme Montpellier qui fait de nouveau rêver la Mosson avec ses Carotti, Bonssell, Lefèvre, S. Blanc, Djaffo, Rizzeto, Sanchez, Thiéti, Alcarite et les autres. Je vous souhaite une bonne Coupe du monde. Soyons sportifs, bonne chance à la Bulgarie. Il ne reste que Monaco pour nous faire rêver en C1, alors allez Monaco, allez Montpellier et l'OM revient vite, tu nous manques !

L. CARAYON
34000 Montpellier

A Pierre Lotin...

J'avais neuf ans, aucune prédisposition à aimer ou pratiquer le football, un simple attrait. Mais, cette saison-là, 1977-1978, le club de ma région accédait à l'élite du football français. Vu mon jeune âge, on venait me chercher pour aller au stade Robert-Diochon et vivre les sensations fortes d'un petit club qui se bat pour se maintenir. Ce fut le cas aussi quelques saisons plus tard entre 1982 et 1985. Mais que faire quand je n'allais pas au stade ou que le FC Rouen jouait à l'extérieur? Comment vivre les mêmes sensations? Eh bien, j'écoutais la radio évidemment... France-Inter, et Pierre Lotin en particulier, pour tout savoir, tout connaître des concurrents les plus directs, les fameux prétendants à la descente. Même lorsque je me rendais au stade, je demandais à mes parents d'enregistrer le multiplex. C'était simplement super pour un enfant de neuf ans d'être sur dix stades avec dix ambiances différentes.

Merci à vous, Pierre Lotin. A un moment de ma vie, je me souciais qu'une chose... être commentateur sportif et vous imiter vous et les autres.

Depuis cette fameuse saison 1977-1978, je n'ai cessé d'être un fidèle lorsque je pouvais l'écouter ou n'étais pas au stade.

Alors, le plus anonyme des spectateurs et auditeurs vous remercie et vous rend hommage, car quelque part, dans un petit coin de France, il y a un petit enfant de neuf ans qui a grandi au son de votre voix...

Christophe DUMORT
76300 Sotteville-lès-Rouen

Vive les jeunes !

Cela fait maintenant quelque temps que votre rubrique courrier a démarré et je note avec satisfaction que *France Football* a permis à tous de s'exprimer. Je me permets donc en tant que lecteur fidèle de votre publication de vous faire part de ma colère à l'égard de certains supporters. Je suis parisienne et fervente supportrice de l'AJ Auxerre, et comme bon nombre, j'ai suivi le match amical qui l'opposait au Standard de Liège, ce vendredi 31 décembre. J'ai été tout bonnement révoltée par l'attitude des Auxerrois qui ont sifflé leur avant-centre Lilian Laslandes. Je ne comprends pas cette ingratitude !

Après ses deux superbes buts (qui ont donné la victoire à l'AJA) et une excellente seconde mi-temps, il s'est fait remplacer par Gérard Batiste sans recevoir du public un seul geste de reconnaissance (au sens philosophique du terme). Son remplaçant, quant à lui, fut couvert d'applaudissements. Cette conduite est absurde et indigne d'un supporter... Pourquoi critiquer Laslandes qui a marqué, rappellez-le, à presque chacun de ses apparitions en équipe première ces derniers temps, et aduler Batiste qui connaît un passage à vide ?

Mériter son poste à l'ancienneté ne veut rien dire... La preuve ! Comme quoi les étonnants « emplois à vie » tels qu'en proposent les firmes japonaises ont trouvé des imitateurs dans le football français.

Encourageons les jeunes qui ont de l'avenir et qui viennent une fois de plus, n'en déplaise aux fanatiques bornés, de le prouver.

D. MONCIRS

Cantona a la mémoire courte

Si je vous écris, c'est simplement parce que trop c'est trop.

En effet, après Gérard Houllier, après Jean-Pierre Papin, c'est maintenant au tour d'Eric Cantona d'attaquer ouvertement le « criminel » David Ginola.

Permettez-moi de vous dire que voir Cantona dans le rôle du donneur de leçon me choque et me fait rire. En effet, n'était-ce pas ce monsieur qui, en 1988, avait traité Henri Michel de « sac à merde » tout simplement parce que ce dernier ne l'avait pas retenu à cette époque.

Ce n'est sûrement pas à Cantona de faire la morale, lui qui grâce à ses coups de gueule s'est rendu indispensable à l'équipe de France. Lui qui, tout comme Papin, faisait tellement peur à Houllier que c'est le pauvre Ginola, pourtant meilleur homme du match, qui est rappelé sur le banc contre Israël. Le duo Papin-Cantona est depuis longtemps protégé par le sélectionneur national (Platini comme Houllier). Quoi qu'il arrive, ces deux-là sont sur le terrain. En attaque, point de concurrence, c'est la règle. Alors tant pis pour ceux qui sont aussi forts. Mais on ne touche pas aux « dieux ».

Pour en revenir aux déclarations de Cantona, il demande qui est Ginola. Je me permets de demander qui est Cantona ? Qu'a-t-il gagné de plus que Ginola sous le maillot bleu ? Juste le droit d'être ridicule à l'Euro 92.

Je constate donc que Cantona a la mémoire particulièrement courte, et avant de faire la morale il ne ferait pas mal de prendre des leçons d'humilité, ce qui n'est pas sa qualité première. Pas étonnant que la France ait perdu contre Israël.

Pour finir, je voudrais parler des torts de David Ginola. Deux fautes principales pour le Parisien : son talent et sa franchise. Deux choses qui semblent faire peur dans le football français, où l'on évince les artistes (Martins, Djorkaeff, Ginola) et où l'on déteste les lanceurs de vérité (Glassmann, Sonor...). Mais la vraie erreur de Ginola est d'avoir autant de talent et de faire de l'ombre à deux hommes qui aimaient tant se croire indispensables et irremplaçables. Contre Israël, Ginola est sorti; lui il n'a pas jeté son maillot, il n'a pas décliné la sélection suivante, il a simplement demandé la moindre des choses : une place de titulaire. Ce qu'il aurait obtenu avec tout entraîneur non influencé par la personnalité de ses joueurs.

Enfin, une dernière remarque pour conclure : à l'heure où l'on tente de recoller les morceaux du football français, les gens auraient sans doute plus besoin de calme et de sérénité que de règlements de comptes qui ne feront qu'envenimer la situation. Les guéguettes internes n'aideront sûrement pas le foot français à sortir du gouffre dans lequel il s'est lentement glissé.

Yannick DUBOIS
02100 Saint-Quentin

La farce

Ginola, joueur de l'année à l'unanimité ? C'est la meilleure farce de *France Football* depuis sa création. Pourquoi ne pas avoir récompensé Kostadinov, l'auteur de l'« exploit de l'année » à la dernière minute de France-Bulgarie ? Il doit en remercier Ginola, le roi de la dernière passe, dont le centre-Excoct a fait exploser le Parc ! Mais le public n'est pas rancunier, ni la rédaction de *FF* qui cultive depuis Roncevaux le culte de la déculottée et pense comme Cyrano : « Mais c'est d'autant plus beau lorsque c'est inutile. » L'interview de votre star favorite vérifie le propos de Cantona précédemment quand il disait : « Ginola est un âne, il parlait d'or. »

Je préfère croire qu'en couronnant Ginola vous avez voulu faire de la provocation. Comme en décernant le « prix spécial du jury » à Glassmann, qui n'en demandait pas tant, et préférerai qu'on lui foute la paix (et qu'on lui laisse terminer sa carrière sans en faire un traître ni un héros). Cela dit, vous avez eu raison à 100 % pour « l'affaire ». Mais ce n'est pas parce que vous flinguez l'OM à juste titre qu'il faut faire l'éloge du PSG (avec un prix Citron à Denisot pour compenser).

Malgré son côté farceur, ou grâce à lui, votre bible hebdomadaire du ballon rond est indispensable à ma survie.

Roland DUVAL
15200 Montargis

Indignation

Juste quelques mots pour vous signaler mon indignation qui est la mienne quant à la première place de Ginola en tant que meilleur footballeur de l'année. Comment les éducateurs de club feront-ils pour être écoutés, pour être suivis, pour être crédibles quand leurs joueurs ont comme exemple le premier footballeur français qui, à quelques jours d'un match capital, oublie son droit de réserve ?

J.-P. ROBERJOT
71150 Fontaines

Pèle-mêle

LE CLASSEMENT APRÈS LA 25^e JOURNÉE

Rendez-vous

26^e JOURNÉE

Samedi 15 janvier, à 18 heures

Le Mans - Bastia

Samedi 15 janvier, à 19 h 30

Rouen - Mulhouse

Valenciennes - Valence

Rennes - Niort

Nancy - Laval

Bourges - Beauvais

Red Star - Charleville

Alès - Saint-Brieuc

Istres - Nîmes

Nice - Dunkerque

Sedan - Gueugnon

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		Diff.
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
12	9	3	0	13	4	5	4	25	13	8	4	1. Rennes	34	21	10	15	36	25	+ 11	
13	6	5	2	12	5	6	1	25	11	11	3	2. Nice	33	13	6	11	5	24	11	+ 13
12	10	0	2	13	3	5	5	25	13	5	7	3. Bastia	31	18	6	11	15	29	21	+ 8
13	6	4	3	12	4	4	4	25	10	8	7	4. Beauvais	28	21	17	15	15	36	32	+ 4
12	9	3	0	13	1	5	7	25	10	8	7	5. Saint-Brieuc	28	21	8	12	24	33	32	+ 1
12	6	3	3	13	5	2	6	25	11	5	9	6. Nîmes	27	18	10	16	16	34	26	+ 8
13	8	4	1	12	2	3	7	25	10	7	8	7. Nancy	27	23	10	12	20	35	30	+ 5
13	7	3	3	12	4	1	7	25	11	4	10	8. Red Star	26	26	12	10	13	36	25	+ 11
13	7	3	3	12	3	3	6	25	10	6	9	9. Sedan	26	16	10	12	15	28	25	+ 3
12	6	3	3	13	3	5	5	25	9	8	8	10. Valenciennes	26	20	15	11	20	31	35	- 4
12	5	3	4	13	3	6	4	25	8	9	8	11. Niort	25	11	8	15	16	26	24	+ 2
12	7	5	0	13	1	4	8	25	8	9	8	12. Mulhouse	25	20	8	13	24	33	32	+ 1
12	5	5	2	13	2	6	5	25	7	11	7	13. Dunkerque	25	12	8	11	19	23	27	- 4
12	5	4	3	13	4	2	7	25	9	6	10	14. Rouen	24	14	11	11	17	25	28	- 3
13	6	5	2	12	1	5	6	25	7	10	8	15. Gueugnon	24	13	9	7	14	20	23	- 3
12	4	3	5	13	3	7	3	25	7	10	8	16. Charleville	24	13	16	9	10	22	26	- 4
13	6	4	3	12	2	3	7	25	8	7	10	17. Laval	23	21	15	8	16	29	31	- 2
13	4	7	2	12	3	2	7	25	7	9	9	18. Alès	23	12	10	14	22	26	32	- 6
12	6	2	4	13	1	4	8	25	7	6	12	19. Valence	20	14	9	8	18	22	27	- 5
13	4	4	5	12	2	2	8	25	6	6	13	20. Bourges	18	18	17	10	19	28	36	- 8
13	5	3	5	12	2	0	10	25	7	3	15	21. Le Mans	17	12	13	6	18	18	31	- 13
13	4	5	4	12	1	1	10	25	5	6	14	22. Istres	16	15	14	5	21	20	35	- 15

▲ Trois mille personnes ont assisté, mardi dernier au palais des sports de Mulhouse, à une rencontre plutôt inédite qui opposait d'ex-internationaux allemands (Overath, Fischer, Kleff...) à une sélection française (Rust, Wenger, Gress, Domenech, Genghini, Specht, Pleimelding...). Organisé par les journalistes de sport alsaciens, ce match en salle a été gagné par la France 65... après prolongation.

▲ Personne à l'infirmerie et 23 joueurs à l'entraînement, le Gym n'avait pas été autant gâté depuis bien longtemps. Seul manquait à l'appel Mohamed Chaouch. L'international, en stage avec la sélection du Maroc, a fait savoir au Gym que ses ennuis musculaires étaient oubliés.

▲ Niort a meublé son calendrier sans Coupe de France avec deux matches amicaux, le 22 janvier contre Angoulême (N1) et le 12 février contre Thouars (N2).

▲ Une silhouette exprimant au travers d'une bulle style bande dessinée le désir d'un nouveau stade à Saint-Ouen. C'est la teneur du carton de vœux que le Red Star a envoyé pour la nouvelle année.

▲ Un nouveau venu à l'OGCN, côté technique, avec la signature jusqu'à la fin de saison de Gaby Desmenez. Le fils de l'ancien entraîneur de VA et de Reims secondera Albert Emon tout en s'occupant du «rattrapage» des blessés, du recrutement des stagiaires et de superviser le centre.

▲ Le Red Star mitonne un projet qui lui tient à cœur : la prise en charge de cinq jeunes footballeurs de Norwich pendant six à huit mois. Ils signeraient une licence, mais le foot ne serait qu'un volet de leur démarche, l'essentiel étant la découverte d'une autre culture. Le club britannique a accepté la réciprocité de cette initiative inédite.

▲ Le milieu de terrain défensif de Niort Karim Fradin (22 ans) possède la double nationalité franco-marocaine. Cela lui a permis de participer à un stage national au Maroc avec la sélection des préolympiques.

▲ Lors de son séjour au centre national de Clairefontaine, Charleville-Mézières a reçu la visite d'Aimé Jacquet, qui a pu s'entretenir avec deux de ses anciens protégés à Nancy : Pierre Gabzdyl et Grégory Wimbé.

▲ Enfin, le jeune international juniors Nasser Ouadah a gagné un match avec les pros de Nancy. Certes, c'était en amical contre Mulhouse (4-2) mais c'est tout de même mieux que les cinq échecs en Championnat et en Coupe de France.

▲ Après plusieurs mois d'indisponibilité, Jean-Marc Branger, le gardien de Nancy, a rejoint avec l'équipe de National 2. Plus de gêne, ni au genou ni au poignet. Il est bon pour postuler à l'équipe première.

▲ Ne reprenant l'entraînement qu'aujourd'hui mardi, le capitaine de Saint-Brieuc Jean-Marc Philippin se remet doucement de son entorse du genou et ne sera pas du déplacement à Alès. Ce qui n'inquiète pas outre mesure l'entraîneur Denis Goavec, qui peut compter sur les rentrées immédiates de Rozé et François et, à plus lointaine échéance, d'Amorin.

▲ Pour recevoir Dunkerque le 15 janvier, Nice sera privé des défenseurs Jean-Luc Vannucci et Thierry Crèber, tous deux suspendus.

▲ L'OGC Nice, éliminé de la Coupe, ne restera pas inactif pour autant. Un programme de matches amicaux a été mis sur pied. Avec en particulier un après-midi royal au stade du Ray avec la réception du Bayern Munich le 19 janvier à 16 heures. Suivront ensuite un court voyage à Vallauris, sans doute le 22 janvier, et la venue Gornik Zabrze, leader actuel du Championnat polonais le 19 février.

▲ Albert Emon a déjà son premier degré d'entraîneur. Il ne lui manque plus que le stage dans un club de haut niveau pour être en règle avec la loi. Le technicien niçois espère effectuer un séjour au Bayern Munich durant l'une des prochaines trêves suscitées par la Coupe.

▲ L'adjoint aux sports de la ville de Nice André Borini l'a confirmé la semaine passée, l'avance sur subvention de 5,5 millions de francs votée fin décembre devrait bientôt être versée à l'OGCN. Cela soulagera le club obligé de boucher le trou créé par la suppression des 4,5 millions de francs d'aides départementales.

▲ Bénéficiaire de la double nationalité, l'Espoir nimois Hassan Kachoul (20 ans) vient de participer au récent stage de l'équipe nationale du Maroc. Il a bon espoir de participer à la prochaine Coupe du monde.

▲ Bien rétabli de son opération au genou, Bernard Gimenez a effectué une rentrée prometteuse dans l'équipe nimoise contre Toulouse. René Exbrayat se réjouit de pouvoir désormais compter sur cet excellent joueur.

▲ Intempéries et inondations n'ayant pas épargné Le Touquet, où ils devaient effectuer leur stage de reprise, les joueurs de Charleville-Mézières se sont rabattus sur le centre national de Clairefontaine, où ils se sont préparés de lundi à vendredi dernier avant de disputer un match amical à Chevreuil (Oise) contre Beauvais.

Les vœux d'Alès

L'entraîneur alésien, José Pasqualetti, ne cache pas ses espoirs : « Nous avons fait un excellent séjour à Font-Romeu et nous paraissions prêts. Il le faut, car rien n'est joué, et notre capital points ne nous permet pas de nous relâcher. Nous espérons confirmer par une amélioration de notre classement (NDLR : Alès est actuellement 18^e), ce que nous avons montré fin 93. Notre équipe est jeune, vingt-deux ans de moyenne d'âge, ambitieuse. Nous espérons atteindre notre objectif de départ, le maintien. Mais nous avons aussi le souhait d'accrocher encore quelques grosses cylindres à notre tableau. Pour ma part, je ne fais pas de fixation arithmétique sur le classement, mais j'inculque au groupe la nécessité de jouer chaque match l'un après l'autre. »

▲ Sur la Côte d'Azur, le Ray n'est pas le seul stade rongé par les ans. L'antique Fort Carré d'Antibes vient d'être suspendu. La tribune, qui date de la Coupe du monde 1938, était déjà interdite au public, les vestiaires le sont depuis quelques jours aux sportifs. Provisoirement, l'équipe de National 3, entraînée par l'ex-pro Roger Ricort, a trouvé asile au Parc des Sports d'Ouest, lieu d'entraînement de Nice.

▲ Moussa Bezzaz attend beaucoup de sa dernière recrue, l'ex-Strasbourgeois Vogel, pour améliorer les prestations de Charleville-Mézières au stade du Petit-Bois. Si Charleville-Mézières est la meilleure équipe de Deuxième Division à l'extérieur, elle a gaspillé de trop nombreux points à domicile.

▲ Quelques jours après avoir marqué les deux buts sedanais au stade Delaune contre Saint-Etienne, Anne de Reims, Christophe Delmotte a dû cesser ses activités toute la semaine en raison d'une tendinite au tendon d'Achille.

▲ En raison des conditions climatiques exécrables, les footballeurs sedanais ont dû sacrifier l'aspect technico-tactique pour privilégier le travail athlétique durant leur première semaine de préparation. Autant dire que Michel Le Flochmoan souhaitait un rapide retour à la normale.

▲ De retour en Uruguay, l'attaquant sedanais Raul Falero, victime d'un resserrement des finances du club ardennais, a passé son réveillon du 31 décembre dans l'avion. A son arrivée à Montevideo il a été accueilli par son compère Sergio Olivera, lui aussi sacrifié sur l'autel des mesures d'économie.

A quand le procès de Furiani ?

Plus un an et demi après l'effondrement d'une tribune du stade de Furiani (15 morts et plus de 2 000 blessés) le 5 mai 1992, aucune date n'a été encore fixée pour l'ouverture du procès pénal des éventuels responsables du drame.

« L'ouverture du procès pourrait être envisagée dans le courant du premier semestre 1994 », a indiqué mardi dernier le président de la cour d'appel de Bastia, Pierre Vitez, au cours de l'audience solennelle de rentrée de la cour d'appel. Cette date est la plus éloignée dans le temps jamais fixée jusqu'alors.

Pour l'instant, la chambre criminelle n'a pas encore fixé d'audience pour juger les pourvois enregistrés le 1^{er} juin 1993.

Le dossier, examiné par un rapporteur, a seulement été transmis le 16 décembre au parquet général auprès de la Cour de cassation. Dans ces

conditions, le procès n'aura certainement pas lieu avant l'automne, selon des sources judiciaires. Par ailleurs, il se peut qu'il ne se déroule pas en Corse si l'une des principales mises en examen demande et obtient son dépaysement. Depuis l'arrêt définitif, rendu le 23 avril 1993 par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia, dix-huit pourvois ont été déposés devant la chambre criminelle de la Cour de cassation. Dix-sept pourvois émanant de cinq des deux mille parties civiles et des douze inculpés. Le dix-huitième a été introduit par le procureur général de la République, Christian Rayssiguier, concernant l'ordonnance de non-lieu dont a bénéficié le maire de Furiani, Eugène Bertucci. Vanina Guidicelli, au nom du Collectif des victimes, trouve « cette situation intolérable. C'est long, vraiment très long pour que la justice soit enfin rendue... »

▲ Laval s'était incliné deux fois en Championnat contre Le Mans. Les Mayennais ont pris leur revanche en amical. Les Lavallois ont marqué par Pagis et Daniélou sur penalty. D'où cette réflexion du président Merdignac à l'adresse de son collègue Py : « Il fallait que vous nous battiez un jour. » Source un peu coïncé du Lavallois, car la victoire comptait pour du beurre.

▲ « Essayer de confirmer en Championnat notre bonne prestation d'ensemble depuis le début de saison, acquiescer davantage de stabilité et réaliser un bon parcours en Coupe. » Voici au moins trois vœux formulés par Pierre Repellini, l'entraîneur du Red Star, à l'aube de 1994.

▲ Robert Buigas fera deux fois le déplacement à Clairefontaine (du 28/2 au 3/3 et du 11/4 au 14/4). Il y suivra un stage de formation complémentaire au diplôme d'entraîneur.

▲ Désireux de terminer leur première semaine de préparation par un match contre la réserve (N3), les footballeurs sedanais ont eu tout le mal du monde à trouver un terrain d'accueil en raison de l'état des terrains inondés dans les Ardennes.

▲ Le match amical entre l'équipe première et la réserve de Sedan a été truffé de buts. Les pros l'ont emporté difficilement devant une formation où avaient pris place Pelletier et Fernandez et dans laquelle Jean-Louis Mazzeo a inscrit un but de la tête.

▲ Charleville n'a pu conclure son stage d'une semaine à Clairefontaine par un match amical contre Beauvais à Chevreuil (Oise). La montée des eaux a obligé les Ardennais à repartir directement au pays. Heureusement, le jeudi, les Olympiens avaient rencontré et battu 3-0 l'équipe de France juniors.

Fiawoo a rejoué

Le Togolais Koffi Fiawoo a renoué plus tôt que prévu avec la compétition six mois après sa fracture de la jambe, grâce à une rééducation très studieuse. Il a rejoué une dizaine de minutes en amical contre Angers. Il n'a aucune appréhension dans les tactes et les chocs. Le Manceau effectuera plusieurs matches en National 3 avant de postuler en équipe fanion.

Un deuxième Mulhousien à la World Cup ?

Deux joueurs du FC Mulhouse seront présents aux États-Unis pendant une dizaine de jours à partir du 17 janvier. Outre le gardien de but Bobby Mikhailov, titulaire indiscutable, la Fédération bulgare a décidé d'emmener Georgi Gueorguiev, qui réussit une excellente saison en Alsace. Les chances de participer à la prochaine Coupe du monde sont devenues réelles pour le meneur de jeu de l'équipe de Bernard Genghini. Une motivation supplémentaire pour bien finir la saison en cours.

▲ Moussa Beza et les joueurs de Charleville-Mézières sont des habitués de Clamefontaine, où ils se rendent tous les étés avant les trois coups de la saison. Cette fois, ils y ont côtoyé leurs collègues de Sochaux et les juniors de l'équipe de France.

▲ A Clairefontaine, Zvonko Fucala (sciatique), Stéphane Grosselet (entorse) et Richard N'Jok (réduction du genou) manquaient à l'appel du groupe de Charleville-Mézières composé de vingt joueurs.

▲ Des soucis pour l'entraîneur valenciennois, Bruno Metsu. Faute de terrain en état, il ne sait plus à quelle porte frapper pour assurer les entraînements. Après l'annulation des deux matches amicaux contre Amiens et Rouen, il s'est tourné vers la Belgique, mais là aussi on ne manque pas d'excuse.

Thierry Froger : « Je veux des gagnants »

Plus jeune entraîneur de D1 et D2 (31 ans en mars), Thierry Froger a eu plus de deux semaines pour diagnostiquer le mal. Pour le successeur maison de Christian Letard, Le Mans ne se sauvera que si les joueurs se subliment.

« En deux semaines avez-vous eu le temps d'effectuer un véritable état des lieux ?

— Cette semaine de reprise a été mise à profit pour effectuer une grosse masse de travail. Ainsi, Bernard Guédet et moi-même avons pu nous rendre compte de l'état physique et mental de chacun. Car, devant cette charge d'entraînement, personne ne pouvait se cacher. Alors, maintenant, je me suis fait une idée sur chaque joueur. Ainsi, personne ne sera surpris, je choisirai les garçons qui ont vraiment envie de se battre.

— Cela signifie-t-il que les Manceaux ne jouaient pas toujours à fond ?

— Je n'ai pas jusque-là. Mais, contre Laval encore, la manière dont nous avons joué en seconde période est inacceptable. Dès que la difficulté se fait un peu plus pressante, l'équipe ne montre pas l'énergie suffisante pour s'accrocher et revenir dans le match. Cela s'exprime aussi par un flagrant manque de rigueur. Nous prenons deux buts sur des transversales de quarante mètres. C'est impardonnable !

— La concurrence va donc se révéler prioritaire ?

— Au début de Nice-Martigues, ultime match de réglage des Aiglons, Bruno Génésio s'est fait une elongation aux adducteurs qui compromet sa participation à la reprise du Championnat. Son coéquipier Liad Zondjak (coup au plexus solaire) a lui terminé la rencontre mais en a bavé ensuite dans le vestiaire.

▲ Au cours de la remise des trophées de la section Côte d'Azur-Monaco de l'USJSF ont été distingués l'exemplaire Monegasque Claude Puel, l'Espoir nicçois Lionel Letzi et l'AS Cannes pour l'ensemble de son œuvre.

▲ C'est à Laudun (Gard) que Nîmes accueillera Martigues, ce mardi soir à 18 h 30, pour un dernier match de préparation avant la reprise.

▲ Bien que son contrat ne fût pas renouvelé par Nîmes-Olympique, le défenseur international argentin José Luis Cuculio a gardé un bon souvenir de son séjour en France. Alors qu'il est rentré au pays — il joue désormais à Córdoba —, il est venu passer les fêtes de fin d'année chez des amis dans la capitale gardoise.

▲ Dans l'optique du prochain trente-deuxième de finale de Coupe de France que l'Olympique Lyonnais jouera contre Nîmes, Bernard Lacombe était, vendredi dernier au stade des Costières, pour superviser les Gardois qui recevaient Toulouse en match amical.

— C'est une évidence. Il faut que chacun prenne bien conscience que c'est avant tout dans la fête que l'on arrivera à réaliser nos espoirs de survie. Quand je me remémore un match comme celui gagné contre Nancy, je sais que cette équipe a les moyens de se surpasser. Mais elle ne le fait que trop rarement. Elle se décourage vite. Alors, avant de recevoir Bastia, je vais rabâcher les mêmes choses. Avec des mots comme volonté ou esprit de battant. Si ce travail psychologique parvient à ses fins, alors le club du Mans se dirigera vers une éclaircie.

— Pour beaucoup, le maintien, c'est mission impossible.

— On a tendance à nous accorder 10 à 15 % de chances de nous en sortir. Mais cela ne se calcule pas comme cela. En fait, ce n'est pas quantifiable. Il faut prendre chaque match avec ses particularités et savoir s'adapter. Mais une règle primera : seuls les garçons témoignant d'une réelle envie seront appelés. Il n'y aura pas de seigneurs. Dans ce groupe, on parle bien, mais on a trop de mal à passer des paroles aux actes. Il faut secouer les esprits.

Correspondance Christian LOUIS

Brose, l'appel du pays

En vacances aux États-Unis pour les fêtes, Dario Brose n'est pas revenu comme prévu à Saint-Brieuc le 3 janvier. A la demande de la Fédération américaine, le blond dribbleur brioche a prolongé son séjour afin de participer à un stage avec la présélection américaine qui doit disputer deux matches amicaux contre la Norvège (15-1) et la Suisse (22-1). D'abord surpris, les dirigeants de Saint-Brieuc ont finalement reçu un fax de la Fédération américaine demandant l'autorisation pour Brose de rester au pays jusqu'au 24 janvier.

national 1

GROUPE B

MATCH EN RETARD

TOULON - MURET : 5-2 (1-0). — Spectateurs : 800. Recette : N.C. Arbitre : M. Gouon. Buts : Cabezas (39', 55' et 59'), pour Toulon ; Ajas (62') et Pelissier (71'), pour Muret. TOULON : Durvin — Goulet, Vacher, Becker, Carvalho — Mareu, Maennel (Burgo, 23'), Cassera (Perronin, 62'), Bénédict — "CABEZAS, Philippe, Entré, Allano. MURET : Casagrande — Serrano, Barthe (Metge, 83'), Saffon, Jean — Jarlot, Galy (Brun, 80'), Carrière. "PELISSIER" — Ajas, Poisson. Entré : Rabier.

Classement

	Pts	J	G	N	P	C
1. CHATEAUXROUX	26	17	10	6	1	27 11
2. Perpignan	22	17	9	4	4	23 12
3. Sète	22	17	10	2	5	27 21
4. Toulon	20	17	7	6	4	29 16
5. Pau	20	16	8	4	4	24 13
6. Brive	20	17	9	2	6	22 12
7. Ajaçio	20	17	9	2	6	21 18
8. Lohans-Cus	19	16	9	1	6	23 15
9. Lyon-Duch	19	17	7	5	5	23 19
10. Angoulême	18	17	8	6	3	20 20
11. Châtelleraut	16	17	6	4	7	26 21
12. Besançon	16	17	5	6	6	22 27
13. Muret	15	17	5	5	7	19 26
14. Valauris	12	17	5	2	10	31 31
15. Dijon	10	17	3	4	10	12 24
16. Nevers	8	16	3	2	11	18 37
17. Arles	3	17	0	3	14	10 36

national 3

GROUPE E

Blois - Troyes	2-1
Clermont - Joug-lès-Tours	1-0
Lucé - Gueugnon	0-1
Châteauneuf - Auzerres	remis
Moulins - Plessis-Vill.	5-1
Gien - Decize	3-0
Sens - Romorantin	2-1

	Pts	J	G	N	P	C
1. CLERMONT	22	13	10	2	1	23 13
2. Gueugnon	19	13	9	1	3	24 10
3. Joug-lès-Tours	18	13	8	2	3	19 11
4. Blois	16	13	6	4	3	21 15
5. Lucé	14	13	6	2	5	16 15
6. Gien	14	13	6	2	5	21 21
7. Auzerres	12	11	5	2	4	22 14
8. Romorantin	12	13	5	2	6	19 19
9. Châteauneuf	10	12	4	2	6	16 16
10. Troyes	10	13	4	2	7	13 20
11. Moulins	9	13	3	3	7	15 18
12. Plessis-Vill.	9	13	2	5	6	10 21
13. Decize	8	13	1	6	6	11 23
14. Sens	5	12	2	1	9	7 23

Rendez-vous

(15 janvier 1994, 19^e journée)

GROUPE A
Amiens - Aubervilliers
Paris FC - Guingamp
Saint-Leu V.O. 95 - Roubaix
La Rochelle - Brast
Ancenis - Avranches
Evry - Epinal
Créteil - Fécamp
Quimper - Cherbourg
Noisy-le-Sec - Lorient

(15 janvier 1994, 19^e journée)

GROUPE B
Dijon - Toulon
Perpignan - Arles
Lohans-Cus - Sète
Nevers - Brive
Ajaçio - Châteauneuf
Muret - Angoulême
Pau - Besançon
Lyon-Duchère - Châtelleraut

GROUPE H

Antibes - Avignon	5-1
Grasse - Le Grau-du-Roi	remis
Montélimar - Endoume	remis
Hyères - Istres	0-2
Cannes - Martigues	2-2
Porto-Vecchio - Nîmes	remis
Ajaçio - Beauséjour	1-1

	Pts	J	G	N	P	C
1. MARTIGUES	18	13	7	4	2	26 16
2. Antibes	17	13	7	3	3	21 8
3. Avignon	17	13	8	1	4	19 17
4. Nîmes	16	12	6	4	2	21 13
5. Montélimar	15	12	5	5	2	18 12
6. Beauséjour	15	13	4	7	2	14 11
7. Istres	13	13	2	9	2	14 11
8. Endoume	12	12	5	2	5	20 16
9. Hyères	12	13	4	4	5	11 13
10. Ajaçio	12	13	4	4	5	11 13
11. Cannes	10	13	2	6	5	9 15
12. Le Grau-du-Roi	9	12	2	5	5	8 13
13. Grasse	9	12	1	4	7	8 22
14. Porto-Vecchio	4	12	1	2	9	10 27

Rendez-vous

GROUPE A

Musbeuge - Hison
Fruville - Lusitans
Armentières - Chantilly
Beauvais - Calais
Dieppe - Bèthune
Dunkerque - Valenciennes
Saint-Quentin - Lavallois

GROUPE C

Blénod - Forbach
Vandœuvre - Biesheim
Raon-l'Étape - Toul
Sainte Anne de Reims - Saint-Dizier
Colmar - Epervan
Sedan - Bar-le-Duc
Florange - Saint-Avois

GROUPE E

Decize - Troyes
Gueugnon - Blois
Auzerres - Clermont
Plessis-Vill. - Lucé
Romorantin - Joug-lès-Tours
Gien - Châteauneuf
Sens - Moulins

GROUPE G

Aurillac - Tarbes
Bergerac - Albi
Béziers-Devez - Lormont
Castels - Cugnaux
Limoges F. 87 - Lavaur
Saint-Alban - Niort
Trélissac - Arsac

GROUPE B

Évreux - Paris-SG
La Flèche - Le Mans
Argentan - Granville
Bayeux - Gonfreville
Laval - Rouen
Versailles - Sablé
La Ferté-Bernard - Vire

GROUPE D

Concarneau - Angers
Cognac - Fontenay
Saint-Pol-de-Léon - Laval
La Roche-sur-Yon - Platennec
Rennes - Châteaubriant
Nantes - St-Jean-d'Angély
Segré - Vannes

GROUPE F

Rumilly - FC Grenoble
Charnay - Villefranche
Norcap Grenoble - Thonon
Cluses-Scionzier - Pesches
Belfort - Les-Écluseuses
Vernonnais - Valence
Lohans-Cuseaux - Baume-lès-Les

GROUPE H

Nîmes - Avignon
Endoume - Antibes
Istres - Grasse
Martigues - Montélimar
Beauséjour - Le Grau-du-Roi
Porto-Vecchio - Hyères
Ajaçio - Cannes

jeunes

MOINS DE 15 ANS

Mulhouse - Marbeaune	3-1
Vauban Strasbourg - Metz	3-4
Sarregrumines - Epinal	5-0

Dijon - Besançon	3-2
------------------	-----

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

"ET SI VOUS PRENIEZ UN ENFANT CET ÉTÉ"

Comité du livre

94, Bd A. Blanqui Paris 13^e CCP 31 711 09 Y La Source

régionaux

AQUITAINE

Chambéry - Mérignac	0-1
---------------------	-----

BOURGOGNE

Cercle Dijon - Nevers	1-0
FC Dijon - Stade Auxerrois	3-0

BRETAGNE

Rennes - Coray Glazik	1-1
-----------------------	-----

CORSE

(19^e journée)

CABGL - Bastia	5-1
Corte - Toga-Cardo	3-1
Biguglia - Sartène	2-0
Borgo - Cervione	2-1
AC Ajaçio - Vescovato	5-1
GFC Ajaçio - Fiumor	0-0

Class. : 1. CABGL, 26 pts ; 2. AC Ajaçio, 24 pts ; 3. Corte, 24 pts ; 4. Sartène, 22 pts ; 5. Cervione, 21 pts ; 6. Bastia, 20 pts ; 7. Fiumor, 19 pts ; 8. Biguglia, Vescovato, 17 pts ; 9. Toga-Cardo, 15 pts ; 10. GFC Ajaçio, 14 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

(19^e journée)

Villabé - Mende	2-2
Uzès - Sète	0-1
Montpellier - Canet	3-0
Mézès - Le Crès	0-1
Perpignan - Carcassonne	0-3
Alès - Nîmes	1-1

Exempt : Lunel

Class. : 1. Nîmes, 26 pts ; 2. Sète, 25 pts ; 3. Carcassonne, 23 pts ; 4. Mende, 22 pts ; 5. Perpignan, 21 pts ; 6. Lunel, 20 pts ; 7. Montpellier, 18 pts ; 8. Alès, 17 pts ; 9. Le Crès, 16 pts ; 10. Uzès, Villabé, 13 pts ; 11. Canet, 10 pts.

LOTTRE

(9^e journée)

Amnéville - Nancy	remis
Homécourt - Merlebach	3-1
FC Metz - L'Hopital	0-0
Forbach - Epinal	remis
Vagney - Villersur	1-2
Veyremange - Sarrebourg	1-2

Exempt : PTT Metz, Saint-Die

Class. : 1. Sarrebourg, 17 pts ; 2. L'Hopital, 16 pts ; 3. Homécourt, 15 pts ; 4. FC Metz, 12 pts ; 5. Veyremange, 9 pts ; 6. Saint-Die, 8 pts ; 7. Forbach, Vagney, 6 pts ; 8. Epinal, 5 pts.

MEDITERRANÉE

(11^e journée)

La Seyne - Mous-Sartoux	1-2
Mont-Bonney - Gap	0-0
Cavillon - Puget	remis
Vitrolles - Saint-Cyr	6-0
Cagnes - Fos-sur-Mer	0-0
Saint-Antoine - Dragagean	1-1
SMUC 7 ^e - Orange	0-4

Class. : 1. Vitrolles, 30 pts ; 2. Gap, 26 pts ; 3. Cagnes, Fos-sur-Mer, 23 pts ; 4. Mous-Sartoux, 24 pts ; 5. Dragagean, Saint-Cyr, 23 pts ; 6. Orange, 21 pts ; 7. SMUC 7^e, 20 pts ; 8. Mont-Bonney, Puget, 19 pts ; 9. Saint-Antoine, 18 pts ; 10. La Seyne, 16 pts ; 11. Cavillon, 15 pts.

MID-PYRÉNÉES

(11^e journée)

Toulouse Font - Saint-Gaudens	2-1
Blagnac - Luchon	2-0
Labège - Muret	remis
Saint-Alban - Cahors	1-1
Balma - FC Toulouse	remis
Fonsorbes - Montauban	0-2
Flourance - Rodez	remis

Class. : 1. Montauban, 17 pts ; 2. Toulouse Font, 14 pts ; 3. Muret, 13 pts ; 4. Cahors, 12 pts ; 5. Balma, 11 pts ; 6. Rodez, 10 pts ; 7. Labège, 9 pts ; 8. Saint-Alban, 8 pts ; 9. FC Toulouse, 7 pts ; 10. Fonsorbes, 5 pts.

(12^e journée)

Luchon - Toulouse Font	1-1
Muret - FC Toulouse	3-1
Saint-Gaudens - Blagnac	1-1
Montauban - Labège	3-0
Rodez - Balma	remis
Cahors - Flourance	1-2
Saint-Alban - Fonsorbes	remis

Class. : 1. Montauban, 19 pts ; 2. Muret, Toulouse Font, 15 pts ; 3. Cahors, 12 pts ; 4. Balma, 11 pts ; 5. Rodez, 10 pts ; 6. Labège, 9 pts ; 7. Saint-Gaudens, 8 pts ; 8. FC Toulouse, 7 pts ; 9. Fonsorbes, 5 pts.

(13^e journée)

FC Toulouse - Luchon	1-3
Toulouse Font - Muret	remis
Blagnac - Montauban	2-1
Labège - Rodez	remis
Balma - Cahors	4-0
Fonsorbes - Saint-Gaudens	remis
Flourance - Saint-Alban	remis

Class. : 1. Montauban, 21 pts ; 2. Muret, Toulouse Font, 15 pts ; 3. Balma, 13 pts ; 4. Cahors, 12 pts ; 5. Flourance, 11 pts ; 6. Luchon, Blagnac, 10 pts ; 7. Rodez, 9 pts ; 8. Saint-Gaudens, Labège, Saint-Alban, 8 pts ; 9. FC Toulouse, 7 pts ; 10. Fonsorbes, 5 pts.

Le Lavallois Tapoko (ci-contre), le Valenciennais Dufresne, le Niortais Ringot (devant le Rouennais Havet) et le Sedanais De Neef (en bas) ont un objectif commun : sortir leur équipe de l'anonymat.

Comment éviter l'ennui

LE terrain est gras, il gèlera cette nuit. Un samedi de février, une poignée de courageux se blottissent pour soutenir les locaux. Le treizième du Championnat de Deuxième Division reçoit le douzième. Qui sera excité par une telle confrontation ? Les spectateurs, les médias, les sponsors... Et les joueurs ?

De manière générale, les entraîneurs interrogés



Photos-Jackie DELORME

Les lois du milieu

refusent de crier misère. Il reste dix-sept matches et qui oserait les orner d'office du crêpe noir de l'ennui. Moussa Bezaz (Charleville) résume le commentaire commun : « Quatre points seulement séparent le sixième du dix-huitième. Cet écart ne représente rien, d'autant que ce Championnat est continuellement marqué par des cycles de victoires et de défaites. Rien n'est prévisible, car personne ne se balade et personne n'est à l'abri. » À l'évidence, comme le souligne Michel Le Flochmoan (Sedan), « les mal classés, en particulier Valence et Bourges, ne sont pas lâchés, et Beauvais, Nîmes, Nancy et le Red Star peuvent accrocher la troisième place ».

Forcément, les entraîneurs des clubs qui sont la déception de la saison sont encore plus virulents. La Première Division ne serait pas si inaccessible. Bruno Metsu (Valenciennes) : « On n'a jamais le droit de dire que c'est fini. Nous avons un espoir à entretenir. Il faut alimenter la flamme sans faire de calculs, car nous ne sommes pas condamnés à jouer les seconds rôles. Donc la carotte existe. C'est à moi de trouver le bon langage. » Daniel Zorzetto (Rouen) : « Pas d'ambition ! Je ne suis pas d'accord. Nous pouvons toujours revenir sur le troisième. Par le passé, cela s'est déjà vu. »

Si les techniciens expriment leur optimisme, certains ont la lucidité d'émettre quelques réserves. Michel Le Flochmoan : « La qualité du jeu a progressé avec ce resserrement de l'élite. Mais les clubs qui ne peuvent prétendre à la montée vont lasser un public déjà peu fourni. » Bernard Maligorne (Laval) : « Il est certain que l'intérêt est moindre. C'est encore plus vrai qu'on le pense même si l'on rencontre de meilleures équipes. Ce système a produit et produira des matches bloqués. On a constaté un nombre important de victoires à l'extérieur parce qu'il était plus facile de jouer le contre. Cela va inciter les équipes à être encore plus prudentes. Ce constat est encore accru par la limitation des effectifs et les incohérences du calendrier en début de saison. »

En effet, la course a à peine dépassé la mi-parcours. Pour les concurrents, la subtilité reviendra à passer sans dommage des rencontres sans enjeu devant une assistance minimale aux duels capitaux pour éviter la peur ou pour s'offrir une envolée vers

En haut, les équipes dans la lumière, la Première Division à portée de main.

A la cave, les formations à la lutte pour une survie aléatoire. Et au milieu, un paquet de clubs aux ambitions et aux craintes forcément réduites.

Comment vivent-ils une telle situation.

L'ennui n'est pas si loin.

Du Red Star (8^e) à Laval (17^e),

FF a interrogé les entraîneurs concernés.

les sommets. Robert Buigues (Niort) : « Dix-sept matches, c'était une demi-saison l'an dernier. Cette fois, la difficulté est accrue par les enjeux. Pour un club pro, la relégation est quasiment synonyme de mort. Quand je vois que Valence, premier reléguable, n'a que six points de retard sur le huitième... La bataille va être terrible. » On ignore si elle sera jolie et émouvante.



Comment trouver la motivation

POUR cela, il faudrait que la motivation soit totale au sein de ces équipes placées entre deux eaux. D'abord pour se dispenser d'une désillusion vite enclenchée : « Il suffit de deux ou trois revers consécutifs pour se retrouver en situation délicate » (Maligorne). Mais comme le souligne Michel Le Flochmoan, « il serait navrant que des professionnels ne soient plus motivés à ce stade de la compétition ». Mais le Sedanais n'est pas inquiet : « La mentalité des joueurs français a beaucoup évolué. Et, comme au CSSA, ils ont coutume de se donner à fond pour leur couleurs ». En fait, pour Roland Gransart (Gueugnon), « la seule limite est celle que le club s'impose. Voilà pourquoi nous regarderons devant pour essayer de terminer dans la première moitié du classement. Ce sera pour nous une bonne performance. » Une telle place ravirait certainement son collègue mayennais, mais Bernard Maligorne fixe immédiatement les limites d'une telle satisfaction : « Je peux demander aux joueurs d'atteindre un objectif précis, la dixième place par exemple. Mais pour le public, ce ne serait pas tout à fait satisfaisant. »

En fait, plus qu'un but collectif délicat à instaurer, Maligorne préfère jouer sur les motivations individuelles, plus faciles à aiguillonner : « Tenir compte du jeune qui doit progresser et qui a faim. Du joueur en fin de contrat qui se donne afin de se vendre au meilleur prix. »

À l'évidence, comme le souligne Robert Buigues, « les équipes vont aborder très méfiantes cette seconde partie d'exercice. Car chaque point vaut son pesant d'or. » Il ne faut donc pas s'attendre à une libéralisation des usages tactiques, à une prise de risque accrue. Buigues toujours : « Je pense que nous allons être beaucoup plus calculateurs. Et Niort ne sera pas seul dans ce cas. Nous avons voulu jouer nos derniers matches avec trois attaquants, sans réussite. Là, nous allons plutôt assurer le coup. La qualité des matches va peut-être s'en ressentir mais c'est le Championnat qui le veut. Le premier but marqué aura toujours plus d'importance. »



Pour autant, Buigues refuse que l'on imagine une moindre baisse de la conscience professionnelle : « Dans tout Championnat, il existe un ventre mou. Si vous vous y trouvez et que, par-dessus le marché, vous êtes éliminés d'entrée de la Coupe, il ne reste bien sûr que le quotidien à gérer. Mais cela ne signifie pas que l'on se contente de gérer les affaires courantes. Sinon, le classement se dégraderait très vite ». Rester attentif est donc la condition absolue, et dès les premières confrontations. Pierre Repellini (Red Star) : « Janvier va conditionner la fin de saison. Si nous faisons un bon mois, en Championnat comme en Coupe, la machine se remettra bien en route. Les joueurs se prendront au jeu et se diront : "Tiens, on peut gagner quelques places !" Le reste découlera de l'engouement des joueurs. Car il est d'abord de leur responsabilité de rester motivés et de continuer à se préparer pour être les meilleurs possibles. C'est leur challenge. L'important est que les joueurs soient convaincus qu'ils ont encore un bon coup à réaliser. Ne serait-ce que jouer les trouble-fête ».

De son côté, Bernard Genghini (Mulhouse) planifie son travail sur une durée beaucoup plus longue. Depuis deux ans, le FCM souffre d'une tare qui ampute toute ambition : son extrême faiblesse en déplacement. En vue de la saison prochaine, il compte stabiliser sa défense. Ce travail de fond est possible grâce à l'absence d'impératifs immédiats. Genghini compte aussi sur cette relative tranquillité pour grimper au classement.

Considérations sur le Championnat nouveau

SUR un plan général, les interrogations posées sur l'intérêt de nombreux matches du semestre qui s'amorce relancent le débat entre partisans et adversaires du Championnat renoué de Deuxième Division. Parmi les premiers, figure en bonne place Daniel Zorretto : « L'intérêt de cette formule est total. Il reste dix-sept journées, et les écarts sont loin d'être définitifs car le classement change pratiquement tous les week-ends. » Pierre Repellini, lui, est carrément convaincu : « C'est une formule intéressante, car il n'y a plus de petits matches. C'est un Championnat plus dur, car l'écart entre les postulants au podium et les relégués est réduit. Il n'y a pas de ventre mou. Et le suspense demeurera entier ».

Le Valenciennais Bruno Metsu prend l'option opposée et brandit bien haut le danger pour les mois à venir : « Il faut dénoncer les pièges de cette nouvelle D2, génératrice d'ennui pour les nombreux clubs qui n'ont plus rien à espérer. Même le public ne s'y est pas trompé. L'affluence a baissé de manière significative. » L'ennui a-t-il dit. Il faut le craindre pour la majorité des rencontres. Et espérer que les derniers points d'incertitude ne soient pas levés de sitôt. Comme l'a compris le Gueugnonnais Roland Gransart, « si le Championnat se décente trop rapidement les matches deviendront vraiment moins intéressants ».

Christophe LARCHER
avec les correspondants de FF

Mattio : « Nous étions si fatigués »

Fidèle Jean-Philippe Mattio. A vingt-neuf ans, dont vingt-quatre en rouge et noir, le défenseur niçois rêve d'un couronnement : vivre la magie d'une accession. Capitaine par intérim en l'absence de Marsiglia, il assure que Nice défendra sa place avec courage et retrouvera son ardeur du début de saison.

« **J**EAN-PHILIPPE, comment s'est passée la reprise des Aiglons ?

— Vraiment bien. Nous étions contents de nous retrouver, avec une grosse envie de bosser. L'ambiance est redevenue ce qu'elle était avant la fatigue et les résultats décevants de décembre.

— Justement, avez-vous évoqué ensemble les contre-performances de la fin d'année 1993 ?

— Non, à quoi bon ressasser le passé. Notre objectif est l'accession, et je constate que nous avons à moitié atteint notre but. Nous avons surtout examiné les éléments positifs de la première partie de notre Championnat. C'est vrai que nous n'avons pas fait beaucoup de super-matches, mais nous avons obtenu de bons résultats. Et pour prendre ces points, il a toujours fallu se battre, puiser dans nos réserves. En bout de course, notre foi était intacte mais plus les jambes.

— Avec pour conséquences la perte à Mulhouse de votre invincibilité en déplacement dans des circonstances très tendues, de votre fauteuil de leader et l'élimination en Coupe à Vaulx-en-Velin.

— L'invincibilité à l'extérieur... Disons qu'il aurait été plus logique de la perdre à Rouen, où Lionel Letizi nous a sauvés. A Mulhouse, nous perdons par la faute de l'arbitre.

— Si les nerfs des Niçois ont lâché à Mulhouse, c'est bien que l'explosion menaçait, que vous n'êtes pas très sereins.

— C'est vrai qu'après le penalty accordé généreusement aux Alsaciens, nous n'avons pas su rester maîtres de nos nerfs et repenser au ballon. Nous étions tellement outrés. Et comme la chaudière était déjà fatiguée, elle a fini par exploser à Vaulx-en-Velin. Là-bas, l'équipe a vraiment fait le maximum, mais il n'est pas possible de suivre le calendrier démentiel de la D2.

— Certains vous soupçonnent d'avoir attrapé la grosse tête.

— Non, au grand jamais. Nous n'avons pas sombré dans l'euphorie. Peut-être n'avons nous pas su gérer la pression ou notre statut de leader. Après tout, réentendre parler du Gym, se savoir attendus à tous les tournants, c'est tout de même une situation

inédite pour pas mal d'Aiglons. Notamment pour les jeunes. Mais personne n'a cru que c'était arrivé. En revanche, la certitude, c'est que la fatigue était là et bien là. Notre coach l'a senti. Il a souvent écourté les entraînements. Mais cela n'a pas suffi. Heureusement, la trêve est arrivée à point nommé pour nous reposer et pour récupérer les blessés.

— Nice a encaissé 11 buts en 25 matches. En revanche, l'attaque est beaucoup moins percutante, la seizième de la D2...

— C'est sûr que notre imperméabilité est impressionnante. Elle est le fruit du travail de tout le groupe. Quand tu vois les attaquants se jeter sur le ballon, derrière tu ne peux pas chipoter tes efforts. Nous avons péché dans le secteur offensif à cause de l'usure physique et morale. Nos attaquants se sont énormément dépensés pendant les premières journées. Comme nous ne savons pas tuer les matches, il n'a jamais été possible de travailler à l'économie. Mais je pense que Momo (Charnock), Liize (Sandigh) et Jo (Nagbe) vont nous marquer des buts.

— Comment l'OGCN va-t-il ouvrir lors des 17 matches à venir afin de préserver voire consolider cette deuxième place ?

— Le début de la compétition sera déterminant. Nous avons un calendrier délicat, Dunkerque, Beauvais, Nîmes et Bastia. Si nous prenons 5 points sur les 8 en jeu, alors nous pourrions penser à la Première Division. En restant lucides, car Beauvais et Saint-Brieuc gâtent. Et puis il y a l'exemple de Bastia, un moment lâché et bien revenu dans le groupe de tête.

— Vous souvenez-vous de 1985, date du retour historique du Gym dans l'élite ?

— Un peu oui. Un moment grandiose, fantastique. J'avais attendu les Aiglons à l'aéroport avec les supporters. La traversée de la ville, l'accueil au Ray. C'était beau. Nous sommes si près du but aujourd'hui, il faudra énormément nous secouer pour que nous l'achions le morceau. Quand je pense qu'il y a deux ans nous étions morts. Le club a recruté et fait confiance à son centre de formation. Il n'y a peut-être pas de grosses pointures chez nous mais le groupe est formidable. Et il est sain. C'est notre force.

Correspondance Janine GIANARIA



Photo Jackie DELORE

Échecs aux Rois

Le défenseur de Cremonese
Collonense a beau s'employer,
Roberto Baggio marquera, et
la Juventus obtiendra le
match nul.



Photo Franco RICHARDI/TEMPOSPORT

**À l'exception de la Sampdoria, tous les ténors ont
marqué le pas à l'occasion de cette première
journée des matches retour.**

INCORRIGIBLE. Décidément incorrigible ! Une semaine après s'être planté chez lui devant l'Atalanta Bergame, l'inter a concédé une piteuse défaite sur le terrain de la Reggiana, où Shalimov et Sosa, en particulier, ont rivalisé de maladroitness. Voici du même coup les fantasques Nerazzuri relégués à sept longueurs de leurs cousins rossoneri ! Pour un club que l'on tenait au départ pour l'un des plus dangereux candidats à la couronne, c'est proprement invraisemblable ! À croire que, indépendamment de l'entraîneur Bagnoli, de plus en plus critiquable, c'est le président Pellegrini qui fait fausse route depuis de trop longues années.

Pendant ce temps, l'autre club de la capitale lombarde, le Milan AC, éternait à San Siro son titre fraîchement acquis de champion d'hiver. Après avoir ramené d'Udine, en semaine, le précieux point qui la mettait hors d'atteinte, avec trois longueurs d'avance, l'équipe entraînée par Fabio Capello a laissé filer un point, dimanche, à l'occasion de la première journée des matches retour contre Lecce, la lanterne rouge !

Il manquait certes Papin, suspendu, dans les rangs rossoneri, mais ce résultat imprévu replaçait le leader à portée de fusil de son poursuivant immédiat, la Sampdoria. Celle-ci, en effet, n'accuse plus qu'un retard de deux points après son net succès au détriment d'un Naples pourtant très pugnace, et elle peut donc nourrir de nouveau de légitimes ambitions. À noter que Pietro Vierchowid a disputé dimanche son quatre centième match sous le maillot génois, et Roberto Mancini, le capitaine d'oriano, son trois cent cinquantième. Ce dernier a profité de l'occasion pour inscrire là ses 100^e et 101^e buts en série A.

Pour sa part, la Juve a bien honoré son contrat à Cremonese. L'incomparable Roberto Baggio y a signé un but de toute

beauté, sur coup de pied arrêté. Avec onze réalisations, il se retrouve en compagnie de Gullit, juste derrière le Turinois Silenzi. Bien qu'ayant dû finalement se contenter d'un match nul, l'équipe de Trapattoni conforte de la sorte sa troisième place.

Ses principaux concurrents ont tous subi dans le même temps des échecs peu reluisants. Parme, si séduisant à Foggia, en quart de finale aller de la Coupe mercredi, n'a été que l'ombre de lui-même face à l'Udinese. C'est son deuxième revers d'affilée à domicile. Les Parmesans auront peut-être la possibilité de se refaire demain soir, au Tardini, contre Milan en finale aller de la Super-Coupe d'Europe.

Et comment ne pas parler aussi des hauts et des bas de la Lazio ! Même le talent d'Alen Boksis n'arrive pas à la stabiliser. Quatre buts encaissés à Foggia, c'est beaucoup pour les hommes de Dino Zoff, même s'ils demeurent cinquièmes au classement.

À noter, enfin, qu'aucun des quatre pénalités sifflés au cours de cette 18^e journée n'a pu être converti en but : le Suédois Brolin à Parme, Silenzi pour Torino, l'Anglais Platt (Sampdoria) et l'Uruguayen Fonseca (Naples) à Gênes ont vu leurs essais repoussés avec plus ou moins de brio par les gardiens adverses.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Un janvier milanais ?

Il est 22 h 30 en ce jeudi 6 janvier, le match en retard entre l'Udinese et Milan AC vient de s'achever sur un match nul (0-0). C'est à ce moment là que le Cavalieri Berlusconi choisit de rentrer en scène dans une colère à peine contenue. « Mais que voulez-vous de plus ? lance-t-il à l'assistance. Milan termine les matches aller avec trois points d'avance sur la Samp et la Juve, et il est en tête dans son groupe européen, le tout privé d'Albertini, Boban, Eranio, Lentini, Papin et Van Basten. »

D'une certaine manière, on peut comprendre l'irritation du « grand communicant ». Il y a un an, en effet, le Milan caracolait en tête avec 31 points (contre 27 actuellement) ayant tué le suspens avec six mois d'avance. Cette saison, à l'inverse, les hommes de Capello ont face à eux des équipes renforcées, hypermotivées. Heureusement, diront ceux qui attendent un minimum d'intérêt dans ce Championnat. Significative à cet égard la victoire de la Samp, à Marassi, contre les Rossoneri en début de saison, la course au titre s'en trouvant relancée. On doit aussi reconnaître que le président Berlusconi n'a pas complètement tort, en ce

début d'année l'objectivité nous oblige à regarder les faits. Bien sûr, le jeu milanais laisse moins de place au spectacle — il est significatif à cet égard de constater que Capello aligne deux joueurs d'interception (Albertini et Desailly), alors que Boban (un constructeur) reste sur le banc. Bien sûr, le Milan n'est plus aussi invincible lors des grands événements (la défaite à Tokyo en Coupe intercontinentale), mais il n'empêche que le Milan est encore bien présent.

Janvier pourrait, à cet égard, être décisif, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, Capello devrait récupérer des joueurs essentiels (en particulier Lentini) dans le registre offensif, où des faillites sont apparues alors que la défense est tout simplement héroïque avec seulement huit buts encaissés en dix-huit matches. Ensuite, parce qu'un programme assez facile pourrait lui permettre de creuser l'écart.

Enfin, parce qu'une victoire contre Parme en Supercoupe pourrait être, au moins d'un point vue psychologique, un excellent tremplin pour repartir dans une spirale victorieuse.

Correspondance Thierry CROS

MATCH EN RETARD

A Udine (Friuli).
UDINESE et **MILAN AC** : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Cinciripini. Avertissements : Panucci, B. Laudrup au Milan AC. UDINESE : Battistini — Pellegrini (Montalbano, 84^e). Berlotto, Rossetto, Calori — Helveg, Statuto, Desideri, Branca — Puzzi, Kozminski. Entr. : Fedele.
MILAN AC : S. Rossi — Panucci, Costacurta, F. Barelli, P. Maldini — Ang. Orlando (Simone, 46^e), Desailly, Donadoni, B. Laudrup — Massaro, Savicevic (Tassotti, 65^e). Entr. : Capello.

18^e JOURNÉE (9 janvier 1994)

A Milan (stade Giuseppe-Masazza).
MILAN AC et **LECCE** : 0-0. — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Pellegrini. Avertissements : Barelli au Milan ; Gerson, Baldini, Melchiorri à Lecce.
MILAN AC : S. Rossi — Tassotti, Maldini, Costacurta, Barelli — Albertini, Desailly, Eranio (Panucci, 83^e), Savicevic (Donadoni, 82^e) — Massaro, Simone. Entr. : Capello.
LECCE : Gatta — Biondo, S. Altobelli, Ceramicola, Melchiorri — Trinchera, Gazzani, Notaristefano, Gerson — K. Ayew (Carobbi, 92^e), Baldieri (Verga, 84^e). Entr. : Marchesi.

A Gênes (stade Luigi-Ferraris).
SAMPDORIA GENES : 1-1 (1-0). — 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Baldas. Buts : Lombardo (34^e), Gullit (52^e), R. Mancini (86^e), 91^e pour la Sampdoria ; Fonseca (50^e) pour Naples. Avertissements : S. Sacchetti, Jugovic à la Sampdoria ; Thern, Corradini à Naples.
SAMPDORIA : Pugliese — M. Mannini, M. Sereza, S. Sacchetti, Vierchowid — Jugovic, Lombardo, Gullit, Evani — Platt (Salsano, 82^e), R. Mancini. Entr. : Eriksson.
GENES : Tagliapietra — Corradini, Gambarg, Francini, Bia — Bordin, Thern, Picchia (Polcano, 68^e), Di Camio — Buse (G. Bresciani, 66^e), Fonseca. Entr. : Lippi.

A Cremonese (stade Zini).
CREMONENSE et **JUVENTUS TURIN** : 1-1 (1-1). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Cinciripini. Buts : Giandebaggi (43^e) pour la Cremonese ; R. Baggio (25^e) pour la Juventus. Avertissements : Giandebaggi, Tentoni à la Cremonese ; Ravanello à la Juventus.
CREMONENSE : A. Mannini — Montorfano (Ferraroni, 75^e), Lucarelli, Colonnese, Verdelli — Pedroni, Cristiani (Castagna, 80^e), Giandebaggi, E. Nicolini — Dezotti, Tentoni. Entr. : Simoni.
JUVENTUS : Peruzzi — Porrini, A. Fortunato, Kohler, Torricelli — Marocchi (Gatta, 70^e), Di Livio, Conte, Möller — Ravanello, R. Baggio. Entr. : Trapattoni.

A Parme (stade Ennio-Tardini).
UDINESE b. **PARME** : 1-0 (1-0). — 32 200 spectateurs. Arbitre : M. Statoglia. But : Berlotto (32^e). Avertissements : Apolloni, Asprilla à Parme ; Pizzi, Bertotto, Helveg, Calori à l'Udinese.
PARME : Bucchi — Benarrivo, Di Chiara (Matracano, 76^e), Apolloni, Sensi — Pin, Zoratto (Balleri, 76^e), Crippa, Zola — Brolin, Asprilla. Entr. : Scala.
UDINESE : G. Battistini — Pellegrini, Berlotto, Calori, Desideri — Rossetto, Statuto (Rossa, 90^e), Pizzi, Kozminski — Branca (Montalbano, 78^e), Helveg. Entr. : Fedele.

A Foggia (stade Pino-Zaccheria).
FOGGIA b. **LAZIO ROMA** : 1-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Trentalange. Buts : Di Biaggio (18^e), Cappellini (37^e), 92^e, Mandelli (83^e) pour Foggia ; Boksis (50^e) pour la Lazio. Avertissements : Sciacca à Foggia ; Favalli, Gascoigne, Bonomi, Fuser à la Lazio. Expulsion : Favalli (85^e) à la Lazio.

FOGGIA : F. Mancini — Nicoli, Caini, Chamot, Bianchini — Di Biaggio (Sciacca, 80^e), Seno, De Vincenzo, Mandelli — Cappellini, P. Bresciani. Entr. : Zeman.
LAZIO : Marchegiani — Bonomi, Favalli, Luzzardi (Di Matteo, 46^e), Cravero — Bacci, Fuser, Winter, Gascoigne — Capriglioni, Boksis. Entr. : Zoff.

A Turin (stade delle Alpi).
TORINO b. **PIACENZA** : 1-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Braschi. But : Chis (50^e, c.s.c.). Avertissements : O. Fortunato, Gregucci, Sergio à Torino ; Piovani à Piacenza.
TORINO : Pastine — Annoni, Sergio, Gregucci, Fusi — D. Fortunato, Sordio, B. Carbone (Colis, 61^e), Venturini — Silenzi, Francescoli (P. Poggi, 40^e). Entr. : Mondonico.
PIACENZA : Taibi — Polonia, Brioschi, Maczoppi, Chiti — Suppa, Papaia (Di Cintio, 29^e), Ferazzoli (Moretti, 57^e), Turini — Ferrante, Piovani. Entr. : Cagni.

A Reggio Emilia (stade Mirabello).
REGGIANA b. **INTER MILAN** : 1-0 (0-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Luci. But : Scienza (60^e). Avertissements : Zanatta à la Reggiana ; R. Ferri à l'Inter. Expulsion : Tramezzani (81^e) à l'Inter.
REGGIANA : Tallieri — Parola, Zanatta, Sgarbosa, L. De Agostini — Accardi (Cherubini, 54^e), Esposito, Scienza, Morelli — Mateu (Lantignotti, 70^e), Padovano. Entr. : Marchiorio.
INTER : Abate — Bergomi, Tramezzani, R. Ferri, S. Battistini — Ang. Orlando, Shalimov, Mancione, Fontolan — Bergkamp, Sosa. Entr. : Bagnoli.

A Rome (stade Olympique).
AS ROMA et **GENOA** : 1-1 (0-1). — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Ceccarini. Buts : Cappelli (81^e) pour la Roma ; Skuhravý (89^e) pour Genoa. Avertissements : Delari à Genoa.
AS ROMA : Lorien — Bonaccini, A. Carboni (Scarchilli, 46^e), Festa, Comi — Mihajlovic, Hassler, Cappelli, Giannini — Zucchielli, Balbo. Entr. : Mazzoni.
GENOA : Taccioni — Torrente, Carcola, Galante, Signorini — Rucolo, Van't Schip (Cavella, 60^e), Borzaccini, Orsari — Delari (Corrado, 88^e), Skuhravý. Entr. : Scoglio.

A Cagliari (stade Sant'Elia).
CAGLIARI et **ATALANTA** : 1-1 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Bazzoli. Buts : Olivero (81^e) pour Cagliari ; Orlando (74^e) pour l'Atalanta. Avertissements : Aloisi à Cagliari ; Montero, Magioni, Alemno à l'Atalanta. Expulsion : Montero (82^e) à l'Atalanta.
CAGLIARI : Fiori — Aloisi, Pusceddu (Moriero, 70^e), Belsi, Bellucci (Marcolini, 50^e) — Fricano, Sanna, Herrera, Matteoli — Debi Valdes, Oliveira. Entr. : Giorgi.
ATALANTA : Ferroni — Valentini, Codispoli, Pavan, Montero — Alemno, Orlando, De Paola, Rambaudi (Sgro, 52^e) — Ganz, Magioni (Scapio, 70^e). Entr. : Prandelli et Valdinoci.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	a	c
1. Milan AC	27	10	7	1	2	0	8
2. Sampdoria Gênes	25	10	3	4	3	23	2
3. Juventus Turin	24	9	6	3	3	18	8
4. Parme	22	10	9	4	5	25	14
5. Lazio Rome	21	10	7	4	2	22	19
6. Torino	20	10	8	4	6	23	17
7. Inter Milan	20	10	7	6	5	22	16
8. Naples	19	10	7	5	6	28	21
9. Foggia	18	10	4	10	4	24	21
10. Cremonese	18	10	6	6	6	20	18
11. AS Roma	18	10	5	8	5	17	17
12. Cagliari	17	10	6	5	7	24	30
13. Piacenza	16	10	4	7	7	14	24
14. Genoa	14	10	4	6	8	14	23
15. Reggiana	14	10	4	6	8	11	21
16. Atalanta Bergame	14	10	4	6	8	19	31
17. Udinese	13	10	3	7	8	11	22
18. Lecce	5	10	1	3	14	14	30

BUTEURS

1. Silenzi (Torino), 12.
2. R. Baggio (Juventus) et Gullit (Sampdoria), 11.
3. Fonseca (Naples) et Roy (Foggia), 9.
4. Valdes (Cagliari), Tentoni (Cremonese), Möller (Juventus), Zola (Parme), Ganz (Atalanta), Sosa (Inter) et Branca (Udinese), 8.

RENDEZ-VOUS 19^e JOURNÉE (16 janvier 1994)

Atalanta Bergame - Torino
Genoa - Milan AC
Inter Milan - Foggia
Juventus Turin - AS Roma
Lazio Rome - Reggiana

Lecce - Parme
Naples - Cremonese
Piacenza - Sampdoria Gênes
Udinese - Cagliari

Beckenbauer en vitrine et Wenger dans l'antichambre

Alors que Nuremberg vient encore de changer d'entraîneur, toute la Bavière retient son souffle depuis que le Kaiser a repris le Bayern en main en attendant Arsène Wenger. Une méthode : la rigueur ; une motivation : le titre.

LE FC Nuremberg a présenté la semaine dernière son troisième entraîneur de la saison. Il s'agit de Rainer Zobel, licencié l'an passé par Kaiserslautern. Zobel succède à Willi Entenmann, qui débuta l'exercice, et à Dieter Renner, son assistant, appointé l'espace de cinq matches avant d'être nommé directeur sportif. Nuremberg avait initialement prévu d'engager l'ancien international Hans-Peter Briegel (72 sélections), mais celui-ci a refusé de poursuivre plus loin les négociations, après une indisposition des dirigeants. Par ailleurs, les deux parties étaient en désaccord sur le plan financier. « Si, au départ, on ne peut pas faire confiance dans la conduite des entretiens, il est inutile de travailler dans un tel club », expliqua l'ancien défenseur de Kaiserslautern.

Du côté du Bayern, Franz Beckenbauer, l'autre « nouveau », a dirigé son premier entraînement vendredi dernier. Dix-sept caméras de télévision, une centaine de journalistes et 3 000 spectateurs ont suivi cette séance inaugurale ni spectaculaire ni révolutionnaire. L'échauffement a été dirigé par Klaus Augenthaler, son assistant, tandis que Kaiser Franz discutait des horaires d'entraînement avec son ancien coéquipier Gerd Müller, aujourd'hui responsable des juniors du Bayern. Première décision : les séances débuteront à 9 heures, au lieu de 10. « Cela leur laissera plus de temps l'après-midi, lorsqu'une seule séance est prévue », s'est justifié Beckenbauer. En fait, cette modification devrait obliger les pros à tirer un trait sur leurs soirées s'ils veulent conserver leur place. De plus, Beckenbauer a remanié le calendrier en annulant le seul jour de repos, le mercredi, et en fixant une séance d'entraînement quotidienne.

Après l'échauffement, un petit match ami-

cal. Beckenbauer n'a pas quitté un instant le rond central, suivant d'un œil attentif chaque mouvement. Mais plus important encore fut le discours adressé à l'ensemble de l'effectif : « J'ai pris la responsabilité de vous diriger pour remporter le titre. Une place en Coupe de l'UEFA ne m'intéresse pas. Tel est mon objectif, Messieurs. A vous de suivre ou de partir. » Autre changement de taille depuis l'arrivée du Kaiser : le club discute ouvertement et dès maintenant de sa succession, puisque Beckenbauer cessera ses fonctions à la fin de la saison. Personne au Bayern, de Beckenbauer à Uli Höness, l'autre vice-président, en passant par Karl-Heinz Rummenigge, le président, ne cache d'ailleurs son intention de faire venir Arsène Wenger, l'entraîneur

monégasque. « Nous l'attendons. Il le sait. A lui de se dégager de son contrat. D'ici là la fin mars, nous ne discuterons avec personne d'autre », a lancé Höness.

La balle est désormais dans le camp de l'entraîneur alsacien. Par ailleurs, la grande famille du Bayern s'est enrichie d'un nouveau membre par alliance, puisque Lothar Matthäus a épousé samedi dernier à Bôle (Suisse) Lolita Morena, présentatrice à la télévision suisse romande, qu'il avait rencontrée lorsqu'il jouait à l'Inter de Milan. Parmi les absents de marque figurait Beckenbauer. « L'entraînement passe d'abord », aurait-il déclaré. La motivation du Kaiser fait plaisir à voir.

Correspondance Rainer KALB

Kuka à Kaiserslautern

A vingt-cinq ans, Pavel Kuka, l'un des attaquants les plus doués de la nouvelle génération tchèque, vient de signer au FC Kaiserslautern. Un transfert inespéré, car, avant une Coupe du monde, rares sont les clubs confirmés qui prennent le risque d'engager un joueur dont l'équipe nationale est éliminée.

Ce passage en Allemagne, Kuka le doit bien sûr à ses qualités de buteur, mais aussi à M. Paska, un intermédiaire réputé qui vient de transférer Ivan Hasek (Strasbourg) au Japon, à Hiroshima, et qui a fait « passer à l'Ouest » plusieurs joueurs du Sparta Prague ces dernières années. Kuka, lui, ne jouait pas au Sparta mais pour son grand rival le Slavia.

Il y a débuté à l'âge de huit ans et y a accompli toute sa carrière à l'exception de ses dix-huit mois de service militaire (à Cheb). Le montant de son transfert n'a pas été

communiqué, mais est estimé à 6 millions de francs. Une manne providentielle pour le Slavia, financièrement exsangue depuis le retrait, cet automne, de Boris Korbel, son bienfaiteur américain. L'argent ainsi récupéré avec le transfert de Kuka devrait permettre au Slavia de régler ses dettes à l'égard du CSKA Moscou (pour le Russe Tatarchouk) et de Banik Ostrava (Radim Nečas).

Aujourd'hui, le Slavia va mieux, d'autant plus qu'il vient de trouver de nouveaux partenaires : une chaîne d'hôtels-restaurants et un organisme financier. Pavel Kuka est soulagé : en conflit avec l'entraîneur Josef Jirabinsky depuis plusieurs semaines, il n'était plus titulaire en sélection. A Kaiserslautern, malgré la présence de quatre joueurs étrangers, dont son compatriote Miroslav Kadleč et le Suédois Jan Eriksson, il devrait retrouver la sérénité.

Correspondance Stanislav HRABE

Portugal

Gil Vicente a encore frappé

LISBONNE. — L'équipe de Gil Vicente a pris l'habitude de créer la sensation en Championnat contre les grosses cylindres. Après avoir obtenu le partage des points face au Sporting, à Lisbonne, et sur le terrain du FC Porto, après avoir vaincu (2-1) Boavista sur sa propre pelouse, Gil Vicente a une nouvelle fois fait des siennes.

Ce dimanche, dans le cadre de la 15^e journée, elle a arraché un excellent match nul au stade de la Luz devant le leader, Benfica. Ce résultat est d'autant plus appréciable que Gil Vicente est la première équipe cette saison à n'avoir pas encaissé de but devant Benfica.

Gil Vicente est une équipe très bien organisée et très forte tactiquement. Cette formation de la ville de Barcelos, qui a perdu son attaquant Drulovic, qui vient de signer à Porto, n'en est pas moins une équipe de contre-attaque.

Ce dimanche, elle a excellé dans ce registre grâce à son attaquant zairois, Mangongo, et au Brésilien Cacioli.

De son côté, Benfica a été particulièrement maladroite. Si l'on excepte Abel Silva, Schwarz et Rui Aguas, les joueurs de Lisbonne ont manqué cruellement d'inspiration. Malgré ce faux pas, Benfica conserve la tête du Championnat.

Il s'est aussi donné un nouveau président, M. Manuel Damasio, élu vendredi dernier avec 87 % des suffrages face à M. José Capristano. Priorité de la nouvelle direction : la redresse-

ment de la situation financière du club. On parle d'un déficit de 180 millions de francs.

Ce soir, enfin, au stade Alvalade, à Lisbonne, on rendra hommage à Sergueï Cherbakov, l'international Espoirs russe du Sporting, devenu paraplégique suite à un accident de voiture. Le match opposera le Sporting à une

sélection mondiale composée de joueurs étrangers évoluant au Portugal et de compatriotes de Cherbakov comme Shalimov (Inter Milan) et Kiriakov (Karlsruhe).

Correspondance
Fernando COUTO E SANTOS

Écosse

Cooper retourne à Clydebank

GLASGOW. — La boucle est bouclée pour Davie Cooper. Celui qui fut l'un des plus grands joueurs de l'après-guerre vient de rejoindre Clydebank, le club de ses débuts en 1975. L'ancien ailier international, qui fêtera ses trente-huit ans le mois prochain, a accepté l'offre de Clydebank, après avoir refusé celle de Motherwell. Il s'agit d'un véritable retour aux sources pour Cooper, qui avait signé en 1977 aux Glasgow Rangers, avec lesquels il remporta trois Championnats et trois Coupes d'Écosse. Cooper, sélectionné à vingt-deux reprises, était à l'Écosse ce que Glenn Hoddle incarnait en Angleterre : un joueur pétri de talent, trop souvent ignoré par les différents sélectionneurs pour son style anticonformiste.

Ainsi, beaucoup pensent que l'Écosse aurait pu aller plus loin lors de la Coupe du monde au Mexique si Ferguson, alors entraîneur par

intérim, l'avait titularisé. Il entra en tout et pour tout à deux reprises, face à l'Allemagne et l'Uruguay. En 1989, Souness, qui le côtoya en sélection, l'autorisa à la surprise générale à quitter les Rangers pour Motherwell. Ce transfert, conclu pour 500 000 francs, était motivé, semble-t-il, par l'arrivée de Maurice Johnston, premier joueur catholique à porter le maillot bleu.

A Motherwell, plutôt démuné financièrement, l'expérience de Cooper permit de stabiliser l'équipe, ce que Clydebank attendait de lui. L'enfant prodige a donc fait son retour face à Ayr United — dirigé par Simon Stainrod —, mais Clydebank s'est incliné (0-2). Rebelle samedi dernier, face à Clyde (0-2). Nul n'est prophète en son pays...

Correspondance Scott MCBURLEY

EIRE. — Derry City a obtenu l'arraché sa place dans le tour final du Championnat. Grâce à un étonnant concours de circonstances et à un centre du Français Pascal Vaudequin. Repris d'une magnifique tête plongeante par son coéquipier Liam Coyle, ce centre a permis à Derry City de s'imposer l'autre dimanche sur le terrain de Shamrock Rovers, le leader, qui s'inclinait chez lui pour la première fois cette saison. Pour l'équipe de Vaudequin, c'était la quatrième victoire d'affilée. Série interrompue ce dimanche par un 0-0 face à Galway United. Sans conséquence puisque, à la faveur de la défaite de Monaghan à Saint Patrick's Athletic, Derry City accroche la sixième et dernière place qualificative pour le tour final. (Paul KELLY)

GRECE. — L'AEK, champion en titre, a débuté en fanfare la nouvelle année : 2-1 face à Levadiakos et 3-1 sur le terrain d'Apolon lors des deux journées qui ont eu lieu cette semaine. Des résultats qui confirment les déclarations de Dusan Bajevic, élu meilleur entraîneur de l'année par ses pairs : « Cette année, nous voulons gagner le Championnat, la Coupe et bien figurer en Coupe d'Europe. » L'AEK poursuit donc sa course en tête, avec 6 points d'avance sur Panathinaïkos, vainqueur (2-1) d'Olympiakos lors de la 18^e journée. (Paul GONDRAKIS)

HONGRIE. — Retour au pays pour Kalman Kovacs (28 ans), l'ancien avant-centre d'Auxerre et de Valenciennes. Il a été prêté par le Royal Antwerp, le club belge où il était depuis... six mois, à Raba Eto Győr. (Mathias IMRE)

ISRAËL. — Un but sur penalty à trois minutes de la fin a permis au Maccabi Haifa d'arracher la victoire à l'Hapoel Tel-Aviv, mais pas... de préserver sa place de leader. A la différence de buts, c'est le Maccabi Tel-Aviv, net vainqueur (3-0) de l'Hapoel Haifa, qui reprend la tête du classement après 18 journées. Entre les deux Maccabi, le chassé-croisé continue. (Noah KILGGER)

LITUANIE. — Malgré l'honorable parcours de l'équipe nationale en éliminatoires de la World Cup 1994, Algimantas Liubinskas n'a pas été reconduit au poste de sélectionneur. Il n'en est pas encore exclu, mais il se retrouve en concurrence avec tout autre candidat qui pourrait se déclarer d'ici au 25 janvier. En réalité, M. Liubinskas, dont les sympathies pour l'ancien Président, Vytautas Landsbergis, sont de notoriété publique, n'est plus en cour auprès des communistes, qui sont revenus récemment au pouvoir. Alors, M. Liubinskas va-t-il résister au changement ? (Valdas PUTEIKIS)

LUXEMBOURG. — Paul Koch, le gardien de l'Avenir Beggen et de l'équipe nationale, n'a-t-il pas annoncé trop tôt son transfert au CS Grevenmacher ? Il l'a rendu public avant Noël alors qu'il ne doit rejoindre Grevenmacher qu'au terme de la saison. Or, ses actuel et futur clubs sont à la lutte pour le titre 1993-94 et se retrouveront face à face dès la reprise, à l'occasion de la 15^e journée. (Denis BERCHE)

POLOGNE. — Gornik Zabrze, le leader du Championnat qui ne reprend qu'en mars, devrait communiquer la semaine prochaine le nom de son nouvel entraîneur. Pour remplacer Henryk Apostel, promu à la tête de l'équipe nationale, Hubert Kostka fait figure de favori. Cet ancien gardien international a déjà entraîné Gornik, avant Szombierski Bytom, Olimpia Poznan et, en dernier lieu, le club suisse de Granges. (Czeslaw LUDWICZEK)

SUISSE. — Marco Grassi (25 ans), l'une des valeurs montantes du foot suisse, a été remercié par son club, le FC Zurich. Attaquant international, Grassi ne participe plus aux entraînements de son équipe ! Une décision qu'il a expliquée par un « manque de motivation » lié au fait que le FC Zurich est écarté de la course au titre et contraint de disputer au printemps le tour de promotion-relégation. Grassi, qui avait failli être transféré l'été dernier en Bundesliga, à Dresde, devrait être prêt à un club étranger jusqu'à la fin de la saison. (AFP)

TURQUIE. — Après l'Allemand Falko Götz et le Suisse Kubilay Türkyilmaz, Galatasaray vient de perdre un autre de ses atouts maîtres : Halkan Sukur (22 ans), bras cassé. Pour le jeune attaquant turc, déjà auteur de 11 buts cette saison en Championnat, c'est un sérieux coup d'arrêt. Pour Ramer Hollman, l'entraîneur allemand de Galatasaray, un souci supplémentaire à quelques semaines des retrouvailles avec Monaco. (Selçuk MANAV)

Walker

Fort de ses succès avec Norwich City, Mike Walker se lance dans un nouveau challenge : remettre à flot une décevante équipe d'Everton qui se traîne en Premier League.



Photo PRESSE SPORTS

à la conquête de Goodison Park

MIKE WALKER aime les défis. Il l'a, tout d'abord, démontré à Norwich City : en une saison et demie, ce Gallois de quarante-huit ans a transformé les Canaris d'une équipe menacée de relégation en un ensemble des plus solides, capable de se qualifier pour la Coupe UEFA et d'éliminer les Allemands du Bayern Munich. Mais, surtout, Walker s'est révélé comme un fin tacticien, privilégiant les combinaisons offensives les plus élaborées au très british « kick and rush ». De quoi vivre sur ses lauriers jusqu'à la fin de l'actuelle saison...

Mais cela n'entre pas dans la philosophie de Mike Walker, qui a décidé, vendredi, de se lancer dans une nouvelle aventure, de relever un autre défi : prendre la succession de Howard Kendall à Everton et sortir le club de Liverpool de l'anonymat dans lequel il se trouve en Championnat. Pour prendre en main l'équipe d'Everton, Walker a dû démissionner de son poste de manager à Norwich. Son président, Robert Chase, ayant préalablement refusé de le laisser négocier avec les dirigeants de Goodison Park.

Pour Walker la chose est on ne peut plus légitime : « A Norwich, on a refusé de revoir à la hausse un contrat de 800 000 francs, sans primes. Alors j'ai signé à Everton, où un nouveau et passionnant travail m'attend. » Chase parle, lui, d'une attitude déloyale de la part d'Everton. « Nous avons le sentiment que les dirigeants des "Blues" ont incité Walker à démissionner », a déclaré le président de Norwich City, qui a aussitôt porté plainte devant le comité exécutif de la Premier League et la Fédération anglaise. D'autant qu'Everton n'a proposé que 110 000 francs d'indemnité alors que Norwich en réclame 11 millions !

Du côté des joueurs de Norwich, le départ de Walker a été accueilli avec une certaine tristesse. « C'est un coup terrible porté au moral de l'équipe », a déclaré l'ailier Ruel Fox. Encore plus démonstratif, le gardien Bryan Gunn : « Mike manquera terriblement au club : outre un grand tacticien, c'était une sorte de père pour les plus jeunes d'entre nous. » Certains joueurs parlent même de reconsidérer leur avenir au sein d'un club où ils croyaient pouvoir travailler à long terme avec Walker.

Pour les supporters d'Everton la situation est, au contraire, au beau fixe. A Goodison Park, ils sont nombreux à voir en Mike Walker l'homme qui leur fera revivre les fastes du milieu des années 80, période marquée par deux titres de champion (1985 et 1987) et une victoire en Coupe des Coupes (1985). Walker, c'est aussi le technicien qui a fait des miracles à Norwich avec un budget limité. De bon augure : à Everton, Walker devra composer avec un club endetté à hauteur de 4 millions de francs...

Mike Walker n'a cependant pas quitté Carrow Road pour rien : il a signé à Everton un contrat de trois ans et demi pour un montant de 2,5 millions de francs. Et l'actuelle lutte entre Bill Kenwright (impresario de théâtre) et Peter Johnson (président de Tannmere Rovers) pour le contrôle devrait amener un peu d'argent frais. Chacun ayant promis d'investir une fortune pour qu'Everton rivalise avec Manchester United et Blackburn Rovers.

Correspondance Ric GEORGE

Queen's Park Rangers à la trappe

Ce week-end, la Premier League a fait place à des trente-deuxièmes de finale de la Cup marquant l'entrée en lice des clubs de l'élite. Comme de tradition, la doyenne des compétitions a donné lieu à quelques petites surprises. A l'exemple des Queen's Park Rangers éliminés par un Stockport County (D3) qu'entraîne l'Uruguayen Danny Begara. Stockport s'est imposé (2-1) grâce à des buts du « géant » Kevin Francis (le plus grand joueur d'Angleterre avec ses deux mètres) et d'Andy Preece, auteur d'une superbe reprise de volée. Bon perdant, l'entraîneur des QPR, Gerry Francis, saha, en fin de match, la plus grande détermination des joueurs de Begara. Un Gerry Francis qui, au passage, est pressenti au poste de sélectionneur du onze d'Angleterre...

Egalement au programme, le derby de la famille Hoddle : Chelsea, entraîné par Glenn, opposé à Barnet, la lanterne rouge de Second Division (la D3 anglaise), où évolue son frère Carl. Les deux équipes n'ont pu se départager, et Chelsea a été copieusement sifflé par les 24 000 spectateurs de Stamford Bridge, du fait de la domination territoriale de Barnet.

Spectaculaire match nul (3-3) entre les Blackburn Rovers et Portsmouth : l'équipe de Kenny Dalglish a mené trois fois à la marque (Shearer, 21' ; Gallacher, 71' ; Sherwood, 85'), mais s'est systématiquement fait rejoindre par son adversaire de First Division (D2). Le sauveur de Portsmouth étant, à cette occasion, l'international irlandais McCloughlin, auteur de trois buts en seconde période (49', 82', 89').

Signations, enfin, les trois buts de Kari Ingebrigtsen pour Manchester City, large vainqueur (4-1) de Leicester à Maine Road. Le milieu de terrain norvégien a ainsi prouvé qu'il avait sa place dans l'équipe de City dirigée par Brian Horton. Avis que ne partageait pas le précédent entraîneur du club, Peter Reid, qui l'avait renvoyé à Rosenberg.

R. G.

« CUP »
3^e tour

Barnet (D3) - Chelsea (D1)	(à rejouer)	0-0
Blackburn Rovers (D1) - Portsmouth (D2)	(à rejouer)	3-3
Bristol City (D2) - Liverpool (D1)	(à rejouer)	1-1
Exeter (D3) - Aston Villa (D1)		0-1
Leeds United (D1) - Gillingham (D4)		3-1
Newcastle United (D1) - Coventry (D1)		2-0
Peterborough (D2) - Tottenham Hotspur (D1)	(à rejouer)	1-1
Sheffield Wednesday (D1) - Nott. Forest (D2)	(à rejouer)	1-1
Stockport (D3) - Queen's Park Rangers (D1)		2-1
Wimbledon (D1) - Scunthorpe (D4)		3-0
West Ham United (D1) - Watford (D2)		2-1
Swindon Town (D1) - Ipswich Town	(à rejouer)	1-1
Wycombe (D4) - Norwich City (D1)		0-2
Bolton (D2) - Everton (D1)	(à rejouer)	1-1
Manchester City (D1) - Leicester (D2)		4-1
Southampton (D1) - Port Vale (D3)	(à rejouer)	1-1
Birmingham (D2) - Kidderminster (amateur)		1-2
Sheffield United (D1) - Manchester United (D1)		0-1
Millwall (D2) - Arsenal (D1)	joué le 10-1	

25^e JOURNÉE
(3 et 4 janvier 1994)

A Liverpool (Anfield).
LIVERPOOL et MANCHESTER UNITED : 3-3 (3-3).
— 42 785 spectateurs. Arbitre : M. Don. Buts : Cough (25', 30'), Ruddock (79') pour Liverpool ; Bruce (8'), Gigg (20'), Irwin (24') pour Manchester.
LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Dicks, Wright, Cough — Redknapp, Barnes, McManaman (Björnneby), Ruddock — Rush, Fowler. Entr. : Souness.
MANCHESTER : Schmeichel — Parker, Irwin, Bruce, Palfister — Ince, Kanchelskis, Cantona, McClair — Keane, Gigg. Entr. : Ferguson.

BLACKBURN ROVERS-WIMBLEDON : reporté.

A Londres (Highbury).
ARSENAL et QUEEN'S PARK RANGERS : 0-0.
— 34 935 spectateurs.
ARSENAL : Seaman — Dixon, Adams, Bould, Winterburn — Parlour, Jensen (Kovun, 71'), Hillier, McGoldrick — Wright, Campbell. Entr. : Graham.
QPR : Stejskal — Bardsley, Peacock, Yates, Wilson — Sinclair, Barker, Wilkins, Meaker — Ferdinand, Penrice. Entr. : G. Francis.

LEEDS UNITED-ASTON VILLA : reporté.

A Norwich (Carrow Road).
NEWCASTLE UNITED b. NORWICH CITY : 2-1 (1-1).
— 19 564 spectateurs. Arbitre : M. Hollbrook. Buts : Bowen (4') pour Norwich ; Beardsley (20'), Cole (89') pour Newcastle.

NORWICH — Gunn — Culverhouse, Newman, Butcherworth, Woodthorpe — Fox, Megson, Crook, Bowlin — Sutton, Ekoku. Entr. : Walker.
NEWCASTLE : Hooper — Robinson, Beresford, Elliott, Scott — Howey, Lee, Clark — Sellers, Cole, Beardsley. Entr. : Keegan.

A Sheffield (Hillsborough).
SHEFFIELD WEDNESDAY b. TOTTENHAM HOTSPURS : 1-0 (1-0).
— 32 514 spectateurs. Arbitre : M. Burge. But : Bright (5').

SHEFFIELD : Pressman — Nilsson, Palmer, Walker, Worthington — Bari-Williams (Pearce, 81'), Hyde, Jonas, Sinton (Jenson, 81') — Watson, Bright. Entr. : T. Francis.
TOTTENHAM : Thorpe — Kerslake, Sedgley, Calderwood, Edinburgh — Hazard, Caskey, Anderson, Samways — Dozzell, Barry (Campbell, 69'). Entr. : Ardiles.

A Londres (Upton Park).
WEST HAM UNITED et SHEFFIELD UNITED : 0-0.
— 20 365 spectateurs. Arbitre : M. Reed.
WEST HAM : Mikosko — Breaker, Potts, Butler, Morley (Jones, 66') — Gale, Bishop, Rowland, Burrows — Chapman, Marsh. Entr. : Bonds.
SHEFFIELD : Kelly — Hodges, Ward, Tuttle, Beasley — Bradshaw, Whitehouse, Kamara, Hoyland — Davison (Lidjeh, 72'), Flo. Entr. : Bassett.

A Coventry (Highfield Road).
COVENTRY et SWINDON : 1-1 (0-0).
— 15 825

spectateurs. Arbitre : M. Hill. Buts : Wegerle (73') pour Coventry ; Mutch (89') pour Swindon.
COVENTRY : Oprizovic — Borrowes, Morgan, Atherton, Babb — Marsden, Flynn, Darby, Ndlovu — Wegerle, Williams (Quinn, 61'). Entr. : Neal.
SWINDON : Hammond — Bodin, Fenwick, Whitbread, Taylor — Horlock, Maskell (Scott, 72'), Ling, Moncur — Summerbee, Mutch. Entr. : Gorman.

A Manchester (Maine Road).
MANCHESTER CITY b. IPSWICH TOWN : 2-0 (2-0).
— 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Elleray. Buts : Ingebrigtsen (4'), York (30'). Match arrêté après 39 minutes, terrain inondé.

A Londres (Stamford Bridge).
CHELSEA b. EVERTON : 4-2 (3-0).
— 18 338 spectateurs. Arbitre : M. Barnett. Buts : Burley (22'), Stein (40' & p., 88'), Shipperley (62') pour Chelsea ; Cotee (46'), Barlow (55') pour Everton.
CHELSEA : Kharine — Clarke, Sinclair, Johnson, Dow — Burley, Wise, Peacock, Newton — Stein, Shipperley. Entr. : Hoddle.
EVERTON : Southall — Holmes, Jackson (Unsworth, 67'), Snodin, Abbott — Stuart, Ward, Horne, Beagrie — Rideout (Barlow, 30'), Cotee. Entr. : Gabriel.

OLDHAM-SOUTHAMPTON : reporté.

BUTEURS

1. Cole (Newcastle), 22
2. Shearer (Blackburn), 19
3. Wright (Arsenal), Sutton (Norwich), 13
4. Shearer (Manchester United), 12
5. Cantona (Arsenal), Beardsley (Newcastle), Ferdinand (QPR), Bright (Sheffield Wednesday), 11
10. Rod, Wallace (Leeds United), Le Tissier (Southampton), 9
12. Cotee (Everton), Fowler (Liverpool), Hughes (Manchester United), Sheringham (Tottenham), 8

RENDEZ-VOUS

26^e JOURNÉE
(15 janvier 1994)

Aston Villa-West Ham
Everton-Swindon
Leeds United-Ipswich Town
Manchester City-Arsenal
Norwich City-Chelsea
Oldham-Liverpool
Queen's Park Rangers-Newcastle United
Sheffield United-Blackburn Rovers
Southampton-Coventry
Tottenham Hotspur-Manchester United
Wimbledon-Sheffield Wednesday

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	Pts
1. Manchester Utd	58	25	17	7	1	52
2. Blackburn Rovers	45	23	13	6	4	32
3. Arsenal	44	25	12	6	5	30
4. Newcastle	42	24	12	6	4	22
5. Leeds Utd	42	24	11	9	4	36
6. Sheffield Wednesday	37	25	9	10	6	35
7. Norwich	37	23	10	7	6	26
8. Liverpool	37	24	10	7	7	39
9. QPR	36	24	10	6	8	31
10. Aston Villa	34	23	9	7	7	26
11. West Ham	34	25	9	7	9	29
12. Coventry	31	23	7	10	6	26
13. Tottenham	30	25	7	9	9	34
14. Ipswich	30	23	7	9	7	22
15. Wimbledon	29	23	7	8	8	25
16. Everton	25	25	7	14	12	35
17. Chelsea	24	23	5	11	17	28
18. Sheffield Utd	22	25	4	10	11	20
19. Manchester City	20	23	4	8	11	20
20. Oldham	19	24	4	7	13	19
21. Southampton	18	24	4	5	16	23
22. Swindon	16	25	2	10	13	24

Anderlecht a oublié

BRUXELLES. — Le RSC Anderlecht avait achevé l'année 1993 traumatisé par sa débâcle européenne à Breme. Il a retrouvé la sérénité pendant la courte trêve et renoué très vite avec ses bonnes habitudes. Il a d'abord remporté la Supercoupe belge en infligeant au Standard une magistrale leçon de réalisme. Il s'est ensuite fait plaisir dans la seconde période de son match de reprise contre Waregem.

Les champions avaient une revanche à prendre sur l'équipe révélation de la saison dernière. Celle-ci était venue leur infliger un camouflet en s'imposant (2-5) au Parc Astrid. Le Sporting a livré l'affront en la renvoyant en Flandre sur un impitoyable 6-1. Au repos, pourtant, les supporters anderlechtois grinçaient un peu des dents. Ils n'avaient pas apprécié la piètre prestation fournie par leurs joueurs. Ceux-ci avaient même dû bénéficier de la complicité involontaire du directeur de jeu pour obtenir un coup de réparation — le deuxième sur une série de six pour cette 19^e journée — qui allait lui octroyer un avantage à la marque un peu injustifié. Bosman s'était chargé de le convertir. Il en transforma un autre, légitime celui-là, dans une seconde période à sens unique.

Plus entreprenant et franchement mieux inspiré, Anderlecht redévoit soudain toute l'étendue de ses possibilités. Actif et inspiré, Albert confirma qu'il avait retrouvé la grande forme. Auteurs chacun d'un but, Zetterberg et Walen n'eurent pas à rougir de la virtuosité tactique dans le rectangle adverse du duo Nils-Bosman, spécialiste des deux-à-deux rémunérateurs. Waregem, qui venait de sanctionner son entraîneur Theunis en le « propulsant » manager général, restera sans doute impliqué jusqu'au bout dans la lutte pour éviter la

relégation. Le Charleroi FC croit de plus en plus en ses chances d'accéder à l'Europe. Il a confirmé sa belle troisième place actuelle en disposant aisément du RWDM, un autre menacé. Celui-ci lui avait même infligé un avertissement en renversant le score de 1-0 à 1-2 en une minute. Mais Charleroi possède toujours la foi et de fameuses ressources physiques. Misse Misse, qui marque régulièrement depuis que le Cameroun s'est qualifié pour la World Cup, a encore ajouté deux buts à son actif : il devrait bientôt attirer sur lui l'attention du futur sélectionneur fédéral de son pays.

Le FC Sérésien commence-t-il à payer sa débâcle d'efforts du premier tour ? Depuis trois rencontres au moins, il échappe à la défaite dans l'ultime minute de jeu. Ce fut encore le cas ce samedi au Lierse, où Olivier, un remplaçant, lui offrit un partage que, cette fois, il n'avait pas mérité. Club de son ancien entraîneur Meeuw, l'Antwerp, rejoint Seraing à la quatrième place et craint le retour du Standard, vainqueur heureux et peu convaincant de Genk, la lanterne rouge, grâce à deux coups de réparation de son Brésilien Cruz.

Mais cette semaine sera surtout marquée par la désignation du Soulier d'Or, le meilleur joueur belge de l'année écoulée. Pour la première fois depuis plusieurs années, aucun nom ne se détache dans les sondages mais un favori se dessine : le petit Suédois d'Anderlecht, Zetterberg. Le Brugeois Staelens, l'Anderlechtois Nils, souvent placé, et Weber, l'immuable buteur du Cercle Bruges, lui disputent sans doute le précieux trophée.

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

Cruyff donne sa version

AMSTERDAM. — L'année 1993 s'était terminée, on s'en souvient, par un nouveau divorce entre la Fédération néerlandaise et Johan Cruyff. A la veille du tirage au sort de la World Cup, à Las Vegas, les dirigeants néerlandais avaient annoncé, le 18 décembre, la rupture de toute négociation avec l'entraîneur du Barça pour le poste de sélectionneur pendant la phase finale. Les maîtres de la KNVB justifiaient cette décision en dénonçant les exigences financières de Cruyff, qu'ils jugeaient excessives.

L'ancien triple Ballon d'Or de France Football, après quelques semaines de silence, a fait connaître sa version, « sa » vérité comme il dit, la semaine dernière. Il affirme que la Fédération lui avait offert un salaire de 200 000 flo-

rins, soit 600 000 francs, pour les deux mois qu'il devait passer à la tête de l'équipe nationale. Une somme à première vue rondelette. Mais Barcelone, ayant fait savoir qu'il ne paierait pas de salaire à Cruyff pendant ces deux mois d'absence, l'entraîneur se trouvait ainsi confronté à une perte sèche de 1 200 000 francs !

Même en parvenant à placer l'équipe orange en finale de la World Cup, Cruyff était perdant, puisqu'il n'aurait encaissé, primes comprises, que 1 million de francs environ. Soit un déficit de 200 000 francs. Pendant ce temps, et en cas d'accession des Pays-Bas en finale, la KNVB aurait encaissé au moins 25 millions de francs.

Bref, on comprend mieux, dans ces condi-

tions, pourquoi Cruyff ne voulait pas accepter les propositions de la Fédération néerlandaise, dont l'attitude dans cette affaire semble pour le moins douteuse. Reste que, pour beaucoup d'observateurs aux Pays-Bas, y compris ceux qui ne sont pas franchement hostiles à l'entraîneur du Barça, il vaut peut-être mieux garder Dick Advocaat, qui jouit en effet de la confiance de la plupart des joueurs orange, exception faite de Ruud Gullit. La star de la Sampdoria refuse depuis un an d'enfiler le maillot néerlandais tant que Cruyff ne sera pas sélectionneur. Et, cette semaine, Advocaat se rendra à Gênes pour tenter de le faire changer d'avis.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Russie

Chalimov mène la fronde

MOSCOU. — A quoi ressemblera l'équipe nationale qui participera à la prochaine World Cup aux États-Unis ? Bien malin celui qui peut la décrire aujourd'hui. La crise a pris une telle dimension qu'elle atteint même le Kremlin, où Boris Eltsine, président de toutes les Russies, s'avoue bien embarrassé.

Tout a commencé avec une histoire de chaussures. Un contrat signé par la Fédération avec la firme américaine Reebok. Furieux de n'avoir pas été prévenus alors qu'ils sont sous contrat avec d'autres marques, quatorze internationaux, parmi lesquels Sergueï Kiriaikov (Karlsruhe), Igor Chalimov (Inter Milan) et Igor Kolyanov (Foggia), ont cosigné une lettre à l'attention de Kamil Tarpitchev, le conseiller du président Eltsine pour le sport.

Dans cette missive, les joueurs s'en sont pris en bloc à tous les objets de leur mécontentement : outre la marque des équipements, les primes et les méthodes de Pavel Sadyrine. Ce dernier, nommé après l'Euro 92 en remplacement d'Anatoli Bykhovets, n'a jamais vraiment fait l'unanimité. C'est d'abord contre lui que les joueurs mènent la fronde.

L'affaire a rebondi pendant les vacances, à l'occasion d'une conférence de presse organisée par les frondeurs. Sept des quatorze signataires de la lettre à M. Tarpitchev étaient au rendez-vous : Andreï Ivanov (Spartak Moscou), Alexandre Mostovoi (Caen), Sergueï Youran (Benfica), Igor Dobrovolsky (Dinamo Moscou), ainsi que Kiriaikov, Kolyanov et Chalimov. Le milieu de terrain de l'Inter, véritable meneur de la révolte, a réaffirmé ce dont tout le monde se doutait : ils n'auraient pas aux États-Unis si Sadyrine était maintenu au poste de sélectionneur. « Je ne rejoindrai pas l'équipe nationale tant que nos demandes n'auront pas été satisfaites », a renchéri Kolyanov.

A la place de Sadyrine, ils ne proposent personne d'autre que... Anatoli Bykhovets. Un choix de cœur et de raison. Bykhovets, dont le contrat qui courait jusqu'en 1994 avait été rompu par la Fédération après le médiocre Euro de la CEE, garde une grosse cote auprès des joueurs. Non seulement parce qu'il avait su se faire accepter de tous, mais aussi parce qu'il avait pesé de tout son poids lors des rudes négociations de primes de match. Les joueurs

avaient ainsi reçu 350 000 francs chacun, plus que les champions d'Europe danois !

Aujourd'hui, ils réclament 50 % de toutes les retombées financières de la World Cup. La Fédération ne leur en consent que... 10 %. Et Sadyrine, le sélectionneur, est aussi un redoutable négociateur : « Comment peut-on exiger de telles sommes avant même d'avoir commencé à jouer ? »

Pavel Sadyrine bénéficie en l'espèce du soutien de Viatcheslav Koloskov, le tout-puissant président de la Fédération. Fort de ses entrées à la FIFA, dont il est l'un des vice-présidents, il pourrait utiliser tout un arsenal de mesures allant de la répartition des primes « au mérite » (par exemple, 50 % à Chalimov, 35 % à Onopko...) à la suspension des meneurs du « complot ». Les joueurs, eux, ne peuvent y opposer que leur belle solidarité, mais elle risque de se distendre à l'approche de la World Cup.

Correspondance Constantin KLETCHEV

Derniers transferts

Le marché des transferts a replié ses tréteaux pour six mois. Du début du mois de juillet jusqu'au dernier jour de l'année civile, chaque club jouissant de la possibilité de renforcer son effectif avec deux joueurs évoluant en Belgique et deux étrangers. Depuis le 1^{er} janvier et jusqu'au terme de la saison, plus aucun footballeur ne pourra changer de club sous peine de faire l'impasse sur la fin de la saison. Depuis que cette dérogation a été instaurée, les clubs belges sont de plus en plus nombreux à user de cette latitude.

Voici la liste des joueurs transférés depuis le début de la saison.

ANDERLECHT. — Arrivée : Chidi NWANU (Nigeria, SK Beveren).

ROYAL ANTWERP. — Arrivée : Milos BURSAC (Yougoslavie, Celta Vigo).

SK BEVEREN. — Arrivée : Thomas DAUMANTAS (Schalke 04). Départ : Chidi NWANU (Nigeria, Anderlecht).

CERCLE BRUGES. — Arrivée : Stéphane Demol.

LA GANTOISE. — Arrivée : Edin RAMSIC (Macédoine, Belisce).

RC GENK. — Arrivées : Emmanuel SARPONG (Kenya), Peter VAN DE VEN (Pays-Bas, Heart of Midlothian).

GERMINAL EKEREN. — Arrivées : Jean-Marie Abeels (Waregem), Gabor HALMAI (Hongrie, Kispest-Honvéd Budapest). Départ : Laurent Ballenghien (Waregem).

LIERSE. — Arrivée : Jahn-Ivar JAKOBSEN (Norvège, MSV Duisbourg).

RFC LIÈGE. — Arrivée : Rafaël Quaranta. Départ : Luc Ernes (RWD Molenbeek).

SK LOMMEL. — Arrivée : Edwin GORTER (Pays-Bas, Caen).

FC MALINES. — Arrivées : Johnny MÖLBY (Danemark, Borussia Mönchengladbach), Florian URBAN (Hongrie, Waregem).

RWD MOLENBEEK. — Arrivée : Luc Ernes (RFC Liège).

FC OSTENDE. — Arrivée : Didier BAPUPA (Zaire).

STANDARD LIÈGE. — Arrivée : Bogdan STELEA (Roumanie, Steaua Bucarest).

WAREGEM. — Arrivées : Laurent Ballenghien (Germinal Ekeren), Hans Christiaens (Brondby), Raymond ATTEVELD (Pays-Bas, Bristol City). Départs : Jean-Marie Abeels (Germinal Ekeren), Florian URBAN (Hongrie, FC Malines).

● En capitales, les joueurs de nationalité étrangère.

ALGERIE. — Grâce au nul (1-1) obtenu à Alger, FUS Chaouia reste leader avec un point d'avance sur un quintette composé de la JS Kabylie, du NA Hussein-Dey, de Blida, de la JS Bordj-Menaïel et d'Ain-M'Elia. Menée logiquement à la marque suite à un but de Zitouni (33'), elle semblait partie pour s'incliner. A la 85^e minute, sur une ouverture de quarante mètres de l'arrière Tizraoui, une erreur d'appréciation du gardien algérois permit cependant à l'USC d'égaliser d'une façon incroyable. Dans le bus du tableau, Bel-Abbès, malgré son nouvel entraîneur Rouani, a concédé à domicile une suprenante défaite face à El Harrach, pourtant réduit à dix après l'expulsion de Berriche (60'). (Mokhtar BOUDRAR)

MAROC. — 1994, année des clubs casablancais ? Révélation de la saison, l'Olympic domine le Championnat avec 5 points d'avance sur l'autre grand de Casa, le Raja. Les deux équipes se retrouvent aujourd'hui à Marrakech, en finale de la Coupe du Trône, édition 1991-1992 ! Troisième grand, le WAC, toujours dirigé par Youri Sebastienko, n'est distancé que de 3 points par l'Olympic, invaincu cette saison. Sur le plan international, l'Olympic a remporté la Coupe arabe des vainqueurs de Coupe à Djeddah et le WAC devrait être sacré champion afro-asiatique le week-end prochain face aux Iraniens de Paas. (Kébir ALSALANE)

COLOMBIE. — René Higuita (27 ans), l'ancien gardien de but de l'équipe nationale et du Nacional de Medellín, a quitté la semaine dernière la prison de Bogota, suite à une libération conditionnelle. Incarcéré depuis le 4 juin 1993 pour avoir servi d'intermédiaire dans une affaire d'enlèvement, Higuita a dû verser une caution de 9,8 millions de pesos (plus de 70 000 F) et signer un engagement de bonne conduite. Sa réintégration en équipe nationale dépend désormais de décisions des autorités sportives et fiscales. (AFP)

ÉTATS-UNIS. — Pas de repos pour les Américains ! Ce samedi 15 janvier, ils rencontrent les Norvégiens à Tempe (Arizona). Pour ce premier match de l'année, Bora Milutinovic compte lancer trois milieux de terrain qui viennent de rejoindre le centre national de Mission Viejo : Reyna, Brose et Klopas. Né à New York de parents argentins, Claudio Reyna est le grand espoir du soccer. A vingt ans, il a déjà remporté trois fois de suite le Championnat universitaire avec l'Université de Virginie. Dario Brose, laissé libre par Saint-Brieuc, devrait enfin faire ses grands débuts internationaux. Quant à Frank Klopas, en fin de contrat avec l'AEK Athènes, il espère retrouver sa place au sein d'une sélection où il a débuté en... 1987. (Paul KENNEDY)

ARABIE SAOUDITE. — L'Allemand Sepp Piontek (53 ans), ancien sélectionneur du Danemark puis de la Turquie, a été engagé comme « consultant » auprès du club saoudien Alhadi, à Djeddah. Un choix étonnant quand on sait que l'Orient ne semble pas lui réussir : après son échec à la tête de la sélection turque, Piontek n'est resté que quelques mois entraîneur du club turc de Bursaspor. (AFP)

EURO 96

La Yougoslavie repêchée ?

Serbes et Monténégrins l'évoquaient ces derniers temps à voix basse, sans trop y croire. La rumeur s'est pourtant amplifiée et, aujourd'hui, l'UEFA n'hésite plus à l'évoquer. La Yougoslavie pourrait participer aux éliminatoires du prochain Championnat d'Europe des nations dont la phase finale aura lieu en juin 1996 en Angleterre et le tirage au sort le 22 janvier prochain, à Manchester.

Si ce repêchage se confirme, il irait à l'encontre de l'embargo décrété par l'ONU contre la « Nouvelle Yougoslavie » (Serbie-Monténégro), mais il offrirait à une génération de joueurs talentueux (Jokanovic, Jugovic, Mihajlovic, Mijatovic, Savicic, Stojkovic ou Vujacic) la possibilité de se mesurer aux autres Européens. Milan Mijanic, le président de la Fédération yougoslave, se refuse pourtant à tout satisfecit prématuré. « Il doit y avoir une réunion de l'UEFA sur le sujet ce vendredi. Attendons ! »

Avec la Yougoslavie, l'UEFA a l'intention de repêcher l'« ancienne » république yougoslave de Macédoine « dont les meilleurs joueurs sont Pancev (Inter Milan), Babunski (CSKA Sofia), Janjovski (Charleroi), Najdoski (Valladolid) et les frères Djurovski. Cela porterait de 46 à 48 le nombre de participants aux éliminatoires.

Xavier BARRET

Cameroun

La solution Henri Michel

YAOUNDÉ. — La nouvelle a de quoi surprendre, et pourtant Henri Michel, l'ancien entraîneur de l'équipe de France et de Paris-SG, est arrivé hier matin à Yaoundé pour rencontrer les membres du comité technique chargé de la préparation de la World Cup. Agé de quarante-six ans, le Français est pressenti au poste de directeur technique national (DTN) depuis son intervention sur la chaîne de télévision France 3 mercredi dernier.

Il y a un mois circulaient les noms de Roland Courbis et Claude Le Roy, le candidat le plus sérieux, ainsi que ceux des Belges Raymond Goethals et René Desayere. Pas un instant celui d'Henri Michel, qui pourrait bien être le seul Français — avec Joël Quiniou — présent aux États-Unis. « Je suis parti discuter les dernières modalités, mais, a priori, la décision est prise », a expliqué l'ancien Nantais. La mission du futur directeur technique — c'est ainsi que l'on appelle le sélectionneur au Cameroun — est très ponctuelle. Elle consistera à préparer les Lions Indomptables et à les diriger dans les meilleures conditions aux États-Unis. Il sera assisté par Jean Manga

Onguéné, Ballon d'Or africain de France Football en 1980 et adjoint de Valéry Nepomniachi lors du Mondial 90, et par Jules Nyongha, qui dirigeait la sélection l'an passé. Ces derniers ont été nommés entraîneurs nationaux par le comité technique — présidé par Omer Nguema, le vice-président de la Fécafot — au terme de travaux ayant duré deux semaines. Alors que le calendrier de la préparation n'est pas encore fixé, la plupart des joueurs camerounais rêvent d'intégrer la sélection. Ainsi, pour se donner une chance supplémentaire d'être appelés, plusieurs internationaux de l'Olympique de Mvolyé ont décidé de retourner dans leur ancien club : Andem à l'Union de Douala, Tattaw au Tonnerre de Yaoundé ou encore Ebwele et Ndiap au Canon de Yaoundé.

L'homme de la rue, lui, envisage avec beaucoup plus de pessimisme les chances des Lions face au Brésil, à la Suède ou à la Russie. C'est donc dans un contexte « passionnel » que, dans le courant de la semaine, Henri Michel devrait signer son contrat.

Correspondance Lambert YODIODI EMEBE

Brésil

Risque d'enlèvement

RIO DE JANEIRO. — Après les accusations de Pelé, la sécession des clubs de Rio et le coup de gueule de Tele-Santana, la situation s'enlise.

Pourtant, la révolution semblait bien partie. La décision de trois clubs cariocas (Botafogo, Flamengo et Fluminense) de quitter la Fédération (CBF) et de créer, avec quelques autres, un Championnat parallèle devait tout faire exploser. Les déclarations, l'autre dimanche, de Tele-Santana en avaient encore rajouté une couche.

L'entraîneur de Sao Paulo FC, double vainqueur de la Copa Libertadores et de la Coupe intercontinentale, appelé à un assainissement salutaire du foot dans le pays, exigeait la mise à l'écart de tous les dirigeants accusés de corruption. « L'heure est venue pour les dirigeants honnêtes, car il y en a encore chez nous, de remettre le football sur les bons rails, d'éliminer les incompetents, les opportunistes et les profiteurs », avait-il confié à un grand journal de Rio.

Et Tele-Santana, entraîneur de la Selecao lors des Mondial 1982 et 1986, de risquer un parallèle audacieux : « A l'étranger, les accusés finissent par assumer leurs erreurs, mais, chez nous, c'est l'inverse ! Les médias et les pistonnés se dissimulent, menacent et élaborent des manœuvres sordides pour se maintenir au pouvoir. »

De confiance, le discours de Tele se fit plus offensif : « Trop, c'est trop ! Je sais que la corruption existe, mais je n'ai malheureusement pas de preuves. Celles-ci doivent cependant être relativement faciles à trouver. » Il estimait que les accusations de corruption au sein des fédérations de Rio et de Sao Paulo devraient donner suite à des investigations plus rigoureuses.

Mexique

Saines rivalités

MEXICO. — C'est depuis toujours le duel le plus attendu de la saison. Cette année, la vieille rivalité entre l'Amérique de Mexico et le Guadalupe était rehaussée par la présence des deux adversaires dans le peloton de tête du Championnat, ainsi que par la perspective, pour certains des acteurs, de se faire remarquer par le sélectionneur en vue de la prochaine Coupe du monde. Autant dire que le choc de la 23^e journée a mobilisé tout le Mexique, même si les tribunes du stade Aztec n'ont pas été totalement garnies.

Hélas, le « clásico de los clásicos » n'a pas tenu ses promesses.

Ce fut un duel au milieu du terrain, avec peu d'occasions de part et d'autre. Et si l'Amérique l'a finalement emporté (1-0), il le doit à un exploit de son Brésilien Antonio Carlos Santos, qui offrit une passe au millimètre depuis pratiquement le rond central à l'Argentin German Martellotto qui, décalé sur le côté

gauche, n'eut plus qu'à devancer la sortie du gardien Felix Fernandez pour glisser la balle à Francisco Uribe, seul devant le but vide. Cette précieuse victoire ne suffit pourtant pas à porter l'Amérique en tête du classement, malgré la défaite, la deuxième d'affilée, du leader, l'Universidad Autonoma de Guadalajara, face à l'Atlante (2-1), le champion 1993, qui réalise une bien médiocre saison (il n'est que huitième au classement général).

D'une façon générale, on assiste, semaine après semaine, à des matches de plus en plus passionnants. Le mérite en revient sans doute à l'attrait exercé par la sélection nationale de Miguel Mejia Baron. Le sélectionneur s'est en effet abstenu, jusqu'à présent, d'annoncer les noms des joueurs qui iront avec lui aux États-Unis en juin prochain. Une réserve qui nourrit toutes les ambitions.

Correspondance José Luis JIMENEZ

Belgique

(19^e journée)
LA GANTOISE - ANTWERP : 1-2 (0-2)
6.200 spect. Buts : Vissel (56^e) pour La Gantoise ; Lehnshof (21^e), Porta (24^e) pour Antwerp.

CHARLEROI - RWD MOLENBEEK : 3-2 (1-0)
12.000 spect. Buts : Bragino (23^e), Masse-Misse (67^e, 73^e) pour Charleroi ; Van Der Miesen (61^e), Williams (63^e) pour Molenbeek.

STANDARD LIEGE - RC GENK : 2-0 (1-0)
8.000 spect. Buts : Cruz (35^e et 72^e)

FC LIERSE - FC SERAING : 1-1 (0-0)
5.000 spect. Buts : Snelders (83^e) pour FC Lierse ; Olivier (90^e) pour FC Seraing.

LOMMEL - RC LIEGE : 1-2 (0-1)
5.400 spect. Buts : Buena (88^e) pour Lommel ; Graps (34^e), Arnold (87^e) pour RC Liege.

ANDERLECHT - WAREGEM : 6-1 (2-1)
14.000 spect. Buts : Nils (16^e), Bosman (42^e, 54^e, 80^e), Zambere (51^e), Walsen (84^e) pour Anderlecht ; Krutzen (27^e) pour Waregem.

FC BRUGES - BEVEREN : 2-1 (1-0)
8.000 spect. Buts : Vermandt (44^e), Verheyen (81^e) pour FC Bruges ; Janssen (28^e) pour Beveren.

EKEREN - FC MALINES : 0-2 (0-1)
6.000 spect. Buts : Sanders (44^e), Janssen (78^e c.s.c.)

OSTENDE - CS BRUGES : 1-1 (0-0)
8.000 spect. Buts : Pison (44^e) pour Ostende ; Weber (84^e) pour CS Bruges.

Classement
Pts J. G. N. P. c.

1. Anderlecht	32	19	14	4	1	51	20
2. FC Bruges	29	19	10	8	1	30	14
3. Charleroi	25	19	11	5	3	39	26
4. FC Seraing	24	19	8	8	3	30	17
5. Antwerp	24	19	8	8	3	29	18
6. FC Malines	22	19	6	10	3	24	16
7. Standard Liege	21	19	8	5	6	23	13
8. Ostende	21	19	5	11	3	27	24
9. Ekeren	20	19	7	6	6	27	24
10. Lommel	20	19	7	6	6	26	26
11. Beveren	17	19	4	9	6	21	23
12. La Gantoise	17	19	4	9	6	25	29
13. RC Liege	16	19	4	7	2	32	32
14. FC Lierse	13	19	2	9	8	16	28
15. CS Bruges	13	19	3	7	9	27	40
16. RWD Molenbeek	12	19	4	4	11	20	32
17. Waregem	10	19	3	4	12	16	38
18. RC Genk	7	19	1	5	13	22	48

BUTEURS

1. Weber (CS Bruges)	4	1	18
2. Bosman (Anderlecht)	3	1	15
3. Malbasa (Charleroi)	3	1	13
4. Nils (Anderlecht)	3	1	12
5. Amokachi (FC Bruges)	3	1	11
6. Masse-Misse (Charleroi)	3	1	9
Edmonson (Seraing)	2	1	9
Udovic (Beveren)	2	1	9
7. Brogno (Charleroi)	2	1	8
Rekelt (Lierse)	2	1	8
Severens (Antwerp)	2	1	8

SUPER-COUPES

ANDERLECHT - STANDARD DE LIEGE : 3-0 (1-0) 11.000 spect. Buts : Nils (37 ^e et 64 ^e), Bosman (80 ^e s.p.)
● Tirage au sort des quarts de finale de la Coupe de Belgique qui se disputeront les 19 et 20 février
Exeron (D1) - Charleroi (D1)
Antwerp (D1) - FC Bruges (D1)
Beechoud (D2) - Anderlecht (D1)
RWD Molenbeek (D1) - Lommel (D1)

Rendez-vous

(15 janvier 1994, 20^e journée)

RC Genk - FC Lierse
RC Liege - Anderlecht
Antwerp - CS Bruges
FC Malines - Charleroi
RWD Molenbeek - Standard Liege
Beveren - Ekeren

(16 janvier)

Waregem - La Gantoise
FC Seraing - Lommel
FC Bruges - Ostende

Italie

COUPE
(1/4 finale aller)
FOGGIA - PARMA : 0-3 (0-1)
17.370 spect. Buts : Broini (12^e), Zoia (52^e), Asprilla (72^e)

VENISE (D2) - ANCONA (D2) : 0-0
10.000 spect.

PIACENZA - TORINO : 2-2 (0-2)
7.251 spect. Buts : Frazzoli (53^e), Piovani (58^e), pour Piacenza ; Annoni (22^e), Ventura (47^e), pour Torino.

SAMPDORIA - INTER DE MILAN : 1-0 (1-0)
15.643 spect. But : Lombardo (33^e)

Rendez-vous

(12 janvier, finale aller)

Parma - Milan AG

Écosse

(20^e journée)
DUNDEE UTD - HEARTS OF MID : 3-0 (2-0)
8.383 spect. Buts : Crabbe (21^e), Connolly (14^e), Brewster (75^e)

ABERDEEN - ST JOHNSTONE : 1-1 (0-0)
14.000 spect. Buts : Shearer (82^e) pour Aberdeen ; Ferguson (80^e) pour St Johnstone.

HIBERNIAN - DUNDEE FC : 2-0 (2-0)
7.415 spect. Buts : McAllister (11^e), Torriciano (39^e)

PRATICK THISTLE - CELTIC GLASGOW : 1-0 (0-0)
13.992 spect. But : Shaw (50^e)

MOTHERWELL - RAITH ROVERS : remis

GLASGOW RANGERS - VILMARNOCK : 3-0 (0-0)
44.919 spect. Buts : Huxley (89^e), Huxley (75^e, 76^e)

Classement

GLASGOW RANGERS - VILMARNOCK : 3-0 (10-0) 44 915 spec. Buts : Huistra (69%), Hateley (75%), Tjelt	
Classement	
Pts J. G. N. P. c.	
1. Glasgow Rangers	34 26 13 8 5 45 26
2. Aberdeen	32 25 10 12 3 33 19
3. Motherwell	30 24 12 6 6 32 24
4. Hibernian	29 25 11 7 7 26 28
5. Celtic Glasgow	28 25 9 10 6 30 22
6. Kilmarnock	27 26 8 11 7 22 24
7. Dundee Utd	26 25 7 12 6 27 25
8. Partick Thistle	23 25 7 9 9 30 35
9. Hearts of Mid.	20 25 5 10 10 18 27
10. St Johnstone	19 24 5 10 9 20 31
11. Raith Rovers	18 23 4 10 9 25 39
12. Dundee FC	12 25 4 4 17 22 38

BUTEURS

1. Huxley (Rangers)	17	17
2. Shearer (Aberdeen)	11	11
3. Craig (Partick)	10	10

Rendez-vous

(15 janvier 1994, 27^e journée)

Kilmarnock - Hibernian
Dundee FC - Glasgow Rangers
Celtic Glasgow - Aberdeen
Raith Rovers - Dundee Utd
St Johnstone - Motherwell
Hearts of Mid - Partick Thistle

Espagne

COUPE
(1/8^e finale aller)
TENERIFE (D1) - VALENCE (D1) : 3-1 (2-1)
Buts : Chano (27^e), Laine (80^e), pour Tenerife ; Mijalovic (46^e), pour Valencia.

BADAJOS (D2) - SARAËGOSSE (D1) : 1-0 (1-0)
But : Altamira (36^e)

BETIS SEVILLE (D2) - MERIDA (D2) : 3-1 (1-0)
Buts : Cullar (24^e), Ojas (68^e), Aquino (83^e), pour Betis Seville ; Jose Maria (55^e), pour Merida.

REAL MADRID - ATLETICO : 2-2 (1-1)
Buts : Zamorano (10^e), Michel (82^e s. pen.), pour Real Madrid ; Camarero (34^e, 54^e), pour Merida.

SPORTING GIJON - FC BARCELONE : 0-3 (0-3)
Buts : Amor (31^e), Sergi (39^e), Salinas (27^e)

ESPANOL (D2) - SEVILLE : 0-1 (0-0)
Buts : Simone (65^e)

DEPORTIVO LA COROGNE - OVIEDO : 1-3 (0-3)
Buts : Donato (89^e), pour La Corogne ; Armando (24^e), Jokanovic (26^e), Rivas (42^e)

LOGRONES - CELTA VIGO : 1-0 (1-0)
But : Peco (45^e)

Israël

(17^e journée)
Beitar Jerusalem - Bnei Yehoudah : 2-1
Maccabi Herzliyah - Maccabi Tel-Aviv : 1-2
Hapoel Haifa - Maccabi Nahariya : 0-0
Hapoel Holon - Maccabi Haifa : 0-0
Hapoel Petah Tikvah - Ironi Ashdod : 3-1
Hapoel Tel-Aviv - Hapoel Kfar Sabab : 3-0
Maccabi Petah Tikvah - Hapoel Be'er Sheva : 0-0

(18^e journée)
Maccabi Tel-Aviv - Hapoel Haifa : 3-0
Ironi Ashdod - Beitar Jerusalem : 0-2
Bnei Yehoudah - Maccabi Herzliyah : 0-1
Maccabi Nahariya - Hapoel Holon : 2-6
Maccabi Haifa - Hapoel Tel-Aviv : 2-1
Hapoel Kfar Sabab - Maccabi P. Tikvah : 1-1
Hapoel Be'er Sheva - Hapoel P. Tikvah : 3-1

Classement

(1 st journée)					
Maccabi Tel-Aviv - Hapoel Haifa	3-0				
Ironi Ashdod - Beitar J. Petah Tikvah ..	0-1				
Bnei Yehoudah - Maccabi Herzliyah	0-1				
Maccabi Nahariya - Hapoel Holon	2-0				
Maccabi Haifa - Hapoel Tel-Aviv	2-1				
Hapoel Kfar Sabab - Maccabi P. Tikvah ..	1-1				
Hapoel Be'er Sheva - Hapoel P. Tikvah ..	1-1				
Classement					
	Pts	J.	G.	N.	P.
	c.				
1. Maccabi Tel-Aviv	46	15	1	2	49
2. Maccabi Haifa	46	15	4	0	45
3. Hapoel Be'er Sheva	37	15	1	4	38
4. Maccabi Nahariya	29	16	8	5	40
5. Beitar Jerusalem	26	17	5	7	30
6. Maccabi Herzliyah	23	16	6	5	20
7. Hapoel Holon	22	15	5	7	19
8. H. Petah Tikvah	21	15	5	6	7
9. Bnei Yehoudah	21	16	3	3	23
10. Hapoel Kfar Sabab	17	16	4	5	9
11. Maccabi P. Tikvah	17	16	4	5	9
12. Hapoel Tel-Aviv	17	15	2	11	21
13. Ironi Ashdod	15	14	4	3	11
14. Hapoel Haifa	11	16	2	5	11

Pays-Bas

(Match en retard)
FC TWENTE - PSV EINDHOVEN : 0-0
CAMBUIJL L - RKC WAALWIJK : 1-1 (0-1)
5.000 spect. Buts : Mollemans (50^e) pour Cambuijl L ; Deheiver (42^e s.p.) pour RKC

VITESSE ARNHEM - NAC BREDA : 3-1 (1-0)
Buts : Gilhaus (43^e), Cou (80^e), Laamira (89^e) pour Vitesse Arnhem, Van Hooijdonk (89^e) pour NAC Breda

SPARTA ROTTERDAM - FC VOLENDAM : 4-1 (2-0)
2.500 spect. Buts : Bogarde (34^e), Krijgsman (45^e, 77^e, 84^e) pour Sparta ; Rotterdam, Wassman (50^e) pour FC Volendam

Classement

Classement							
	Pts	J.	G.	N.	P.	c.	
1. Ajax Amsterdam	30	17	14	2	1	47	9
2. Feyenoord	26	17	12	4	1	34	13
3. Vitesse Arnhem	26	18	12	2	4	41	15
4. PSV Eindhoven	24	19	8	6	3	31	17
5. Roda JC	23	17	10	3	4	28	17
6. Willem II	19	16	8	3	7	28	21
7. FC Twente	19	16	7	5	6	23	27
8. NAC Breda	18	17	8	2	7	35	27
9. Sparta Rotterdam	18	16	6	6	4	28	25
10. VV Venlo	18	16	6	6	4	19	26
11. Go Ahead Eagles	17	16	7	3	6	27	28
12. FC Utrecht	16	16	6	4	6	23	37
13. Maasbracht	15	17	5	5	7	24	32
14. SC Heerenveen	15	16	5	5	6	17	34
15. FC Volendam	14	18	4	2	12	22	38
16. Groningen	9	17	3	3	11	17	42
17. RKC Waalwijk	7	17	1	5	11	16	36
18. Cambuijl L	4	17	0	4	13	9	34

BUTEURS

1. Litmanen (Ajax)	17	17
2. Gilhaus (Vitesse)	16	16
3. Laamira (Vitesse)	13	13
4. Heerenveen (Roda JC)	12	12
5. Van Hooijdonk (NAC)	12	12
6. Roelofs (MVV)	9	9
7. Lamprey (PSV)	7	7
8. Van Loen (Feyenoord)	7	7
9. Kammerling (Eagles)	7	7

Rendez-vous

(15 janvier 1994, 19^e journée)

NAC Breda - Cambuijl L
Go Ahead Eagles - PSV Eindhoven
Willem II - Sparta Rotterdam
SC Heerenveen - Vitesse Arnhem

(16 janvier 1994)

Ajax Amsterdam - Maasbracht
Groningen - FC Utrecht
FC Volendam - Roda JC
Feyenoord - VV Venlo
FC Twente - RKC Waalwijk

Irlande du Nord

(17^e journée)
Ards - Glenavon remis
Ballyclare - Ballymena remis
Carrick Rangers - Crusaders remis
Cliftonville - Distillery remis
Coleraine - Larne 2-1
Glenavon - Bangor remis
Newry Town - Linfield remis
Portadown - Omagh Town 5-0

(18^e journée)

Direction, Administration, Rédaction, ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lille
92127 Nanterre-Macdonald
Tel. : (147) 49-23-20 - Téléc. 631.533
CCP Paris 8457 85 G

ENCI L'ÉQUIPE
Capital : 99 999 F, Durée 99 ans, du 12 avril 1885.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lille
92127 Nanterre-Macdonald
Gérant : Paul ROUSSEL
Principaux associés : S.A. Les Éditions P. Ananyu - S.A. INTRAPRESS.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FANTY

Pour rendre directement votre contribution utile et composer 40-50 pages de quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2278)
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2278)
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266)

Reportages : Xavier BARRET (2151), Jean ROBERT (2282), Christophe LARCHE (2264), Jean-Marie LORANT
Rédacteur en chef adjoint : Vincent MACDONALD (2280), Laurent MOISSET (2267), Damien RESSET (2272), Stéphane SAINT-MATHON (2288)

Rédacteur en chef technique : Hubert LESLEUR (2285)
Secrétaires de rédaction : Hugo ROCHERVAL (adjoint, 2283), André CHOCAS (2486), André DUBROUCQ (adjoint, 2286), UNAM-MONTREY (2278)

Secrétaires : Arnette ENRIQUE (2275)
Collaborateurs : Eric LEMARE (natistiques), Jean SMON (National 1 et 2, 2277), Alexandre VALETTE (Etranger, 2264), Nathalie VALETTE (Hébergement, 2277)

Chorégraphes : Claude LE ROY, Jean-Philippe RETHAKER, Victor SINEZ
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLET, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAS

Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDJARI (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Eric MORGUE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alan FONTAINE (Bulgarie), Ivan OUDSKI (Bulgarie), Zdravko RICE (Croatie), Scott McBRIDE (Ecosse), PASCAL AGUIAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Paul DONDORSKI (Grèce), Mathias RICE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLEIDER (Israël), Antonio CARROZZO et Brian CROSS (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Keith ARBLANE (Maroc), Robert THURGOOD (Pays-Bas), Grzegorz LUDWIGZECZ (Pologne), Fernando COELHO e SANTOS (Portugal), Rado, FANTOPE (Roumanie), Constantin KLEITCHEV (Russie), Daniel DRY (Slovaquie), Rostislav ESCHMANN (Suisse), Peter BURK (Suisse), Senek MANAY (Turquie), Hakim (Tunisie), Alexey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIĆ (Yougoslavie)

Directeur technique : Jacques MARTREAU (2124)
Rédacteur : Lionel PLANQUANT (2125)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Eric HERTELIER / Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS : Danièle GALVÉZ (2162)
PUL SERVICES : Service abonnements France Football, 30 rue de Poissy 75012 Paris. Tél. : (15-1) 43-42-00-60

FRANCE Football, 1 an : 575 F
ETRANGER (voir modalités) 1 an : 805 F
DOM-TOM (voir modalités) 1 an : 865 F
VOIE AÉRIENNE : Renseignements sur demande.

MODIFICATIONS : jondre dernière bande.

PRIX À L'ÉTRANGER : voir page uni.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-21-50

Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA
Chiefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU, Pascal FEIX.

Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 4 janvier 1994 n° 2 492 a été tiré à 250 751 exemplaires.

Commission paritaire n° 54.537

Distribution N.M.P.P.

Impression : Impression S.I.E.P. Impression C.I.P.P.

Tout les textes et photographies sont placés sous le copyright de FRANCE Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

France Football du 11 au 17 janvier 1994

Portugal

(Match en retard)
PORTO - UNIAO MADEIRA : 4-1 (3-1)
10 000 spect. Buts : Timofeï (30', 39'), João Pinto (41'), T. Costa (84') pour Porto ; Harme (10') pour Madeira.

(19^e journée)
ESPORIL - BOA VISTA : 0-2 (0-2)
3500 spect. Buts : Sanchez (7'), Artur (33')

BEIRA MAR - GUIMARAES : interrompu, à rejouer

GENFICA - GIL VICENTE : 0-0
20 000 spect.

MARITIMO - UNIAO MADEIRA : 3-2 (2-0)
15 000 spect. Buts : Alex (18', 40'), Adimir (32') pour Marítimo ; Mano (50'), P. Paulo (89') pour Uniao Madeira.

FAMALICAO - SPORTING PORTUGAL : 1-1 (0-0)
5 000 spect. Buts : J. Mario (81') pour Famalicão ; Juskovic (65') pour Sporting Portugal.

SP. BRAGA - EST. AMADORIA : 0-1 (0-0)
1 500 spect. Buts : Ricardo (96')

PACOS FERREIRA - BELLENENSES : 1-1 (1-0)
6 000 spect. Buts : J. Batista (25') pour Pacos Ferreira ; Edilsson (85') pour Bellenenses.

SALGUEIROS - V. SETUBAL : interrompu.

FARENSE - FC PORTO : 1-0 (0-0)
10 000 spect. Buts : Stevanovic (83')

Classement
Pts J. G. N. P. c.

1. Benfica	24	10	4	1	34	15
2. Sporting Portugal	21	9	3	3	24	11
3. FC Porto	20	7	6	2	22	10
4. Boavista	18	8	2	5	24	14
5. Guimarães	18	7	4	3	13	7
6. Marítimo	17	6	5	4	22	20
7. Gil Vicente	16	5	6	4	17	20
8. Est. Amadoria	15	5	5	5	13	13
9. Salgueiros	15	14	1	6	21	21
10. Pacos Ferreira	15	5	5	5	13	15
11. Bellenenses	15	6	3	6	16	19
12. Farense	12	4	6	9	18	27
13. Beira Mar	11	4	3	7	10	13
14. Sp. Braga	11	5	3	7	11	16
15. V. Setubal	10	4	4	8	22	21
16. Uniao Madeira	10	5	2	9	17	25
17. Famalicão	10	5	2	9	12	30
18. Estoril	8	15	2	4	9	22

BUTEURS

1. Yekini (Setubal)	10
2. Brandão (Boavista)	9
3. Hassan (Farense)	8
4. Ismail (Benfica)	8
5. Fernando (Amadoria)	8
6. Drolovic (Porto)	7

Rendez-vous

(16 janvier 1994, 16^e journée)
FC Porto - Estoril
Boavista - Beira Mar
Guimarães - Benfica
Gil Vicente - Famalicão
Uniao Madeira - Marítimo
Sporting Portugal - Sp. Braga
Est. Amadoria - Pacos Ferreira
Farense - V. Setubal
Bellenenses - Salgueiros

Eire

(22^e journée)
Derry City - Galway Utd 0-0
Cobh Ramblers - Drogheda Utd 1-2
Saint Patrick's - Monaghan Utd 0-0
Limerick - Shamrock Rovers 0-2
Shelbourne - Bohemians 2-1
Dundalk - Cork City 2-2

Classement
Pts J. G. N. P. c.

1. Shamrock Rovers	48	22	15	3	43	16
2. Cork City	38	21	11	5	40	23
3. Shelbourne	36	21	10	6	32	24
4. Galway Utd	34	22	9	7	30	26
5. Bohemians	31	22	8	7	23	27
6. Derry City	31	22	8	7	21	21
7. Dundalk	29	22	7	8	25	20
8. Saint Patrick's	27	22	8	9	24	24
9. Monaghan Utd	27	21	8	3	10	27
10. Cobh Ramblers	19	22	5	4	13	30
11. Limerick	17	22	3	8	11	35
12. Drogheda Utd	17	21	4	5	12	35

BUTEURS

1. Gheoghan (Shamrock)	(+1) 18
2. Brennan (Galway)	12
3. Morley (Cork City)	10
4. Sarraigher (Galway)	9
5. Gaynor (Cork City)	9
6. O'Connor (Shelbourne)	7
7. Hannahan (Dundalk)	7
8. Power (Monaghan)	6

Chypre

(12^e journée)
Anorthosis - Olympiakos 1-0
Omonia - Apollon 3-1
EPA - Apollon 1-0
AEL - Pezoporikos 1-2
AEP - Salamina 1-0
Aradopy - Paralimni 1-1
Alia - Evagoras 1-0

Classe : 1. Anorthosis, 32 pts ; 2. Aha, 26 ; 3. Apollon, 25 ; 4. Omonia, AEL, 23 ; 5. AEP, 22 ; 6. Pezoporikos, 16 ; 7. Paralimni, 15 ; 8. EPA, 14 ; 9. Salamina, 12 ; 11. Aradopy, 11 ; 12. Evagoras, Olympiakos, 7 ; 14. AEP, 4.

Grèce

(Match en retard)
OFI Crète - Panionios 3-0
(18^e journée)

Xanthi - Ossa 1-1
PAOK - Athinaikos 3-1
Edessaikos - Kalamaria 3-1
Aris - Panathinaïk 2-0
Panionios - OFI Crète 2-0
Panathinaïk - Olympiakos 1-2
AEK Athènes - Levadiakos 2-1
Larissa - Nafpakti 1-1
Iraklis - Apollon 3-1

(19^e journée)
Doxa - Athinaikos 1-0
Kalamaria - Xanthi 0-0
Panathinaïk - PAOK 1-1
OFI Crète - Edessaikos 3-0
Olympiakos - Aris 2-0
Olympiakos - Aris 2-0
Levadiakos - Panionios 1-1
Nafpakti - Panathinaïk 0-3
Apollon - AEK Athènes 1-3
Iraklis - Larissa 2-1

Classement
Pts J. G. N. P. c.

1. AEK Athènes	45	19	14	3	2	40	15
2. Panathinaïk	39	19	12	3	4	45	22
3. Olympiakos	35	18	9	8	1	29	13
4. Aris	34	18	10	4	2	28	16
5. PAOK	31	19	8	7	4	28	18
6. OFI Crète	29	18	8	5	3	35	19
7. Iraklis	29	18	8	5	3	23	23
8. Levadiakos	26	19	7	5	7	25	27
9. Doxa	26	19	7	5	7	22	27
10. Xanthi	21	19	5	6	8	14	21
11. Apollon	21	18	5	6	7	14	21
12. Edessaikos	21	19	6	3	10	27	37
13. Larissa	21	19	5	6	8	23	33
14. Panionios	20	18	5	8	7	29	39
15. Athinaikos	20	19	5	9	5	19	29
16. Kalamaria	19	19	4	6	9	10	30
17. Panathinaïk	14	19	3	5	11	19	39
18. Nafpakti	10	19	3	1	15	24	48

BUTEURS
1. Saravakos (Panathinaïk) (+2) 14
2. Alexandris (AEK) (+5) 14
3. Vazheh (Panathinaïk) (+3) 13
4. Totzaris (Heraïos) (+1) 10
5. Soaris (Edessa) (+2) 10
6. Luvov (PAOK) (+1) 9
7. Dimitriadis (AEK) 8
8. Miloyevic (Aris) 7
9. Protassov (Olympiakos/Japon) 7

COUPE
(8^e de finale)
PAOK - Panathinaïk 0-0
Panathinaïk qualifié aux tirs au but 5 à 4.

Olympiakos - Levadiakos 0-0
Aster - AEK Athènes 0-1
Ionikos - Panathinaïk 2-1
Héraclès - Panionios 3-1
Argos - Aris Salonique 1-2
Pieris - Larissa 0-1
Olympiakos Le Pirée - Vélots Pas 1-0
● En gras, les clubs qualifiés pour les quarts de finale.

Malte

(5^e journée)
La Valette - Rabat Ajax 2-0
Silema Wanderers - St Andrew's 0-1
Hamrun - Hibernians 0-0
Mqabba - Floriana 0-1
Birkirkara - Zurrig 0-2

(7^e journée)
La Valette - Hibernians 1-1
Floriana - Hibernians 1-0
Zurrig - St Andrew's 1-0
Mqabba - Silema Wanderers 0-4
Birkirkara - Rabat Ajax 3-0

(8^e journée)
St Andrew's - Floriana 0-1
Rabat Ajax - Zurrig 1-0
Hibernians - La Valette 1-0
Silema Wanderers - Birkirkara 2-0
Hamrun - Mqabba 2-0

Classe : 1. Hibernians, 14 pts ; 2. Hamrun, 12 pts ; 3. Floriana, 11 pts ; 4. La Valette, 10 pts ; 5. Silema Wanderers, 9 pts ; 6. St Andrew's, Birkirkara, Zurrig, 6 pts ; 7. Rabat Ajax, 5 pts ; 10. Mqabba, 1 pt.

Albanie

COUPE
(Seconde phase, 2^e journée)
GROUPE 1
Besëlidhja - Teuta 0-0
Laci - Partizani 0-0

Classe : 1. Partizani, Teuta, 3 pts ; 2. Laci, Besëlidhja, 1 pt.

GROUPE 2
Dinamo - Elbasani 1-0
Vllaznia - Tirana 0-0

Classe : 1. Dinamo, 4 pts ; 2. Elbasani, 2 pts ; 3. Tirana, Vllaznia, 1 pt.

Tunisie

(10^e journée)
ES Tunis - JS Karouan 5-1
CS Hammam-Lif - OC Kenkennah 2-0
ES Beni-Khalid - CA Bizerte 2-0
OI Beja - AS Marsa 1-1
OI Kel - US Monastir 2-0
ES Sahel - Stade Tunisien 2-1
CS Staxien - Club Africain 1-1

Classe : 1. Espérance Sportive Tunis, 25 pts ; 2. Etoile Sportive Sahel, 21 pts ; 3. Club Africain, Avenir Sportif Marsa, 20 pts ; 4. Club Athlétique Bizerte, Club Sportif Staxien, 19 pts ; 7. Olympique Béja, 18 pts ; 8. Stade Tunisien, Club Sportif Hammam-Lif, 15 pts ; 10. Olympique Kel, 12 pts ; 11. Jeunesse Sportive Karouan, Etoile Sportive Beni-Khalid, 11 pts ; 13. Océano Club Kenkennah, 10 pts ; 14. Union Sportive Monastir, 8 pts.

BUTEURS
1. Malouiti (ES Tunis) (+3) 9
2. Rouissi (Club Africain) 7
3. Bjaoui (CA Bizerte) 6
4. Bjaoui (ES Sahel) 6
5. Toucci (Club Africain) 6

Algérie

(11^e journée)
MC Alger - US Chacoua 1-1
NA Hussein Dey - MC Oran 1-0
USM Blida - WA Tlemcen 3-1
CA Batna - JS Kabylie 1-1
JS Bordj - M'Hamel - ES Sétif 1-0
USM El Harrach - USM Bel-Abbes 1-0
AS Ain-Milila - CR Belouizdad 1-0
WA Mostaganem - WA Boufarik 2-1

Classe : 1. US Chacoua, 14 pts ; 2. JS Bordj-M'Hamel, USM Blida, JS Kabylie, AS Ain-Milila, NA Hussein Dey, 13 pts ; 7. MC Oran, 12 pts ; 8. CR Belouizdad, CA Batna, Harrach, WA Tlemcen, 10 pts ; 14. USM Bel-Abbes, WA Mostaganem, 8 pts ; 16. ES Sétif, 7 pts.

Maroc

(Matchs en retard)
Sidi Kacem - Olympique Casablanca 1-3
RS Settat - WA Casablanca 0-2

Classement
Pts J. G. N. P. c.

1. O. Casablanca	40	15	10	5	0	25	9
2. WA Casablanca	37	15	7	8	0	28	5
3. Raja CA	33	15	6	6	3	10	5
4. KAC Marrakech	32	15	5	7	3	14	9
5. FAR Rabat	30	14	6	4	4	13	10
6. FUS Rabat	29	15	4	6	5	13	11
7. Itihad Tanger	29	14	3	9	2	16	17
8. MC Oujda	29	14	6	3	5	13	15
9. RS Settat	29	15	5	4	6	15	19
10. OC Khourigba	28	15	3	7	5	13	19
11. USCM	28	15	2	9	4	9	11
12. USK	26	15	3	7	5	13	24
13. Kenitra AC	25	15	3	4	8	14	3
14. Hus Agadir	25	14	3	5	7	15	15
15. Rachad Berrouas	24	14	3	4	7	10	15
16. MAS Fes	24	14	3	4	7	16	

Archives

AMICAUX

Le 29-12 à Accra, ÉGYPTE et GHANA : 0-0.

Le 31-12 à Accra, GHANA et ÉGYPTE : 3-1 (0-0).

Buts : Amankwah (60'), Babidi (91') pour le Ghana ; Abdelghani (78') pour l'Égypte.

Le 2-1 à Accra, GHANA et TUNISIE : 1-1 (1-0).

Arbitre : M. Salomon Iamou (Ghana). Buts : Laud (45') pour le Ghana ; Souayah (48' s.p.) pour la Tunisie.



C'EST MAINTENANT
QUE NOUS ACHETONS LA NOURRITURE...
... C'EST AUJOURD'HUI
QUE NOUS AVONS BESOIN D'ARGENT !..

OUI, j'aide les Restaurants du Cœur et je vous envoie dès aujourd'hui la somme de :

- ☐ 60 F (un repas pendant deux semaines)
- ☐ 120 F (un repas pendant un mois)
- ☐ 240 F (un repas pendant deux ver)
- ☐ plus de 360 F

Je vous règle par chèque à l'ordre de « Les Restaurants du Cœur ».

N° de CCP de l'Association : PA 830.03.B.

Important : Jusqu'à un don de 400 F, vous pourrez en déduire la moitié de vos impôts. Par exemple, si vous donnez 360 F la somme de 180 F sera déduite de vos impôts. Un reçu vous sera envoyé dès réception de votre don.

NOM..... PRENOM.....
N°..... RUE.....

Code postal..... Ville.....

☐ Je souhaite participer bénévolement aux distributions, veuillez me contacter.

☐ Je souhaite recevoir une note d'information sur les Restaurants du Cœur.



Merci d'envoyer
vos dons à :
Les Restaurants du Cœur
221, rue Lafayette
BP 104, 75463 PARIS CEDEX 10

Liban

(11^e journée)
Ansar - Homenmen 1-1
Racing - Sarba 3-2
S

Du Real, il ne reste rien. Ou si peu. De Barcelone, on conservera tout. Ou presque. Une victoire historique, un Nou Camp en folie et des moments magiques. Le Barça, c'est ça !



Le Barça de Maître Johan

C'EST toujours la même histoire. Toujours la même envie d'écrire que le Barça, c'est ça. Et que le football, c'est ça aussi. Une même entité. Dès lors, il n'y a qu'à se laisser porter par la vague et glisser avec elle sur une géniale inspiration de Romario, une frappe de Koeman, une ouverture de Guardiola, un coup de patte de Laudrup, une pitrerie de Stoichkov.

Il n'y a qu'à regarder et s'en mettre plein les mirettes, histoire de conserver, au plus profond de soi, ces images qu'il faudra bien ressortir, comme on allume le feu dans la cheminée au plus froid de l'hiver quand, sur d'autres terrains, on bafoue, comme si de rien n'était, le jeu et l'esprit du jeu de football.

L'esprit du jeu, oui, ce besoin vital d'aller toujours de l'avant, comme si votre vie en dépendait, comme s'il fallait toujours qu'un match soit unique et non la copie conforme d'un autre match. Et ainsi de suite. De l'uniformité naît l'ennui, phrase toute faite, oui, et alors ?

Cette offrande, ce don, cette œuvre née de la folie des artistes aux pieds agiles prend ici, devant les 100 000 spectateurs du Nou Camp, toute sa puissance, toute sa signification. Et là où, au Real et ailleurs, l'idée mise en commun devient une idée commune, banalisée par la frilosité des temps modernes et du football qui va avec, elle est ici, par la seule volonté d'un entraîneur et l'envie transmise aux joueurs, une sorte d'idéal, toile de Miro, ou plus sûrement, de Van Gogh. Qu'importe...

Floro, l'apprenti sorcier...

Que peut bien valoir la défaite à Gijón contre cet historique succès-là si ce n'est ce que Cruyff appelle « le prix à payer » pour un manque de concentration passager ? Que peuvent bien valoir toutes les défaites contre la victoire, même imparfaite, du football ? Que peuvent bien peser, aujourd'hui plus qu'hier, les errements tactiques de Benito Floro face aux certitudes de Johan Cruyff, dû-il se passer d'un Laudrup pour arriver à ses fins, quarante-neuf minutes durant ? Mais on sait que Johan, lui, n'a pas agi pour brimer l'expression collective et offensive de son équipe alors qu'en se privant de Butragueno et de Hierro, Floro a joué à l'apprenti sorcier...

Comment peut-on penser un seul instant faire tomber le Barça dans ce piège-là ? Comment peut-on

imaginer qu'en lui abandonnant le monopole du ballon, il vous laissera bien, emporté par sa folie, une ou deux occasions en contre et que cela vous ouvrira toutes grandes les portes de la victoire ?

Le Barça ne pense qu'à ça !

Il suffisait donc de placer neuf joueurs — et parfois dix — devant Buyo pour s'opposer à la volonté créatrice des Blaugrana. L'humiliation est à la hauteur de la faute, des fausses espérances, de l'illusion entretenue et, forcément, perdue. Comment ne pas comprendre que c'est, justement, quand ils eurent la possession du ballon, lors des dix premières minutes, que les Madrilènes posèrent, alors — et alors seulement ! —, de véritables problèmes aux camarades de Bakero cherchant, il est vrai encore, leurs marques devant les innovations de Maître Johan ?

La présence du Buitre aurait alors peut-être changé le cours logique des choses. Qu'en pense Joël

Bats, anonyme espion parisien, venu voir le Real et qui, comme nous tous, ne vit que le Barça ?

Benito Floro, le désastre consommé, n'a pas voulu reconnaître qu'il s'était trompé. Il a préféré insister sur les deux ou trois réelles (et alors ?) occasions ratées, conséquences « du réalisme et de l'opportunisme qui nous manquent, alors qu'ils ne font pas défaut au Barça. Les cinq buts correspondent ainsi aux opportunités qui se sont offertes aux Barcelonnais... Le fait que nous n'ayons pas marqué ne s'inscrit pas dans la logique compte tenu des possibilités qui furent les nôtres... ». Rien de plus logique pourtant, contrairement à ce que Floro veut bien penser, simplement parce que le Barça, lui, même dans les moments difficiles, joue pour marquer. Il ne pense qu'à ça ! C'est toute la différence.

Conscient, d'ailleurs, qu'il ne pouvait pas satisfaire son monde en évoquant le manque de réussite qu'il avait lui-même provoqué par ses choix, l'entraîneur madrilène, qui s'est éteint au fil de la confé-



Le 8-1-1994, à Barcelone.
BARCELONE bat REAL MADRID : 5-0 (1-0). — Spectateurs : 103 000. Recette : n.c. But : Romario (24', 57', 81'), Koeman (48'), Ivan (87'). Arbitre : M. Uro Velazquez. Avertissement : Stoichkov (38') à Barcelone.

FC BARCELONE : Zubizarreta — Ferrer, Koeman, Goicoechea — Sergi, Amor, Guardiola, Nadal, Bakero (Ivan, 76') — Romario, Stoichkov (Laudrup, 49'). Entr. : Cruyff.

REAL MADRID : Buyo — Llorente, Sanchis, Alkorta, Lasa — Luis Enrique, Milla (Butragueno, 54'), Michel, Prosenicki, Alfonso (Hierro, 26') — Zamorano. Entr. : Floro.

24' : ouverture de Guardiola pour Romario, qui se débarrasse d'Alkorta d'un étonnant dribble pivotant et enchaîne d'une frappe de l'extérieur du droit (1-0).

48' : faute imaginaire de Llorente sur Stoichkov à l'entrée de la surface. Buyo a beau plonger du bon côté, la frappe de Koeman est trop puissante, trop précise aussi. (2-0).

57' : longue ouverture de Guardiola pour Nadal, qui, d'autant plus aisément que la défense madrilène s'est arrêtée, fixe Buyo et glisse à Romario, qui marque dans le but vide (3-0).

81' : Laudrup pique le ballon dans les pieds de Luis Enrique sur le côté droit. Il entre dans la surface, fixe Buyo et centre en retrait pour Romario. Imparable (4-0).

87' : Romario se joue de Sanchis et d'Alkorta, et glisse, dans le trou, à Ivan, dont la reprise croisée passe entre les jambes de Buyo (5-0).



sur un arbre haut perché

rence de presse — comme son équipe sur le terrain, désunie et livrée à elle-même, a sombré en seconde période —, a conclu en admettant « qu'il attendait beaucoup plus des contres », ces contres que les siens, dans la majeure partie des cas d'ailleurs, n'ont même pas mené à bout.

Ce que Cruyff veut...

Car Cruyff, encore et toujours lui, avait prévu le coup. En organisant de manière originale une équipe qui s'est métamorphosée à loisir tout au long des quatre-vingt-dix minutes, non seulement parce que « son champ de manœuvre s'est élargi grâce à l'arrivée à maturité de Sergi et d'Ivan, notamment », mais également parce qu'il sait faire passer son message, qu'il est écouté et surtout entendu, parce que ses joueurs le respectent pour ce qu'il est, pour ce qu'il a prouvé, pour ce qui lui reste à démontrer.

Car Cruyff explorera le football jusqu'au bout des possibilités qui lui seront offertes, sans jamais s'arrêter en chemin, sans jamais oublier que le plaisir partagé peut mener au succès plus encore et plus souvent que l'ennui, sans jamais confondre évolution et immobilisme, sans jamais croire que la rigueur nécessaire à toute entreprise collective doit museler le joueur alors qu'elle doit justement lui permettre de mieux et pleinement s'exprimer. Sans jamais, oui, nous faire prendre les vessies du réalisme pour les lanternes du modernisme à tout crin où se brûleraient nos doigts et nos dernières illusions si lui, Johan — et quelques autres, si peu finalement —, ne s'élevait au-dessus de la mêlée des moutons en survêt pour crier haut et fort que le jeu de football peut et doit continuer de vivre. Il faut seulement le vouloir et en faire partager l'idée.

Choisir entre Stoïchkov et Laudrup...

Ancien ailier droit d'avenir — il le redevient parfois, même si le temps a passé — Goicoechea, arrière latéral gauche, joua ainsi derrière Sergi, défenseur promu milieu de terrain pour contrer les relances et les montées de Llorente et de Luis Enrique. Et quand ce dernier passa à gauche, Goico changea lui aussi d'aile, et c'est alors Ferrer, jusqu'alors arrière droit, qui se retrouva milieu de

terrain sans que l'expression collective du Barça n'en souffre.

Et l'on ne parle pas des permutations habituelles sur tout le front de l'attaque où Stoïchkov, diable et génie, s'est promené comme dans son jardin, créant les espaces nécessaires (le premier but de Romario), obtenant des coups francs parfois imaginaires (le but de Koeman) et semant le plus souvent la panique au sein d'une défense organisée, paraît-il pourtant, dans l'idée — et non l'espoir! — de bloquer les attaquants du champion en titre.

Là encore, Cruyff a vu juste. Floro, de toute évidence, attendait que Laudrup débute la partie, et la titularisation du fougueux Bulgare l'a visiblement pris de cours. Et même si l'ouverture du score est venue du génie à nul autre pareil de Romario, c'est bien Stoïchkov qui a fait exploser la défense madrilène. Connaisseur, le public du Nou Camp ne s'y est pas trompé, réservant une ovation au pote de Kostadinov quand ce dernier, une fois le travail accompli, quitta la pelouse pour laisser sa place à Laudrup.

Au secours, Romario revient !

Un Laudrup qui profita alors des espaces laissés par un Real voulant sauver les apparences et l'honneur... Et même si le Danois n'a pas participé à l'explosion de joie finale, regagnant le vestiaire avant ses coéquipiers — « Ce n'est qu'un détail et, personnellement, je m'en fous... » (Cruyff). —, même s'il est un des derniers créateurs de jeu et qu'à ce titre il doit être choyé et préservé, force est de reconnaître qu'en agissant de la sorte le génial Néerlandais, auquel rien n'échappe décidément, a placé son Barça sur la bonne orbite. Celle d'un succès retentissant — « Je sais que l'Europe tout entière nous a entendus... » —, celle, surtout, d'un quatrième titre de suite.

« Cruyff nous avait demandé de les écraser, » (Bakero). Au-delà du prestige, il s'agissait de faire rentrer le Real dans le rang, même si Ramon Mendoza, son président, affirme, comme pour s'en persuader au plus fort d'une crise sportive et financière qu'il cherche à minimiser, que « rien n'est joué, tant de choses peuvent encore se passer d'ici à la fin du Championnat. De toute façon, le Barça n'est

Un Romario qui virevolte, un Sergi qui déboule, un Stoïchkov au fond de la pochette-surprise et un Guardiola épanoui : Cruyff avait l'envie et les moyens de déborder un Real vite affolé et, sans doute, définitivement écarté de la course au titre.

Photos Jean-Claude PICHON

pas notre seul rival, il ne faut pas oublier La Corogne... »

La Corogne de Bebeto, l'autre artiste brésilien, qui n'en finit pas de troubler le jeu et veut mettre un terme à l'hégémonie des deux monstres sacrés sur la Liga, eux qui se sont partagé les neuf derniers titres. « Mais le Deportivo n'est pas notre principal adversaire. Dans l'optique du titre, l'équipe à battre reste le Real qui, sur l'ensemble d'une saison, possède d'autres arguments que le club entraîné par Iglesias. Et puis il y a l'histoire... Pour moi, ce 5-0, c'est le rêve du gosse que j'étais dans les tribunes du Nou Camp qui se réalise. Il me semble encore que c'est une illusion, même si je sais que, lorsque nous évoluons à ce niveau, personne ne peut nous battre. Personne... » : Josep Guardiola (deux passes décisives et une présence de tous les instants) est allé haranguer la foule après le troisième but barcelonais. Simplement heureux. Comme tous ses coéquipiers, comme Romario surtout, redevenu tel qu'en lui-même en ce soir du 8 janvier...

On a déjà tout dit, tout écrit sur le génie du petit Brésilien. Alkorta, ci-devant stoppeur madrilène, pourrait en ajouter quelques pages écrites à l'encre d'une sueur dépensée à saisir l'insaisissable. Romario est le vent, le sable qui file entre les doigts. Romario explose sur trois mètres, quatre peut-être, et cela suffit. Comme par miracle. Son premier but fut un modèle tout en vivacité, en inspiration, fruit d'une technique contrôlée et d'un opportunisme ravageur.

Samedi dernier, le Barça a retrouvé son buteur qui s'est empressé de remercier Dieu. Par trois fois, le Nou Camp s'est levé pour le remercier lui. Romario. 100 000 personnes dans un même élan, partageant la même joie que onze joueurs. Pardon ! Que douze joueurs, car, et c'est le secret du Barça, Cruyff est toujours parmi eux. Sur le terrain... « Ce soir, tout le monde s'est fait plaisir. Nous, nos supporters dans les tribunes. Ils ont, autant que nous, participé au spectacle. C'est beau, le football comme ça... »

Et ça, Maître Johan, c'est votre Barça. Il est haut perché. Il est le corbeau et vous êtes son renard. Il est aussi beau que vous êtes rusé. Et c'est ensemble que vous partagez le fromage...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Barcelone

Bien sûr, l'histoire est là, pour toujours. Unique, incomparable. Les six Coupes d'Europe des clubs champions, d'autres trophées européens et tellement de titres. Bien sûr, il reste la fascination de tout un peuple pour cette équipe au maillot blanc qui régna tant de temps sur la terre du football. Bien sûr aussi, et ce n'est certes pas négligeable, il y a tous ces trésors accumulés, un énorme patrimoine immobilier et l'amour généreux des socios. N'empêche, ici, rien n'est plus pareil, mais surtout il est à craindre que rien ne sera jamais plus comme avant.

Le Real Madrid est aujourd'hui à bout de souffle. Vieux, fatigué, perclus de rhumatismes. Au siège, les murs, les moquettes respirent la poussière. De toutes les odeurs, ce n'est pourtant pas la plus désagréable. Dans ces lieux, jadis si purs, flottent d'autres parfums, plus communs, vulgaires, que cette fois un simple coup de peinture fraîche ne suffira pas à chasser.

« Je ne connaissais pas tout de la situation... » Innocencio Arias est le nouveau directeur général du club. Ancien diplomate et secrétaire d'État — « On m'a proposé un poste à Rome ou à Lisbonne, mais moi j'aurais préféré Washington » —, ce frère et alerte quinquagénaire n'a pas su résister à l'offre de son ami Ramon Mendoza. « J'ai signé un contrat de quatre ans. »

Porte rouillée, pelouse mitée...

Aujourd'hui dans la maison, cet homme qui aime son Real depuis plus de trente ans, passionnément, presque comme un enfant, découvre que la situation est plus délicate qu'il ne l'imaginait. « Oui, répète-t-il, je suis surpris. Franchement, je ne croyais pas que c'était aussi compliqué... »

Le Real est déjà anonyme

Il ignorait que le Real était criblé d'autant de lourdes dettes pressantes. Dettes nées à l'occasion des grands travaux de rénovation et d'agrandissement du stade Bernabeu arguent les dirigeants madrilènes. « Ce n'est pas très grave car le club dispose de moyens considérables, mais à court terme nous devons sortir une grosse somme et nous n'avons pas les liquidités suffisantes. »

Le chiffre qu'il cite est « énorme ». La somme réclamée par la société Gines y Navarro avoisine les 150 millions de francs. « Nous allons impérativement devoir emprunter car il nous faut payer rapidement cette facture. » Vite, oui ! Les patrons de l'entreprise en question ayant décidé de ne pas poursuivre l'œuvre entamée tant que l'addition ne sera pas épongée.

Piteux symbole des malheurs du Madrid, une large porte d'accès au terrain, cassée par un employé du club à la suite d'une fausse manœuvre, que l'entreprise se refuse à réparer. Elle traîne au sol et rouille. A deux pas d'une pelouse autrefois parfaite et montrée en exemple, aujourd'hui bosselée, mitée. Tout fout le camp, décidément ! « On n'avait pas prévu qu'avec les nouvelles tribunes l'ensemblierement serait moins fort. Il va falloir la refaire, installer le chauffage... » Coût de l'opération : près de 5 millions de francs.

Un emplâtre sur une jambe de bois

Arias s'agite derrière son vaste bureau, papillonne à la recherche d'un document précis ou du bon mot qui fiera mouche. Connus pour son humour souvent mordant et plein d'ironie, Arias éprouve désormais comme une gêne. Le ton, ici, n'a plus cette conviction, cette assurance qu'il avait à l'époque où il s'exprimait sans avoir à rendre de comptes. Salarié du club — et bien payé, dit-on —, il n'a plus, fatalement, la même liberté, autant



Jamais le tableau n'a été aussi gris, désolant.

Sur le terrain, ce n'est pas brillant, dans les coulisses, c'est pire encore.

L'argent frais manque, l'honneur et l'orgueil semblent avoir disparu.

En vendant peu à peu son patrimoine et son âme, le Real risque de devenir vite un club comme les autres.

d'indépendance. Le devoir de réserve, comme sans doute l'ampleur des dégâts, l'étouffe.

« Non. Que nos efforts débouchent sur un accord avec n'importe quel partenaire bancaire et ce problème urgent sera réglé. Les négociations avancent, mais ce n'est pas facile... » Elles progressent lentement et, pour le moment, elles n'ont débouché sur rien de concret. Arias : « Je suis désolé, mais sur ce sujet, je ne peux absolument pas vous en dire plus... »

Mais que pourrait-il ajouter qui ne serait pas que des phrases, de belles déclarations qui n'engagent pas à grand-chose. Le Real trouvera sûrement à qui emprunter, mais cela ne sera au bout du compte qu'un emplâtre sur une jambe de bois. Après, il faudra vivre et rebâtir, assurer le quotidien, puis renouveler un effectif dans les grandes largeurs. Il faudra aussi rembourser avant la fin de l'année à divers établissements bancaires 7 crédits pour un montant d'environ 100 millions de francs.

Austérité ? Vous avez dit austérité ?

Innocencio Arias se veut optimiste, mais son brillant discours ne colle pas avec la triste et froide réalité. « Je suis aussi réaliste. Ainsi, je peux vous dire que nous sommes entrés dans une période d'austérité qui durera pas moins de deux années. Ce n'est qu'à ce prix qu'on retrouvera la stabilité et la sérénité. » Sa recette n'est d'ailleurs pas compliquée. « Il nous faut sans délai augmenter nos ressources et réduire nos dépenses dans toutes les sections. Si l'on se contente des recettes du public, on continuera à perdre de l'argent. A nous d'avoir de l'imagination pour s'assurer des moyens de financement qui ne soient pas traditionnels. »

Innocencio Arias parle de « merchandising, de sponsoring ». « Ce stade vaut de l'or », affirme-t-il, évoquant la création d'un musée moderne à la gloire

du club. Il insiste, comme s'il était trop difficile à suivre : « On va effectuer des coupes dans le budget des autres sections, à commencer par celle du basket. Car je vous signale que l'équipe première de foot, elle, ne perd pas d'argent. Cela étant, on va éviter de faire des folies en matière de transfert, on va vendre davantage de loges et d'abonnements. En même temps, on va épargner... » On va, on va...

Mais où va-t-on ? Comment, dans ces conditions, imaginer que le Real Madrid puisse conserver l'ambition de revenir tout en haut de l'affiche, de maintenir un standing prestigieux. Ce rang qu'a atteint lors de ses débuts à la présidence Ramon Mendoza, avant d'échouer par la suite, sans doute grisé par le succès au point de se laisser aller à commettre de graves erreurs de gestion.

« Mendoza est imprévisible, c'est ça, imprévisible, je crois que c'est le bon qualificatif. Il a eu du flair les premières années. En revanche, la suite est moins convaincante, notamment en matière de recrutement... » Sur ce terrain, notre interlocuteur avance prudemment. Normal, Mendoza est un pote et c'est aussi le patron.

Ah ! si Mendoza écoutait !

En le poussant un peu, pas méchamment, il consent à lâcher, du bout des lèvres : « C'est vrai que j'étais loin de penser que le trou pouvait être si profond. Il y a des choses qui m'ont surpris : les dettes d'un côté, des mouvements d'argent de l'autre. Des choix de gestion. Par exemple, on est en droit de considérer que les accords passés avec Dorna (NDLR : qui entre-temps a refilé le bébé à Infosa, elle-même filiale du groupe Banesto en déroute) étaient très intéressants à la signature du contrat. Au bout du compte, il est évident que l'opération finale se révélera simplement médiocre. »

Il soupire : « Que voulez-vous, ce qui est fait est

fait. On n'y peut plus rien. Et puis, je n'étais pas là. » Et d'enchaîner non sans malice : « D'ailleurs, Mendoza m'écoute déjà pas mal, même si j'estime qu'il devrait m'écouter davantage... »

S'il écoutait, d'une oreille attentive, son bras droit, s'il écoutait également la foule qui râle et qui gronde, Ramon Mendoza quitterait aussi sec la tête du Real. Il a déjà choisi de ne pas solliciter un nouveau mandat en avril 1995. Il passera le relais à l'un de ses deux actuels vice-présidents, MM. Jaqueto et Lorenzo Sanz. Encore heureux que ces deux-là ne soient pas fous au point d'entamer les hostilités en vue de la succession. Notez que cela ne devrait pas tarder.

Attention, les spéculateurs rôdent !

Notez encore que cela ne modifiera pas les données basiques du problème. Tout ce petit monde est lié et marche main dans la main. L'opposition, trop divisée, hurle sans parvenir à se faire entendre : « De toutes les façons, Mendoza n'en fait qu'à sa tête et c'est souvent n'importe quoi », dit-elle.

Alors, on voit se profiler la menace inexorable d'une OPA sur le club par de banals mais puissants affairistes. Des spéculateurs de tout poil alléchés par le prix du mètre carré (pas loin de 20 000 F) sur la Castellana, l'avenue qui borde la « Ciudad deportiva », propriété du Real étendue sur près de 17 hectares.

Et plus loin, plus tard, la transformation du club en société anonyme, Madrid, au même titre que le Barça, Bilbao et Osasuna, en était dispensé. « Le débat est ouvert, réplique Arias. Ce n'est pas une hypothèse à éviter. Mais nos 64 000 socios éprouvent une peur raisonnable et une méfiance logique à donner leur club à des gens qui se fichent bien de l'histoire du Real, de ce qu'il représente. »

Comme une ultime parade, les dirigeants madrilènes songent à lancer une souscription sous forme de bons (d'une valeur envisagée à 600 F l'action) productifs de faibles intérêts. Mais une fois ce geste accompli par un Madrista charitable et généreux dès qu'il s'agit d'aider le club, que se passera-t-il ? Probable qu'on tendra la sébile quelques saisons plus tard. Classe...

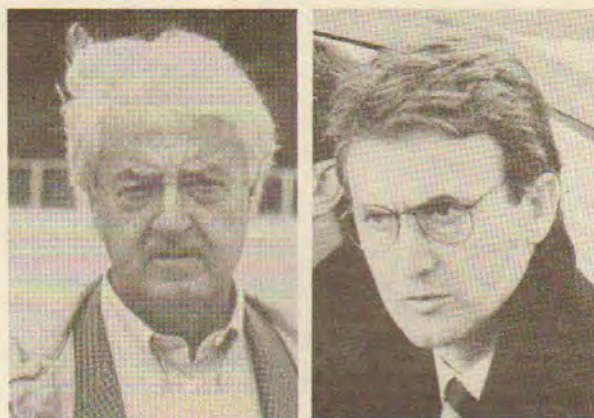
Evidemment cela vaut mieux qu'une refonte définitive des statuts. Le Real en SA, c'en serait définitivement terminé du Real prestigieux, glorieux, triomphant, même quand il s'inclinait. Déjà, qu'il n'est plus ce monstre tant redouté par l'adversaire. « Pas d'accord, s'insurge Innocencio Arias. Madrid fait encore partie des grandes équipes. Personne n'est ravi d'affronter le Real. »

Alfonsito, la vraie richesse

Il glisse sur les mots, mais l'opinion publique ne le suit pas. Certes, la formation de Benito Floro n'est pas encore éliminée par le Paris-Saint-Germain, certes, il finira à nouveau européen en mai prochain, mais il est aussi patent que le supporter n'en peut plus d'être si souvent humilié, ridiculisé, comme samedi soir.

Anonyme, le Real Madrid l'est déjà devenu sur le rectangle vert. Incapable d'aligner deux performances probantes de suite, incapable de produire un spectacle digne d'un passé pas si éloigné que ça. « A quoi ça sert de faire un stade plus grand si, sur la pelouse, ils sont indignes de porter ce maillot », balance l'abonné passionné. « Nous ne sommes plus les premiers, concède Arias. Nous sommes dans le peloton. » Largement distancé par Barcelone en Espagne et, ailleurs, par beaucoup d'autres. Triste constat : le Real est devenu un club comme les autres.

Coriace, l'homme de confiance de Mendoza se rebiffe et jure que Madrid reste l'équipe la plus suivie à la télé. Un argument qui sonne mal en ces temps si moroses pour Michel et les siens. Des joueurs qui paraissent blasés. « Non, ils ont toujours ce sens de l'honneur qui vous anime quand on porte cette camiseta. Ils luttent. Je dirais plutôt qu'il manque un ou deux vrais leaders, deux types qui n'hésitent pas à l'ouvrir. »



Sanchis, capitaine renversé, Prosinecki (ci-dessous), étranger déséquilibré : images d'une équipe à la dérive. Le Real va mal. Ramon Mendoza (à gauche), président imprévisible, et Benito Floro, entraîneur dépassé, n'y sont pas pour rien.

Photos Jean-Claude PICHON



Dans les rues froides de la capitale, sous le vent qui pique, la rumeur enfle pourtant. « Il faut en remplacer une bonne moitié. D'ailleurs, ils peuvent presque tous les vendre, sauf un : Alfonsito ! »

Alfonso, jeune espoir talentueux, milieu de terrain offensif plein de finesse, lui, ne parlera jamais en termes aussi crus de son club. « Tu comprends, je suis entré au Real quand j'avais treize ans (il en a 21), et ce jour-là reste le plus beau de ma vie. Jouer au Real, c'était un rêve. D'ailleurs, aujourd'hui encore, je me dis que je rêve quand je suis aux côtés de Michel, de Butragueno... »

Pour Alfonsito, le Real est toujours le plus grand. Désinvolte et déroutant, il plane : « La situation économique, les problèmes du club, je ne crois pas que ce soit bien grave. C'est comme dans la vie, il y a des hauts et des bas. Le pays va mal, le club ne va pas pas fort. Ça marche de pair. Je suis sûr qu'on va remonter. Je suis sûr aussi que le Real est un club exemplaire. »

Et s'il était là le futur radieux ? Plus que dans tous les projets, les combines financières, si l'espérance en des jours meilleurs était tout simplement dans les pieds de ces gamins bourrés de qualités, de courage et de foi comme l'est sûrement Alfonso. Plus que dans le stade, il est là l'or de Madrid. L'espoir est ténu. Mais il existe et c'est déjà beaucoup. Même si, depuis samedi dernier, l'avenir s'est assombri.

Signe du destin ? Tout seul, Alfonso s'est blessé. Les ligaments en l'air. Il en a pour six mois. Les temps sont durs, vraiment.

Vincent MACHENAUD à Madrid

LIGA

18^e JOURNÉE (8 et 9 janvier 1994)

A La Corogne (Riazor).
LA COROGNE b. LOGRONES : 2-0 (2-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Pajares Paz. Buts : Claudio (41', 43'), Donato (47') pour La Corogne.
Expulsion : Martín (80') à Logrones.
LA COROGNE : Liano — Mariano, Voro, Ribera, Djukic, Alfredo — Mauro Silva, José Ramón, 82', Donato, Fran (Manjarín, 77') — Bebe, Claudio.
Entr. : A. Iglesias.
LOGRONES : Lopetegui — Dulce, Villanova, Herrero, Anton — Iturrino (José Ignacio, 61'), Martín, Eraso, Romero (Levandowsky, 46') — Poyatos, Salenko. Entr. : Aimar.

A Barcelone (Nou Camp).
BARCELONE b. REAL MADRID : 5-0 (1-0). — 100 000 spectateurs. Arbitre : M. Uno Velazquez. Buts : Romario (24', 57', 81'), Koeman (49'), Ivan (87') pour Barcelone.

BARCELONE : Zubizarreta — Ferrer, Koeman, Goicoechea — Guardiola, Amor, Baquero (Ivan, 75'), Nadal, Sergi — Storchkov (Laudrup, 46'), Romario. Entr. : Cruyff.
REAL MADRID : Buyo — Llorente, Alcorta, Sanchis, Lasa — Michel, Millá (Butragueno, 54'), Prosinecki, Luis Enrique — Zamorano, Alfonso (Hiero, 25'). Entr. : Floro.

A Bilbao (San Mamés).
ATHLETIC BILBAO et REAL SOCIEDAD : 0-0. — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca.
ATHLETIC BILBAO : Valencia — Estibariz (Lacabeg, 69'), Tabuenca, Larrazabal, Larrazabal — Escorza, Urrutia, Guerrero, Garitano (Mendiguren, 75') — Valverde, Ciganda. Entr. : Heynckes.
REAL SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Loren, Albistegui, Lumbrales, Uria — Imaz, Ocasio, Alguiza, De Pedro (Larranaga, 59') — Kodro (Luis Perez, 51'). Entr. : Toshack.

A Saragosse (La Romareda).
SARAGOSSE b. SPORTING GIRON : 3-0 (1-0). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Esquinas Torres. Buts : Aragon (34' s.p.), Beloue (62'), Gay (66') pour Saragosse. Expulsion : Juanelo (33') au Sporting Giron.
SARAGOSSE : Cedrun — Beloue, Caceres, Sergi, Solana (Nayim, 71') — Aragon, Poyet (Gay, 64'), Garcia Sanjuan, Pardoza — Higuera, Etsaider. Entr. : V. Fernandez.
SPORTING GIRON : Emilio — Luis Sierra, Abelardo, Muniz, Pablo — Miner (Arturo, 55'), Oscar (Castano, 64'), Sabou — Stancic, Juanete. Entr. : Mariano Garcia Redondo.

A Albacete (San Mamés).
ALBACETE et SEVILLE : 2-2 (1-2). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Diaz Vega. Buts : Alejandro (43'), Nilson (61') pour Albacete ; Simeone (7'), Suker (21' s.p.) pour Seville.

ALBACETE : Salazar — Alejandro, Santi (Chesa, 77'), Fradera, Coco — Sala, Zalazar (Cordero, 58'), Nilson, Geli — Menendez, Dos Santos. Entr. : Esparrago.
SEVILLE : Unzué — Ferreira, Diego, Prieto, Rafa Paz — Simeone, Marcos (Corujo, 68'), Bango, Soler — Moya, Suker (Pineda, 75'). Entr. : Aragonés.

A Santander (Nuevo Sardinero).
RACING SANTANDER b. TENERIFE : 1-0 (1-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Redondo. But : Quique Setien (5') pour Racing Santander.

RACING SANTANDER : Ceballos — Popov, Merino, Pablo, Rogal, Geli — Mufu, Quique Setien, Esteban Torre (Edu Garcia, 17') — Pineda (Solari, 72'), Radchicki. Entr. : Irujo.
TENERIFE : Manolo — Aguilera, Cesar Gomez, Mata, Olivares — Chano, Castillo, Redondo, Conte (Pier, 65') — Felipe (Pinilla, 77'), Dertycia. Entr. : Valdano.

A Valladolid (Nuevo Zorrilla).
VALLADOLID et VALENCE : 1-1 (0-1). — 9 000 spectateurs. Arbitre : M. Brito Arco. Buts : Alberto (63') pour Valladolid ; Pizzi (18') pour Valence.
VALLADOLID : Lozano — Cuaserna (Inaki, 45'), Ivan, Nadoski, Juli — Macon, Gracia, Castillo, Miguel — Alberto, Amavisca. Entr. : More.
VALENCE : Gonzalez — Quique, Camarasa, Giner, Beledic, Serer — Mijalovic, Arroyo (Tomas, 72'), Fernando, Ibanez — Pizzi (Galvez, 81'). Entr. : Nunez.

A Madrid (Vicente Calderón).
ATLETICO MADRID b. LERIDA : 0-0. — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Rivas Fernandez. Expulsion : Rubio (87') à Lerida.
ATLETICO MADRID : Diego — Pizo Gomez, Selezabal, Lopez, Juanito, Pedro (Sabas, 85') — Pirri, Camarero (Quevedo, 38'), Guico — Soler, Luis Garcia. Entr. : Cruz.
LERIDA : Ravin — Jaime, Herrera, Gonzalez, Chema, Virgilio — Acosta (David, 56'), Rubio, Bartolo (Tomas, 75'), Urbano — Andersen. Entr. : J.M. Esnal « Mane ».

A Oviego (Carlos Tartiere).
OVIEGO b. RAYO VALLECANO : 5-0 (1-0). — 19 000 spectateurs. Arbitre : Bello Blanco. Buts : Andrades (29'), Carlos (57', 59', 88'), Maqueda (90') pour Oviego.

OVIEGO : Vill — Cristobal, Rivas, Jerkan, Carreras (Elaccho, 71') — Jakanovic, Berto (Luis Manuel, 66'), Andrades, Suarez — Carlos, Maqueda. Entr. : Antic.

RAYO VALLECANO : Willred — Cota, Delgado, Ayarza, Miguel — Fernando, Pablo, Pedro Aguado (Rodriguez, 56'), Oreguila — Onesimo, Hugo Sanchez. Entr. : F. Zambrano.

A Pampelune (El Sadar).
CELTA VIGO b. OSASUNA : 1-0 (0-0). — 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia Aranda. But : Berge (83') pour Celta Vigo.
OSASUNA : Roberto — Jose Mari, Pagan, Spasic, Bustingorry — Merino, Martin Gonzalez, Staniek (Urban, 64'), Castillejo — Christensen (Martin Dominguez, 62'), Ziober. Entr. : Enrique Martin.

CELTA VIGO : Canizares — Otero, Alejo, Salinas, Ojete — Andriasevic, Engonga, Gil (Salva, 73'), Berge — Losada (Sallias, 86'), Gudiel. Entr. : Rolo.

CLASSEMENT

	Pts	J	G	N	P	B	C
1. Dep. La Corogne	27	18	11	5	2	24	5
2. FC Barcelone	25	18	11	3	4	38	18
3. Athl. Bilbao	22	18	9	4	5	30	21
4. Sp. Giron	22	18	10	2	6	23	20
5. Real Madrid	21	18	9	3	6	26	22
6. FC Seville	18	18	7	6	5	26	18
7. Albacete	18	18	5	9	4	26	24
8. Racing Santander	18	18	8	3	7	19	17
9. Real Sociedad	18	18	7	5	6	23	24
10. FC Valence	18	18	7	5	6	20	22
11. Atl. Madrid	18	18	5	8	5	28	23
12. Saragosse	18	18	7	4	7	28	24
13. Oviego	18	18	6	6	6	19	22
14. Tenerife	15	18	6	3	9	21	30
15. Rayo Vallecano	15	18	6	3	9	24	34
16. Logrones	14	18	4	6	8	23	29
17. Celta Vigo	14	18	4	6	8	14	22
18. Osasuna	13	18	5	3	10	16	26
19. Valladolid	12	18	3	8	9	12	25
20. Lerida	10	18	3	4	11	10	24

BUTEURS

- Romario (Barcelone), 16.
- Suker (Seville), 13.
- Hugo Sanchez (Rayo Vallecano), 12.
- Kodro (Real Sociedad), 11.

RENDEZ-VOUS

(16 janvier 1994, 19^e journée)

Celta Vigo - Valladolid	Tenerife - Athl. Bilbao
Sp. Giron - Osasuna	Lerida - Racing Santander
Real Madrid - Saragosse	Rayo Vallecano - Atl. Madrid
FC Seville - FC Barcelone	Logrones - Oviego
Real Sociedad - Albacete	FC Valence - Dep. La Corogne

Comme l'an dernier, les Aigles nigériens ont dominé de toute leur classe le football continental. Loin derrière eux, Maroc et Cameroun décrochent les places d'honneur. Un trio de mondialistes pour une année un peu triste.



Nigeria, le dernier

A TOUS ceux qui aiment et suivent le football africain, l'année écoulée aura forcément laissé comme un goût amer au fond de la gorge. Placée sous le double signe des éliminatoires (Coupe du monde et Coupe d'Afrique des nations), on en attendait beaucoup de bien. Des rencontres spectaculaires, des stades pleins, des buts à la pelle et surtout du fair-play, sur et en dehors des terrains. Las. Le football continental s'est souvent montré sous son plus mauvais jour. Tour à tour triste, risible, cruel et odieux.

Triste, lorsque en février la FIFA fit rejouer un match préliminaire de Coupe du monde ayant opposé l'Égypte au Zimbabwe. Fabisch, l'entraîneur zimbabwéen, ayant été bombardé de projectiles au stade. La presse égyptienne s'empressa d'insulter l'arbitre gabonais, et les Zimbabwéens, qualifiés « d'esclaves ». Le ton était donné.

Risible ensuite, parce que les instances dirigeantes — guère inspirées — décidèrent de la faire rejouer à Paris, au lieu de fixer la rencontre à mi-chemin entre les deux pays. Le Zimbabwe tint bon (0-0) et se qualifia pour le tour suivant.

Cruel, lorsque le 27 avril l'équipe nationale de Zambie disparut dans un accident d'avion, au large du Gabon. Ces dix-huit joueurs, la crème de leur génération, formaient la meilleure équipe d'Afrique australe. Alors, dans un même élan de solidarité, le

continent a fait bloc autour de la Zambie et rendu hommage à ses valeureux fils. On croyait que cette trêve tacite durerait plus que le temps du deuil national. Folle pensée !

Piteuse violence

Inconscients, au point de méconnaître les règlements, le Togo et l'Algérie, issus du même groupe préliminaire de CAN, furent tour à tour disqualifiés par la Confédération africaine. Les deux sélections avaient aligné un joueur suspendu. La sanction a profité au Sénégal, bien que battu (2-1 ; 4-0) par les Fennecs algériens. D'autres exemples parlants ? Les sanctions estivales de la FIFA prises à l'encontre du Nigeria, de la Guinée, de la Côte-d'Ivoire et de l'Algérie. Pour le Nigeria et la Guinée, amendes et suspensions de leurs stades respectifs, après incidents. Pour la Côte-d'Ivoire, une simple amende. Les Algériens furent carrément menacés d'expulsion des éliminatoires du Mondial pour conduite inconvenante de leur délégation. Et le Sénégal, prié de jouer contre la Zambie à Abidjan, après des incidents dans les tribunes à Dakar lors d'un Sénégal-Maroc. Odieux, il y a quelques jours, lorsque le Burundi — déjà privé de Coupes des clubs en 1994 pour manque de fonds — a été suspendu pour un an, pour l'agression d'un arbitre au Rwanda lors d'un match exhibition. Le Burundi, dont nous avions salué le retour en 1992 après bien des déboires, rechute. L'équipe du Burundi, disloquée par la guerre et trahie par les siens. Impardonnables aussi, les incidents survenus le 4 juillet au stade de l'Indépendance, à Lusaka, pour le retour de la Zambie nouvelle génération. Une victoire (2-1) sur le Maroc, et, de nouveau, des morts et des blessés. Honteuses, les accusations proférées par Fabisch, le coach zimbabwéen, et par la Zambie — tant meurtrie dans sa chair — à l'égard des arbitres qui dirigeaient leur tout dernier match qualificatif pour la Coupe du monde.

Un petit bout de paradis

Des stades où sévit la violence, des arbitres battus, des joueurs irrespectueux et intolérants, des règlements bafoués, est-ce vraiment le football africain que nous apprécions ? À la lueur d'un tel tableau, décerner quelques lauriers nous semble soudain accessoire. Pourtant, pourtant... quelque part entre Casablanca et Lagos, existe encore un petit bout de paradis.

Commençons par le Nigeria. Le géant continental, mû par une force incontrôlable, s'est qualifié — il est le seul d'ailleurs — pour les deux rendez-vous de 1994 : la CAN et la Coupe du monde. Très peu d'observateurs ont conscience de son potentiel, et ils sont encore moins nombreux à imaginer les « Super Eagles » défiant l'Argentine. Détrompez-vous. Excepté son incartade d'Addis-Abeba (0-1), le Nigeria possède la carrure d'un futur champion d'Afrique et, rêvons un peu, d'un quart-finaliste mondial.

Des lors, honorer le Maroc va de soi. Engagés eux aussi sur deux tableaux, les Lions de l'Atlas ont été scindés cet été en deux groupes, mais les points perdus en 1992 pour la CAN n'ont jamais été rattrapés. L'arrivée de Blinda, à la place de Louzani, a dynamisé la sélection, transformée en commando. Préparé avec rigueur et malgré une certaine fébrilité, le onze chérifien a sauvé son année en se qualifiant pour la World Cup. Oubliés l'échec de la CAN 88 et la campagne ratée de Sénégal 92. Aux États-Unis, le Maroc cherchera avant tout à ne pas être ridicule, lui qui disputera sa troisième phase finale, après 1970 et 1986.

Ce que souhaiterait aussi éviter le Cameroun, vis-à-vis de ses très nombreux admirateurs. Bell l'a clairement énoncé, il faut oublier 1990. À six mois de l'échéance, il reste encore à nommer les techniciens, fixer un plan de préparation et souder les différents clans : anciens et mondialistes, locaux, joueurs de l'Olympic de Mvolyé et Frankamers, ceux de France. Pour sa troisième phase finale, le Cameroun n'a pas le droit de passer au travers, notamment parce que personne n'a goûté l'élimination en CAN, la compétition chérie des Lions Indomptables depuis 1982. Des Lions éparpillés dont il va falloir battre le rappel. Autant dire que la tâche du futur sélectionneur ne sera pas de tout repos.

Zambie, les enfants du souvenir

Idem en Égypte après le renvoi du Roumain Mircea Radulescu. Entraîner les Pharaons revient à diriger l'une des formations africaines les plus rigoureuses tactiquement, avec comme paramètre inévitable, la rivalité Zamalek-National du Caire. Qualifiée de la dernière heure pour la CAN, l'Égypte a dû baisser pavillon face au Zimbabwe en Coupe du monde, sans avoir perdu. La sélection comptera

Le classement 1993

- | | |
|----------------------------|------------------------|
| 1. Nigeria | 19. Kenya |
| 2. Maroc | 20. Malawi |
| 3. Cameroun | 21. Afrique du Sud |
| 4. Égypte | 22. Angola |
| 5. Zambie et Côte-d'Ivoire | 23. Madagascar, Gambie |
| 6. Algérie | 24. Maurice |
| 7. Sierra Leone | 25. Mozambique |
| 8. Zimbabwe | 26. Soudan |
| 9. Ghana | 27. Mauritanie |
| 10. Guinée | 28. Niger |
| 11. Gabon | 29. Guinée-Bissau |
| 12. Zaïre | 30. Éthiopie |
| 13. Mali | 31. Togo |
| 14. Tunisie | 32. Congo |
| 15. Sénégal | 33. Lesotho |
| 16. Burundi | 34. Bénin |
| 17. Ouganda | |

Non classés (moins de quatre rencontres internationales disputées) : Botswana, Burkina-Faso, Comores, Liberia, Namibie, Seychelles, Swaziland, Tanzanie.



des géants



De Tunis à Boston, Mutiu Adepoju, l'Aigle de Santander (en haut à gauche), devrait vivre d'autres moments de bonheur avec le Nigeria, roi incontesté du continent. Des instants magiques que ne connaîtra pas l'Algérie, malgré son attaquant de poche Zekri (au centre), ainsi que l'Égypte et son gardien Shoubeir. Le Maghreb est pourtant à l'honneur avec le Maroc, conduit par le Nantais Naybet, qualifié pour les États-Unis (en haut à droite, balle au pied), face au Tunisien Faouzi Rouissi, qui devra se contenter de la CAN organisée chez lui en avril prochain.

Photos PRESSE SPORTS

sur la compétitivité des éléments du Zamalek et du National, lauréats respectifs en Coupe d'Afrique des clubs champions et en Coupe des Coupes. L'Égypte devance cette année la Zambie, son bourreau lors de la CAN 92. Après le drame d'avril dernier, la nouvelle sélection, conduite par son Ballon d'Or Kalusha Bwalya, s'est brillamment qualifiée pour la CAN. Mieux encore, elle a obligé le Maroc à se surpasser pour obtenir le visa américain. Que les autres qualifiés pour la CAN ne s'y trompent pas, la Zambie se rend à Tunis pour gagner.

Parce qu'elle fut à deux doigts de traverser l'Atlantique, la Côte-d'Ivoire figure sur la même marche que la Zambie. Malgré trois changements d'entraîneurs en un an, les Éléphants, rajeunis par Henri Kasperczak, auront leur mot à dire à Tunis. De quoi donner bien des regrets à l'Algérie — disqualifiée — qui aurait aimé prendre sa revanche sur les champions d'Afrique. Les Fennecs, sous l'impulsion de Rabah Madjer, devraient rapidement se refaire une santé.

Meilleurs vœux américains

Viennent ensuite les autres qualifiés pour la CAN. Mention bien à la Sierra Leone, à la Guinée, passée après un triple choc contre le Burundi, et au Gabon, néophyte parmi les ténors. Saluons le renouveau du Mali, qui détient un potentiel jeunesse très encourageant pour l'avenir. N'en attendons cependant pas trop pour Tunis 94, qui vient un peu tôt pour les Aigles maliens. Mention spéciale à deux nations phares de l'Est africain, le Kenya (une défaite) et l'Ouganda (invaincu), en progrès constants. Quant à la Tunisie, en dehors de ses matches de Coupe du monde, difficile de juger l'ensemble sur sa série de matches amicaux, disputés avec un groupe variable. La CAN lui donnera son vrai tempo.

Quarante-trois nations ont pris part à des rencontres officielles en 1993, le tournoi amical Amilcar Cabral est réapparu, et les Jeux de l'Océan indien ont couronné Madagascar. 1994 nous promet déjà un cru meilleur. Parce qu'il aura le parfum de la CAN. Parce qu'il aura la consistance et la couleur de la Coupe du monde. À cette occasion, l'Afrique sera représentée pour la première fois par trois des siens. On attend d'eux qu'ils fassent mieux que leurs prédécesseurs au grand banquet international. *Good luck, Africa!*

Frank SIMON

Les mystères



Photo REPORTERS/TEMPSPORT

Anverso d'adoption
parce qu'il joue au
Beerschot, Rashin
Wurie devrait porter
haut, en avril
prochain, les
couleurs de sa Sierra
Leone natale, qu'il a
aidée à se qualifier
pour sa première
phase finale de
Coupe d'Afrique des
nations.

de Syke Street

ILS sont les premiers. Premiers qualifiés pour une phase finale de Coupe d'Afrique des nations. Mieux, ils avaient leur billet en poche avant tous les autres favoris. Une génération historique, à laquelle personne ne croyait. Il y a deux ans à peine, au Sénégal, la Sierra Leone s'était discréditée aux yeux de tous. C'était lors du tournoi annuel Amikar-Cabral, et sa parodie de match contre la Gambie — un nul suffisait aux deux équipes pour jouer les demi-finales — avait écoeuré bien des observateurs, dont Claude Le Roy.

Il y a un mois seulement, la Sierra Leone a effacé ce pénible souvenir en remportant chez elle, à Freetown, «son» tournoi amical Amikar-Cabral face au Sénégal (2-0). Une manière agréable de terminer cette année pas comme les autres face au géant de la région. Jules Bocandé, aujourd'hui entraîneur du Sénégal, aux côtés de Sarr Boubacar, n'imaginait pas la chose possible : «La Sierra Leone batte le Sénégal ? Je n'y avais jamais songé. C'est grave...» Pourtant, la formation entraînée par l'Égyptien Mustapha Abdelghali, un ancien du Al-Ahly, n'a cessé de s'affirmer depuis deux ans.

Un puzzle unitaire

Cette aventure prend racine au Siaka Stevens Stadium, l'antre du Leone Stars. Un endroit magique, comme il en existe tant en Afrique, situé à l'ouest de la ville, pouvant accueillir 80 000 personnes. Au bout de Syke street.

Réunie pour la première fois depuis près d'un an, la sélection s'y impose (1-0) face à l'Algérie, en pleine reconstruction après l'échec cuisant de la CAN. Ce succès passe presque inaperçu, le Sénégal et l'Algérie semblant au-dessus du lot. Erreur. En octobre, la Guinée-Bissau trébuche à domicile (0-3) face à des Lions déchainés.

Le mois suivant, c'est au tour du Sénégal (2-0). Plus aucun doute n'est permis. La Sierra Leone termine l'année invaincue, et en tête de son groupe. Oui mais voilà, la Sierra Leone garde jalousement un secret. Celui de sa réussite. Il s'appelle exode. La plupart des internationaux ont afflué vers l'Europe depuis deux ou trois ans. Les premiers à leur faire confiance furent les Belges, dont le flair en matière de recrutement africain est bien connu. Trois clubs forment l'antichambre de la sélection : le Beerschot d'Anvers, le FC Boom et le RC Genk. Près de 10 Sierra-Léonais y font leur apprentissage, à l'image du jeune milieu de terrain du

Révélation de l'année, la Sierra Leone va disputer sa première phase finale de Coupe d'Afrique des nations. Venus de l'ouest, les nouveaux Lions débarquent.

FC Boom, Ibrahim Koroma. Piliers de la sélection : Osaio Marah, le gardien trentenaire, Rashin Wurie, l'attaquant, et Lamine Conteh, dit «Junior Tumbu», portent le maillot du Beerschot.

Les attaquants Leslie Allen et John Ajina Ceesay ont, quant à eux, préféré rester sur le continent. Depuis un an, ils évoluent au Gabon dans un club bien structuré, le FC Mbilinga (anciennement Shell FC). Mussa Kallon, quant à lui, se plaît beaucoup au Cameroun. Aperçu en France lors du Tournoi de l'Amitié 1990 avec l'Union de Douala, il a remporté en 1993 le Championnat du Cameroun avec le Racing Bafoussam et terminé troisième meilleur buteur. C'est grâce à ce groupe dispersé — à l'instar du Danemark ou de la Norvège — que la Sierra Leone se rendra la tête haute à Tunis.

Mandelieu, départ du rallye

La qualification était en effet définitivement acquise après deux nuls à l'extérieur, en Algérie (0-0) puis au Sénégal (1-1). Dans le même temps, le Togo était disqualifié pour avoir utilisé un joueur suspendu. Quelques semaines plus tard, la Confédération africaine de football disqualifiait l'Algérie pour le même motif. Le Sénégal de Bocandé retrouvera donc la Sierra Leone à Tunis.

Depuis sa victoire — une première ! — dans le tournoi amical Amikar-Cabral, la Sierra Leone sait qu'elle possède les moyens de surprendre en Tunisie. La Côte d'Ivoire et la Zambie sont pourtant des adversaires autrement plus huppés que le Togo, la Gambie ou la Guinée-Bissau. Et puis, comment se comporteront les Leone Stars hors du Siaka Stevens, où ils sont invaincus en compétition depuis avril 1991 ? Quelle que soit la réponse, la Sierra Leone a choisi la France pour se préparer. Les autorités ont d'ailleurs chargé Raymond Zarpanélian, un ancien du Stade Français, de gérer cette préparation. Arrivée prévue dans une semaine environ à Mandelieu pour un stage de deux mois... Là encore, la Sierra Leone devrait innover en faisant cohabiter l'Égyptien Abdelghali, artisan de la qualification, avec l'inattendu Zarpanélian.

Songez qu'il y a dix ans, le seul Sierra-Léonais connu, Ismaël Dyfan, évoluait avec Joseph-Antoine Bell à l'Arab Contractor's. C'était l'époque où tous les voisins lui donnaient la leçon au Cabral. On mesure alors tout le chemin parcouru depuis par la «boom génération».

F. S.

AFRIQUE DU SUD

10-1	Botswana-Afrique du Sud	0-0
16-1	(CM) Afrique du Sud-Nigeria	0-0
31-1	(CM) Congo-Afrique du Sud	0-1
10-4	(CM) Afrique du Sud-Maurice	0-0
24-4	(CAN) Afrique du Sud-Zimbabwe	1-1
11-7	(CAN) Zambie-Afrique du Sud	3-0
25-7	(CAN) Maurice-Afrique du Sud	1-3
6-10	Mexique-Afrique du Sud	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	7	9

ALGERIE

10-1	(CAN) Sénégal-Algérie	1-2
17-1	(CM) Burundi-Algérie	0-0
23-1	(CAN) Guinée-Bissau-Algérie	1-4
26-2	(CM) Algérie-Ghana	2-1
9-4	(CAN) Algérie-Sierra Leone	0-0
16-4	(CAN) Algérie-Côte d'Ivoire	1-1
23-4	(CAN) Algérie-Togo	4-0
22-6	Algérie-Guinée	1-1
3-7	Nigeria-Algérie	4-1
18-7	(CM) Côte d'Ivoire-Algérie	1-0
25-7	(CAN) Algérie-Sénégal	4-0
22-9	Maroc-Algérie	0-0
9-10	(CM) Algérie-Nigeria	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	5	6	2	20	11

ANGOLA

10-1	(CM) Angola-Zimbabwe	1-1
18-1	(CM) Angola-Egypte	0-0
31-1	(CM) Zimbabwe-Angola	2-1
28-2	(CM) Angola-Togo	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
4	1	2	1	3	3

BENIN

17-1	(CM) Bénin-Tunisie	0-5
31-1	(CM) Maroc-Bénin	5-0
28-2	(CM) Bénin-Ethiopie	1-0
5-4	(CAN) Bénin-Niger	2-0
11-4	(CAN) Gabon-Bénin	2-0
29-4	(CAN) Niger-Bénin	4-1
11-7	(CAN) Bénin-Cameroun	0-3
25-7	(CAN) Bénin-Gabon	1-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	1	1	6	5	23

BOTSWANA

10-1	Botswana-Afrique du Sud	0-2
17-1	(CM) Botswana-Côte d'Ivoire	0-0
28-2	(CM) Niger-Botswana	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	1	2	1	4

BURKINA-FASO

2-1	Gabon-Burkina-Faso	1-1
3-1	Burkina-Faso-Mali	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
2	1	1	0	2	1

BURUNDI

17-1	(CM) Burundi-Algérie	0-0
31-1	(CM) Ghana-Burundi	1-0
25-4	(CAN) Congo-Burundi	0-0
11-7	(CAN) Burundi-Guinée	2-2
24-10	(CAN) Burundi-Guinée	0-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	4	1	2	3

CAMEROUN

10-1	(CM) Zaïre-Cameroun	1-2
17-1	(CM) Swaziland-Cameroun	0-0
22-1	Cameroun-Finlande	0-0
24-1	Inde-Cameroun	1-1
28-1	Finlande-Cameroun	0-2
30-1	Inde-Cameroun	2-2
1-2	Cameroun-Roumanie	0-4
1-3	(CM) Cameroun-Zaïre	0-0
11-4	(CAN) Niger-Cameroun	0-0
18-4	(CM) Cameroun-Guinée	3-1
25-4	(CAN) Cameroun-Gabon	0-0
7-7	(CM) Zimbabwe-Cameroun	1-0
11-7	(CAN) Bénin-Cameroun	0-3
18-7	(CM) Guinée-Cameroun	0-1
29-7	(CAN) Cameroun-Niger	2-0
1-9	Mexique-Cameroun	2-0
10-10	(CM) Cameroun-Zimbabwe	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
17	7	7	3	19	13

COMORES						
25-8	(JOI)	Madagascar-Comores	0-0			
25-8	(JOI)	Maurice-Comores	3-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
2	0	0	2	0	8	

CONGO						
31-1	(CM)	Congo-Afrique du Sud	0-1			
27-2	(CM)	Nigeria-Congo	2-0			
11-4	(CAN)	Guinée-Congo	1-0			
25-4	(CAN)	Congo-Burundi	0-0			
15-8	(CAN)	Congo-Guinée	0-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
5	0	2	3	0	4	

COTE-D'IVOIRE						
17-1	(CM)	Botswana-Côte d'Ivoire	0-0			
31-1	(CM)	Côte d'Ivoire-Niger	1-0			
15-4	(CM)	Algérie-Côte d'Ivoire	3-0			
2-5	(CM)	Côte d'Ivoire-Nigeria	1-1			
7-7	(CM)	Côte d'Ivoire-Niger	3-2			
18-7	(CM)	Côte d'Ivoire-Algérie	1-0			
25-9	(CM)	Nigeria-Côte d'Ivoire	4-1			
19-12	(CM)	Mali-Côte d'Ivoire	0-1			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
8	5	2	1	10	8	

EGYPTE						
18-1	(CM)	Angola-Egypte	0-0			
31-1	(CM)	Egypte-Togo	3-0			
26-2	(CM)	Egypte-Zimbabwe	2-1			
10-4	(CAN)	Egypte-Mali	2-1			
15-4	(CM)	(match repêché à Lyon) Egypte-Zimbabwe	0-0			
23-4	(CAN)	Egypte-Mali	2-1			
18-6	(CM)	Corée du Sud-Egypte	1-2			
26-6	(CM)	Corée du Sud-Egypte	0-1			
11-7	(CAN)	Egypte-Maroc	1-1			
25-7	(CAN)	Mali-Egypte	2-1			
5-11	(CAN)	Egypte-Maroc	3-0			
7-11	(CAN)	Tunisie-Egypte	2-0			
29-12	(CAN)	Ghana-Egypte	0-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
13	7	4	2	17	8	

ETHIOPIE						
17-1	(CM)	Ethiopie-Maroc	0-1			
31-1	(CM)	Tunisie-Ethiopie	3-0			
28-2	(CM)	Égypte-Ethiopie	1-0			
12-4	(CAN)	Ethiopie-Nigeria	1-0			
25-4	(CAN)	Ethiopie-Ouganda	2-2			
28-5	(CAN)	Ethiopie-Soudan	1-1			
10-7	(CAN)	Soudan-Ethiopie	1-0			
24-7	(CAN)	Nigeria-Ethiopie	6-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
8	1	2	5	4	15	

GABON						
2-1		Gabon-Burkina Faso	1-1			
1-1		Gabon-Ghana	2-3			
17-1	(CM)	Mozambique-Gabon	1-1			
25-2	(CM)	Sénégal-Gabon	1-0			
11-4	(CAN)	Gabon-Bénin	2-0			
25-4	(CAN)	Cameroun-Gabon	0-0			
4-7	(CAN)	Gabon-Mali	0-2			
11-7	(CAN)	Gabon-Niger	3-0			
25-7	(CAN)	Bénin-Gabon	1-2			
27-9	(CAN)	Maroc-Gabon	1-0			
13-10	(CAN)	Belgique-Gabon	2-1			
5-11	(CAN)	Tunisie-Gabon	4-0			
7-11	(CAN)	Malte-Gabon	2-1			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
13	3	3	7	13	18	

GAMBIE						
22-11	(CAN)	Gambie-Mauritanie	2-4			
26-11	(CAN)	Gambie-Ghana	3-0			
29-11	(CAN)	Gambie-Guinée	2-1			
30-11	(CAN)	Sierra Leone-Gambie	1-1			
1-12	(CAN)	Sénégal-Gambie	3-0			
5-12	(CAN)	Mali-Gambie	0-2			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
6	3	1	2	10	8	

GHANA						
1-1		Mali-Ghana	1-1			
5-1		Gabon-Ghana	2-3			
23-1		Ghana-Niger	4-0			
31-1	(CM)	Ghana-Burundi	1-0			
26-2	(CM)	Algérie-Ghana	2-1			
10-4	(CAN)	Ghana-Libéria	1-0			
14-4	(CAN)	Allemagne-Ghana	6-1			
25-7	(CAN)	Libéria-Ghana	0-2			
26-11	(CAN)	Gambie-Ghana	3-0			
29-11	(CAN)	Sierra Leone-Ghana	2-3			
30-11	(CAN)	Ghana-Guinée	1-0			
29-12	(CAN)	Ghana-Egypte	0-0			
31-12	(CAN)	Ghana-Tunisie	1-1			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
13	7	3	3	19	17	

GUINÉE						
27-2	(CM)	Kenya-Guinée	2-0			
11-4	(CAN)	Guinée-Congo	1-0			
18-4	(CM)	Cameroun-Guinée	3-1			
2-5	(CM)	Guinée-Zimbabwe	3-0			
22-6	(CM)	Algérie-Guinée	1-1			
11-7	(CAN)	Burundi-Guinée	2-2			
18-7	(CAN)	Guinée-Cameroun	0-1			
15-8	(CAN)	Congo-Guinée	0-0			
8-8	(CAN)	Guinée-Sierra Leone	0-0			
10-8	(CAN)	Guinée-Sierra Leone	4-0			
26-9	(CM)	Zimbabwe-Guinée	1-0			
		(match d'appui sur terrain neutre)				
24-10	(CAN)	Guinée-Burundi	0-0			
26-11	(CAN)	Sierra Leone-Guinée	1-1			
29-11	(CAN)	Gambie-Guinée	2-1			
30-11	(CAN)	Ghana-Guinée	1-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
15	3	6	6	14	14	

GUINÉE-BISSAU						
23-1	(CAN)	Guinée-Bissau-Algérie	1-4			
11-4	(CAN)	Guinée-Bissau-Sénégal	0-3			
25-4	(CAN)	Sierra Leone-Guinée-Bissau	2-0			
27-11	(CAN)	Guinée-Bissau-Mauritanie	1-0			
29-11	(CAN)	Mali-Guinée-Bissau	3-0			
1-12	(CAN)	Sénégal-Guinée-Bissau	0-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
6	1	1	4	2	12	

KENYA						
27-2	(CM)	Kenya-Guinée	2-0			
11-4	(CAN)	Mozambique-Kenya	0-0			
24-4	(CAN)	Kenya-Lesotho	3-0			
1-7	(CAN)	Ouganda-Kenya	0-0			
4-7	(CAN)	Ouganda-Kenya	1-0			
11-7	(CAN)	Zaire-Kenya	0-1			
25-7	(CAN)	Kenya-Mozambique	4-1			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
7	4	2	1	10	2	

LESOTHO						
11-4	(CAN)	Lesotho-Zaire	1-1			
24-4	(CAN)	Kenya-Lesotho	3-0			
11-7	(CAN)	Lesotho-Mozambique	1-1			
25-7	(CAN)	Zaire-Lesotho	7-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
4	0	2	2	2	12	

LIBERIA						
10-4	(CAN)	Ghana-Libéria	1-0			
25-7	(CAN)	Libéria-Ghana	0-2			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
2	0	0	2	0	3	

MADAGASCAR						
17-1	(CM)	Namibie-Madagascar	6-1			
28-2	(CM)	Zambie-Madagascar	3-1			
20-8	(JOI)	Madagascar-Comores	0-1			
25-8	(JOI)	Madagascar-Maurice	2-1			
26-8	(JOI)	Seychelles-Madagascar	1-2			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
5	4	0	1	11	5	

MALAWI						
11-4	(CAN)	Maroc-Malawi	0-1			
23-4	(CAN)	Egypte-Malawi	2-0			
25-5	(CAN)	Zambie-Malawi	1-1			
23-5	(CAN)	Zambie-Malawi	4-2			
24-5	(CAN)	Zambie-Malawi	2-1			
11-7	(CAN)	Mali-Malawi	2-1			
25-7	(CAN)	Malawi-Maroc	0-2			
29-7	(CAN)	Malawi-Swaziland	3-1			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
8	3	1	4	9	12	



MALI						
1-1		Mali-Ghana	1-1			
3-1		Burkina Faso-Mali	1-0			
10-4	(CAN)	Egypte-Mali	2-1			
25-4	(CAN)	Maroc-Mali	1-0			
20-6	(CM)	Mali-Sénégal	0-2			
4-7	(CAN)	Gabon-Mali	0-2			
11-7	(CAN)	Mali-Maliawi	2-1			
25-7	(CAN)	Mali-Egypte	2-1			
15-8	(CAN)	Maroc-Mali	3-0			
27-11	(CAN)	Mali-Sénégal	1-0			
29-11	(CAN)	Mali-Guinée-Bissau	3-0			
1-12	(CAN)	Mali-Mauritanie	0-0			
3-12	(CAN)	Sierra Leone-Mali	2-0			
5-12	(CAN)	Mali-Gambie	0-2			
19-12	(CAN)	Mali-Côte d'Ivoire	0-1			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
15	5	2	8	12	17	

MAROC						
17-1	(CM)	Ethiopie-Maroc	0-1			
31-1	(CM)	Maroc-Bénin	5-0			
28-2	(CM)	Maroc-Tunisie	0-0			
11-4	(CAN)	Maroc-Maliawi	0-1			
18-4	(CM)	Maroc-Sénégal	1-0			
25-4	(CAN)	Maroc-Mali	1-0			
4-7	(CAN)	Zambie-Maroc	2-1			
11-7	(CAN)	Egypte-Maroc	1-1			
17-7	(CAN)	Sénégal-Maroc	1-0			
25-7	(CAN)	Malawi-Maroc	0-2			
25-8	(CAN)	Maroc-Algérie	3-0			
25-9	(CAN)	Maroc-Gabon	1-0			
10-10	(CM)	Maroc-Zambie	1-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
14	9	3	2	20	5	

MAURICE						
10-4	(CAN)	Afrique du Sud-Maurice	0-0			
25-4	(CAN)	Maurice-Zambie	0-3			
11-7	(CAN)	Zimbabwe-Maurice	2-0			
25-7	(CAN)	Maurice-Afrique du Sud	1-0			
22-8	(JOI)	Maurice-Comores	3-0			
25-8	(JOI)	Madagascar-Maurice	2-1			
28-8	(JOI)	Seychelles-Maurice	2-6			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
7	2	1	4	11	12	

MAURITANIE						
22-11	(CAN)	Gambie-Mauritanie	2-4			
27-11	(CAN)	Guinée-Bissau-Mauritanie	1-4			
29-11	(CAN)	Sénégal-Mauritanie	4-0			
1-12	(CAN)	Mali-Mauritanie	0-0			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
4	1	1	2	4	7	

MOZAMBIQUE						
17-1	(CM)	Mozambique-Gabon	1-1			
30-1	(CAN)	Sénégal-Mozambique	6-1			
11-4	(CAN)	Mozambique-Kenya	0-0			
25-4	(CAN)	Mozambique-Zaire	0-0			
18-7	(CAN)	Lesotho-Mozambique	1-1			
25-7	(CAN)	Kenya-Mozambique	4-1			
J.	G.	N.	P.	p.	c.	
6	0	4	2	4	12	

Malgré Kalusha Bwalya, la Zambie nouvelle ne disputera pas la World Cup, battue à Casablanca par le Maroc du Niçois Chaouch (à droite).

||
||
||



Abedi Pelé réalise cette année un triplé historique. Derrière lui, Anthony Yeboah, son compatriote et « Bomber » de l'Eintracht Francfort, et Rashidi Yekini, le premier de la cohorte nigérienne, complètent le triomphe de l'Afrique anglophone.

Photos PRESSE SPORTS

Pelé et la British Connection

BAGGIO en Europe, Valderrama en Amsud, Ginola chez nous, et la fête continue! Le plaisir, donc le bonheur, flirte maintenant avec la brousse anglophone. Mais cinq « anglo » en tête du Ballon d'Or africain quand le Mondial va recevoir deux pays « franco » sur les trois convives, surprenant? Non, plutôt la reconnaissance, puis la récompense du talent. Cinq joueurs si différents en tête du palmarès, mais tous aimantés par le but, tous originaires du sud de l'Ouest africain baignés par les mêmes cultures et voisins de jeu.

Abedi n'est pas le Ballon d'Or d'une saison, peut-être! Mais il fut footballeur d'or d'une semaine. Cale-pied de Maldini à Munich (ou casse-pieds) au début du match, il prit un tel ascendant qu'au fil des minutes le numéro tactique laissa sa place au numéro technique, inspirant sur le visage du beau Paolo une moue de dépit et de renoncement avant d'inspirer puis d'enflammer le jeu de l'OM.

Quelques jours plus tard face au PSG, il allait conclure ce qui restera la semaine la plus accomplie de toute la carrière de l'artiste avec celle de janvier 1992, lorsqu'il survola la Coupe d'Afrique des nations. Elle démarre bien cette année 1994 avec tous ces joueurs créatifs, inspirés, explosifs donc modernes. Abedi le virtuose des surfaces de contact, des prises de balles aériennes, des dribbles-jongleries a appris à endosser l'habit du guerrier asahanti. Chaque fois, il a su répondre présent dans les grandes aventures ohémiennes.

Et si la saison d'Abedi a connu quelques ombres, sa carrière devient chaque jour un peu plus impressionnante. Il a connu son premier titre de champion d'Afrique en 1982 en Libye et, depuis, du Bénin au golfe Persique, d'Accra à Saint-Étienne, de Niort à l'OM, le « physico-technico-tactico » (est-ce la bonne expression?) Ballon d'Or fait le bonheur des mômés... qui eux ne s'intéressent qu'à l'expression jouée.

Derrière Abedi, son compatriote Yeboah, coéquipier plus que complice du néo-Lyonnais, mais qui formera avec le Ballon d'Or le tandem d'artificiers de la prochaine Coupe d'Afrique des nations en Tunisie. Les Ghanéens, champions du monde des moins de dix-sept ans, Asare, Gargo et leur dernière petite merveille Eimfuli ont bien de la chance. Avec Anthony Yeboah, maître buteur de la Bundesliga, ils pourront photographier puis mémoriser dans les séances d'entraînement toutes les qualités nécessaires à un « obsédé du but ».

Marquer, marquer... Oublier ses états d'âme sur l'occasion gâchée pour ne plus penser qu'à la prochaine : c'est le credo de Yeboah. Ne jamais se reprocher d'être égoïste quand il y a possibilité de « claquer », gommer ses torts pour ne penser

Le classement du Ballon d'Or africain 93 s'annonce avec un accent british.

Derrière Pelé le Ghanéen, triple roi, une véritable litanie d'anglophones. À l'analyse du vote, Claude Le Roy évoque le talent des uns et des autres, richesse et avenir d'un continent. Et met en garde les pilliers néo-colonialistes.

qu'au... *Tor!* (1) Il n'aura manqué qu'une scène aussi prestigieuse que le stade olympique de Munich en finale de Coupe d'Europe pour que le Francfortain double en puissance Abedi. Au printemps prochain, entre Sousse et Tunis, Yeboah le bison, au moment où le rouge latérite dribblera le vert des collines du pays, entre Accra et Kumasi, pourra peut-être venir y poser le prochain Ballon d'Or. Or, rouge, vert : les trois couleurs des indépendances du continent du soleil, du sang, des espaces et des espoirs...

L'énorme potentiel nigerian

Un autre duo suit à quelques encablures, un peu plus à l'ouest, à portée de voiture d'Accra. Lagos, la capitale de plus de 15 millions d'habitants d'un pays de plus de 100 millions de passionnés de foot. Douze joueurs nigériens cités, sans qu'apparaissent les noms d'Eguavon, Adepoju, Babangida, ni aucun des récents champions du monde juniors : énorme! A la mesure du potentiel d'un pays qui possède autant de réserves de talents que de pétrole, mais dont, justement, l'éternel problème reste la gestion de tous ses talents comme de ses ressources.

Imaginez une ligne d'attaque Ikpeba-Yekini-Amokachi, soutenue par Siasia, Owubokiri, Finidi, sachant qu'Okocha sera probablement une des révélations du prochain Mondial... C'est tout simplement prodigieux, avec aussi toute la vibration d'un peuple fou de foot, derrière une équipe des Super Eagles qui pourra devenir demain au football mondial ce que sont les Kenyans à l'athlétisme.

Rashidi Yekini ne cesse de progresser : surpissant, en emmagasinant du capital confiance, il a appris à jouer avec son potentiel athlétique, il a gagné en lucidité dans le dernier geste, en maîtrise dans le jeu devant le but. A force de lui répéter que l'attaquant propriétaire du ballon doit être heureux, qu'il doit ressentir de la jouissance à envisager le but marqué, que dans ces instants de jeu où les matches basculent ce sont au contraire les défenseurs ou les gardiens qui doivent connaître quelques secondes enfiévrées, inquiètes, et qu'à chaque fois, en fin d'action, on ne rate jamais un but... mais seulement l'occasion de marquer un but. C'est devenu la grande qualité des Nigériens, leur surface mentale aussi impressionnante que leur surface géographique.

Le classement 1993

1. Abedi PELÉ (Ghana, Marseille, Lyon), 119 ;
2. Anthony YEBOAH (Ghana, Eintracht Francfort), 117 ;
3. Rashidi YEKINI (Nigeria, Vitoria Setúbal), 104 ;
4. Victor IKPEBA (Nigeria, FC Liège, Monaco), 57 ;
5. George WEAH (Liberia, Paris-SG), 56 ;
6. Kalusha BWALYA (Zambie, PSV Eindhoven), 48 ;
7. François OMAM-BIYIK (Cameroun, Lens), 28 ;
8. Rachid DAOUDI (Maroc, Wydad Casablanca), 20 ;
9. Peter NDLOVU (Zimbabwe, Coventry), 19 ;
10. Abdoulaye TRAORE (Côte-d'Ivoire, ASEC Abidjan), 16 ;
11. Noureddine NAYBET (Maroc, Wydad Casablanca, FC Nantes), 12 ;
12. Daniel AMOKACHI (Nigeria, FC Bruges), 10 ;
13. Mustapha HADJI (Maroc, Nancy), 9 ;
14. Serge-Alain MAGUY (Côte-d'Ivoire, Africa Sports Abidjan), 8 ;
15. Richard OWUBOKIRI (Nigeria, Boavista Porto), 8 ;
16. Aboubacar TITI - CAMARA (Guinée, Saint-Étienne), 6 ;
17. Joseph-Antoine BELL (Cameroun, Saint-Étienne), 5 ;
18. Hamed BIZANE (Libye, Al Ittihad), 5 ;
19. Elan EKOKU (Nigeria-Norwich City), 5 ;
20. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire, Monaco, Bordeaux), 5 ;
21. Nii LAMPTÉY (Ghana, Anderlecht, PSV Eindhoven), 5 ;
22. Japhet NDORAM (Tchad, FC Nantes), 5 ;
23. Jean-Claude PAGAL (Cameroun, Saint-Étienne, Martigues), 5 ;
24. Ahmed SHOUBEIR (Égypte, Al Ahly Caire), 5 ;
25. Mohamed CHAOUGH (Maroc, Metz, Nice), 4 ;
26. Hossam HASSAN (Égypte, Al Ahly Caire), 4 ;
27. Stephen KESHI (Nigeria, Strassbourg, RWD Molenbeek), 4 ;
28. Ibrahim KOROMA (Sierra Leone, FC Boom), 4 ;
29. Mohamed MWAMEJA (Tanzanie, Simba FC), 4 ;
30. Augustin OKOCHA (Nigeria, Eintracht Francfort), 4 ;
31. Faouzi ROUSSE (Tunisie, Caen), 4 ;
32. Diaby SEKANA (Côte-d'Ivoire, Louhans-Cuiseaux), 4 ;
33. Mesbah SHANGAB (Libye, Al Ahly Tripoli), 4 ;
34. Jacques SONGO'O (Cameroun, Le Mans, Metz), 4 ;
35. Bernard ABDI (Burundi, Inter Star), 3 ;
36. Bertin EBWELLE (Cameroun, Olympic Mvolye), 3 ;
37. Bruce GROBELLAAR (Zimbabwe, Liverpool), 3 ;
38. Guy-Roger NZAMBA (Gabon, Auxerre, Mulhouse), 3 ;
39. Tambo YENDA (Angola, ASA), 3 ;
40. Abdelhadi TASFOUT (Algérie, Mouloudia Oran), 3 ;
41. Stephen TATAW (Cameroun, Olympic Mvolye), 3 ;
42. Daniel ADDO (Ghana, Bayer Leverkusen), 2 ;
43. Steve CROWLEY (Afrique du Sud, Wits), 2 ;
44. Theophilus KHUMALO (Afrique du Sud, Kaizer Chiefs), 2 ;
45. Cyril MAKANAKY (Cameroun, Villareal, Maccabi Tel-Aviv), 2 ;
46. Gabriel OKOLOSI (Nigeria, Africa Sports Abidjan), 2 ;
47. Thompson OLIHA (Nigeria, Africa Sports Abidjan), 2 ;
48. Samson SIASIA (Nigeria, Lokere, FC Nantes), 2 ;
49. Emmanuel AMUNIKÉ (Nigeria, Zamalek Caire), 1 ;
50. Chiquinho CONDE (Mozambique, Vitoria Setúbal), 1 ;
51. Moses CHUNGA (Zimbabwe, Alost, Dynamos Harare), 1 ;
52. Vicente ENGONGA (Guinée Équatoriale, Celta Vigo), 1 ;
53. George FINIDI (Nigeria, Calabar Rovers, Ajax), 1 ;
54. Losseni KONATE (Côte-d'Ivoire, ASEC Abidjan), 1 ;
55. Abdessalam LAGHRissi (Maroc, Wydad Casablanca), 1 ;
56. Roger LUKAKU (Zaire, FC Boom, Seraing), 1 ;
57. Naabil MAALLOUL (Tunisie, Espérance Tunis, Al Ahly Jeddah), 1 ;
58. Osio MARAH (Sierra Leone, Beerschot Antwerp), 1 ;
59. Abdellahi SAHRA (Éthiopie, Insurance), 1 ;
60. Souleymane SANE (Sénégal, Wattenscheid), 1 ;
61. Alphonse TCHAMI (Cameroun, Vejle, Odense BK), 1 ;

France Football du 11 au 15 janvier 2004 ■ 41

AFRIQUE DU SUD

Philippe Bernard
(Correspondant)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Kalusha BWALYA (Zambie)
3. Faouzi ROUISSI (Tunisie)
4. Thompson OLIHA (Nigeria)
5. Gabriel OKOLOSI (Nigeria)

ALGÉRIE

Mokhtar Boudrar
(Correspondant)



1. Rachid DAOUDI
(Maroc)

2. Rashidi YEKINI (Nigeria)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. George WEAH (Liberia)
5. Abdelhafid TASFAOUT (Algérie)

ANGOLA

Manuel Rabelais et Carlos Pacavira
(Radio Angola)



1. Efan EKOKU
(Nigeria)

2. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
3. Victor IKPEBA (Nigeria)
4. Joseph-Antoine BELL (Cameroun)
5. Doctor KHUMALO (Afrique du Sud)

BÉNIN

Emmanuel Agbokou
(Agence Bénin-Presse)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
3. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
4. Abdelhafid TASFAOUT (Algérie)
5. Losseni KONATÉ (Côte-d'Ivoire)

BOTSWANA

Rakabane Masupu
(Botswana Gazette)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
3. Kalusha BWALYA (Zambie)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. Peter NDLOVU (Zimbabwe)

BURKINA-FASO

Victor Sanou
(Sidwaya)



1. George WEAH
(Liberia)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Rashidi YEKINI (Nigeria)
5. Rachid DAOUDI (Maroc)

BURUNDI

Tharcisse Harerimana
(Radio Burundi)



1. George WEAH
(Liberia)

2. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Kalusha BWALYA (Zambie)

CAMEROUN

Lambert Yodioli Emebe
(Perspective Sports)



1. Mustapha HADJI
(Maroc)

2. Jacques SONGO'O (Cameroun)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Victor IKPEBA (Nigeria)
5. Anthony YEBOAH (Ghana)

CAP-VERT

Vladimir Monteiro
(Cabo Press)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. George WEAH (Liberia)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)
5. Victor IKPEBA (Nigeria)

COMORES

Ahamed Ali Abdallah et Hassane Moindjié
(Al Watwan)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. Japhet NDORAM (Tchad)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Rashidi YEKINI (Nigeria)
5. François OMAM-BIYIK (Cameroun)

CONGO

Jean-Gilbert Foutou
(Radio TV)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Kalusha BWALYA (Zambie)
4. Serge-Alain MAGUY (Côte-d'Ivoire)
5. George WEAH (Liberia)

CÔTE-D'IVOIRE

Geoffroy Baillet
(Fraternité Matin)



1. Victor IKPEBA
(Nigeria)

2. George WEAH (Liberia)
3. Ahmed SHOUBEIR (Égypte)
4. Samson SIASSIA (Nigeria)
5. Joseph-Antoine BELL (Cameroun)

ÉGYPTE

Mahmoud Maaroul
(Al Gomhura)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
3. Nourredine NAYBET (Maroc)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. Anthony YEBOAH (Ghana)

ÉTHIOPIE

Admassu Kedebe
(Ethiopian Herald)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. Stephen TATAW (Cameroun)
4. Stephen KESHI (Nigeria)
5. Abdulahi SAHIRA (Éthiopie)

GABON

Jean-Daniel Fotso-Eyi
(L'Union)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Daniel AMOKACHI (Nigeria)
3. Guy-Roger NZAMBA (Gabon)
4. Kalusha BWALYA (Zambie)
5. Alphonse TCHAMI (Cameroun)

GAMBIE

Bora Mboge
(Radio)



1. Victor IKPEBA
(Nigeria)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Stephen KESHI (Nigeria)
5. François OMAM-BIYIK (Cameroun)

GHANA

Joe Aggrey
(People's Daily Graphic)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Rashidi YEKINI (Nigeria)
4. Kalusha BWALYA (Zambie)
5. Peter NDLOVU (Zimbabwe)

GUINÉE

Gassymou Sylla
(Radio TV)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Kalusha BWALYA (Zambie)
5. Serge-Alain MAGUY (Côte-d'Ivoire)

GUINÉE-BISSAU

Carlos Vaz
(Agencia Noticias Da Guine)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. Jean-Claude PAGAL (Cameroun)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Aboubacar « Titi » CAMARA (Guinée)
5. Rashidi YEKINI (Nigeria)

GUINÉE ÉQUATORIALE

Felipe Krohnert
(Radio Malabo)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Mohamed CHAOUCH (Maroc)
3. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Vicente ENGONGA (Guinée-Équatoriale)

KENYA

Tuva Sulubu
(The Standard)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. George WEAH (Liberia)
3. Augustine OKOCHA (Nigeria)
4. Daniel ADDO (Ghana)
5. Abdesslam LAGHRIS (Maroc)

CENTRAFRIQUE

Jesus Tarcille Bomongo
(Radio)



1. François OMAM-BIYIK
(Cameroun)

2. Mustapha HADJI (Maroc)
3. Rashidi YEKINI (Nigeria)
4. Victor IKPEBA (Nigeria)
5. Serge-Alain MAGUY (Côte-d'Ivoire)

DJIBOUTI

Saleh Ismael Wabar
(Radio TV)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Serge-Alain MAGUY (Côte-d'Ivoire)
3. Victor IKPEBA (Nigeria)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. François OMAM-BIYIK (Cameroun)

LESOTHO

Rantsubisi Matete
(Radio)



1. Abdoulaye TRAORÉ
(Côte-d'Ivoire)

2. Kalusha BWALYA (Zambie)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Hossam HASSAN (Égypte)
5. Moses CHUNGA (Zimbabwe)

Premier Africain consacré trois fois consécutivement par le Ballon d'Or, Abedi s'impose dans la douleur devant son compatriote Yeboah, prince de Francfort, et le Nigerian Yekini, qui complète ce tiercé anglophone. Mais, pour la première fois depuis 1991, Abedi aura dû composer avec un jury très divisé, et qui se compte toujours cinquante et un, Somalie et Liberia manquant cette année encore à l'heure des récompenses.

LIBYE

Agence JANA
(Tripoli)

1. Ezzedino BIZANE
(Libye)

2. Mesbah SHANGUAB (Libye)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Rashidi YEKINI (Nigeria)
5. Faouzi ROULISSI (Tunisie)

MAURITANIE

Alpha N'Gaede
(Radio-Mauritanie)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Diaby SEKANA (Côte-d'Ivoire)
3. Victor IKPEBA (Nigeria)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Hossam HASSAN (Égypte)

RWANDA

Anicet Imanirabaruta
(La Relève)



1. Kalusha BWALYA
(Zambie)

2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Bernard ABDI (Burundi)
4. Cyrille MAKANAKY (Cameroun)
5. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)

SIERRA LEONE

John Kargbo
(Daily Mail)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Ibrahim KOROMA (Sierra Leone)
3. Kalusha BWALYA (Zambie)
4. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)
5. Anthony YEBOAH (Ghana)

TOGO

Maxwell Dorkenoo
(Togo-Presse)



1. George WEAH
(Liberia)

2. Victor IKPEBA (Nigeria)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Rashidi YEKINI (Nigeria)
5. Richard OWUBOKIRI (Nigeria)

MADAGASCAR

Clément Rabary
(Midi Madagasikara)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. George WEAH (Liberia)
3. Victor IKPEBA (Nigeria)
4. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
5. Kalusha BWALYA (Zambie)

MOZAMBIQUE

Angelo de Oliveira
(Domingo)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. Bertin EBWELLE (Cameroun)
4. Youssouf FOFANA (Côte-d'Ivoire)
5. Chiquinho CONDE (Mozambique)

SAO TOME E PRINCIPE

Manuel Bembe
(STP Presse)



1. Richard OWUBOKIRI
(Nigeria)

2. Rashidi YEKINI (Nigeria)
3. Kalusha BWALYA (Zambie)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)

SOUDAN

Ahmed El Hassan
(Al Sudan)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Nourredine NAYBET (Maroc)
3. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. Emmanuel AMUNIKE (Nigeria)

TUNISIE

Hakim
(Correspondant)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. Victor IKPEBA (Nigeria)
3. Nourredine NAYBET (Maroc)
4. Joseph-Antoine BELL (Cameroun)
5. Naabil MAALOUL (Tunisie)

MALAWI

John Saini
(Daily Times)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. Bruce GROBBELAAR (Zimbabwe)
4. Kalusha BWALYA (Zambie)
5. Peter NDLOVU (Zimbabwe)

NAMIBIE

Konrad Angula
(The Namibian)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. George WEAH (Liberia)
3. Rashidi YEKINI (Nigeria)
4. Nii LAMPTEY (Ghana)
5. J.-Claude PAGAL (Cameroun)



Photo TEMPSPORT

SWAZILAND

Russell Mhlanga
(Times of Swaziland)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
4. Steve CROWLEY (Afrique du Sud)
5. Doctor KHUMALO (Afrique du Sud)

ZAIRE

Mazanza Kindulu
(AZAP)



1. Victor IKPEBA
(Nigeria)

2. Daniel AMOKACHI (Nigeria)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire)
5. Roger LUKAKU (Zaire)

MALI

Souleymane Drabo
(L'Essor)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Rachid DAOUDI (Maroc)
5. Augustine OKOCHA (Nigeria)

NIGER

Ousmane Oumarou
(La voix du Sahel)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Rashidi YEKINI (Nigeria)
3. Anthony YEBOAH (Ghana)
4. Kalusha BWALYA (Zambie)
5. Rachid DAOUDI (Maroc)

Victor Ikpeba constitue la révélation de ce 24^e Ballon d'Or africain. Classé quatrième à vingt ans, le néo-Monégasque est à coup sûr l'un des grands espoirs du football africain en général et nigérian en particulier.

ZAMBIE

Davey Sakala
(Times of Zambia)



1. Kalusha BWALYA
(Zambie)

2. Rashidi YEKINI (Nigeria)
3. Rachid DAOUDI (Maroc)
4. George WEAH (Liberia)
5. Abedi PELÉ (Ghana)

MAROC

Kébir Arsalane
(Le Matin du Sahara et du Sahel)



1. Victor IKPEBA
(Nigeria)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. George WEAH (Liberia)
4. Rachid DAOUDI (Maroc)
5. Gabriel OKOLOS (Nigeria)

NIGERIA

Emmanuel Huesu
(Sporting Champion)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. Rashidi YEKINI (Nigeria)
3. Victor IKPEBA (Nigeria)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. George FINIDI (Nigeria)

SÉNÉGAL

Jean-Marc Diakité
(Le Soleil)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. Abedi PELÉ (Ghana)
3. Rashidi YEKINI (Nigeria)
4. Ahmed SHOUBEIR (Égypte)
5. Osaio MARAH (Sierra Leone)

TANZANIE

Benny Mwana'onda
(Radio-Tanzanie)



1. Abedi PELÉ
(Ghana)

2. Mohamed MWAMEJA (Tanzanie)
3. Tambo YANDA (Angola)
4. Kalusha BWALYA (Zambie)
5. Rachid DAOUDI (Maroc)

ZIMBABWE

Omar Jahoor
(Daily Herald)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Aboubacar « Titi » CAMARA (Guinée)
3. Kalusha BWALYA (Zambie)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Peter NDLOVU (Zimbabwe)

MAURICE

Rashid Meerun
(Le Mauricien)



1. Rachid DAOUDI
(Maroc)

2. Victor IKPEBA (Nigeria)
3. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
4. Daniel AMOKACHI (Nigeria)
5. Abedi PELÉ (Ghana)

UGANDA

Wangwe Muakha
(The New Vision)



1. Anthony YEBOAH
(Ghana)

2. George WEAH (Liberia)
3. Rashidi YEKINI (Nigeria)
4. Abedi PELÉ (Ghana)
5. Kalusha BWALYA (Zambie)

SEYCHELLES

Patrick Hoareau
(Radio TV)



1. George WEAH
(Liberia)

2. Peter NDLOVU (Zimbabwe)
3. Nii LAMPTEY (Ghana)
4. Anthony YEBOAH (Ghana)
5. Souleymane SANÉ (Sénégal)

TCHAD

Adam Ades-Suleyman
(Agence Tchadienne de Presse)



1. Victor IKPEBA
(Nigeria)

2. George WEAH (Liberia)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. François OMAM-BIYIK (Cameroun)
5. Japhet NDORAM (Tchad)

FRANCE

(France Football)



1. Rashidi YEKINI
(Nigeria)

2. Anthony YEBOAH (Ghana)
3. Abedi PELÉ (Ghana)
4. Nourredine NAYBET (Maroc)
5. Ahmed SHOUBEIR (Égypte)

■ Sola Ayew, le troisième frère d'Abédi Pélé, quitte le club qatari de Nadi Ahly, direction la Belgique. Une façon de se rapprocher de Kwame, professionnel à Lecce, en Italie.

■ L'équipe nationale du Maroc, qui évoluera dans le groupe F en World Cup, résidera dans les hôtels Sof à Orlando et Embassy à New York. Les Lions de l'Atlas joueront deux fois à Orlando, contre la Belgique et les Pays-Bas, et une fois à New York contre l'Arabie Saoudite.

■ Le Belge René Taelman, qui dirigeait ces deux dernières années l'Olympic de Casablanca, a signé un contrat d'un an avec l'Africa Sport d'Abidjan. Il succède à l'Algérien Rachid Cheradi, recruté l'an dernier pour ses bons résultats avec le Vital O du Burundi.

■ La deuxième édition de la Super-Coupe d'Afrique sera retransmise en direct sur France 3 le dimanche 16 janvier, à partir de 14 h 15. Disputée à Johannesburg, elle opposera deux clubs égyptiens, le Zamalek du Caire et le National Al Ahly.

■ Le Caennais Faouzi Rouissi s'intéresse de nouveau aux clubs saoudiens. Al Nasr, dirigé par Jean Fernandez, serait prêt à mettre le prix pour engager l'international tunisien.

■ Le Guinéen Mohamed Khan, récemment naturalisé qatari, ne fera finalement pas partie de l'effectif du Nadi Al Saad, en raison d'une grave blessure. Le montant du transfert de l'ancien attaquant du CA Bizerte s'élevait à 200 000 dollars !

Seize finalistes : trop pour le Kenya !

La décision de la Confédération africaine (CAF) de porter de douze à seize le nombre de participants à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) ne fait pas l'unanimité. Au Kenya, organisateur désigné en 1992 de la prochaine édition, en 1996, la Fédération (KFF) a annoncé qu'elle ne pourrait pas supporter cette charge supplémentaire. Un budget de plus de 3,5 millions de francs a, en effet, été arrêté pour l'organisation de l'épreuve par le gouvernement, qui ne peut pas se permettre de dépasser. « Le gouvernement kenyan a affecté une somme d'environ 580 000 francs à la rénovation de deux stades, à Nairobi et Mombasa, et ne peut se permettre des travaux supplémentaires pour mettre deux autres stades en conformité avec les normes de la CAF », a expliqué Sammy Odingo, secrétaire de la KFF. Qui de la CAF ou du Kenya aura donc le dernier mot ?

une - deux

Troussier : « Un nouveau défi »

« Comment êtes-vous arrivé là ? »

— Un entraîneur aime toujours être confronté à de nouveaux objectifs, à de nouveaux défis. Pendant quatre ans en Côte d'Ivoire, je me suis occupé d'un grand club, l'ASEC d'Abidjan, puis de l'équipe nationale. Je souhaitais tourner la page et j'avais plusieurs propositions : l'équipe nationale de Guinée, celle de Tunisie...

— ... Alors pourquoi l'Afrique du Sud ?

— J'avais également un projet au Burkina-Faso. Et puis, il y avait plusieurs clubs ivoiriens qui souhaitaient que je reste. Mais, je tenais vraiment à tourner la page et la proposition des Kaizer Chiefs a été le déclic.

— Comment l'affaire s'est-elle conclue ?

— Ça n'a pas traîné ! En une semaine, M. Motaung, le président des Kaizer Chiefs, et moi, nous nous sommes mis d'accord sur tout. J'ai signé un contrat d'un an.

— Seulement ?

— C'est ma façon de travailler. J'aime me lancer de nouveaux défis mais aussi garder une certaine liberté de manœuvre avec des contrats à courte durée. Un an, c'est parfait. Si ça marche bien, on peut trouver un nouvel accord ; sinon, on se sépare sans brouille.

— Oui, mais...

— Mais ça ne veut pas dire que mon travail ne s'inscrit pas sur le long terme. Ma carrière le prouve.

— Pour votre carrière justement, est-ce que Kaizer Chiefs est vraiment le bon choix ?



Photo Presse Sports

Après quatre années en Côte d'Ivoire, à l'ASEC d'Abidjan puis à la tête de l'équipe nationale, Philippe Troussier, l'ancien entraîneur de Créteil, rejoint l'Afrique du Sud. Il a signé à Kaizer Chiefs, club de Soweto, banlieue noire de Johannesburg.

— Bien sûr. J'ai l'intention d'entraîner au plus haut niveau et cette étape en Afrique du Sud est un élément supplémentaire qui va me permettre d'asseoir un peu plus mon expérience, de connaître d'autres hommes, d'autres motivations et, j'espère aussi, d'autres raisonnements.

— ...

— J'ai vraiment le sentiment que j'ai beaucoup à apprendre en Afrique du Sud mais aussi beaucoup à donner pour ce pays qui est resté isolé si longtemps.

— Et le niveau de la compétition en a pâti...

— Il ne faut pas se méprendre. Mon passage à Kaizer Chiefs est considéré, en Côte d'Ivoire, comme une formidable promotion.

— Vraiment ?

— Oui, les Ivoiriens estiment que c'est une récompense du travail que j'ai fait chez eux. Ils étaient déçus que je les quitte mais satisfaits de ma nouvelle destination. N'oubliez pas que j'ai aussi la nationalité ivoirienne.

— Alors, vous n'allez pas complètement rompre les ponts avec la Côte d'Ivoire.

— Non, bien au contraire. Je devrais même être l'un des éléments de la passerelle qui est en train de se créer entre la Côte d'Ivoire et l'Afrique du Sud. Les présidents de l'ASEC et des Kaizer Chiefs vont bientôt signer un accord de jumelage pour qu'il y ait des échanges entre les deux clubs, des matches amicaux. Ce nouveau défi est pour moi vraiment passionnant.

**Correspondance
Philippe BERNARD**

■ Le Marocain Aziz Ouzougat, l'ancien attaquant international de l'Olympic de Casablanca, a rejoint Al-Itihad, en Arabie Saoudite. Il évoluera aux côtés de la paire tunisienne Lotfi M'Hassini-Fethi Chabbi.

■ Joe Okyere, l'attaquant ghanéen du Kotoko de Kumasi, a été transféré au Zamalek du Caire. Okyere avait été repéré par le Zamalek lors de la finale de Coupe des champions perdue par le Kotoko face au Zamalek.

■ Deux nouveaux étrangers, deux Guinéens, en Tunisie : Sylla, un ailier gauche, et Soumah, un milieu de terrain, viennent de rejoindre le CS Hammam-Lif.

■ Un Italien à Tunis ? Tiabero Ancora, l'ancien libero de Messine et de l'équipe olympique, est annoncé au Club Africain.

■ Après l'agression de l'arbitre d'un match exhibition au Rwanda par l'international Bernard Abdi, le Burundi a été suspendu de toute compétition internationale pour un an par la FIFA. Abdi, pour sa part, a été suspendu pour deux ans.

■ Gibson Homela, l'ancien défenseur international du Zimbabwe, vient d'être nommé sélectionneur à la place de l'Allemand Reinhard Fabisch. Ce dernier, qui dirigeait l'équipe nationale depuis juillet 1992, reprend son poste de directeur technique.

■ Après Amarildo à l'Espérance de Tunis, José Paolo devient le deuxième entraîneur brésilien en Tunisie. Il a rejoint le CS Sfax.

■ La Fédération gabonaise vient d'autoriser les clubs à engager quatre joueurs étrangers. Mais trois, seulement, pourront figurer simultanément sur la feuille de match.

■ Quinze terrains d'entraînement ont été retenus par le Comité d'organisation de la Coupe d'Afrique des nations 94 en Tunisie : sept à Tunis (Hammam-Lif, Marsa, Zouiten, Ariana, Megrine, Parc A et B), trois à Sfax, trois à Sousse et deux à Bizerte.

■ Deux Nigériens atterrissent à l'ASEC d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Les Mimosa viennent de recruter Teslim Fatou et Akim, en provenance des Stationery Stores de Lagos.

■ Le jeune international gabonais, Hughes Rogombé, est décédé dernièrement. Agé de vingt-trois ans, il avait débuté au CS Batavea avant d'être transféré à l'ASMO.

■ Ancien du club espagnol de Majorque, où il a joué avec son compatriote Badou Zaki, le Marocain Hassan Fadel est aujourd'hui en Arabie Saoudite : il a intégré le club Annahda de Dammam.

■ Fakhreddine Rajhy, l'ailier gauche du Wydad de Casablanca, vient d'être opéré de la cheville droite après s'être blessé à l'entraînement.

■ Les quatre Nigériens de l'Africa Sport rentrent au pays : Thompson Oliba et Gabriel Okolosi étaient arrivés en Côte d'Ivoire en 1992. Ajibade Babalade et Taofik Malik l'an dernier. Quant au Ghanéen James Smith Eboh, il quitte les Aigles après sept années de bons et loyaux services.

■ Deux nouveaux joueurs ont été présélectionnés au Maroc par Abdellah Blinda, en prévision de la World Cup : Karim Fradin, qui évolue à Niort, et Mohamed Mouili, expatrié en Autriche, au FC Krems.

■ Choc inédit au Portugal entre les deux « tours de contrôle » africains : Jean-de-Dieu Tsoumou Mbele, le stoppeur congolais de Paços de Ferreira, et Yekini, le buteur nigérien de Setúbal. Première manche remportée par Yekini, auteur d'un des trois buts de Setúbal (3-0).

■ Le Camerounais William Njo-Léa, ancien international, coule des jours paisibles en Suisse, dans un club de Deuxième Ligue du canton de Vaud, Le Mont, après un passage à Malley. Douce retraite pour l'ancien attaquant de Lens et du PSG.

■ Le National du Caire et le Zamalek, qui disputent dimanche la Super-Coupe à Johannesburg (Afrique du Sud), logeront dans deux hôtels différents, rivalité oblige. La délégation du National logera au Carlton Hotel, le Zamalek ayant retenu le Parktonian Hotel.

■ Après avoir limogé le Roumain Mircea Radulescu pour ses mauvais résultats, la Fédération égyptienne a désigné provisoirement Taha Ismail à la tête des Pharaons. Assisté de Farouk Gaafar, Ismail aura pour mission de mener la sélection en phase finale de la CAN, après quoi la Fédération envisage le recrutement d'un entraîneur étranger.

■ C'est l'année de toutes les consécutions pour le Nigérien Emmanuel Amunike. Transféré au Zamalek en 1991, il a remporté en 1993 la Coupe d'Afrique des clubs champions, intégré l'équipe nationale et a été cité au Ballon d'Or. Prochaine étape, la World Cup aux États-Unis.

■ Un deuxième Camerounais rejoint le Qatar. Après Emile M'Bouh, au Nadi Qatar, Nadi Ahly a engagé l'international Ernest Ebongué, en provenance de Varzim (Portugal).

CAN 94, demandez le programme !

La Tunisie accueille, du 26 mars au 10 avril, la phase finale de la XIX^e Coupe d'Afrique des nations. En voici le programme :

Premier tour

Groupe A : Tunisie, Mali, Zaïre.
Groupe B : Nigeria, Gabon, Égypte.
Groupe C : Côte d'Ivoire, Zambie, Sierra Leone.
Groupe D : Ghana, Guinée, Sénégal.

● Samedi 26 mars à Tunis

Tunisie-Mali
Nigeria-Gabon

● Dimanche 27 mars à Sousse
Côte d'Ivoire-Sierra Leone
Ghana-Guinée

● Lundi 28 mars à Tunis
Zaïre-Mali
Égypte-Gabon

● Mardi 29 mars à Sousse
Zambie-Sierra Leone
Sénégal-Guinée

● Mercredi 30 mars à Tunis
Tunisie-Zaïre
Nigeria-Égypte

● Jeudi 31 mars à Sousse
Côte d'Ivoire-Zambie
Ghana-Sénégal

Quarts de finale

● Samedi 2 avril à Tunis
1. 1^{er} groupe A - 2^e groupe B
2. 1^{er} groupe B - 2^e groupe A

● Dimanche 3 avril à Sousse
3. 1^{er} groupe C - 2^e groupe D
4. 1^{er} groupe D - 2^e groupe C

Demi-finales

● Mercredi 6 avril à Tunis
Vainqueur 1 - vainqueur 4
Vainqueur 2 - vainqueur 3

Finale et match pour la 3^e place

● Dimanche 10 avril à Tunis

■ Le Camerounais Serge Honi, jeune international du Canon de Yaoundé, a été transféré à Belenenses (Portugal). Il y retrouvera son compatriote David Embé, avec lequel il devrait former un tandem cent pour cent camerounais.

Milla, l'appel au peuple

Pour convaincre tous ceux qui sont sceptiques quant à l'opportunité de son retour à la compétition, Roger Milla (41 ans) en appelle au peuple : « Douze millions de Camerounais me réclament. Alors, je n'ai que faire de 200 ou 500 mécontents ! » Or, parmi ces derniers, figurent la plupart de ses éventuels coéquipiers...



Photo PRESSE SPORTS

Pelé : « Je suis comblé »

Avec son troisième Ballon d'Or, Abedi Pelé entre à tout jamais dans l'histoire du football africain. A l'image de Platini, trois fois Ballon d'Or européen d'affilée, l'attaquant ghanéen, à l'OL aujourd'hui, à l'OM hier, éclabousse ainsi de tout son talent et de toute sa classe le début des années 90. L'Afrique ne pouvait que le couronner en 1993 ; après 1991 et 1992.

D'un milieu
à l'autre,
de l'OM
au Barça,
le même
plus d'un.



Photo TEMPSPORTS



Il court, il court Abedi sur le pelouse de Munich et rien ne l'arrête. En deux semaines et un dribble, la finale de la Coupe d'Europe et Paris. L'artiste ne laisse à ses adversaires jamais d'espoir.



« **A** BEDI, après votre deuxième Ballon d'Or il y a un an, vous aviez dit : "C'est historique." Voici le troisième...

— (Il sourit.) C'est encore plus historique. Trois fois de suite... je suis très, très content. (Il hésite.) Sincèrement, je ne pensais pas trop l'avoir.

— Vous êtes surpris ?

— Un peu. (Sincère.) Je n'ai pas fait une grande saison. J'étais souvent fatigué. Je jouais avec Marseille, je parlais au Ghana disputer un match avec l'équipe nationale, je revenais. Un rythme infernal, fou. J'ai fini épuisé, mais, dans les matches importants, j'ai été vraiment décisif. C'est pour cette raison que je termine une nouvelle fois en tête.

— 1991, 92, 93, vous entrez réellement dans l'histoire ?

Un tel triplé n'est jamais arrivé en Afrique ?

— (Il rit encore plus franchement.) Oui, c'est vrai. D'autres joueurs ont également réalisé une belle saison, comme Yekini. Il a marqué beaucoup de buts, et il s'est qualifié pour la Coupe du monde avec le Nigeria. Yeboah aussi s'est distingué. Il a été meilleur buteur en Allemagne.

— Ils sont juste derrière vous ?

— (Il lit le classement.) Ça se joue à deux points, c'est serré. (Il s'arrête sur Ikpeba.) Il est bien placé.

— Où avez-vous fait la différence ?

— Je crois que la finale de la Coupe d'Europe contre Milan et le match que nous avons joué deux jours plus tard contre Paris m'ont donné le Ballon d'Or. Dans le monde entier, on a vu qu'Abedi est toujours là dans les grandes occasions. Et puis, ce ballon, j'avais envie de le gagner une troisième fois. Pour y arriver, il fallait que je sorte le meilleur de moi-même dans les matches importants.

— Comme à Munich ?

— Avant la finale, Tapie avait dit : « Si Abedi est en forme, on gagne contre Milan. » En entendant ces paroles, j'étais encore plus motivé.

« Je pense à Jean-Jacques Eydelie »

— Avez-vous une pensée particulière en recevant ce nouveau ballon ?

— Je voudrais le dédier à Jean-Jacques Eydelie. C'est à lui que je pense aujourd'hui. Tous les joueurs de l'équipe de l'OM de l'année dernière jouent, sont sur les terrains, alors que Jean-Jacques est seul, privé de ballon, comme s'il n'existait plus. Je ne peux pas faire mieux que parler de lui à travers ce Ballon d'Or. Il ne mérite pas ça.

— Ne s'est-il pas mis lui-même dans une situation difficile ?

— Je ne dis pas qu'il n'a pas fait... mais, humainement, il faut se rendre compte qu'il ne peut même pas jouer en

Pelé : « Je suis comblé »



Abedi a connu un automne mitigé à Lyon. Dans perdre son sourire et sa confiance.

Division d'honneur. A peine un an après avoir fait un bon match en finale de Coupe d'Europe. C'est triste ce qu'il vit. Il n'y a rien de pire. Déjà, quand un joueur est blessé, dans l'incapacité de s'entraîner et de jouer, il en bave, il souffre. Alors, être coupé du football totalement, c'est terrible. Cela m'attriste de ne plus le voir sur un terrain.

— Vous ne l'oubliez pas ?

— Non, je sais que mon Ballon d'Or, je le dois à tous mes coéquipiers marseillais. Nous avons beaucoup travaillé ensemble, ce qui nous a permis de battre Milan et de remporter cette Coupe d'Europe. Avec Di Meco, Basile, Angloma et tous les autres, Sauzée, Boksic, Desailly, plus le grand Goethals, c'était vraiment magnifique. Dommage que nous n'ayons pas pu profiter longtemps de notre victoire. Tout de suite, l'affaire a éclaté.

« Bernard Tapie aurait pu faire un effort »

— Vous n'avez pas cité Bernard Tapie ?

— Comment ne pas le citer !

— Maintenant que vous n'êtes plus à l'OM, quelle est votre opinion sur ce président pas comme les autres ?

— Il n'est pas parfait, personne ne l'est, mais ses qualités l'emportent nettement sur ses défauts. C'est un homme de football. Anderson, tout le monde l'a vu jouer avec le Servette de Genève, tout le monde a dit que c'était un futur grand. Il n'avait pas d'argent, il l'a acheté quand même. Et maintenant, Marseille est reparti. Il est costaud. Il n'y a pas deux Tapie. Tu tapes sur lui, il se relève. Avec tout ce qui lui arrive, n'importe qui aurait déjà craqué.

— On vous sent nostalgique de l'époque marseillaise ?

— Ce sont des moments inoubliables. Je voulais être le premier footballeur d'Afrique noire à gagner la Coupe d'Europe, j'ai réussi. Dans ma vie, ça représente quelque chose d'excitamment important. Un sommet.

— Avant vous, il y avait eu Rabah Madjer, footballeur d'Afrique du Nord, vainqueur du Bayern en 1987 avec le Porto d'Artur Jorge ?

— C'est juste.

— Vous avez pourtant quitté l'OM par la petite porte en juin dernier ?

— J'étais en fin de contrat, et après de longues et très dures discussions, qui se sont étalées sur six ou sept mois, il n'y a pas eu d'accord avec Bernard Tapie. Cela m'a déçu.

— Ne vous a-t-il pas empêché d'aller en Italie ?

— Je ne veux plus trop revenir là-dessus. Tout le monde sait que des clubs italiens s'intéressaient à moi depuis deux ou trois ans, mais, financièrement, cela n'a jamais pu aboutir. Bernard Tapie aurait pu faire un petit effort, je pense, compte tenu de ce que j'ai apporté à l'OM. Il disait

Dans quelques semaines, Abedi Pelé retrouvera l'un de ses suivants, le Nigérien Yekini, en Coupe d'Afrique des nations. Avec l'espoir de porter haut les couleurs du Ghana.



Photos PRESSE SPORTS

toujours que j'étais son deuxième fils, mais, à la fin, ça s'est mal passé entre moi et lui à ce sujet.

— **Il n'a pas fait le geste que vous souhaitiez ?**
— En ce qui concerne mon contrat, non. Puisqu'il ne voulait pas revaloriser ma situation à Marseille, j'aurais aimé avoir ma chance plus facilement ailleurs. Montrer, par exemple, que les Africains peuvent s'adapter dans le Calcio. Je ne suis pas parvenu à aller au bout de ce rêve. J'en ai réalisé d'autres, ce n'est donc pas trop grave. Je suis à Lyon, je ne me plains pas du tout. C'est un beau challenge également.

— **Avec trois titres de champion de France, une Coupe de France, une Coupe d'Europe, une Coupe d'Afrique, trois Ballons d'Or... vous possédez un palmarès exceptionnel. Peut-on vous considérer comme le plus grand joueur africain de tous les temps ?**

— (Flaté.) Ce n'est pas à moi de répondre. Je laisse juges les journalistes et les fans d'Abedi Pelé. J'ai entendu pour ma part parler de joueurs africains très forts comme Keita, Belloumi, Madjer. C'est donc difficile de comparer.

« Ministre des Sports, pourquoi pas ? »

— **Votre carte de visite est néanmoins la plus belle ?**
— J'ai peut-être eu de la chance.
— **Que vous manque-t-il ?**
— Une participation à une Coupe du monde. J'espérais aller aux États-Unis avec le Ghana, malheureusement, nous ne nous sommes pas qualifiés. Cela me tenait pourtant à cœur. Mais je ferai tout, mais tout, pour participer à une Coupe du monde, même si je ne suis plus joueur.

— **A quel titre ?**
— En tant qu'entraîneur, manager général ou, peut-être, ministre des Sports.

— **Vous songez déjà à l'avenir, à votre futur rôle ?**
— C'est encore trop tôt pour en parler. J'ai beaucoup de pression, je suis très sollicité.

— **Politiquement ?**
— Oui, mais je ne veux pas faire de politique.

— **Vous préféreriez devenir entraîneur du Ghana ?**
— Non, ce n'est pas ce qui m'attire le plus, mais d'autres joueurs ont dit ça avant moi et sont devenus entraîneurs. On ne sait jamais, ça peut arriver.

— **Il paraît qu'au Ghana vous avez autant d'influence que le chef de l'État ?**

— (Amusé.) Pas tout à fait quand même. Je suis très populaire auprès des gens, et aussi dans les ministères. J'ai beaucoup de contacts.

— **Un jour ou l'autre, on va vous proposer un poste de ministre ?**

— (Géné.) Oh...
— **C'est bien possible ?**
— (Sourire.) Pourquoi pas ?
— **Pourriez-vous accepter rapidement ?**
— Cela dépend. Je dois acquiescer de l'expérience, mieux connaître les problèmes africains.
— **Resteriez-vous dans le domaine du sport ?**
— Bien sûr, c'est celui qui m'intéresse le plus. Il est difficile de quitter un milieu dans lequel on a toujours vécu.

« Lyon va remonter »

— **Vous n'envisagez tout de même pas de mettre un terme à votre carrière ?**

— Pas du tout. Je viens d'arriver à Lyon, où j'ai signé un contrat de trois ans, et cela représente au contraire une nouvelle étape.

— **Les six premiers mois ont été quelque peu décevants ?**

— Nous n'avons pas fait grand-chose. Nous sommes onzièmes, mais je suis persuadé que nous allons remonter. On travaille beaucoup, et il y a de bons jeunes dans le groupe.

— **Même, vous n'avez pas joué à votre niveau habituel ?**

— Après Marseille, j'ai dû m'adapter à une autre équipe, un autre style de jeu. Je n'évolue pas dans le même contexte. À l'OM, il était plus facile de réaliser des exploits, vu les joueurs présents à tous les postes. Mais il est vrai que je n'ai pas apporté ce qu'on pouvait attendre, à cause d'ennuis de santé. D'abord, j'ai attrapé un microbe, ensuite, j'ai été blessé. Et comme j'avais raté la préparation du début de saison, tout s'est mal enchaîné.

— **A tel point qu'un départ pour le Japon avait été envisagé ?**

— Je ne sais pas qui en a parlé. De mon côté, il n'en a jamais été question. Comment dit-on ? On a voulu me glisser une peau de banane sous les pieds.

— **On va donc vous retrouver réellement après cette trêve ?**

— Ça, c'est sûr. Partout où je suis passé, j'ai laissé une bonne image, que ce soit à Nîort, Mulhouse, Lille ou Marseille. Je voudrais faire la même chose à Lyon.

— **Au sein d'une équipe exprimant mieux sa valeur et ses possibilités ?**

— Je l'espère. Nous n'avons pas les moyens pour terminer parmi les premiers, mais notre objectif peut se situer entre la cinquième et la dixième place. La reprise va être déterminante. Si nous prenons trois points lors de nos deux matches contre Sochaux et Auxerre, ce serait fantastique.

— **Avez-vous un favori pour le titre ?**

— Il ne faut surtout pas écarter les Marseillais. Ils reviennent très, très fort. Paris reste impressionnant, mais quatre points d'avance, ce n'est rien.

« Paris-SG - Marseille, un bon match ! »

— **Vous penchez nettement du côté de l'OM ?**

— Ce n'est pas ça. Je regarde les matches qu'ils viennent d'aligner à domicile et à l'extérieur. C'est le retour du grand Marseille. PSG a une meilleure équipe, bien organisée, avec des grands joueurs partout, mais, en agressivité et mentalement, on peut compter sur les Marseillais.

— **Les deux clubs se rencontrent vendredi au Parc. Avez-vous un favori ?**

— (Hilaré.) Cela va être un bon match, au niveau européen. Avec de l'engagement, des contacts, des accrochages. Dans ces matches-là, on ne joue pas à fond pendant quatre-vingt-dix minutes. Il y a beaucoup de temps perdu. Je me souviens que, l'an dernier, nous avions gagné 1-0. C'était un peu pourri comme climat. Il faut être solide dans la tête.

— **Et expérimenté ?**

— Oui.

— **Comme vous ?**

— Je commence à avoir une bonne petite expérience. J'ai débuté à l'âge de seize ans avec l'équipe nationale du Ghana.

— **Comptez-vous jouer encore longtemps ?**

— Quatre ou cinq ans, j'espère. Si je n'ai pas de maladie, si je ne suis pas blessé.

— **Pourriez-vous disputer la Coupe du monde 98 en France si le Ghana se qualifie ?**

— On ne peut pas savoir. Si Roger Milla joue avec le Cameroun aux États-Unis à quarante et un ans, tout est possible. Jeannot Tigana n'a arrêté qu'à trente-six ans. J'en ai à peine trente, ça me laisse du temps.

« Le Nigeria a une équipe énorme »

— **Lors de la prochaine World Cup, l'Afrique aura trois représentants, le Nigeria, le Maroc et le Cameroun. Sont-ils capables d'exploits ?**

— Je le crois. Le football africain a beaucoup progressé. Tous les joueurs de l'équipe du Nigeria jouent dans des Championnats étrangers. Ikpeba est à Monaco, Yekini à Setubal, Finidi à Ajax, Okocha à Francfort, Keshi à Molenbeek... Siasia à Nantes. C'est une équipe énorme.

— **On guette surtout le Nigeria ?**

— Il peut réussir un bon parcours comme le Cameroun en Italie, à condition que l'entraîneur crée un groupe homogène. Ce n'est pas facile avec des joueurs disséminés partout. Mais les Camerounais et les Marocains, qui se sont déjà bien comportés en tournoi final, sont capables de surprendre.

— **Vous serez leurs supporters ?**

— Nous serons tous derrière les Africains.

— **Existe-t-il une grande solidarité entre vous ?**

— Le sport doit donner une bonne image. Ce qui s'est passé récemment en Coupe d'Afrique des clubs champions entre l'ASEC Abidjan et l'Ashtanti Kotoko de Kumasi est effroyable. Il y a eu des morts. Afin que ces problèmes cessent, une sélection africaine a joué pendant la trêve au Burkina-Faso, et dans celle-ci, il y avait des Ivoiriens et des Ghanéens. Le football, c'est fait pour avoir des amis, pour s'unir, pas pour se battre.

— **Où allez-vous mettre tous vos trophées plus tard, vos trois Ballons d'Or notamment ?**

— Ma femme s'en occupe. Dans la maison que nous construisons au Ghana et où nous habiterons, il y aura une pièce spéciale, avec des vitrines.

— **Une grande pièce ?**

— Oui, car j'ai reçu beaucoup de médailles, de coupes, de trophées.

— **A quelle récompense accordez-vous le plus de prix ?**

— Au Ballon d'Or.

— **Des trois, lequel est le plus beau ?**

— Le dernier. Celui-là, je l'ai arraché, ça me fait plaisir.

— **Un quatrième vous paraît-il possible ?**

— Trois, c'est déjà bien. Cela peut dépendre de la prochaine Coupe d'Afrique, on ne sait pas. Mais il faut savoir en laisser un peu aux autres. Je suis comblé.

— **Qui pourrait vous succéder ?**

— Je vois Ikpeba, très bon à Monaco, peut-être Yeboah, s'il continue à marquer en Allemagne, Amokachi ou un jeune comme Okocha.

Jean-Marie LORANT, à Hendaye

A full-page photograph of Fabien Barthez, a French professional footballer, in his Marseille goalkeeper kit. He is wearing a dark blue jersey with yellow and red accents, featuring the Adidas logo, the Marseille club crest, and the word 'WEST' in large white letters. He is also wearing white goalkeeper gloves with black patterns and a blue wristband. The background is a blurred stadium scene.

Fabien BARTHEZ
(Marseille)